MEMOIRES

DU

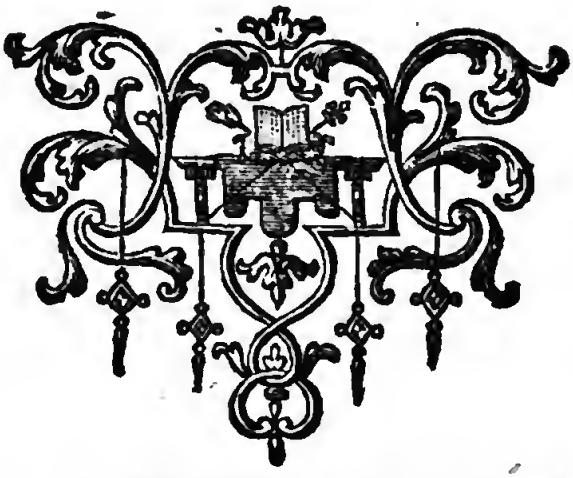
MARECHAL

DE

BERWIK.

DUC ET PAIR DE FRANCE,
& Généraliſſime des Armées
DE SA MAJESTE'.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Aux dépens DE LA COMPAGNIE.
1 7 4 1.

PREFACE.

LES *Mémoires que l'on preſente au Public, ne ſçauroient manquer de l'interreſſer, par la liaiſon qu'ils ont avec les principales Guerres qui ont occupé l'Europe depuis plus de cinquante ans; & les perſonnes deſtinées à commander ou à ſervir dans les Armées, trouveront dans le caractére & la conduite du Maréchal* DE BERWIK, *un modèle capable de les toucher, & de les former. Ce Grand Homme fut toûjours égal à lui-même, ſoit que les beſoins de l'Angleterre, de l'Eſpagne, ou de la France, le demandaſſent à la tête de leurs Troupes, ſoit que quelques intervales d'adverſité, l'obligeaſſent à vivre en ſimple Particulier. Partout ce fut la même ſageſſe, la même fermeté, la même droiture, le même zèle & le même attachement pour ſon Maître, le même eſprit de piété & de religion. On ne verra point ici de ces ſortes d'événemens qui peuvent tout au plus amuſer, & qui ſont ſi fort du goût d'un certain genre de perſonnes, auſquelles, après tout, il n'eſt pas d'une grande conſéquence de plaire, ou de ne plaire pas. Mais ce qui s'eſt paſſé de plus remar-*

remarquable en Allemagne, en Hongrie, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Hollande, y trouvera ſa place, ſans que pour en donner une idée, on ſoit obligé de ſortir de ſon ſujet. On eſt entré dans des détails, qui ſans être au-deſſus de la portée de ceux qui n'entendent pas la guerre, mettront comme ſous les yeux de ceux qui ſont au fait, les différentes actions dont on parle. En un mot, quoiqu'il ne s'agiſſe que de deux volumes in-douze, on n'a rien omis de tout ce qui peut donner une connoiſſance exacte de l'état preſent de l'Europe, & l'on ne voit pas ce que l'on pourroit y ajouter, ſur les différens intérêts qui la partagent; ni ſur tout ce qui regarde la vie du Maréchal DE BERWIK.

Comme l'on oſe ſe flâter de l'empreſſement du Public, on n'attend pas que l'Ouvrage ſoit entiérement ſorti de deſſous la preſſe, pour en donner le premier Volume, le ſecond Tome le ſuivra inceſſamment.

MEMOIRES

MEMOIRES
DE
MILORD DUC
DE
BERWIK,
MARECHAL DE FRANCE.

JACQUES fitz de James, Duc de Berwik, Pair de France & d'Angleterre, Duc de fitz de James, de Liria & de Xerica, Grand d'Eſpagne de la premiére Claſſe, Maréchal de France, Conſeiller au Conſeil de Régence, Chevalier des Ordres du Roi, & des Ordres de la Jarretiére, & de la Toiſon d'or, Gouverneur du haut & bas Limouſin, & de la Ville de Strasbourg, & Généraliſſime de l'Armée de SA MAJESTE en Allemagne, eſt celui dont on va donner ici les Mémoires.

PERSONNE n'ignore que le Maréchal de *Berwik* étoit fils naturel de *Jacques* II. Roi d'Angleterre; mais comme tout le monde ne ſçait point les détails qui regardent

dent la naiſſance de ce Maréchal, on croit en devoir parler.

Arabelle Churchil étoit une Demoiſelle des plus diſtinguées par ſa beauté, & par ſon eſprit; elle avoit 23 à 24 ans, lorſqu'elle parut à la Cour d'Angleterre.

Parmi le grand nombre des jeunes Seigneurs dont elle eut bien-tôt gagné le cœur, le Duc d'*Yorck*, frere de *Charles* II. Roi d'Angleterre, fut celui qui ſentit plus vivement l'effet de ſes charmes; ce qu'il fit pour s'en garentir, ſembla le rendre plus amoureux, & ſa paſſion devint ſi violente, qu'il ne pût la diſſimuler, & moins encore la cacher à celle qui la cauſoit.

Cette Demoiſelle ne parut point ſurpriſe, lorſque ce Prince lui en fit l'aveu, elle avoit déja remarqué dans bien des occaſions, une ſorte d'affection, & des prédilections de ſa part qui flâtoient ſon ambition, & lui faiſoient deſirer quelque choſe de plus.

Dès qu'elle fut ſûre de ſa conquête, elle chercha à ſe la conſerver par des refus & des manieres propres à augmenter une paſſion. Elle affecta d'abord une grande retenuë; elle prenoit quelquefois un air de ſéverité; elle marqua toûjours un grand deſintéreſſement; & l'on ne s'aperçut des effets de ſa faveur, que par les grands avantages que le Prince procura de ſon pur mouvement à ſon frere *Jean Churchil*, ſi connu depuis dans le monde ſous le nom de Milord du Duc de *Malbouroug*.

Les pourſuites du Duc d'*Yorck* durerent ainſi quelque tems: il ne ſe rebutoit pas;

il

il ſçavoit, quelque réſolution qu'eût priſe *Arabelle Churchil*, qu'on ne réſiſte pas long-tems à un Amant ſi près du Trône, qui aime tendrement & avec délicateſſe. Il lui falut en effet bien-tôt apaiſer d'autres allarmes de ſa Maîtreſſe.

Celui-là ſeul qui les avoit cauſées, pouvoit la conſoler, & la raſſurer dans l'état où elle ſe trouvoit. Ce Prince la tranquiliſa par les meſures qu'il prit pour cacher ſa groſſeſſe, & ménager par-là ſa réputation.

Il prit pour cet effet la réſolution de l'envoyer en France, faire ſecrettement ſes couches, ſous prétexte d'aller prendre les eaux de Bourbon : & pour mieux couvrir le vrai motif de ce voyage, & de cette abſence, on ſupoſa à l'avance quelque indiſpoſition, quelque beſoin de changer d'air.

Ce fut à *Moulins* en Bourbonnois qu'elle accoucha l'an 1671. d'un fils qui fut le Maréchal de *Berwik*, dont on va parler. On lui donna au baptême le nom de *Jacques fitz de James*, c'eſt-à-dire, *Jacques* fils de *Jacques*.

Arabelle Churchil ayant donné avis à ſon Amant de ſon heureuſe délivrance, ce Prince lui écrivit que s'il n'écoutoit que l'amour qu'il avoit pour elle, il ne la reverroit jamais aſſez-tôt; mais qu'il craignoit que ſon prompt retour en Angleterre, ne donnât à pénetrer ce qu'elle avoit tant ſouhaité de cacher au Public; que pour prévenir tout ſoupçon là-deſſus, il ſeroit à propos qu'elle allât faire quelque ſéjour à Paris, où elle auroit occaſion de

voir bien des Anglois. Qu'il falloit, ſans paroître rien affecter leur loüer les Eaux de *Bourbon*, dire qu'elles lui ont rendu la ſanté, & qu'avant que de retourner à *Londres*, elle n'avoit pû ſe refuſer la ſatisfaction de voir un peu à loiſir une Ville auſſi belle, & auſſi ventée que Paris.

Il l'aſſuroit qu'une pareille conduite effaceroit aiſément les idées qu'auroit pû donner ſon abſence. Enfin, il ajoutoit que le ſacrifice qu'il faiſoit en lui donnant ce conſeil, lui couteroit infiniment, s'il ne croyoit par-là lui donner une marque plus délicate de l'amour qu'il lui portoit.

Arabelle ſuivit le conſeil de ſon Amant, elle fut à Paris, où elle reſta quelques mois avant de revenir à la Cour d'Angleterre.

Il n'en fut pas de même de l'Enfant qu'elle venoit de mettre au jour, le Duc d'*Yorck* le fit venir à *Londres*, & lui procura une éducation digne de l'amour qui l'avoit fait naître.

Il eut la ſatisfaction de voir germer en lui ces ſentimens qui font les Grands-Hommes, dans un âge où l'on n'eſt occupé que de bagatelles, & d'amuſemens frivoles. On ne le vit jamais donner dans les divertiſſemens, & ce qu'on apelle plaiſirs de la jeuneſſe. Il ne cherchoit qu'à s'inſtruire auprès de ſes Maîtres, ou par la lecture. Son unique vûë étoit de parvenir à la gloire, & de ſe rendre capable des plus belles actions.

Son cœur en naiſſant, étoit ſi plein de cette noble ambition, que les Seigneurs de ſon âge étoient ſaiſis de reſpect & d'admi-

miration pour lui. Il étoit si sérieux & d'un si grand froid, qu'on disoit en badinant que le fruit des amours du Duc *d'Yorck* étoient de glace.

On remarquoit encore en lui, dès son enfance, un grand fond de piété & de religion, qui ne fit que redoubler l'amitié tendre de son pere, & dont celui-ci se trouva bientôt en état de lui donner les plus sensibles marques.

Charles II. Roi d'Angleterre, étant mort subitement le 16 Février; ce même jour le Duc d'*Yorck* son frere, fut proclamé Roi, sous le nom de *Jacques* second, par les principaux Seigneurs du Royaume, sans que personne s'y oposât, quoiqu'il fit profession de la Religion Catholique. 1685.

Il fut couronné au mois de Mai suivant à *Westeminster*, qui est le lieu où l'on sacre ordinairement les Rois d'Angleterre.

Dès qu'il fut sur le Trône, on vit bien-tôt après le jeune *fitz de James*, revêtu du titre de Milord Duc de *Berwik*, & de l'Ordre de la Jarretiere. *Jean Churchil*, frere *d'Arabelle*, ne fut pas oublié dans la distribution des graces & des faveurs; mais Milord *Churchil* ne se servit de son élévation que pour devenir dans la suite ingrat & infidele envers son Roi, son Maître & son Bienfaiteur.

Jacques II. eut la premiere année de son régne, une guerre civile à essuyer, mais qui fut bien-tôt terminée par le châtiment que méritoit celui qui l'avoit susciteé.

Dans cette guerre le Duc de *Berwik* songea d'abord à se signaler, quoiqu'il

1685. ne fut alors âgé que de 14. ans; & pour cet effet, il demanda pluſieurs fois de l'emploi au Roi, qui ne vouloit pas l'expoſer de ſi bonne heure, dans une guerre civile, où il y avoit tout à craindre pour lui; tout ce qu'il put obtenir, fût que SA MAJESTE' lui permit de ſuivre le Duc d'*Albermale*, Général de ſon Armée, en qualité d'Aide de Camp, & il commanda à ce Général de ménager & de modérer le courage du jeune *Bervik*.

On va donner le motif & le détail de cette guerre, dans laquelle le Duc de *Bervik* fit ſes premieres armes, & où il montra une valeur, une capacité, & une conduite au-deſſus de ſon âge, & digne de ſon ſang.

Le Duc de *Monmouth* étoit fils naturel de *Charles* II. & d'une Demoiſelle du Païs de *Galles* : elle avoit été une des premieres Maîtreſſes de ce Prince, & l'on diſoit qu'il lui avoit fait une promeſſe de mariage. Ce Duc étoit à *Bruxelles* dans le tems de l'Election du Roi *Jacques* II.

Il prétendoit être fils légitime du feu Roi *Charles* II. quoqu'il n'eut jamais été reconnu pour tel. Ce Prince l'avoit ſeulement diſtingué du grand nombre de ſes autres fils naturels; il lui avoit donné des terres & des charges fort conſiderables, mais SA MAJESTE' Britanique l'avoit relegué dans les Païs-bas Eſpagnols, pour pluſieurs ſujets de mécontentement.

Dès qu'il aprit la mort du Roi *Charles* II. il alla en Hollande, où il trouva pluſieurs Anglois mécontens qui lui offrirent leurs ſecours, & qui l'aſſurerent qu'il y avoit en

Angleterre & en Ecoſſe une grande 1685.
ntité de Proteſtans, qui ne voyant
ıvec peine la Couronne ſur la tête d'un
. Catholique, embraſſeroient ſon par-
ès qu'il paroîtroit.

. ſe mit à la tête de ceux qui voulurent
ıivre, & prit le chemin d'Angleterre,
peu après que le Comte *d'Argile*, qui
ıt le plus conſidérable de ſes Partiſans,
ut embarqué pour le Royaume d'E-
e.

e Roi d'Angleterre averti du deſſein
Duc de *Monmouth*, demanda aux Etats
neraux, qu'ils chaſſaſſent de leurs Pro-
ces les Anglois rebelles qui y étoient
andus, & dont il leur envoya une
te.

es recherches des Etats Généraux fu-
ıt inutiles, puiſqu'ils s'étoient déja
ıs mis en mer; & quelque diligence
'on aportât pour les faire ſuivre, on
pût attraper qu'une petite Frégate.

Le Duc de *Monmouth* arriva heureuſe-
ent à la rade de *Lime* avec 200. hommes:
ſe ſaiſit ſans peine de cette petite Place,
fit répandre de-là un Manifeſte, dans
quel il déclaroit qu'il avoit pris les Ar-
es pour maintenir la Religion Prote-
ante & les Privileges de l'Angleterre,
our réparer les infractions qui avoient
é faites aux Loix du Païs, & pour dé-
rer le Royaume de l'uſurpation & de
tirannie du Duc d'*Yorck*.

Le Roi défendit à tous ſes Sujets de
ſtribuer ou de lire cet Ecrit, ſous pei-
e d'être traitez comme criminels de Léze-
ajeſté; & après avoir donné avis à ſon

1685. Parlement qui étoit alors assemblé, & dont tous les Membres lui promirent d'exposer leurs biens & leurs vies pour la conservation de sa Personne & de sa Couronne, il fit un Edit par lequel il déclaroit le Duc de *Monmouth* & ses Adhérans, traîtres & rebelles, & il promit cinq mille livres sterlin à celui qui lui livreroit ce Duc mort ou vif.

SA MAJESTE' fit en même-tems avancer ses troupes vers *Lime*, sous le commandement du Duc *d'Albermale* : il avoit rapellé depuis peu trois Régimens Anglois & trois Ecossois qui étoient au service des Etats ; cela joint à quelques nouvelles levées, faisoit une Armée plus nombreuse qu'il ne falloit pour s'opposer à celle du Duc de *Monmouth*.

Ce Duc de son côté avoit envoyé quelques-uns de ses Complices dans les Provinces voisines, pour engager les Peuples à une rebellion ouverte contre le Roi d'Angleterre. Il sortit le 14 jour de Juin de *Lime*, avec soixante chevaux & six-vingt hommes de pied ; les laissa sous le commandement de Milord *Grey*, qui s'avança jusqu'à *Britport*, petite Place à six mille de *Lime* ; ils y entrerent, mais les Habitans s'assemblerent, les ayant chargez, ils en tuerent sept, & firent vingt-trois prisonniers, les autres prirent la fuite.

Le Duc de *Monmouth* grossit son parti jusqu'à quatre à cinq mille hommes, avec lesquels il marcha contre le Duc d'*Albermarle*, qui s'avançoit vers lui pour le combattre.

Il arriva le 5. Juin à *Weſton*, où il lo- 1685.
ea ſon Infanterie, & campa ſa Cavale-
ie & les Dragons aux environs, dans une
laine vis-à-vis un marais, il s'avança
ıſqu'au marais, où il trouva un paſſage
ibre; de ſorte qu'il rangea le matin ſon
ıfanterie en bataille, & fit avancer Mi-
ord *Grey* auprès du lieu où l'Armée du
Roi d'Angleterre étoit campée.

Le Duc d'*Albermarle* qui en eut avis,
it mettre auſſi-tôt ſes Troupes en état de
e bien recevoir; elles conſiſtoient en deux
nille hommes de pied, & ſept cens, tant
Cavaliers que Dragons; il n'avoit que
e peu de Troupes avec lui, parce que le
Roi, pour épargner le ſang de ſes Su-
ets, en avoit envoyé d'autres pour enve-
oper le Duc de *Monmouth*, qui de ſon cô-
é avoit reſolu de combattre, parce qu'il
vit que tout dépendoit du gain de la ba-
:aille; qu'il ne pouvoit ſans cela avancer,
& que s'il reculoit ou s'il attendoit qu'on
'int à lui, il couroit riſque d'être en-
:clopé.

Il alla donc attaquer l'Armée Roïale,
& ſes Troupes commencerent avec de
grands cris & un grand feu de mouſque-
:erie; il fit avancer ſa Cavalerie qui fut
miſe d'abord en déroute par le Duc de
Berwik, qui ſe trouvant à la tête de cinq
cens Cavaliers à qui il avoit été porter
des ordres de la part du Duc d'*Albermarle*,
profita de cette occaſion pour charger la
Cavalerie des révoltez avec tant d'ardeur
& en ſi bon ordre, qu'elle fut entiere-
ment défaite.

Le Duc d'*Albermarle* fut ſi ſurpris de la

1685. conduite & de la valeur du jeune *Berwik*, qu'il ne put se défendre d'aprouver ce quil n'avoit pas ordonné ; il loüa la prudence avec laquelle il avoit agi, & qui auroit fait honneur à l'Officier le plus expérimenté.

Il n'en fut pas de même de l'Infanterie du Duc de *Monmouth*, qui tint ferme sans s'ébranler : il y eut pour lors un grand feu de mousqueterie de part & d'autre ; un fossé empêcha les revoltez d'attaquer celle du Roi. Le Canon du Duc d'*Albermarle* étant arrivé, il canonna l'Infanterie des rebelles, & l'ayant fait prendre en flanc par sa Cavalerie, elle fut entierement défaite.

Il prit trois piéces de Canon, c'étoit tout ce qu'ils avoient d'artillerie ; ils perdirent deux mille hommes tuez sur la place & beaucoup furent faits prisonniers; les Troupes du Roi d'Angleterre n'eurent que trois cens hommes de tuez, & autant de blessez.

Milord *d'Albermarle* marcha avec cinq cens hommes de pied, quelque Cavalerie & de ses Dragons vers *Bridiwaler* dont il se rendit maître, les rebelles qui y étoient, prirent la fuite, & se dispersérent en divers endroits.

Il laissa ses Troupes dans la Ville sous le commandement du Colonel *Kirk*, & ayant apris que le Duc de *Monmouth* fuyoit avec environ cinquante Cavaliers, il envoya plusieurs partis pour le poursuivre, aussi-bien que Milord *Grey*. Ce dernier fut pris le même jour à *Ringword* sur la frontiere de *Dorcet*, déguisé en berger.

L'

Le Duc de *Monmouth* voyant que ſes chevaux avec leſquels il fuyoit, faiſoient un gros, dont il étoit difficile de cacher la marche, reſolut de les quitter. Le ſoir du même jour, quelques bergers dirent à ceux qui les pourſuivoient, qu'ils avoient vû entrer dans un bois voiſin, d'eux fuyards. 1685.

On en fit fermer les avenuës, pour y chercher le lendemain ceux qui pourroient s'y être cachez. On ſe ſervit de limiers, ſelon la coûtume d'Angleterre, qui employe des chiens pour découvrir les voleurs qui ſe ſont ſauvez dans les forêts. Ces limiers s'arrêtérent à un foſſé en aboyant, & on trouva un homme couché ſous une haye fort épaiſſe.

C'étoit un Allemand, qui en demandant quartier, promit de montrer l'endroit où étoit le Duc de *Monmouht*. Ce Duc avoit fait toute la diligence poſſible pour gagner la mer, où il eſpéroit trouver quelque barque; mais ſon cheval ayant manqué, il avoit été contraint de mettre pied à terre, & de prendre un méchant habit pour n'être pas connu.

On le trouva ſous un buiſſon dans un foſſé, ayant dans ſes poches ſon colier de l'Ordre, une montre & environ ſoixante guinées. Lorſque les ſoldats du Roi l'eurent tiré du foſſé, il tomba en défaillance & fut quelque tems à revenir. La crainte de la mort l'avoit ſaiſi d'une telle maniere, qu'il n'oublia rien pour obtenir ſa grace du Roi d'Angleterre.

Il lui écrivit dès qu'il fut arrêté, pour lui témoigner la douleur qu'il avoit de

1685. sa révolte, & pour se décharger de ses crimes sur des personnes qu'il avoit eû, disoit-il, le malheur de rencontrer, & qui l'avoient porté à prendre les armes contre son inclination; il prioit instamment le Roi de lui accorder la faveur de lui parler, disant qu'il avoit des avis importans à lui donner.

Il fut mené à *Londres* avec Milord *Grey*. Le 23. après les avoir interrogez au Conseil, on les mena à la Tour, où la Duchesse de *Monmouth*, femme du Duc, avoit déja été conduite avec ses enfans. Le Duc demanda en grace de parler au Roi, ce qui lui fut accordé à la priere de la Reine Doüairiere.

Il parut devant lui avec un manteau de velours, les mains liées; il se jetta d'abord à ses pieds, & lui confessa son crime dans les termes les plus touchans, il le conjura, les larmes aux yeux, de l'exempter du suplice qu'il méritoit, en disant que si le Roi le faisoit mourir, il verseroit son propre sang; il eut même la foiblesse de le prier de commuer la peine de mort en une prison perpétuelle.

Le Roi qui sçavoit de quelle conséquence il étoit, dans le commencement de son régne, de punir de pareilles révoltes par une sévérité contraire à son inclination, n'eût garde de se laisser fléchir par tant de soûmissions.

Il dit seulement au Duc qu'il voudroit pouvoit lui pardonner; mais que son crime étoit d'une trop grande importance pour demeurer impuni: dès le lendemain il signa l'arrêt de sa mort, le 15. de Juil-

let

let, le Duc fut dégradé de l'Ordre de la Jarretiere, & le 25 il eut la tête coupée dans la place apellée *Touverril*. 1685.

Le Comte *d'Argile* ne fut pas plus heureux en Ecoſſe; il ramaſſa d'abord quelques Troupes, mais elles furent auſſi-tôt diſſipées par celles du Roi, qui le pourſuivirent dans tous les lieux où il ſe retira. Un Païſan & deux Valets le bleſſerent & le prirent dans l'eau où il s'étoit ſauvé, il ſe découvrit lui-même en ſe nommant; on le conduiſit le 21 Juin à *Edimbourg*, où il fut décapité le 30.

Le Roi d'Angleterre voyant qu'il avoit étouffé une rebellion qui lui avoit d'abord paru dangereuſe, crut qui n'avoit plus rien à craindre, & que deſormais perſonne n'étant en état de lui réſiſter, la conjoncture étoit favorable pour exécuter le deſſein qu'il avoit formé de ſe rendre plus abſolu que les Rois ſes prédéceſſeurs, de diminuer la grande puiſſance du Parlement, & de proteger la Religion Catholique.

Sa Majeſté Britanique n'avoit rien épargné pour ſe lier avec le Roi de France: on crut même qu'il ne faiſoit rien ſur ce ſujet ſans le lui communiquer, & qu'il y avoit un traité ſecret entre ces deux Princes, par lequel ils s'étoient engagez à ſe ſecourir mutuellement contre leurs ennemis, & à abolir chacun dans leurs Etats la Religion Proteſtante.

Ce qui le fit croire, fut que le Roi de France, dès qu'il vit *Jacques II.* bien affermi ſur le Trône d'Angleterre, frapa le dernier coup ſur ſes Sujets réformez, à

1685. la ruïne desquels il n'avoit travaillé jusques-là que par des voyes indirectes.

Car ce fut dans ce tems-là que Sa Majesté Très-Chrétienne prit la résolution de révoquer l'Edit de *Nantes*, fait en 1598. & celui de *Nismes* de l'année 1629. que les difficultez des tems avoient engagé *Henri* IV. & *Louis* XIII. d'accorder aux Calvinistes. Il révoqua pareillement les autres Déclarations données en faveur de la Religion Protestante, ce qui étoit le seul & le plus prompt moyen d'éteindre cette Héréſie en France.

Le Roi d'Angleterre, d'un autre côté qui étoit obligé, selon les Loix du Royaume, de congédier ses Troupes après que la révolte du Duc de *Monmouth* eût été apaisée, se servit du prétexte de pourvoir à la sureté de la Nation contre les entrepriſes des Etrangers, & contre les mutins qui pourroient exciter quelque trouble dans le Royaume, non-seulement pour conserver sûr pied les Troupes qui y étoient alors; mais encore pour faire de nouvelles levées, dans le dessein de maintenir son autorité, & d'être en état de parvenir au but qu'il s'étoit proposé.

Il assembla pour cet effet son Parlement, à qui il persuada ce qu'il souhaitoit; il crut être en état pour lors de donner peu à peu atteinte aux Priviléges de la Nation, & mit autant qu'il put de ses Sujets Catholiques dans les principaux postes; ce qui causa, comme on verra dans la suite de ces Mémoires, la grande révolution qui arriva dans ces Royaumes.

Le Duc *de Berwik* voyant le Roi *Jaques* tran-

tranquile dans ſes Royaumes, après la fin de la révolte du Duc de *Monmouth*, & n'ayant pas en Angleterre des occaſions de pouvoir ſatisfaire ſon ambition & ſa paſſion dominante pour les armes, chercha à ſe ſatisfaire ailleurs. 1685.

La France joüiſſoit cette année de la Paix, mais l'Empereur avoit la guerre en Hongrie contre le Turc, & c'eſt-là qu'il prit la réſolution d'aller, avec d'autant plus de raiſon qu'il regardoit comme une œuvre de Religion, de combattre contre les ennemis du Chriſtianiſme. Il en demanda la permiſſion au Roi d'Angleterre, qui la lui accorda avec beaucoup de peine. 1686.

Il partit de *Londres* au commencement de cette année. Arrivé à *Vienne*, il alla deſcendre chez l'Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre, que le Roi ſon Maître avoit fait avertir, & à qui il l'avoit recommandé.

Deux jours après ſon arrivé, il fût preſenté à l'Empereur qui le reçut gracieuſement, & avec des marques de diſtinction; il lui dit que le deſir d'acquerir de la gloire, étoit loüable dans tout homme, mais encore plus à ſon âge, & qu'à ſon maintien & à ſa ſageſſe, il avoit peine à croire qu'il ne fût pas plus âgé qu'on le diſoit.

Enſuite il lui parla de la révolte du Duc de *Monmouth* en Angleterre, & lui fit raconter toutes les particularitez de cette guerre, & de la mort de ce Duc.

Ce Prince fut ſi ſatisfait de tout ce que lui dit le Duc *de Berwik*, qu'il le témoigna le ſoir même à toute ſa Cour, en diſant; *il nous eſt arrivé un nouveau Volontaire, qui*

1686. *qui eſt le fils naturel du Roi d'Angleterre, mais qui ſe diſtingue moins par ſa naiſſance, que par ſa prudence & ſes ſentimens, & qui ſe diſtinguera ſelon les aparences, dans les ſuites, par ſes exploits.*

Dans le ſéjour qu'il fit à *Vienne*, il lui arriva une petite avanture qui prouve ſa dévotion & ſon grand recuëillement aux pieds des Autels.

Il avoit été voir le Comte *de Stratman*, Miniſtre de l'Empereur, qui envoya le lendemain un Gentilhomme pour le prier à dîner. Ce Gentilhomme fut chez l'Ambaſſadeur d'Angleterre, où le Duc de *Bervik* logeoit; & ne l'ayant pas trouvé, il aprit qu'il étoit à l'Egliſe des Capucins, où il alloit chaque matin tout ſeul faire ſes prieres.

Ce Gentilhomme y fut, & y trouva effectivement le Duc de *Bervik*, au pied des Autels, dans un ſi grand recuëillement que ne le connoiſſant pas, il le prit pour un proſélyte qui demandoit à être reçû chez les Capucins. Ce qui donna lieu au Comte de *Stratman* de railler le Duc de *Bervik*.

On croyoit à *Vienne* que le Duc de *Lorraine* commanderoit encore cette année l'Armée en Hongrie, comme il avoit fait l'année précédente, & l'on fut bien ſurpris lorſqu'on aprit que c'étoit le Duc de *Baviere* qui devoit la commander.

Les uns diſoient que la ſanté du Duc de *Lorraine*, qui n'étoit pas des meilleures, l'empêchoit de continuer de ſervir; les autres aſſuroient que l'Empereur avoit quelque mécontentement contre lui.

Mais

Mais la véritable raiſon étoit que la 1686.
Cour de *Vienne* ayant ſçû que l'Electeur de *Baviere* étoit vivement ſolicité par le Marquis de *Villars*, de s'unir d'intérêts avec le Roi de France ; l'Empereur voulut lui faire oublier quelque ſujet de plainte, & ſe le mieux attacher par ce poſte honorable ; & le Duc de *Lorraine*, qui étoit tout dévoüé à l'Empereur, ſe prêta volontiers à cette raiſon de politique, quoique dans la ſuite, quand la campagne fut commencée en Hongrie, le Duc de *Lorraine* s'y rendit, ſans aller pourtant à l'Armée, pour ne pas troubler le commandement de l'Electeur de *Baviere*, mais pour veiller de près aux opérations de cette Campagne ; ce qui fut dans la ſuite un nouveau grief de la part de cet Electeur, contre l'Empereur.

L'Electeur de *Baviere* ayant apris que l'Empereur l'avoit nommé pour commander ſon Armée, ſe rendit d'abord à *Vienne*. A ſon arrivée le Duc de *Berwik* fut le voir, de même que le grand nombre de Volontaires qui attendoient l'ouverture de la Campagne, & parmi leſquels il y avoit beaucoup de jeunes Seigneurs François.

L'Electeur ne fit pas grand ſéjour à *Vienne*, il partit bien-tôt après pour s'aller mettre à la tête de l'Armée, ſuivi de tous les Volontaires, qui lui formoient une Cour des plus brillantes ; dans la route, cette Jeuneſſe donnoit l'eſſor à cette vivacité du premier âge ; il n'y eut que le Duc de *Berwik*, qui par ſon air poſé & modéré, paroiſſoit parmi eux comme leur Mentor, & le Duc de *Baviere* fut ſi ſur-

pris

1686. pris de trouver en lui, à l'âge de quinze ans, tant de retenuë & de ſageſſe, qu'il lui donna une attention particuliere & des marques de prédilection.

Le Duc de *Baviere* arrivé à l'Armée, en fit la revûë, & ſe mit tout de ſuite en campagne; il la commença par faire le ſiége de la Ville de *Bude*, où les Turcs avoient toutes leurs proviſions & munitions de guerre; le commencement de ce ſiége ne fut pas heureux: l'Electeur, ſuivant l'avis des Ingénieurs, avoit fait attaquer cette place par l'endroit le plus fort, & avoit négligé le côté le plus foible, par lequel elle pouvoit être ſecouruë par l'Armée Ottomane; après avoir fait une bréche ſuffiſante il donna l'aſſaut, mais les Troupes Impériales furent repouſſées ſi vivement, que l'on fut obligé de lever le ſiége.

Ce deſavantage ne rebuta pas l'Electeur, il revint à la charge, & recommença de nouveau quelques jours après de faire le ſiége par un autre côté; il s'y rendit lui-même en perſonne pour animer les Troupes par ſa preſence, & pouſſer les travaux avec plus de vivacité & de ſuccès, ce qui lui réuſſit, car la place ne pouvant plus être ſecouruë, fut obligée de ſe rendre.

Dans ce ſiége qui étoit le premier où ſe trouvoit le Duc *de Berwik*, il étoit à tout, & par-tout, pour s'inſtruire des moindres opérations. Le Duc de *Baviere* voyant l'ardeur avec laquelle il s'expoſoit, lui dit un jour, de ſe menager davantage, qu'il le prioit de ne point lui attirer de reproches de la part du Roi d'Angleterre & d'étr

d'être plus assidu auprès de sa personne. 1686.

Après la prise de *Bude*, l'Electeur marcha en avant avec son Armée, pour chercher l'occasion de combattre celle des Turcs, & gagner sur eux une Bataille qui pût lui faciliter le moyen de faire le siége de *Belgrade*, par où il vouloit terminer la Campagne.

A deux mille de *Bude*, il trouva l'Armée Ottomane, qui à son aproche se rengea en bataille, l'Electeur en fit de même, & n'eut pas de peine à les engager à en venir aux mains. Le combat fut sanglant de part & d'autre, le Duc de *Berwik*, qui s'y distingua par sa valeur, fut blessé par un Bacha qu'il fit lui-même prisonnier. La victoire balança quelque-tems à se déterminer; mais elle fut à la fin du côté des Impériaux, qui gagnerent sur les Turcs une Bataille des plus complettes.

Cependant les Troupes Impériales se trouverent si fatiguées du siége de *Bude*, & de la Bataille qu'elles venoient de gagner, qu'il fut impossible à l'Electeur de pousser plus avant ses conquêtes, & fut obligé de renvoyer à l'année suivante le siége de *Belgrade*, par lequel se termina cette guerre contre les Turcs.

La blessure du Duc de *Berwik*, sans être dangereuse, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup; il se fit porter à *Vienne*, à la fin de la Campagne, où l'Empereur l'envoya visiter, & le recommanda à son premier Chirurgien.

Guéri de sa blessure, il fut remercier 1687.
l'Empereur des marques de bonté qu'il en avoit reçûës: ce Prince lui fit connoître par

1687. par tout ce qu'il lui dit de gracieux & d'obligeant, combien il étoit ſenſible à la maniere dont il s'étoit comporté, & le cas qu'il faiſoit de ſon mérite.

Il ſe diſpoſoit à faire encore la Campagne prochaine contre les Turcs, il eſperoit ſe trouver au ſiége de *Belgrade*, dont on parloit publiquement à la Cour de *Vienne*, lorſqu'il reçut une lettre du Roi d'Angleterre, qui lui marquoit de le venir joindre, que ſa preſence lui étoit néceſſaire.

Ne ſongeant plus qu'à retourner en Angleterre, il alla voir l'Empereur qui fut ſurpris d'aprendre un ſi prompt départ; mais ayant ſçû que c'étoit par ordre du Roi d'Angleterre, il lui dit, en lui donnant ſon portrait enrichi de diamans.

Vous faites fort bien de vous rendre à ces ordres; mais puiſque je ne puis vous retenir, du moins conſervez par ce portrait que je vous donne, le ſouvenir d'un Prince qui a pour vous une eſtime ſinguliere.

Arrivé à *Londres*, il trouva le Roi *Jacques* dans de grandes inquiétudes, *Loüis XIV.* Roi de France, lui avoit fait ſçavoir qu'il avoit apris par le Comte *d'Avaux* ſon Ambaſſadeur à *la Haye*, que le Prince *d'Orange* qui étoit en Hollande, tramoit quelque grand deſſein contre lui en Angleterre, & quelques perquiſitions qu'il fit, il ne pouvoit rien découvrir, cette affaire étant menée dans le dernier ſecret; ce qui le chagrinoit d'autant plus, que par-là il ne pouvoit y aporter aucun remede.

1688. L'année où nous entrons, dévelopa tout le miniſtére, le projet du Prince *d'Orange* éclata

éclata, & la révolution qu'il cauſa en Angleterre, eſt trop conſiderable pour n'en pas raporter les motifs & toutes les circonſtances; à cet effet nous reprendrons les choſes de plus loin. 1688.

L'Angleterre mécontente de ce que le Roi *Jacques*, comme Catholique, avoit donné atteinte à quelques-uns de ſes Priviléges, & aprehendant que peu-à-peu il n'entreprît ſur la liberté dont elle ſe piquoit, commença à faire des brigues ſecrettes avec le Prince *d'Orange*, qui, de ſon côté, ayant mis les Hollandois dans les intérêts de l'Angleterre, & ſe voyant aſſuré d'être ſoutenu par les Princes qui étoient entrez dans la Ligue *d'Auſbourg*, forma ce grand projet qui eut pour lui de ſi heureuſes ſuites.

Le Roi de France qui ſecondoit le Roi d'Angleterre, dans le deſſein de rendre le Parlement moins abſolu, & de rétablir peu-à-peu chez les Anglois la Religion Catholique, fit équiper une grande flotte, ſous prétexte de châtier les Algériens qui faiſoient beaucoup de priſes dans toutes les mers ſur ſes Sujets; pendant que le Roi d'Angleterre, de ſon côté raſſembloit auſſi de grandes forces par terre & par mer, pour s'opoſer aux préparatifs qui ſe faiſoient en Hollande.

Ce fut dans ces commencemens de troubles, que la Reine d'Angleterre accoucha d'un Prince qui fut nommé *Prince de Galles* ſuivant la coûtume.

On ſçait les bruits que les Partiſans du Prince *d'Orange* firent courir ſur cette naiſſance, qu'ils voulurent faire paſſer pour ſu-

1688. ſupoſée. Ils publioient que cette Reine n'avoit point eû d'enfans juſqu'à ce tems, & que le Roi étoit d'un tempérament trop foible, & d'une ſanté trop délicate pour en avoir. Mais la naiſſance de la Princeſſe d'Angleterre qui vint au monde pendant que la Reine étoit en France, fit évanoüir ce faux prétexte.

Cependant le Prince nouvellement né, allarma une grande partie de l'Angleterre, & donna lieu au Prince *d'Orange* d'augmenter le Parti qu'il avoit formé.

Lorſque le Prince *d'Orange* fut en état de faire éclater ſon projet, & de le mettre en éxécution, il s'embarqua à *Helvoetſluis* avec le Maréchal de *Schomberg*, qui avoit quitté la France pour cauſe de Religion.

Sa flotte étoit compoſée de ſoixante vaiſſeaux de guerre, de dix brulots & de cinq cens petits bâtimens qui portoient quinze ou ſeize mille hommes de Troupes réglées, des Volontaires, & des Officiers françois réfugiez, avec tout ce qu'il falloit de chevaux d'artillerie & de munitions.

Il mit à la voile le 30. Octobre; trois ou quatre heures après que la flotte fut en mer, il s'éleva une tempête ſi impétueuſe, qu'elle écarta les vaiſſeaux, & les obligea de relâcher où ils purent.

Ils ſe trouvérent preſque tous au lieu d'où ils étoient partis, à la réſerve de quelques-uns qui furent pouſſez juſqu'en Norwege, d'où ils ſe rendirent quelque tems après dans les ports d'Hollande.

Ils ne perdirent qu'une frégate; le Prin-

ce

ce *d'Orange* fit reparer tout le mal que la tempête avoit causé, & le vent étant devenu favorable, il remit à la voile le 10. de Novembre. 1688.

Le Roi qui crut que cette flotte iroit au Nord d'Angleterre, envoya la plûpart de ses Troupes de ce côté-là; mais le Prince *d'Orange* arriva à *Torbay* le 15. Novembre, où il fit débarquer ses Troupes sans aucune opoſition.

L'Amiral *d'Armours* qui commandoit la flotte d'Angletetre, ne put combattre celle de ce Prince, ayant le vent contraire; d'ailleurs il trouva peu de Capitaines qui le vouluſſent faire.

Dès que le Prince *d'Orange* fut arrivé, il publia ſon Manifeſte, dans lequel il déclaroit les raiſons qui l'obligeoient de ſe rendre avec des Troupes en Angleterre, à deſſein d'y faire aſſembler un Parlement libre, pour conſerver la Religion & la liberté du Royaume.

A peine eut-il débarqué, qu'il marcha droit à *Exceſter* pour y faire repoſer ſes Troupes; il fit répandre des copies de ſon Manifeſte parmi le peuple, & eut ſoin d'en faire ſemer des exemplaires dans tout le Royaume; un grand nombre de perſonnes de tout état, ſe joignit à ſes Troupes, & des Provinces entieres ſe déclarerent en ſa faveur, ſur la demande d'un Parlement libre.

Quelques Régimens du Roi ſe jetterent dans le parti du Prince *d'Orange*; le Prince *Georges de Dannemarc* qui devoit commander l'Armée du Roi paſſa dans le Camp ennemi, & la Princeſſe ſa femme, fille du

1688. du Roi *Jacques*, ſe retira de la Cour. Rien de tout cela ne fut capable de porter le Roi à renoncer au deſſein qu'il avoit d'en venir à une bataille.

Il partit de *Londres* pour ſe mettre à la tête de ſon Armée ; mais l'état délabré où il la trouva, rompit toutes ſes meſures. Il fut obligé de retourner ſur ſes pas, & de penſer à la convocation d'un Parlement ; cependant le Prince *d'Orange* continuoit ſa marche avec ſon Armée en s'aprochant de *Londres*.

Ce qui étoit encore bien ſenſible au Roi d'Angleterre, c'eſt que Milord *Churchil* qui lui devoit ſon élevation & ſa fortune, à laquelle il n'auroit jamais dû de lui même prétendre, fut un des premiers qui l'abandonna, pour s'attacher au Prince *d'Orange* ; il fit plus, non content de cette infidélité & de cette ingratitude, il fomenta la révolte de pluſieurs Seigneurs attachez au parti du Roi : il chercha même à ſéduire le Duc de *Berwik* ſon neveu. Celui-ci ne quittoit pas de vûë le Roi, & veilloit continuellement à la ſûreté de ſa perſonne, avec un zèle & un amour digne de ſon fils, & du plus fidèle Sujet.

Churchil ne pouvant trouver l'occaſion de lui parler, s'aviſa de lui écrire pour lui demander une entrevûë, dans laquelle il ſe flattoit de pouvoir l'engager à quitter le parti du Roi.

Le Duc de *Berwik* qui n'avoit voulu avoir aucun commerce avec ſon Oncle, dès qu'il eut apris ſon infidélité reçut cette lettre avec des marques d'une vraïe indignation, & ſans vouloir la lire ni la déca-

décacheter ; il alla lui-même la porter au Roi, qui la lut, & qui ne peut s'empêcher de s'attendrir à cette marque de fidélité du Duc de *Berwik*, & d'être vivement outré du procedé de Milord *Churchil*. 1688.

Le Roi d'Angleterre ſe voyant donc abandonné de la plûpart des Grands du Royaume & de preſque toutes ſes Troupes, & jugeant par-là qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour lui, ni pour la Reine & le Prince de *Galles*, ne ſongea qu'à prendre des meſures, pour les faire paſſer en France, déterminé lui-même à les ſuivre bientôt après ; mais comme il ne doutoit pas qu'il n'eut beaucoup de ſurveillans, il donna à ſon ordinaire les ordres néceſſaires, tant pour ſes Armées de terre & de mer, que pour ce qui concernoit le Royaume en général.

Cependant ayant été obligé ſur la Requête qui lui fut preſentée par les Principaux du Clergé & de la Nobleſſe, d'envoyer des Députez au Prince *d'Orange*, afin de ſçavoir à quoi tendoit ſon entrée dans ſes Etats ; il reçut pour réponſe que c'étoit pour la ſûreté de la Religion Anglicane, & pour empêcher qu'à l'inſtigation des ennemis de ſa Couronne, il n'empiétât ſur la liberté des Peuples ; que pour couper court à ces déſordres, il étoit néceſſaire d'aſſembler un Parlement libre, qui aſſûrât l'un & l'autre ; que comme il n'étoit venu que dans ce deſſein, il étoit prêt de s'éloigner de trente lieües de *Londres* avec ſon Armée, pourvû que le Roi en voulût faire autant ; que ſi le Roi perſiſtoit à y demeurer, il

1688. iroit auſſi dans la Ville avec le même nombre de Gardes.

Son Armée qui s'avançoit toujours, s'empara *de Salisburn*, & lui, ſans s'arrêter, prît le chemin de *Londres*; ce qui obligea le Roi d'Angleterre de faire retrancher ſes Troupes ſur le bord de la *Tamiſe*, pour en défendre le paſſage.

Le même Peuple de cette Ville, qui avoit fait beaucoup de déſordre auparavant, même dans le tems que tout le Royaume paroiſſoit encore dans une union étroite avec le Roi, devint comme furieux à la vûë de ce changement; il ſaccagea des maiſons, ſous prétexte qu'elles apartenoient à des Catholiques, & renverſa toutes les Chapelles qui avoient échapé juſqu'à ce jour à ſa fureur.

Le Roi d'Angleterre en étant averti, manda le Maire & les Aldermans, & leur ordonna de réprimer la Populace; mais ils lui firent réponſe qu'elle étoit ſi nombreuſe, qu'il étoit dangereux de l'entreprendre; que d'aillêurs le reſte de la Ville qui n'étoit pas trop bien intentionné, ſe ſerviroit peut-être de ce prétexte pour faire éclater ſa mauvaiſe volonté.

Le Roi les ayant renvoyez, fit ſavoir au Gouverneur de la Tour, qu'il étoit tems de donner de la terreur à la Ville, en tirant quelques coups de Canon; quand le Gouverneur voulut obéïr, la garniſon ſe révolta contre lui, le menaçant de le tuer, s'il exécutoit ces ordres.

Le Roi ſe détermina alors à ſe retirer en France, pour cet effet il chargea M. de *Lauzun* qui étoit auprès de lui, de faire pré-

préparer toutes choſes pour le départ de 1688.
la Reine & du Prince de *Galles*, qu'il vouloit faire partir devant lui.

Monſieur de *Lauzun* s'acquitta de cette commiſſion avec beaucoup de jugement & de conduite, & ayant fait accroire qu'il étoit bien aiſe de ſauver ſa femme & ſa fille dans la conjoncture preſente, il trouva des gens, qui moyennant de l'argent, ne ſe mirent pas en peine de ce qui en étoit ; & ayant pris l'heure avec eux pour ſe trouver aux endroits qu'il avoit marquez, il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait.

Sa Majeſté Britanique ſe coucha à l'ordinaire, ſans rien dire à la Reine de ſon projet : deux heures après, Monſieur de *Lauzun* entra dans la chambre, & le Roi s'étant levé, alla éveiller la Reine, & lui annonça qu'il falloit qu'elle partit avec le Prince de *Galles*.

Elle ſe jetta à ſes pieds pour obtenir qu'elle pût partager avec lui le péril qui le menaçoit ; mais le Roi lui ayant fait conoître que cela ne ſe pouvoit pas, on alla éveiller les deux nourrices du Prince de *Galles*, & quand on eut porté ce petit Prince dans la Chambre de la Reine, le Roi les embraſſa, & recommanda à Monſieur de *Lauzun* d'avoir ſoin d'un ſi précieux dépôt ; enfin ce Prince ne pouvant plus retenir ſes larmes, ordonna à la Reine de s'en aller, & cette Princeſſe fondant en pleurs, ſortit avec ſa ſuite par un eſcalier dérobé.

Elle fut à pied chez un Bourgeois que Monſieur de *Lauzun* avoit à lui, où ils

1688. trouverent un Caroſſe, dans lequel ils ſortirent de la Ville; ils furent rencontrez à deux lieües de là, par un Gentilhomme François nommé *Viſſon*, homme de réſolution, à qui Monſieur de *Lauzun* avoit donné ordre de ſe trouver là avec deux Cavaliers.

Ils continuerent ainſi leur chemin, juſqu'à ce qu'ils furent arrivez à un Yac, qui étoit à deux lieües de *Graveſande*; ils monterent dedans avec un aſſez bon vent, & leur voyage ne fut traverſé d'aucun accident fâcheux juſqu'à l'embouchure de la Tamiſe.

Là ils trouverent une Eſcadre de l'Armée Navale du Prince *d'Orange*; ils paſſérent néanmoins, ſans qu'on les obligeât d'aller à bord; mais ils ne furent pas plutôt ſortis de cette peine, qu'ils retomberent dans une autre; il s'éleva un vent contraire qui les obligea de jetter l'ancre juſqu'à ce qu'il changeât, ils croyoient à tous momens qu'ils alloient être découverts; mais le vent n'ayant pas beaucoup duré, ils partirent.

Ils arriverent enfin le 21. de Décembre à *Calais*, ſur les quatre heures du ſoir, après avoir été en mer depuis la nuit du 19 au 20. Toute la côte étoit avertie de ce départ: on ſçavoit que le Roi d'Angleterre devoit venir, parce que Monſieur de *Lauzun*, après avoir reçû les ordres de Sa Majeſté Britanique, avoit envoyé une barque à *Calais*, donner avis de la réſolution qu'on avoit priſe.

La garniſon de *Calais* étoit ſous les armes, & le Canon pointé; il y avoit même

me quelques brigantins en mer pour favoriſer leur arrivée. Monſieur le Duc de *Charoſt*, Gouverneur de *Calais*, alla recevoir la Reine & le Prince de *Galles* au Yac, & il les fit entrer dans la Ville au bruit du Canon. 1688.

On en donna avis au Roi de France, qui fit partir le Marquis de *Beringhen* le fils, avec ſes caroſſes, pour amener la Princeſſe à *Saint Germain*; mais elle fit prier Sa Majeſté, à qui elle écrivit une Lettre fort touchante ſur ſa diſgrace, de vouloir bien qu'elle pût reſter à *Boulogne* pour être plus près du Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant apris qu'elle s'étoit embarquée heureuſement, ne ſongea plus qu'à la ſuivre.

Cependant la Reine ne paroiſſant plus auſſi-bien que le Prince de *Galles*, chacun à *Londres* commença à murmurer, & quelques Seigneurs même s'aſſemblerent à ce ſujet; le Roi en ayant eu avis, ſongea à preſſer ſon départ; mais croyant qu'il y avoit plus de ſûreté pour lui, s'il ſe déguiſoit, il réſolut de prendre l'habit de cocher d'un Gentilhomme qui devoit l'accompagner, & le Duc de *Berwik* qui étoit toujours près de lui, prit un autre habit de livrée.

Le Roi & le Duc de *Berwik*, ainſi déguiſez, avec quatre autres, partirent de *Londres*, & ayant trouvé des chevaux qu'on avoit eû ſoin de tenir prêts ſur le chemin, il gagna le bord de la mer, où l'on avoit pareillement fait préparer un Yac pour paſſer en France; mais le Patron ayant quelque ſoupçon, feignit qu'il

1688. lui manquoit quelques cordes, pendant qu'il les acommodoit, il vit des Païſans qui entourerent le Roi, le Duc *de Bervik*, & ceux qui l'accompagnoient dans ſa fuite.

Ils s'en ſaiſirent aiſément, & ſe diſpoſerent à le mener en priſon ſans le connoître; cependant quelqu'un l'ayant reconnu on le conduiſit à *Rocheſter*, où il fut gardé à vûë juſqu'à ce qu'on eut des nouvelles du Prince *d'Orange*. Ce Prince avoit déja eû avis de ſon évaſion par les Seigneurs du Conſeil, qui après s'être aſſûrez du fait, avoient député au Prince *d'Orange* le Comte de *Pembrok* avec quelques autres Princes du Royaume, pour lui demander ſa protection en faveur de l'Egliſe Anglicane, & pour le maintien de leurs Priviléges.

Quand on ſçut que le Roi étoit arrivé à *Rocheſter*, le Prince *d'Orange* tint un Conſeil ſecret, après lequel il fit partir un courier pour *Londres*; le Paquet ayant été ouvert, le Conſeil députa au Roi pour le prier de revenir dans ſa Capitale; mais ce Prince après avoir eû une conférence ſecrette avec un homme venu de l'Armée du Prince *d'Orange*, ſortit par une porte de derriere, ſoit qu'on le voulût bien ou autrement.

Il s'embarqua avec le Duc de *Bervik* ſur un Bateau de Pêcheur, que ſon premier Valet de Chambre, nommé *Labary*, François de nation, avoit été chercher; & il arriva ainſi à *Ambleteuſe*. Un Valet de Chambre que le Duc de *Bervik* avoit dépêché, & qui étoit déja arrivé à *Bologne*

gne avec quelques Gentilhommes Anglois, 1688
avoit annoncé qu'il ne tarderoit pas à venir.

Le Duc *d'Aumont*, Gouverneur du Boulonnois, avoit tout préparé pour le recevoir. Le Marquis de *Beringhen* partit auſſi-tôt pour lui mener les caroſſes du Roi, les Officiers de Bouche, & le Maître d'Hôtel, pour le ſervir ſur les chemins.

Le Roi lui envoya le Comte *d'Armagnac*, Grand-Ecuyer de France, pour lui faire compliment, & il alla après, lui-même au-devant de lui avec Monſeigneur le *Dauphin*, M. le *Duc d'Orleans* & tous les autres Princes du Sang, comme il avoit fait au-devant de la Reine, qui étoit arrivée quelques jours auparavant, & il le conduiſit à *S. Germain*, où étoit cette Princeſſe avec le Prince de *Galles*.

Le Prince *d'Orange* qui avoit donné les mains à l'évaſion du Roi d'Angleterre, pour être plus en état d'exécuter ſes deſſeins, fit convoquer le Parlement, qui le déclara Roi d'Angleterre.

Ce ſera pour les ſiécles à venir un prodige d'autant plus ſurprenant qu'on ne voit point d'exemple, d'un Prince légitime & paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, obligé de les abandonner, ſans qu'aucun de ſes Sujets, ou Officiers, engagez à lui par ſerment, ſe ſoient mis en état de le défendre: ce qui fait voir combien il eſt dangereux de toucher à la Religion & aux Priviléges d'une Nation auſſi inconſtante que l'eſt celle d'Angleterre, lors même que ſes Priviléges ſont uſurpez.

1689. Le Roi de France ne pouvant plus dissimuler son ressentiment contre les Hollandois, qui avoient donné les mains à cette révolution, & fourni de grands secours au Prince *d'Orange*, crut ne devoir plus garder de mesures avec eux, & qu'il étoit de sa gloire & de l'intérêt de son état, de leur déclarer la guerre: il le fit le 26. Novembre de cette année.

Le Royaume d'Irlande étant demeuré fidèle à son légitime Roi, Sa Majesté Britanique se disposa à y aller, & le Roi de France lui donna des Vaisseaux & des Troupes pour l'accompagner en Irlande.

Le Roi d'Angleterre s'embarqua à *Brest*, d'où il mit à la voile au mois de Mars avec le Duc de *Berwik*, qui étoit toujours auprès de lui; en arrivant en Irlande, il trouva plus de soixante mille hommes qui lui offrirent leurs services, & sur la fidélité desquels il se disposa à conserver au moins ce Royaume.

Pendant ce tems le Roi de France fit solliciter le Roi d'Espagne de prendre les armes, pour aider à rétablir le Roi d'Angleterre sur son Trône, ou au moins à garder une éxacte neutralité; mais ayant sçû que l'Espagne armoit, & étoit entrée dans la Ligue *d'Ausbourg*, Sa Majesté prit la résolution de lui déclarer la guerre, & de la prévenir.

Loüis le Grand qui avoit à cœur le retablissement du Roi d'Angleterre, jugeant que les Troupes & les Vaisseaux qu'il lui avoit donnez, pour passer en Irlande, ne seroient peut-être pas suffisans pour l'y maintenir, résolut d'y en envoyer d'autres.

Les

Les Vaiſſeaux de France, au nombre de 24. ſçavoir 15. du troiſiéme rang, 9. du quatriéme, deux Frégates & deux brulots partirent de Breſt le 6. Mai par un tems fort obſcur, pour porter ces nouveaux ſecours au Roi d'Angleterre. Ils arriverent à la vûë de la Terre d'Irlande le 9. entre le Cap de *Clar* & de *Kinſal*. 1689.

Le Comte de *Chateau-Renault* qui commandoit cette flotte, fit donner la chaſſe à trois Vaiſſeaux qui venoient à lui, & il aprit qu'ils étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe qui étoit ſur la côte d'Irlande depuis quinze jours.

Le même jour notre flotte arriva vis-à-vis *Roſe*, & ſçut de ceux qui vinrent à bord, que quelques heures auparavant ils avoient vû 25. Navires enſemble. Une de nos Fregates & un brulot prirent à cinq lieuës du port, une petite barque Oſtendoiſe.

Le Vice-Amiral *Herbert*, qui commandoit l'Armée d'Angleterre, avoit retenu par force cette barque à la mer, & avoit mis quelques Anglois, pour mieux obſerver notre flotte, ſous pavillon Eſpagnol; car il ignoroit encore la Déclaration de guerre qui avoit été publiée entre la France & l'Eſpagne.

On aprit par cette barque que quatre Vaiſſeaux Anglois que l'on voyoit croiſer aux environs de *Kinſal*, s'étoient ſéparez de la flotte Angloiſe, compoſée de 28. à 30. voiles dans le deſſein d'empêcher le débarquement des François en Irlande.

Trois de ſes Vaiſſeaux qui étoient en

1689. garde, furent détachez dès le matin, à trois lieuës des Vaiſſeaux du Roi, pour les reconnoître; mais ils ſe retirerent ſans qu'on pût les joindre.

Monſieur de *Chateau-Renault* envoya une Chaloupe à terre; elle fut reçûë avec beaucoup de joye des habitans qui ſe trouverent dans le lieu où elle arriva, & un Colonel Irlandois ſe mit auſſi tôt dans cette Chaloupe pour le venir joindre, & lui aprendre que les trois Vaiſſeaux qui avoient paru, étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe.

On découvrit ſur le ſoir une flute qui mit Pavillon Anglois, un de nôs Vaiſſeaux la pourſuivit pendant quelque tems; mais étant revenu, parce qu'il n'avoit pas jugé à propos de s'éloigner davantage, la flute revint auſſi & s'aprocha de plus près; elle ſe mit en panne, & après avoir long-tems obſervé notre flotte, elle courut vers *Kinſal*.

Monſieur de *Chateau-Renault* reçut en même tems avis par une Frégate de terre, que les Ennemis avoient moüillé entre *Corcke & Kinſal*. Les Vaiſſeaux du Roi étoient alors à dix lieuës, ſous le vent de cette derniere Place.

Dans le Conſeil de guerre que tint M. de *Chateau-Renault*, il fut arrêté qu'on iroit à la Baye de *Bantry*, pour y faire le débarquement: ſuivant cette reſolution on moüilla le 10. Mai ſur les deux heures après midi à cinq lieuës de ce Bourg.

M. de *Chateau-Renault* qui ne doutoit point qu'on ne le vint attaquer, pendant que la flotte ſeroit occupée au débarquement,

ment, ordonna que deux Vaiſſeaux ſe- 1689.
roient en garde hors de la Baye, & prévoyant qu'il pourroit être enfermé, il ne voulut pas s'y engager.

Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit embarquer ſur ſix brulots & ſur quatre Frégates, ou Navires Marchands qui avoient ſuivi la flotte depuis *Breſt*, les armes, les ſelles, les brides, la poudre, le plomb, & l'argent que la flotte portoit qui l'auroient embarraſſé dans un Combat, & qui étoient deſtinez pour les Troupes du Roi *Jacques*.

Quoique le vent fût contraire, les brulots ne laiſſerent pas de partir le ſoir même à la faveur de la marée, & on les conduiſit à *Brallegabbenne*, dans le fonds de la Baye, à ſept lieuës de l'endroit où l'on avoit moüillé.

Ils apareillerent ſur les neuf heures du ſoir; & comme l'on étoit dans l'embarras de ces changemens, on entendit pluſieurs coups de Canon reïtérez qui venoient des Vaiſſeaux qu'on avoit mis en garde. C'étoient les ſignaux dont on étoit convenu, pour faire connoître qu'ils avoient découvert l'Armée d'Angleterre, & ces deux Vaiſſeaux étant revenus joindre la flotte, raportérent qu'ils avoient compté vingt-cinq voiles ou Navires.

Comme il n'y avoit que cinq heures qu'on travailloit au débarquement, M. de *Chateau-Renault* ne le fit pas achever; mais il trouva à propos de faire mettre à la plus prochaine terre, le reſte des Troupes qu'on avoit pû embarquer ſur les bâtimens de charge, & il ne ſongea plus

1689. qu'à mettre tous ses Vaisseaux en état de combattre.

Le lendemain 11. Mai, un de nos Vaisseaux qui étoit retourné en garde fit signal, entre cinq à six heures du matin, qu'il voyoit les ennemis. Ils parurent, bien-tôt après à la pointe du Cap de *Magana*. On commença à les découvrir à la pointe de l'Est, & l'on compta 28. voiles, parmi lesquels on remarqua 21. Vaisseaux, dont quatre parurent bien plus gros qu'aucun de ceux de notre flotte, une Frégate & sept sayques, qu'on crut être des brulots.

Le debarquement n'étoit pas encore fait, & il y avoit à craindre que les deux bâtimens chargez pour *Brallegabbenne*, & qui étoient déja partis pour s'y rendre, ne fussent pris par quelques Frégates que les Ennemis auroient pû détacher, si on leur avoit laissé le passage libre; M. de *Chateau-Renault* se tint avec toute l'Armée, bord-à-bord, dans les entrées de la Baye, jusqu'à onze heures & demie qu'il donna le signal pour faire arriver l'avant-garde.

Enfin notre flotte en vint aux mains avec celle des Anglois; le combat fut des plus vifs & des plus opiniâtres: on n'en fera point ici le détail, n'étant pas du sujet, on se contentera de dire que la flotte de France gagna une bataille complette sur celle d'Angleterre, qui fut obligée de se retirer en désordre & toute délabrée, du côté de *Kinsal*.

Le 14. notre flotte mit à la voile, & alla chercher les Anglois du côté de *Kinsal*; mais elle ne découvrit aucun de leurs Vaisseaux.

Le

Le 15. en courant le long de la côte de *Kinſal*, elle aperçût quatre Navires, & une Galiotte, qui couroient à terre. 1689.

Le 16. au commencement du jour, étant à la pointe de l'Iſle *d'Oſſant*, elle découvrit une flotte de ſept Navires Hollandois qui venoient de *Curazzo*, M. de *Chateau-Renault* dépêcha quelques Vaiſſeaux qui s'en ſaiſirent.

Le 18. à la pointe du jour, la flotte arriva à *Breſt* avec cette priſe; ce voyage ne dura que 12. jours, pendant leſquels on débarqua tout ce qu'on portoit en Irlande, on battit la flotte Angloiſe, & l'on fit la priſe dont on vient de parler.

La flotte du Roi de France, dans ce combat, étoit plus forte que celle des Anglois de deux Vaiſſeaux; mais les leurs étoient bien plus gros

Le ſecours que le Roi de France venoit d'envoyer au Roi d'Angleterre, faiſoit aſſez connoître la part qu'il prenoit à ſon rétabliſſement; mais comme Sa Majeſté Très-Chrétienne n'avoit point trouvé l'occaſion d'entrer en guerre avec les Anglois, elle ne fit paroître ſes ſentimens que le 23. Juin.

Ce jour-là on publia un Manifeſte contenant qu'il y avoit long-tems que Sa Majeſté auroit déclaré la guerre au Prince *d'Orange*, uſurpateur du Royaume d'Angleterre, ſi elle n'avoit point apréhendé de confondre avec ceux qui ſuivoient ſon parti, les fidèles Sujets de *Jacques* II. le Roi ayant toujours eſperé que les Peuples bien intentionnez pour Sa Majeſté Britanique, conſerveroient de l'averſion & de l'hor-

1689. l'horreur pour le procédé injuſte & tirannique du Prince *Guillaume*, & que rentrant dans leur devoir, ils ſe retireroient de ſon parti pour ſe ranger dans les intérêts de leur légitime Souverain : mais Sa Majeſté ayant ſçû qu'il l'avoit prévenu, ordonnoit à tous ſes Sujets de courir ſus aux Anglois & aux Hollandois rebelles au Roi *Jacques*.

Revenons en Irlande : le Roi d'Angleterre y avoit formé en arrivant une Armée de trente mille hommes, à laquelle ſe joignit le ſecours que le Roi de France lui avoit donné ; mais ces troupes étoient mauvaiſes, mal payées, & mal diſciplinées : cependant le Roi *Jacques*, avec cette Armée, entra fort avant dans le Païs, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il trouva ſur ſon paſſage.

Les Proteſtans ſe retirerent à *Londondery* : le Roi qui les ſuivoit, commença par s'emparer du Château de *Kilmaure*, & eſpéroit en faire de même de *Londondery*, par le moyen du Colonel *Lundée*, qui en étoit Gouverneur, lequel ayant des obligations au Duc de *Berwik*, lui avoit promis de lui livrer cette Place.

La conſpiration fut découverte, & les Proteſtans envoyerent *Lundée* en Ecoſſe, & firent Gouverneur de cette Place un Miniſtre nommé *Walker*, qui quitta ſa premiere fonction pour accepter ce poſte.

Il étoit homme de courage ; & avoit quelque intelligence dans le métier de la guerre ; il remplit l'idée que les Proteſtans avoient de lui : car le Roi d'Angleterre avoit fait le ſiége devant *Londondery*, con-

contre l'avis du Duc de *Berwik*, qui lui 1689.
repreſenta que l'intelligence qu'il avoit eûë avec *Lundée*, ayant manquée, c'étoit trop hazarder que d'attaquer avec des Troupes fatiguées, & qui ne ſuivoient aucun ordre, une Place bien munie & bien fortifiée. Le Roi n'ayant pas voulu ſuivre ce conſeil eût lieu de s'en repentir, ayant été obligé d'en lever le ſiége.

Le 29. Avril ce nouveau Gouverneur donna de ſi bons ordres, & inſpira tant de fermeté aux Habitans par ſes diſcours & par ſes exemples, que la Place ſe conſerva malgré les extrêmitez où elle fut réduite.

Les Aſſiégez faiſoient des ſorties très-fréquentes, qui coutoient cher aux Troupes du Roi, malgré les efforts que faiſoit le Duc de *Berwik*, qui étoit continuellement au milieu des plus grands dangers, pour animer les Troupes & leur donner plus de confiance; quoiqu'il vît que tout ce qu'il faiſoit, ne pouvoit arrêter les avantages des Aſſiegez, il eſpéra pourtant de réduire cette Place, s'il pouvoit empêcher qu'elle ne fut ſecouruë; elle ne pouvoit l'être que du côté de la riviere, pour cet effet il y fit faire une eſtacade tout le long.

Comme le ſiége traînoit en longueur, & que le ſecours que le Major Général *Kirke* avoit amené à *Rok* juſques fort près de la Ville, ne pouvoit y entrer à cauſe de cette eſtacade qu'avoit fait faire le Duc de *Berwik*, les vivres manquerent aux Aſſiegez, & ils furent obligez pendant cinq ſemaines de ſe nourrir de chevaux, de chiens,

1689. chiens, de chats, & des choſes les plus dégoûtantes ; ils auroient été contraints à la fin de ſe rendre, comme l'avoit eſperé le Duc de *Bervik*, ſi par un bonheur ineſperé, une partie du ſecours ne fut entrée dans la Place, de la maniere qu'on va le dire.

Le Général *Kirke* détacha quelques Vaiſſeaux chargez de proviſions. Ils furent aſſez heureux pour rompre l'eſtacade, malgré les groſſes chaînes de fer qui étoient tenduës, & malgré le feu du canon du Fort de *Kilmaure*, & celui de deux mille Mouſqueraires que le Roi *Jacques* avoit poſtez le long de la riviere.

Le ſecours ſurmonta tous ces obſtacles, & ne fit qu'une très-médiocre perte ; de ſorte que le Roi d'Angleterre deſeſperant de prendre la Place, leva le ſiége le dernier Juillet, après avoir fait ſauter le Fort de *Kilmaure*, & avoir perdu un grand nombre d'Officiers & de Soldats, dans les fréquentes ſorties des Aſſiégez : on comptoit qu'il étoit mort dans la Place 7000. perſonnes de faim & de maladie, durant le ſiége.

Le Roi *Jacques* alla enſuite à *Dublin*, où il avoit convoqué le Parlement pour tirer des ſecours qui furent très-médiocres, n'étant que de vingt mille livres ſterlin par mois.

Après la levée du ſiége de *Londondery*, les Troupes du Roi *Jacques* reçûrent un échet à *Dinmikilling*. Le ſieur *Macarty*, qui commandoit un corps de ſes Troupes, que le Duc de *Bervik* avoit voulu commander, ce que Sa Majeſté Britanique n'a-

n'avoit pas voulu permettre, fut attaqué par les Proteſtans au nombre de 1200. chevaux, & de plus de quinze cens Fantaſſins; *Macarty* perdit deux mille hommes ſur la place, outre quatre cens priſonniers. 1689.

Cet avantage donna cœur aux rebelles, auſſi-bien que l'arrivée du Duc de *Schomberg*, que le Prince *d'Orange* avoit envoyé avec des Troupes pour ſe joindre à eux, & ils furent par-là en état de tenir tête à l'Armée Royale.

Le nouveau ſecours que le Roi de France avoit envoyé au Roi d'Angleterre, étoit de huit mille hommes, commandez par le Comte de *Lauzan*, ce qui détermina le Prince *d'Orange* à paſſer en Irlande, afin d'achever de s'en rendre maître.

Le Duc de *Schomberg* qui avoit une Armée de quarante mille hommes, ſe rendit maître par ſurpriſe de *Charlemont*, qu'il bloquoit depuis quelque-tems: Place néceſſaire pour marcher à *Dublin*, ſelon le deſſein qu'il en avoit.

Quatre jours auparavant, le Colonel *Volſeley* avoit pris le Château de *Bilingargi*, l'un des plus forts de toute l'Irlande; il avoit gagné un combat conſidérable dans le mois de Mars, avec un détachement de ſept cens hommes de pied, & de trois cens Chevaux.

Ce Colonel forma le deſſein de ſurprendre les Troupes du Roi *Jacques*, qui étoient à *Canan*, le Duc de *Berwik* en ayant eu avis, marcha à leur ſecours; *Volſeley* s'achemina pendant la nuit, & quoiqu'il eut apris que le Duc de *Berwik* y étoit arrivé avec deux mille hommes, qui joints à la garniſon, fai-

1689. faiſoient un corps conſidérable, poſté devant la Ville, il ne laiſſa pas de les attaquer.

Il y eut un combat des plus ſanglans, qui dura plus d'une heure, après quoi les Irlandois abandonnerent ce poſte, malgré les efforts du Duc de *Bervik*, qui fit dans cette occaſion des actions éclatantes de valeur; il y fut bleſſé à la cuiſſe, & eût un cheval tué ſous lui.

Quoique ſa bleſſure l'incommodât beaucoup, & l'empêchât de pouvoir ſe ſoûtenir, ſans ſonger à ſe faire panſer, il ſe fit mettre ſur un autre Cheval, courut après les Irlandois qui fuyoient, leur reprocha leur lâcheté, les ralſia, & les obligea à réparer leur faute.

Ces Troupes revenuës de leur premiere terreur, furent honteuſes d'avoir abandonné ce poſte, & le Duc de *Bervik* pour lequel elles avoient une eſtime & une vénération ſinguliere, & elles lui témoignerent un grand deſir de revenir à la charge.

Le Duc de *Bervik* profita de ce moment, & les ramena au combat; il trouva les Troupes de *Volſeley* qui s'amuſoient à piller, il les chargea avec tant d'ardeur qu'il les mit en déſordre, ratrapa le poſte, tua la plus grande partie des Ennemis, dont le Colonel eût bien de la peine à ſe ſauver lui-même.

La bleſſure du Duc de *Bervik* n'auroit pas été conſidérable, ſi elle avoit été panſée plutôt: mais les mouvemens qu'il s'étoit donné dans cette action, & le ſang qu'il avoit perdu, l'épuiſerent ſi fort, qu'on fut

fut obligé de le deſcendre de Cheval, 1689.
ſans qu'il eut preſque de connoiſſance. ——
Perſonne ne parut plus ſenſible à ſon indiſpoſition, que le Roi d'Angleterre. Il n'y eut pas de jours qu'il ne l'envoyât viſiter, où qu'il ne le vît lui-même.

Le Comte de *Lauzun* qui commandoit 1690.
ſous les ordres du Roi d'Angleterre, les Troupes de France, prit au commencement de cette année *Charlemont* & quelques autres Places conſidérables, ce qui lui avoit overt le chemin de la *Boine*. Le Roi d'Angleterre accompagné du Duc de *Berwik*, qui étoit entierement guéri de ſa bleſſure, marcha avec toute l'Armée le 7. de Juillet à *Dandalke*, & campa le 9. à *Ardé*. Il s'avança le 10. à une portée de canon *d'Adroghedor*, où il poſta ſon Armée le long de la riviere.

Le Prince *d'Orange* partit de *Londres* le 14. de Juin, accompagné du Prince de *Dannemarc*; après avoir fait marcher devant lui la plus grande partie de ſes Troupes, il s'embarqua à *Highlax* le 21. & débarqua deux jours après à *Cnokfergus*, d'où il alla par terre à *Belfaſt*, où il joignit ſon Armée qui étoit commandée par M. de *Schomberg*, & qu'il fit payer auſſi-tôt.

Elle étoit compoſée de ſoixante-deux eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, & de cinquante-deux bataillons, le tout faiſant environ quarante mille hommes.

L'avant-garde étoit commandée par M. *Douglas*, Lieutenant-Général, l'aîle droite par M. *Kirex*, Major Général, l'aîle gauche par les Comtes *d'Oxford* & de *Solms*, & le corps de bataille par le Prince *d'Orange*;

1690. *range* ; toute cette Armée commença à marcher vers les plaines de *d'Andalke*, le 7. de Juillet.

Le Prince *d'Orange* ayant ſous ſes ordres M. de *Schomberg*, prit la réſolution de paſſer la riviere de *Boine* devant l'Armée du Roi d'Angleterre, comptant ſur la ſupériorité de ſes forces ; il alla lui-même reconnoître les guez & les paſſages : ce fut en cette occaſion qu'il fut bleſſé d'un boulet de canon qui lui éfleura l'épaule, ſans pourtant l'empêcher d'agir.

Le lendemain il entreprit le paſſage de la riviere, que M. de *Schomberg* commença par la Cavalerie, à la tête de laquelle il battit huit Eſcadrons de l'Armée du Roi d'Angleterre, qu'il avoit priſe en flanc ; toute l'Armée du Prince *d'Orange* paſſa.

L'Infanterie Irlandoiſe que commandoit le Duc *de Bervik*, ſoutint quelque tems avec valeur l'attaque des ennemis, mais elle fut enfin rompuë, & ſe retira en déſordre. Quelques efforts que fit le Duc *de Berwik*, qui fut encore bleſſé dans cette action, mais legérement, il ne lui fut pas poſſible de rallier ſes Troupes, il paſſa à la Cavalerie qui ſoutint long-tems le combat ; mais enfin accablé par le nombre, elle ſe vit obligée de céder, & le Roi d'Angleterre fut forcé d'abandonner la victoire, toute ſon Armée ayant été miſe en déroute & pourſuivie juſqu'à la nuit.

Les Ducs de *Bervik* & de *Tirconel*, & le Comte de *Lauzun* firent en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre des plus

plus habiles Généraux ; mais à la reſerve des Troupes que le Roi de France avoit envoyées, toute cette Armée n'étoit compoſée que de Milices & de Soldats ramaſſez, trop peu aguerris pour ſoutenir le choc d'une Armée entiere de Troupes réglées. 1690.

Le Maréchal de *Schomberg* fut tué dans cette bataille d'un coup de ſabre & d'un coup de piſtolet, par des Gardes du Roi d'Angleterre. Le Prince *d'Orange* fut quelque tems ſans paroître après cette action, ce qui fit courir le bruit qu'il avoit été tué.

Le Roi d'Angleterre, après la perte de cette bataille, ſe retira à *Kinſal*, & voyant l'impoſſibilité où il étoit de ſe maintenir en Irlande, prit le parti de retourner en France, & il s'y rendit avec le Duc *de Berwik*.

Le Prince *d'Orange* voulant profiter de cette victoire, travailla à la réduction entiere de l'Irlande ; & pour cet effet il fit le Siége de *Limerik*, où les Troupes du Roi d'Agleterre s'étoient retirées après leur défaite, & après le départ de Sa Majeſté Britanique.

Boiſſelat, Capitaine au Régiment des Gardes du Roi de France, & qui avoit été envoyé en Irlande, pour y faire la fonction de Major-Général de l'Armée, étoit Commandant dans cette Place ; il s'y défendit avec beaucoup de courage & de fermeté, quoiqu'elle fut très-mauvaiſe & mal fortifiée, & qu'il eût affaire à toute l'Armée du Prince *d'Orange* ; la Place étant ouverte par bien des endroits, il ſoutint pluſieurs aſſauts,

1690. assauts, & le reste contraignit le Prince d'*Orange* de lever le siége, après y avoir fait une perte considérable.

Le Duc *de Bervik*, de retour en Fran-
1691. ce, se tenoit à *S. Germain* auprès du Roi d'Angleterre : on aprit au commencement de cette année, que le Prince *d'Orange*, après la levée du Siége de *Limerik*, avoit laissé le Commandement de son Armée à M. *Douglas*, Lieutenant-Général, pour achever la réduction entiere de *l'Irlande*, qu'il avoit été de-là à *Londres*, d'où il étoit parti pour se rendre à la *Haye*, où il arriva le 5 de Fevrier. Il y fit une entrée des plus magnifiques. Il avoit fait ce voyage pour avoir une conférence avec tous les Princes & les Ministres des Alliez contre la France.

L'Electeur de *Brandebourg* fut un des premiers qui s'y rendit, aussi-bien que l'Electeur de *Baviere* qui y arriva le 16 de Février ; il y fut suivi du Marquis de *Castanaga*, Gouverneur des Païs-Bas, du *Landgrave de Hesse-Cassel*, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Cette Assemblée fut si nombreuse, qu'on y compta plus de cinquante, tant Princes que Comtes, Généraux, ou autres Personnes de qualité & plus de trente Ambassadeurs. Plusieurs Dames de distinction s'y trouverent aussi ; ce qui formoit à la Haye une des plus belles Cour qu'on ait jamais vûë ; il est vrai-semblable que le Prince *d'Orange* n'avoit attiré tant de Princes & de Souverains, que pour s'y faire rendre des hommages plus autentiques, & s'y faire reconnoître pour Roi d'Angleterre. On

On ne parloit à la Cour de *S. Germain*, que de cette assemblée, & que des préparatifs que le Roi de France faisoit pour la Campagne prochaine en Flandres, où devoit être le plus fort de la guerre. 1691.

Ces bruits ranimerent le cœur du Duc de *Berwik*, & lui firent penser à quitter la vie oisive qu'il menoit à *S. Germain*; il témoigna au Roi *Jacques* l'envie qu'il avoit de servir.

Ce Prince aprouva ses desirs, mais il lui dit, que comme il auroit peut-être besoin de lui dans la suite, il ne vouloit pas qu'en s'attachant au service de la France, il prît aucun Emploi qu'il ne pût quitter, en cas qu'il fallût qu'il le suivit en Irlande.

Le Duc de *Berwik* l'ayant assuré que son intention n'étoit que de servir en qualité de Volontaire, le Roi d'Angleterre fit prier le Roi de France, de trouver bon que le Duc de *Berwik* servît dans son Armée de Flandres, la Campagne prochaine, en cette qualité.

Loüis XIV. qui sçavoit la réputation que le Duc de *Berwik* s'étoit acquise en Hongrie, & en Irlande, fit dire au Roi d'Angleterre que non-seulement il seroit bien aise de l'avoir dans son Armée, mais qu'il lui donneroit même de l'Emploi digne de lui, s'il ne craignoit de faire de la peine à Sa Majesté Britanique, sçachant combien le Duc de *Berwik* lui étoit utile à son service.

Peu de jours après, le Duc de *Berwik* ayant été presenté au Roi de France pour le

1691. le remercier, Sa Majeſté lui dit, *je ſçai bon gré au Roi d'Angleterre de me donner pour mon Armée en Flandres, un Volontaire comme vous, qui montrera l'exemple aux autres, & dont le mérite le rend digne des meilleurs Emplois.*

Le Duc *de Bervik* qui avoit déja préparé ſon équipage pour cette Campagne, partit bien-tôt après pour l'Armée que commandoit alors le Marquis de *Boufflers*; il arriva le 13 de Mars.

Deux jours après ſon arrivée à l'Armée, le Marquis de *Boufflers* fit inveſtir la Ville de *Mons*, ce qui dévelopa le deſſein qu'avoit le Roi de faire le Siége de cette Place.

Jamais entrepriſe ne fut conduite avec un plus grand ſecret, quoiqu'on eût aſſemblé près de cent mille hommes, qu'on eût amaſſé des fourrages & des vivres pour la ſubſiſtance d'une ſi groſſe Armée, dans une ſaiſon où il n'y avoit rien ſur terre, & que l'on eût conduit une grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre.

Ce qu'il y eut de ſurprenant, c'eſt que tous ces grands aprêts furent faits pendant l'hyver, ſans que les Ennemis en fuſſent avertis, ou puſſent ſoupçonner une telle entrepriſe; le Prince *d'Orange* y fut le premier trompé, & voyant les mouvemens continuels qu'on faiſoit faire aux Troupes, il crut que c'étoit pour tirer des contributions, ou qu'on avoit deſſein de prendre *Charleroi* ou *Oſtende*.

Le Roi arriva devant *Mons* le 21 Mars, accompagné de *Monſeigneur le Dauphin*, de

Mon-

Monsieur, & de tous les Princes & Seigneurs de la Cour. 1691.

La tranchée devant cette Place fut ouverte le lendemain de l'arrivée du Roi. Le Maréchal de *Luxembourg* fut destiné avec son Armée pour couvrir le Siége, & empêcher tout secours.

On ne donnera point ici le detail de ce Siége, qui est un des plus mémorables du Régne de *Loüis* XIV. on se contentera seulement de parler des actions où le Duc de *Berwik* eut le plus de part.

Le premier Avril, sur les deux heures après midi le Fossé de l'ouvrage à corne ayant été achevé de combler, M. de *Boufflers* étant de jour, envoya M. le Prince de *Turenne*, dire au Roi, que le Pont sur le Fossé étoit prêt, que l'on étoit logé sur la Berme, & que si Sa Majesté vouloit, le Régiment des Gardes étoit en état d'emporter cet ouvrage.

Il y avoit lieu de le croire, les Assiégez n'ayant fait qu'une legere résistance lorsqu'on avoit comblé le Fossé. M. de *Vauban* qui avoit la direction des travaux de ce Siége, & qui avoit jusques-là fait différer cette attaque pour épargner les Troupes, ayant aussi cru qu'elle pouvoit se faire, avoit envoyé demander permission au Roi d'y faire donner l'assaut quand il le jugeroit à propos, ce que Sa Majesté lui avoit accordé.

Le Régiment des Gardes Françoises qui étoit encore de tranchée, & qui en devoit être relevé par les Suisses, sçachant la permission que le Roy avoit donnée à M. de *Vauban*, le pressa de permettre que

1691. l'attaque ſe fît avant qu'il fût relevé, d'autant plus que le Maréchal de la *Feüillade*, qui étoit Colonel de ce Régiment, ſouhaitoit qu'il en eût l'honneur.

L'attaque réſoluë & marquée à cinq heures du ſoir, l'on nomma pour la commencer, les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes Françoiſes, commandées par Meſſieurs de *Beauregard* & de *Saillans*, & trois autres Compagnies de Grenadiers du Régiment du Roi, qui devoient être ſuivies par les Troupes de la tranchée.

Dès que le Duc de *Bervik* qui étoit continuellement à la tranchée, eut apris cette diſpoſition, il alla trouver M. de *Beauregard* pour le prier de trouver bon qu'il fût avec lui à cette attaque, lui diſant qu'étant Volontaire dans l'Armée, & n'ayant aucun poſte par conſéquent qui l'attachât, il ſeroit bien aiſe de ſe trouver des premiers à l'attaque de l'ouvrage à corne, & être un des Témoins de la gloire qu'il alloit y acquerir.

Monſieur de *Beauregard* lui répondit qu'il ſe trouveroit honoré d'avoir dans cette expédition un homme avec lui, de ſon rang, & de ſon mérite, dont les lumieres & l'exemple ne pourroient que lui être d'un grand ſecours.

Toutes choſes étant préparées pour cette attaque, le Duc de *Bervik* conſeilla à M. de *Beauregard* de ne la pas commencer avant que les Compagnies des Grenadiers du Régiment du Roi fuſſent arrivées; cependant le Maréchal de la *Feüillade* jugea à propos qu'il la commençât ſans

sans les attendre, & M. de *Vauban* expliqua lui-même à Messieurs de *Beauregard* & de *Saillans* ce qu'ils auroient à faire, lorsqu'ils seroient entrez dans l'ouvrage à corne. 1691.

Monsieur de *Beauregard* marcha le premier avec la compagnie, ayant avec lui le Duc de *Berwik*, M. de *Saillans* vint après avec la sienne. Les Grenadiers monterent avec beaucoup de vigueur, suivis des bataillons. Les Assiégez soutinrent cette attaque environ une demi-heure, après quoi ils abandonnerent l'ouvrage.

Si-tôt que les nôtres y furent entrez, les travailleurs y arriverent & commencerent le logement; mais le nombre n'étant pas suffisant, les Grenadiers furent obligez d'essuyer à découvert un feu terrible de tous les ouvrages des Remparts & de la Place.

Le Duc de *Berwik* fut un de ceux qui s'exposa le plus, il eut son chapeau & son habit percez de balles en plusieurs endroits.

Les Assiégez qui s'aperçurent de la faute qu'on avoit faite, parurent à la gorge de l'ouvrage à corne, armez la plûpart de faulx emmanchés à revers; cette attaque ayant été imprévûë, obligea les Grenadiers des Gardes de se retirer, & d'abandonner l'ouvrage. Ce qui ne seroit point arrivé, si M. de *Beauregard* eût suivi le conseil du Duc de *Berwik*, & qu'il eût attendu les Grenadiers du Régiment du Roi.

Le Roi en témoigna quelque chagrin, en disant qu'il y envoyeroit des Trou-

1691. pes qui ne reculeroient point ; & ayant apris le conſeil qu'avoit donné le Duc de *Berwik*, & qu'on n'avoit pas voulu ſuivre, & la maniere dont il s'étoit expoſé : *Si j'avois cru que le Duc de Berwik eût eu envie d'être de cette attaque, je lui en aurois donné le commandement, & elle n'auroit pas échoüé ; & y allant comme Volontaire, on devoit avoir ſuivi ſon conſeil, qui ne pouvoit être que d'un grand poids ; car il y a des gens d'un mérite fort diſtingué & d'un caractere qui tient lieu de tout grade.*

Enſuite le Roi s'enferma avec M. de *Vauban*, & fit une diſpoſition pour attaquer de nouveau cet ouvrage ; le lendemain, il envoya chercher Meſſieurs de *Maupertuis* & de *Jauvelle*, Commandans des Mouſquetaires, leur ordonna de faire un détachement de quinze cens Mouſquetaires, qui devoient ſoutenir deux Compagnies de Grenadiers du Régiment du Roi, deux de Dauphin, deux de Vaiſſeaux, deux de Tolouſe, avec les Suiſſes qui étoient de tranchée.

Les Mouſquetaires furent commandez dès le ſoir, & s'aſſemblerent le lendemain 2 Avril, à ſix heures du matin, à la tête de leur Camp, l'on en prit douze de chaque détachement pour les enfans perdus, qui étoient commandez par *d'Alifart*, Maréchal de Logis de la premiere Compagnie.

Le Duc de *Berwik*, qui avoit été la veille à l'attaque de cet ouvrage où l'on avoit échoüé, voulut être à celle-ci, comptant bien qu'elle ſeroit auſſi vive, mais plus heureuſe par les meſures qu'on avoit priſes,

ſes ; il alla trouver M. de *Maupertuis* qui étoit à la tête des Mouſquetaires, & lui dit en l'abordant : *j'eſpere, Monſieur, que vous ne trouverez pas mauvais que je ſois des vôtres.* 1691.

Monſieur de *Maupertuis* qui ſçavoit de quelle maniere le Roi avoit parlé du Duc de *Bervik* le jour d'auparavant, lui dit : *je voudrois, Milord, pouvoir vous céder mon commandement, du moins je me ferois une gloire de ſuivre vos conſeils qui ſeroient pour moi des ordres ;* & ſe faiſant l'un à l'autre des complimens & des honnêtetez réciproques, ils arriverent avec la Troupe à la tranchée.

Quelques heures avant l'attaque, l'Artillerie fit un feu terrible ſur l'ouvrage qu'on vouloit attaquer, & ſur les défenſes des ouvrages qui le défendoient, on y jetta une grande quantité de Bombes ; les Aſſiégez qui s'étoient attendus à cette ſeconde attaque, prirent toutes les précautions poſſibles pour ſe bien défendre.

Le Prince de *Bérgues* avoit mis pour cet effet dans l'ouvrage trois ou quatre cens hommes, qui attendirent les nôtres en bataille ; la plûpart armez de pertuiſannes & de faulx à revers.

Les Troupes deſtinées pour cette attaque, étant prêtes, & les travailleurs pour faire le logement, étant à portée d'y entrer quand on les demanderoit, avec toutes les choſes néceſſaires pour l'établir, elles s'ébranlerent à dix heures du matin, après qu'on eut donné le ſignal dont on étoit convenu, qui étoit une treiziéme Bombe.

1691. Les Ennemis diſputerent long-tems le haut de la brêche aux Grenadiers du Régiment du Roi, à coups de pertuiſannes & de faulx emmanchées à revers. M. de *Vauban* qui avoit l'œil à tout, s'apercevant de la réſiſtance des Ennemis, détourna une Compagnie de Grenadiers, qu'il fit paſſer ſur un batardeau qui tenoit à la courtine, où il y avoit un petit paſſage par lequel cette Compagnie entra en défilant.

Elle tomba ſur les flancs des Aſſiégez qui défendoient la brêche, & étant aidée par les Grenadiers qui attaquoient de front, elle fit lâcher le pied aux Ennemis, dont on tua un très-grand nombre. On avoit placé quelques piéces de Canon qui voyoient le pont de communication de la Place à l'ouvrage, & par où il falloit que les Ennemis ſe retiraſſent, & qu'ils envoyaſſent du ſecours.

Ce Canon tirant continuellement ſur cet endroit, en emporta un très-grand nombre. On fit avancer auſſi-tôt les travailleurs, qui firent le logement en peu de tems, malgré le grand feu que les Ennemis faiſoient de leurs Remparts, & des autres piéces de fortification qui commandoit l'ouvrage.

On donnoit pendant ce tems-là une grande attention aux mouvemens des Ennemis, afin d'être en état de ſoutenir une ſortie, en cas qu'ils l'euſſent voulu faire comme le jour précédent; mais un mal entendu cauſa une perte conſiderable à un Corps compoſé de tout ce qu'il y avoit de Nobleſſe dans le Royaume, &

& dont la valeur, ſi on l'oſe dire, étoit accompagnée de trop de feu. 1691.

On veut parler des Mouſquetaires du Roi, dont le premier détachement commandé par *d'Alifart*, attendoit des ordres à l'entrée du pont de faſcines, pendant que celui *d'Artagnan* étoit le long du boyau auſſi-bien que le reſte qui étoit aux ordres de *Rigauville*.

Dans cette diſpoſition, un Mouſquetaire à qui M. de *Maupertuis* avoit donné ordre de ſuivre M. de *Vauban*, lui vint dire qu'on fit avancer les Mouſquetaires; le détachement paſſa le pont de faſcines, & monta avec chaleur ſur le parapet de l'ouvrage, où M. de *Maupertuis* les arrêta dans le moment qu'ils s'alloient jetter dedans, parce qu'on ne les avoit fait avancer ſuivant l'ordre du Roi, qu'en cas que les Ennemis qu'on venoit de chaſſer, vouluſſent tenter de revenir comme le jour précédent.

Monſieur de *Maupertuis* fit attendre ce premier détachement, tandis que M. *d'Artagnan* faiſoit alte avec celui qu'il commandoit au pied de l'ouvrage ſur le pont de faſcines, *Rigauville* étoit pour lors autour du ravelin avec le reſte des Mouſquetaires

On entendit dans ce tems-là une voix qui demanda les Mouſquetaires; il s'en trouva en cet endroit trente-un, douze de gris, & le reſte de noirs: *Trébans* Maréchal de logis des noirs, & de *Lanoſe*, Brigadier, s'étant mis à leur tête, ils traverſerent le ravelin après avoir paſſé le pont.

1691. Le Duc de *Bervik* qui s'aperçut de cette manœuvre dangereuſe & trop téméraire, la fit remarquer à M. de *Mauper-tuis*, qui cria inutilement de les arrêter, le Duc de *Bervik* y courut pour tâcher de moderer leur ardeur, il n'en put venir à bout, il fut même entraîné par leur impétuoſité.

Ils entrerent l'épée à la main dans l'ouvrage par la courtine, traverſerent tout l'ouvrage à corne, & avancerent juſqu'au pont que les ennemis avoient rompu en ſe retirant, & ne trouvant alors qu'un foſſé plein d'eau & profond, ils eſſuyerent un feu terrible des ouvrages qui reſtoient aux Aſſiégés, qui étoient pour lors ſur les remparts de ce côté-là. Le feu fut ſi grand & ſi fréquent qu'on n'en avoit point encore vû de pareil pendant tout le Siége.

Il y eut dans cette affaire bien des morts, & peu qui en revinrent ſans quelque bleſſure ou contuſion : le Duc de *Bervik* eut ſeulement dans ſes habits des marques de ſa valeur & du danger où il s'étoit expoſé.

Le Roi qui étoit préſent à cette attaque, donna de grandes loüanges aux Troupes qui avoient combattu, & principalement aux Mouſquetaires, dont cependant ont pouvoit blâmer la témérité ; & ſçachant que le Duc de *Bervik* y avoit été, il l'envoya chercher, & lui dit : *il n'étoit pas né eſſaire de vous expoſer comme vous avez fait à la derniere attaque ; pour donner des preuves de votre courage ; on en étoit convaincu, je vous prie de vous ménager à l'avenir plus que vous n'avez fait.*

Après

Après la prise de l'ouvrage à corne, les Assiégez se défendirent encore quelque jours, dans l'esperance d'être secourus, comme le Prince *d'Orange* leur avoit promis ; en effet ce Prince se mit en marche le 8 Avril, mais voyant l'impossibilité d'aprocher de cette Place, parce que le Maréchal de *Luxembourg*, avec son Armée d'observation, lui en fermoit le passage, il fut obligé de retourner dans son Camp de *Hall*, & les Assiégez perdant toute espérance, furent contraints de se rendre le même jour. 1691.

Après cette conquête, le Roi ayant donné ses ordres pour réparer les fortifications de *Mons*, & pour y mettre les munitions nécessaires, donnna le commandement en chef de son Armée, au Maréchal *de Luxembourg*, & partit le 12 Avril pour retourner à *Versailles*.

Après le départ du Roi le Maréchal *de Luxembourg* prit le commandement de l'Armée, & le Duc *de Berwik* y étant resté, ce Maréchal lui dit, qu'il ne convenoit pas qu'un homme comme lui, fût au rang des Volontaires, & qu'il le prioit de vouloir bien être près de lui à toutes les actions de cette Campagne.

Le Duc *de Berwik* comprit par ce discours, que le Maréchal de *Luxembourg* souhaitoit qu'il lui servit d'Aide de Camp ; mais il fit semblant de ne pas connoître ses intentions, & il se contenta de lui dire qu'il se feroit un honneur d'être toujours près de lui, pour s'instruire & profiter de ses exemples.

La premiere expédition du Maréchal

1691. *de Luxembourg*, cette Campagne, fut la prise de *Hall*, qu'on surprit; mais celle du combat de *Leuse* ou de *la Catoire*, fut plus vive & plus glorieuse. On en va donner ici le détail, le Duc *de Berwik* y ayant donné des marques d'une grande intelligence, & d'une profonde capacité.

Par les avis que le Maréchal *de Luxembourg* reçut le 18 Septembre, il comprit que les Ennemis devoient se mettre en marche le lendemain; il espéroit que s'ils alloient du côté *d'Ath*, ou de celui de *Cambron*, il pourroit trouver l'occasion de charger une partie de leurs Troupes, lorsque les autres auroient passé, ou que s'ils ne s'étoient pas avancé, il pourroit demeurer du côté *d'Antonin*, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il feroit venir le reste de son Armée le soir.

Il prit le parti de marcher le lendemain sur eux. Dès le soir il détacha dans ce dessein *Marsilli*, Enseigne des Gardes du Corps, avec 400 chevaux, moitié de la Maison de Roi, moitié de Carabiniers & de Cavalerie legére, auquel il avoit ordonné de s'aprocher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de lui donner à tout moment des nouvelles.

Le 19 le Maréchal *de Luxembourg* commença à marcher avec la Maison du Roi, la Gendarmerie, le Régiment *de Merinville* Cavalerie, & les Régimens de Dragons du Roi & de Tessé, après avoir fait passer devant lui le corps de troupes du Marquis *de Villars*, tenant le chemin de *Leuse*, & ayant laissé *Antonin* sur la droite.

Quand il fut à moitié chemin, il reçut

eut des avis par *Marſilli*, & par les gens du Païs, que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le jour, & alloient du côté de *Cambron*; cela le détermina à preſſer ſa marche, craignant qu'ils n'euſſent tous paſſé le ruiſſeau de *Blequi*; ou qu'il n'en reſtât ſi peu au-de-là, que cela ne valût pas la peine d'y avoir marché. 1691.

Marſilli, qui avoit été joint par le Marquis de *Villars*, lui manda qu'il voyoit pluſieurs Troupes des Ennemis en bataille, près de lui. Le Maréchal de *Luxembourg* lui envoya dire en toute diligence, qu'il n'engageât rien avant qu'il fût arrivé, il y alla lui-même en même-tems, & vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze Eſcadrons qui étoient à leur arriére-garde.

Cela étant un peu trop fort pour les Troupes qu'avoit le Marquis de *Villars*, il jugea à propos d'attendre l'arrivée de la Maiſon du Roi, à qui il envoya, à toutes jambes, ordre de marcher le plus diligemment qu'elle pourroit; & comme elle n'étoit éloignée que d'environ une demi lieuë, elle arriva bien-tôt.

Le Maréchal de *Luxembourg* la mit auſſitôt en bataille dans un terrain favorable, qui étoit rempli d'un nombre pareil à celui des Ennemis: dans le tems que ce Général étoit occupé à cela, les Régimens de Dragons du Roi & de Teſſé étant arrivez, il ſe tourna du côté du Duc de *Berwik*, qui étoit près de lui, & lui dit: *où penſez-vous, Milord, qu'il faudra mettre ces Dragons.*

Je ſuis perſuadé, lui répondit le Duc de Berwik, *que M. le Maréchal les placera ſur*

1691. *la droite dans ces hayes*, (en les lui montrant avec la main,) *où ils feront mieux leur devoir, que les trois Escadrons de Cavalerie, qui feront mieux à la gauche.* Ce Général lui dit, *c'étoit-là mon dessein, & je vois que vous en sçavez plus qu'il n'est permis à votre âge.*

Les Dragons furent donc placez sur la droite dans des hayes, & l'on posta sur la gauche les trois escadrons de *Merinville* Cavalerie. Monsieur le Duc de *Choiseuil* commandoit la droite, & M. *Danger* la gauche. Le Maréchal de *Luxembourg*, dans cette situation, attendit un peu la Gendarmerie, qu'il mit en seconde ligne sitôt qu'elle fut arrivée, avec la Brigade de Cavalerie de *Coad*.

On aprit depuis, que les Ennemis avoient cru en voyant les Troupes du Marquis de *Villars*, que c'étoit M. de *Bazons* avec le corps qu'il commandoit sous *Mons*; mais comme ils virent former notre ligne, & qu'ils reconnurent la Maison du Roi; ils virent bien qu'ils s'étoient trompez.

Cependant sçachant la marche que le Maréchal de *Luxembourg* avoit faite, & qu'il étoit parti le 17. de *Lessines*, à dix heures du matin, ils ne s'imaginerent pas qu'il pût être le 19. à midi, avec un Corps aussi considérable que celui qui y étoit; ce qui fut cause que le Prince de *Valdec* fit repasser le plus promptement qu'il put l'aîle gauche de son Armée, qui achevoit seulement de passer de l'autre côté du ruisseau.

Il forma plusieurs lignes derriere son ar-

arriére garde, à meſure que ſes Troupes arrivoient; & fit avancer dans les hayes & les marais qui étoient ſur la gauche, cinq bataillons qu'il avoit ſur le ruiſſeau pour ſoutenir ſon arriere-garde. Ces bataillons ſe trouverent opoſez aux Régimens de Dragons dont on vient de parler, qui étoient poſtez ſur notre droite. 1691.

Le Maréchal de *Luxembourg* voyant que les ennemis groſſiſſoient, ne voulut pas attendre que l'aîle gauche de ſon Armée commandée par M. de *Koſen*, qui étoit en marche pour le joindre, fût arrivée, il prit la réſolution de charger les Ennemis.

Pour cet effet il fit ébranler ſa premiere ligne, compoſée de la Maiſon du Roi & des trois eſcadrons de *Merinville*, qui s'aprocha fort près deux, & qui ayant une petite ravine devant, fit qu'ils l'attendirent fort fiérement, & ne firent leur décharge qu'à bout portant.

La Maiſon du Roi eſſuya cette décharge avec ſon intrépidité ordinaire, elle paſſa le ravin pour ſe mêler avec eux. Cette premiere charge fut une des plus belles & des plus vigoureuſes qu'on eût jamais vûë, & digne de ce célebre Corps.

Les Ennemis plierent, & la Maiſon du Roi trouva en les pouſſant une ſeconde ligne formée derriere cette premiere; elle la chargea de même, & la culbuta, ce qu'elle fit auſſi des autres lignes, à meſure qu'elle en trouva.

Mais comme en les pouſſant toûjours vers le ruiſſeau de *la Catoire*, le Maréchal de *Luxembourg* s'aperçut que les Ennemis avoient

1691. avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maiſon du Roi & la fit remettre en ligne

Il fit paſſer enſuite la Gendarmerie & la Brigade de *Coad* dans les intervalles ; ſitôt qu'elle fut paſſée, il alla lui-même le long de la ligne, & donna ordre aux Commandans des Troupes de ſe mettre en mouvement dans le même tems que la droite marcheroit.

Il fit cette dangereuſe promenade à la demi portée du piſtolet des Ennemis. La fierté avec laquelle ſe preſenta la Gendarmerie, fit que les Ennemis s'enfuirent après avoir fait leurs décharges, la Gendarmerie les pouſſa en bon ordre quelque-tems ; mais le Maréchal de *Luxembourg* voyant de l'Infanterie des Ennemis ſur la hauteur, qui arrivoit & commençoit à deſcendre dans le fond, ordonna aux Troupes de ne pas s'engager plus avant, & prit le parti de ſe retirer à petit pas.

Ce qui fut exécuté ſans que les Ennemis repaſſaſſent le ruiſſeau, en ſorte que nos Troupes reſterent plus d'une heure ſur le Champ de bataille, pour retirer les morts & les bleſſez.

Pluſieurs circonſtances rendirent ce combat glorieux, tant pour les Troupes en général, que pour les Particuliers, qui y firent des actions de valeur & d'intrépidité, dont on n'a gueres vû d'exemple.

Le Maréchal de *Luxembourg* y montra tout ce qu'on peut attendre d'un grand Général & d'un grand Capitaine. M. le Duc de *Chartres* s'étoit mis d'abord à la tête des Gar-

Gardes du Corps, pour y combattre; 1691.
mais le Maréchal de *Luxembourg* fut obligé de ſe ſervir de ſon autorité de Général pour le faire retirer, il ne laiſſa pas de donner à la fin du combat avec le Duc *du Maine*, & d'aller à la charge à la tête des eſcadrons qui vinrent ſe rallier pour enfoncer la derniere ligne des Ennemis.

Pendant le tems que dura le combat, les Régimens de Dragons du Roi & de *Teſſé* eſcarmoucherent avec le cinq bataillons des Ennemis, & les amuſerent pendant l'action; ce qui fut favorable à notre aîle droite, qui en auroit ſouffert ſans cela.

On ne vit jamais une intrépidité pareille à celle de nos Troupes, 22. eſcadrons en combattirent ſoixante & douze; jamais une ſi grande action ne s'exécuta avec tant de ſang froid, & jamais Troupes ne combattirent avec tant d'ordre, ne conſerverent ſi bien leurs rangs, & ne ſe tinrent ſi bien ſerrées.

Le Duc de *Berwik*, pendant toute l'action, fut preſque toujours auprès du Maréchal de *Luxembourg*, & par conſéquent aux endroits les plus périlleux; car ce Général s'expoſa comme un Grenadier. Ce Maréchal ayant prié le Duc de *Berwik* de faire avancer ſur la gauche les Gendarmes, il y courut; & comme il parloit au Prince de *Bournonville* qui les commandoit, un Officier des Ennemis, qui étoit Anglois, vint au Duc de *Berwik* pour lui caſſer la tête d'un coup de piſtolet; mais l'ayant manqué, ce Milord le tua de deux coups d'épée.

Dans le tems que le Duc de *Berwik* cou-

1691. courut ce danger, le Maréchal de *Luxembourg* en échapa un ſemblable : un Garde du Prince *d'Orange*, de la Compagnie du Duc *d'Ormond* ayant reconnu M. de *Luxembourg*, vint à toutes jambes, le piſtolet à la main, l'épée penduë à ſon bras, & s'aprocha pour tuer ce Général, qui avoit dix à douze perſonnes avec lui; mais il détourna le Piſtolet avec ſa canne, & en donna quelques coups au Garde qui fût auſſi-tôt puni de ſa témérité, & percé de pluſieurs coups.

Le combat de *Leuſe* fut la derniere action de cette campagne : le Roi ayant envoyé M. de *Chamlay* pour conferer avec le Maréchal de *Luxembourg* ſur les quartiers d'hyver qui arriverent le 19. Octobre, ce Général les diſtribua le 20. & la Campagne étant finie, le Duc de *Bervik* ſe rendit à Saint Germain.

Il trouva le Roi d'Angleterre dans une grande affliction, cauſée par le mauvais ſuccès de ſes affaires en Irlande.

Le Roi de France y avoit envoyé cette année de nouveaux & de grands ſecours, avec des Troupes commandées par M. de S. *Rhuë*, Lieutenant-Général; le Comte de *Tirconnel* qui étoit venu en France au commencement de cette année, pour y conférer avec le Roi d'Angleterre, étoit retourné en Irlande avec pluſieurs Anglois & Irlandois fidèles à leur Roi.

Tout cela n'avoit pû empêcher l'Armée du Prince *d'Orange* en Irlande, d'y faire de nouvelles conquêtes; elle avoit pris les Villes de *Ballimore*, *d'Athlone*, *Galloway*, *Limerik*,

merik, & plusieurs autres Places qui lui 1691.
avoient ouvert leurs portes, & elle avoit gagné une Bataille sur l'Armée du Roi *Jacques*.

Cette Bataille est nommée *Kilconnel*, elle fut perduë par la mésintelligence de M. de S. *Rhuë* avec M. de *Sarlfield* qui commandoit avec lui; M. de S. *Rhuë* y fut tué d'un coup de Canon, & le Comte de *Tirconnel*, si récommandable par son attachement pour son légitime Roi, mourut à *Limerik* le 22. Août de cette année, en partie de regret de voir les affaires de son Roi en si mauvais état.

Le Duc de *Berwik*, qui avoit apris à l'Armée une partie de ces tristes nouvelles, voyant l'affliction où étoit le Roi d'Angleterre, y fut vivement sensible, & ce Prince s'entretenant un jour avec lui, sur l'infidélité de ses Sujets, & sur le malheureux succès de ses affaires en Irlande; le Duc de *Berwik* lui representa qu'il ne devoit pas pour cela désespeter de remonter sur le Trône; que les Anglois étant une Nation inconstante, se lasseroient bien-tôt de la domination du Prince *d'Orange*, qui les épuisoit pour satisfaire son ambition, & qu'une nouvelle révolution pourroit lui faire perdre ce qu'il avoit usurpé si facilement.

Le Roi d'Angleterre lui repondit à peu près ces paroles de *Jesus-Christ*, *mon Royaume n'est plus en ce monde, & mes esperances ne sont plus que pour l'autre.* Paroles dignes d'un Roi Chrétien.

Au commencement de cette année la 1692.
plûpart des Sujets qui étoient restez fi-
dèles

1692. dèles à leur Roi, ne pouvant ſe ſoutenir en Irlande après la perte des meilleures Places, & de la Bataille de *Kilconnel*, arriverent à *Breſt* au nombre de quatorze mille hommes; le Roi d'Angleterre partit avec le Duc de *Bervik*, ſe rendit à *Vannes*, où il fit la revûë de ſes Troupes, & en compoſa des Régimens; il donna le plus conſidérable au Duc de *Bervik*, & lui fit porter ſon nom.

Celles que conduiſoit le Général *Sarlfield*, n'étoient pas de ce nombre, n'étant arrivées que quelque tems après; Sa Majeſté Britanique alla encore à leur arrivée, pour en diſpoſer comme les autres.

A la Cour de France, on régloit les diſpoſitions pour les opérations de la Campagne prochaine. On réſolut de ſe tenir ſur la défenſive en Allemagne, de même qu'en Piémont; & de pouſſer vivement la guerre en Catalogne, & ſur-tout en Flandres. L'on fit pour cela de grands préparatifs.

On travailla auſſi pour avoir une flotte nombreuſe qui devoit agir ſur l'Ocean; le Comte de *Tourville* fut deſtiné pour la commander, pendant que le Comte *d'Etrées* devoit avoir le commandement de celle de la Méditerrannée.

Le Maréchal de *Luxembourg* eut encore le commandement de l'Armée de Flandres, ſous le Roi qui s'y rendit; le Maréchal de *Lorges* celle d'Allemagne. Le Marquis de *Poufflers* fut deſtiné pour commander un Corps qui devoit agir entre la *Sambre* & la *Meuſe*. Le Duc de *Noailles* fut choiſi pour commander en Catalogne,

&

& M. de *Catinat* eut ordre de reſter en Piémont. 1692.

Outre cela, le Maréchal de *Bellefonds* alla en Normandie, à la tête d'une Armée de huit à dix mille hommes de Troupes de France, & de quinze bataillons Irlandois qui devoient s'y aſſembler.

Ces Troupes étoient deſtinées pour faire en Angleterre une deſcente, dont l'eſpérance étoit fondée ſur des intelligences que le Roi *Jacques* avoit en ce Royaume.

Dans le tems que le Roi de France faiſoit le ſiége de *Namur*, la flotte de France ſe mit en mer, dans la vûë de faire la deſcente en Angleterre, pour le rétabliſſement du Roi *Jacques*; ce Prince ſe rendit ſur les côtes de Bretagne, avec le Duc *de Berwik* & toute ſa Cour, & y trouva les Troupes Irlandoiſe, avec quelques Régimens François.

Il y avoit trois cens Vaiſſeaux de tranſport, deſtinez pour les embarquer, avec une quantité prodigieuſe de toutes ſortes de munitions de guerre, qui devoient marcher ſous l'eſcorte de douze Vaiſſeaux de guerre commandez par le Comte *d'Etrées*, pendant que la grande flotte, ſous les ordres du Comte de *Tourville*, devoit croiſer dans la Manche.

Le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeſte pour encourager les Anglois qui lui éroient reſtez fidèles, & pour les porter à le recevoir. Tout paroiſſoit ſi bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entrepriſe infaillible; mais les vents ne permirent pas au Comte *d'Etrées* de joindre

1691. dre ce Prince avec ſon Eſcadre, & le Comte *de Tourville* fut retenu, par la même raiſon à la rade *de Berteaume*.

Ce contre-tems donna le loiſir à la Princeſſe *d'Orange*, de préparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entrepriſe; d'un autre côté, le Prince *d'Orange* qui ſe trouvoit pour lors en Hollande, fit travailler en diligence à la flotte des Etats, qui ſe mit en mer, & joignit celle des Anglois.

On prétendoit qu'il y avoit une conſpiration en Angletere, par laquelle on devoit ſe ſaiſir de la Princeſſe *d'Orange*, & des principaux Seigneurs qui étoient de ſon parti; & que le Roi d'Angleterre avoit engagé dans le ſien, une grande partie des Officiers de la flotte.

Comme cette expédition eſt une des plus remarquables de l'Hiſtoire du Roi d'Anglererre, & que le Duc de *Bervik* en étoit, on croit devoir en raporter toutes les circonſtances, pour faire mieux connoître à quel point le malheur étoit attaché à toutes les entrepriſes de ce Prince, deſtiné à un bonheur plus ſolide.

Malgré tous les contre-tems dont on vient de parler, le Comte *de Tourville*, qui avoit ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les ennemis, forts ou foibles, partit des Rades *de Berteaume* le 12. Mai avec 37. Vaiſſeaux & ſept brulots, pour s'y rendre.

Il fut pluſieurs fois contrarié dans ſa route, par des vents forcez du *Nord-Eſt*: cependant le 15. du même mois, il ſe trouva à la hauteur de *Plimouth*, où il fut for-

fortifié par quatre brulots que lui amena le Marquis *de Villette*; ainſi cette Armée fut alors de 44. Vaiſſeaux de guerre, & de onze brulots. 1692.

Les deux flottes Ennemies étoient compoſées de 81. Vaiſſeaux de guerre & de 18. brulots; ſçavoir des Anglois, ſix Vaiſſeaux de 100. piéces de Canon, dix de 96. vingt trois de 70. ſix de 67. & cinq de 50. qui faiſoient 52. Vaiſſeaux montez de 24736 hommes, & de 3680. piéces de Canon.

De la part des Hollandois, cinq Vaiſſeaux de 92. cinq de 82. ſix de 72. dix de 60. & de 64. & cinq de 50. montez de 10092 hommes, & de 2166. piéces de Canon.

Ces deux flottes, comme on vient de dire, compoſoient enſemble 81. Vaiſſeaux, & portoient 35661. hommes & 5846 pieces de Canon, ſept autres Vaiſſeaux vinrent encore les joindre, lorſque le Combat commença.

Elles firent voile de leur côté, *de la Baye Ste Heleine*, le 27. Mai; mais le calme étant venu, elles ne purent avancer que juſques de-là l'Iſle de *Winght*, le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du Soleil, elles aperçûrent la flotte de France, éloignée d'environ trois lieuës.

Le Comte *de Tourville*, de ſon côté, découvrit ces flottes le même jour, le vent étant *Sud-Oüeſt*, à ſept lieuës au large, entre le Cap de la *Hogue* & la pointe *de Barflour*.

La brune qu'il faiſoit, l'empêcha pour lors de reconnoître le nombre de leurs Vaiſ-

1692. Vaiſſeaux, il n'avoit reçû aucun avis de leurs forces, n'ayant point été rencontré par aucune des dix barques longues qu'on lui avoit dépêchées de la *Hogue & de Cherbourg*, pour l'avertir que les Ennemis avoient raſſemblé preſque tous leurs Vaiſſeaux à l'Iſle de *Winght*, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de ſe tenir à l'entrée de la Manche ou ſur *l'Oüeſſant*, afin d'y attendre le Comte *d'Etrées* & les autres Vaiſſeaux qui devoient ſe joindre à lui.

Le Comte de *Tourville* n'ayant reçû aucun de ces avis, ſuivit ſes premiers ordres, qu'il fit voir au Conſeil de guerre qu'il aſſemba; il donna enſuite le ſignal d'ordre de Bataille; chacun ſongea alors à prendre ſon poſte, & fit forces de voiles, ſelon qu'il étoit plus ou moins éloigné.

Dans cet état chacun arriva ſur les Ennemis; lorſqu'on en fut aſſez près, on compta dans leur Armée juſquà 88. Vaiſſeaux de ligne, dont plus de 36. étoient à trois ponts; malgré cette grande ſupériorité de force, & quoique le Comte *de Tourville* ſe trouvant au vent des Ennemis, eût peut-être pû éviter le Combat, il ne jûgea pas à propos de le faire, ayant des ordres précis du contraire, & parce que s'étant aproché de ſi près, il crut que s'il faiſoit cette démarche, & qu'il fût enſuite contraint de combattre, ce qui pouvoit arriver, la terreur que cette retraite ne manqueroit pas de jetter parmi les équipages, donneroit aux Ennemis plus d'avantage ſur ſon Armée, que le grand

grand nombre de leurs Vaiſſeaux, ainſi il prit le parti d'arriver toujours ſur eux dans l'ordre ſuivant. 1692.

Le Marquis *d'Amfreville* commandoit l'avant garde ou l'Eſcadre blanche & bleuë, compoſée de quatorze Vaiſſeaux, il montoit le *Formidable*, monté de 92. piéces de Canon.

Le Comte *de Tourville* commandoit le corps de bataille, il montoit le *Soleil Royal* de 106. piéces de Canon, & portoit Pavillon blanc.

L'arriére-garde étoit ſous les ordres de M. *de Gabaret*, qui montoit le *Merveilleux* de 94. piéces de Canon.

Du côté des Ennemis, le Corps de Bataille, ou l'Eſcadre rouge étoit commandée par l'Amiral *Ruſſel*, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier *de Laval* & le Chevalier *Shovel* Vice-Amiral.

L'avant-garde compoſée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral *Allemonde*, & l'arriére-garde ou l'Eſcadre bleuë par le Chevalier *Aſhbi*, ayant pour Vice-Amiral *Rooke*, & pour contre-Amiral *Caſter*.

Si-tôt que l'Amiral *Ruſſel* aperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec ſon Vaiſſeau auſſi près du vent qu'il put, afin que chaque Vaiſſeau de ſa Flotte vît ſes ſignaux, & fit enſuite ſigne en hauſſant ſon hunier, pour donner le tems à ſes Vaiſſeaux de ſe placer dans l'ordre qu'il avoit reglé : ſa ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Oüeſt* au *Nord-Eſt*.

Le Comte *de Tourville* ayant, comme on

1692. l'a dit, pris le parti de combattre, & voyant que quelques Vaisseaux n'avoient point encore pris les postes qu'ils dévoient avoir, fit un second signal pour les avertir de les prendre, & arriva ensuite vent arriére sur les Ennemis, faisant gouverner directement sur l'Amiral d'Angleterre, duquel il faisoit observer tous les mouvemens, afin de ne pas perdre les occsions de le combattre.

Le Marquis *de Vilette*, Vice-Amiral de l'Escadre blanche, s'attachant de son côté au Vice-Amiral Anglois, fit les mêmes manœuvres sur lui. Le Marquis de *Langeron* qui faisoit la troisiéme division du Corps de bataille, entra aussi en ligne & y prit son poste.

D'un autre côté le Marquis *d'Amfreville* avec l'avant-garde, s'aprochoit de celle des Ennemis, & comme le tems étoit calme, & qu'il ne pouvoit plus gouverner, il se fit remorquer par ses Chaloupes.

Nemond & *Relingue* qui commandoient la premiere & troisiéme division de l'avant-garde, en firent autant; mais le Marquis *de Nemond* étant plus en avant que ses Généraux, aprocha plus vîte, & plus près qu'eux, & se posta directement à la tête des Ennemis, en sorte que le *Bourbon*, premier Vaisseau de la division, qui étoit commandé par *Perinet*, se trouva par le travers du premier Vaisseau Hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étenduë que celle du Comte *de Tourville*, le Marquis *de Ne-*

Nemond en ſe poſtant vis-à-vis des pre- 1691.
miers Vaiſſeaux de leur tête, empêchoit qu'elle n'excédât celle de France de ce côté-là.

Il trouva un grand eſpace de la ligne des Ennemis, dont les Vaiſſeaux n'étoient point occupez entre la derniere diviſion de l'avant-garde du Comte *de Tourville*, qui étoit celle de M. *de Relingue*, & la premiere du corps de bataille, qui étoit celle du Marquis *de Villette*.

C'eſt pourquoi le Marquis *d'Amfreville* apréhendant que ces Vaiſſeaux ennemis qui n'étoient point occupez, ne vinſſent à le couper, & ne reviraſſent ſur lui, n'arriva pas davantage, & ſe mit auſſi-bien que M. *de Relingue*, pour être toujours au vent; il fit en cela une manœuvre très-utile.

Dans l'arriere-garde de M. *de Gabaret*, M. *de Goëtlogon* avec ſa diviſion ſe poſta ſur la ligne, ſes Vaiſſeaux arrivérent enſemble ſur ceux des Ennemis qui leur étoient opoſez; mais M. *Pannetier* avec ſa diviſion qui étoit la derniere de l'arriere-garde, s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée, lorſqu'on commença à ſe mettre en bataille, ne put le faire auſſitôt que les autres, bien que ſa diviſion fit force de voiles pour ſe mettre dans ſon poſte.

Les Ennemis de leur côté avoient mis en panne pour attendre l'Armée de France, & étoient rangez ſur une ligne qui n'étoit pas auſſi droite, qu'elle eût dû l'être: mais ce défaut, auſſi-bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du

1692. Comte de *Tourville*, venoit du manque de vent.

Toutes choſes étoient dans cet état; & Meſſieurs *de Tourville*, *de Villette*, *de Langeron*, *de Coëtlogon*, *de Gabaret*, avec leurs diviſions, étoient à la portée du mouſquet des Ennemis, ſans que qui que ce ſoit, eût encore commencé à tirer, lorſqu'un Vaiſſeau Hollandois de l'avant-garde des Ennemis, tira quelques coups de Canon ſur le Vaiſſeau le *S. Loüis*, de l'avant-garde, commandé par M. *de la Roque*, qui perça & tua un de ſes Canoniers.

Un autre impatient, tira un coup de Canon, qui fut le ſignal pour les deux Armées; car dans l'inſtant, (c'étoit à dix heures du matin;) on vit un feu terrible dans toute la ligne, mais ſur tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun Vaiſſeau de cette Eſcadre qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis, principalement dans les diviſions de Monſieur *de Tourville* & de Monſieur *de Villette*, d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit Monſieur *de Tourville*, & le Vice-Amiral Rouge qui avoit affaire à Monſieur *de Villette*, avoient dans leur diviſion ſeize des plus gros Vaiſſeaux de leur Armée, & que dans celles de Meſſieurs *de Tourville* & *de Villette*, il n'y en avoit que ſix.

Il n'y eut jamais ſur mer un combat plus vif & qui durât plus long-tems, car les deux Armées combattirent douze heures de ſuite ſans ceſſer. L'Armée de France étoit trop inférieure à celle des Ennemis pour avoir la victoire, mais elle

elle ne perdit dans ce combat aucun de ſes Vaiſſeaux, & ſi les nôtres furent mis en mauvais état, les leurs ne le furent pas moins. 1692.

Le combat étant fini, chacun ſe rangea ſans ordre auprès du premier pavillon qu'il rencontra, & le *Juſan* étant venu à une heure après minuit, le Comte de *Tourville* qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup qui étoit le ſignal pour apareiller, & mit à la voile avec huit Vaiſſeaux qui s'étoient ralliez avec lui, partie des autres le rejoignit le lendemain matin.

Il ſe trouva alors avec trente-cinq Vaiſſeaux, & il ne lui en manquoit plus que neuf, ſçavoir ſix qui avoient pris avec M. *de Nemond*, la route de la *Hogue*, & les trois de Meſſieurs *de Gabaret*, *de Langeron* & *de Combes*, qui avoient pris celle des côtes d'Angleterre pour ſe rendre à *Breſt*.

Comme le Comte de *Tourville* avoit navigé toute la nuit du 29. le 30. à huit heures du matin, il ſe trouva à une lieuë au vent des Ennemis, cette avance auroit dû ſuffire pour le tirer d'affaire, mais le *Soleil Royal* qu'il montoit, & qui avoit été fort maltraité, navigeant mal, retarda toute la Flotte, & ſur les ſix heures du ſoir elle fut obligée pour étaler le flot, de moüiller près le travers de *Cherbourg*, à une demi lieuë des Ennemis. Cela fit prendre au Comte *de Tourville*, le parti de changer de Vaiſſeau, ce qu'il n'avoit pas voulu faire juſqu'alors, crainte que le *Soleil Royal*, s'il le quittoit, ne tombât entre les mains des Ennemis,

1692. mais ſe voyant obligé de le faire, il paſſa ſur l'*Ambitieux* avec M. *de Villette*, après quoi il prit la route du *Ras de Blanchard*, qu'il eſpéroit de paſſer par le *Juſſan* pour pouvoir par le moyen des courans, devancer les Ennemis qui prenoient celle des *Caſquets*.

Le *Ras de Blanchard* eſt un canal qui eſt formé d'un côté par la côte de *Cotentin*, depuis le Cap de la *Hogue* juſqu'à *Flamanville*, & de l'autre côté par les Iſles *d'Origny & de Gerneſé*; il a environ cinq lieuës de long ſur une & demie de large, les courans y ſont très-violens, & le fond mauvais.

Le Comte *de Tourville* leva l'ancre devant *Cherbourg*, à onze heures du ſoir, la nuit du 30 au 31, & entra dans le ras; cette route lui avoit preſque réüſſi, il ſe voyoit déja, dès 5 heures du matin, à quatre lieuës des ennemis, & de ſes 35 Vaiſſeaux, 20 avoient déja paſſé le ras, les 15 autres du nombre deſquels étoit le ſien, ſe trouvoient dehors, à une portée de canon près, lorſque le *Juſſan* venant à leur manquer, ils furent obligez d'y moüiller, & comme le fond y étoit très-mauvais, les ancres chaſſerent & les courans les firent dériver, de ſorte que ces 15 Vaiſſeaux ſe trouverent ſous le vent des Ennemis, ſéparez des autres vingt.

De ces 15 qui ſe trouverent en cette extrêmité, trois des plus incommodez reſterent à *Cherbourg*, crainte de tomber entre les mains des Ennemis; le premier entra dans la foſſe du *Galet*, & les deux au-

autres dans la petite rade de ce port. 1692.

Le Comte *de Tourville* avec les douze autres Vaiſſeaux, vint ſe refugier à la *Hogue*, & prit cette réſolution, parce que n'ayant point d'ancres, il ne pouvoit plus naviger ; il y arriva le 31 au ſoir, étant ſuivi de 40 Vaiſſeaux des Ennemis, qui le fermerent dans la rade de la *Hogue*.

Dès que le Comte *de Tourville* fut arrivé, le Roi d'Angletere qui y étoit avec le Duc de *Bervik*, le Maréchal de *Belfonds* & M. *de Bonrepos*, examinerent avec les Officiers Généraux quel parti il convenoit de prendre ; & après avoir reconnu qu'on ne pouvoit ſauver les Vaiſſeaux, & que même en les défendant ils couroient riſque d'être enlevez par les Ennemis, il fut réſolu que pour en ſauver au Roi les équipages, les canons & les agrêts, on les feroit échoüer, & que par le moyen des chaloupes qu'on armeroit, on tâcheroit d'empêcher les Ennemis de les brûler.

Cela étant arrêté, on échoüa ſix de ces Vaiſſeaux à côté du Fort de *Liſſet*, & les ſix autres derriere le Fort de la *Hogue*, enſuite l'on retira tout le plus d'agrêts que l'on pût, & l'on prépara pour leur défenſe les chaloupes qu'on deſtinoit à cela ; mais ces chaloupes s'étant trouvées au nombre de douze ſeulement, & les batteaux qu'on y joignit, étant mal propres à naviger, & d'ailleurs armez d'équipages abatus & effrayez, on ne put empêcher les Ennemis qui firent un détachement de deux cens chaloupes legé-

1692. res & bien armées, de brûler le ſoir, 2 de Juin, les ſix Vaiſſeaux échouez à *Liſſet*, quoique Meſſieurs *de Tourville*, de *Villette* & *de Coëtlogon*, avec pluſieurs Capitaines & Officiers de Marine, fuſſent eux-mêmes dans les chaloupes pour les animer.

Le lendemain 3 de Juin, au flot du matin qui commença à dix heures, les Ennemis étant entrez dans la petite rade de la *Hogue*, avec un nombre de chaloupes & de canots plus grands encore que le jour précédent, & ſoutenuës d'une Frégate à rames de trente piéces de canon, & d'une demie galere armée auſſi de canon avec deux brûlots, on ne put les empêcher de brûler les Vaiſſeaux qui étoient échoüez en ce lieu-là; ils mirent auſſi le feu à quelques bâtimens marchands qui étoient les plus proches.

Telles furent les ſuites d'une action dont les commencemens promettoient un heureux ſuccès. L'iſſuë malheureuſe de cette bataille rompit tous le projets qu'on avoit fait ſur l'Angleterre, & Sa Majeſté Britanique retourna à *S. Germain* avec le Duc *de Bervik*, attribuant la grande perte que la France venoit de faire, à ſa mauvaiſe fortune, dans la lettre touchante qu'elle écrivit au Roi après cette action. Les Troupes Irlandoiſes furent envoyées en Allemagne.

Le Roi d'Angleterre, de retour à *S. Germain*, trouva la Reine ſon épouſe accouchée d'une Princeſſe le 28 Mai, laquelle fut baptiſée le quatriéme Août dans la Chapelle du vieux Château de

S.

S. *Germain* : le Roi de France, & *Madame*, belle-sœur de Sa Majesté Très-Chrétienne, tinrent cette Princesse sur les fonts baptismaux, & la nommerent *Marie-Louise*, noms de la Reine d'Angleterre & du Roi de France. 1692.

Le 22. de ce même mois d'Août, le Roi d'Angleterre voulant donner des marques de sa reconnoissance à la memoire du Duc *de Tirconnel*, & faire voir combien il étoit touché de sa mort, fit faire un Service solemnel pour le repos de son ame, dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Faubourg S. Antoine. Il fit inviter à cette cérémonie tout ce qu'il y eut de plus considérable à la Cour & à Paris, & voici les titres du billet d'invitation où sont marquez les charges & dignitez que possedoit ce Duc, moins recommandable encore par-là, que par son mérite & sa vertu, par son zèle & sa fidélité envers son Souverain.

Très-haut, & très-puissant Seigneur, Monseigneur Richard, Duc, Marquis & Comte de TIRCONNEL, *Vicomte de Baltinglass, Baron de la ville de Talbot, Viceroi d'Irlande, & Capitaine Lieutenant Général de toutes les forces de Sa Majesté Britanique, Conseiller du très honorable Conseil des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & Chevalier du très-noble Ordre de la Jarretiere.*

Le Duc de *Berwik*, de retour à *S. Germain*, voyant qu'il n'y auroit rien à faire cette année pour le service du Roi d'Angleterre, n'y ayant nulle aparence que la France, après la grande perte qu'elle venoit de faire à la *Hogue*, voulût sitôt faire

1692. re une seconde tentative sur l'Angleterre ; & que d'ailleurs il seroit encore à tems de se trouver en Flandres à quelque expédition, si le Maréchal *de Luxembourg* qui y commandoit l'Armée depuis le départ du Roi, en entreprenoit quelqu'une, comme il avoit fait l'année précédente, demanda permission au Roi *Jacques* d'y aller passer le reste de la Campagne.

Sa Majesté Britanique hors d'état de pouvoir rien faire pour le Duc *de Bervik*, qui en quittant l'Angleterre pour le suivre, se trouvoit dénué de tous biens, fut bien aise de lui voir cette ambition & ce desir de servir dans nos Armées. Il espéroit, avec raison, qu'il s'y feroit connoître, & qu'il y obtiendroit facilement un grade digne de son sang & de son mérite ; ainsi il consentit volontiers à son départ pour l'Armée de Flandres.

Dès que le Duc fut arrivé, il alla trouver le Maréchal *de Luxembourg*, qui lui témoigna une grande satisfaction de le revoir, il loüa fort son dessein, & lui donna des marques d'une veritable estime.

Pour donner une idée de l'état où se trouvoit notre Armée à son arrivée, & de la situation de celle des Ennemis, il faut reprendre les choses d'un peu plus loin.

Après la réduction de *Namur*, l'Armée que le Maréchal de *Luxembourg* avoit opposée à celle du Prince *d'Orange* durant le siége de cette Place, ayant été renforcée au Camp *de Gerard*, de plusieurs bataillons

&

& de la maiſon du Roi, alla paſſer la 1692.
Sambre à *la Buſſiere*, & occupa le Camp de *Mierbe la Potterie*, pour de-là obſerver les mouvemens des Ennemis, qui étoient alors campez à *Fleurus*.

Le Prince *d'Orange* piqué au vif de la perte qu'il venoit de faire, formoit de grands deſſeins pour ſe dédommager. Le bruit couroit dans ſon Camp qu'il vouloit reprendre *Namur*, & que cela lui ſeroit d'autant plus facile, que les Liégeois lui promettoient tout le ſecours dont il auroit beſoin, tant pour faire ſubſiſter la cavalerie, que pour avoir l'artillerie néceſſaire à une telle entrepriſe; ils s'obligeoient de faire tout monter par la Meuſe, dans plus de quatre mille batteaux, qu'on publioit être déja tous prêts & même chargez.

Le Maréchal *de Luxembourg*, tranquille dans ſon Camp, faiſoit repoſer ſes Troupes, & ne ſongeoit qu'à les rétablir, elles avoient beaucoup ſoufferr durant le ſiége. La diſette des fourrages avoit affoibli la cavalerie, & l'infanterie n'étoit pas en meilleur état. La cherté des vivres, les marches, & même les campemens par des tems difficiles, & un déluge preſque continuel, l'avoient fort abatuë.

Tandis qu'elle ſe délaſſoit à l'abri des lauriers que le Roi venoit de cueïllir, l'Armée des Ennemis décampa de *Fleurus*, & vint à *Genap*, étendant ſa droite juſques à *Nivelle*.

Ce mouvement fit comprendre que le Prince *d'Orange*, bien-loin de vouloir aſſiéger *Namur*, craignoit que *Charleroy*

1692. n'eut le même ſort, & qu'il vouloit tâcher d'empêcher qu'on ne l'aſſiégeât, puiſqu'il n'alloit occuper ce Camp que pour conſommer tous les fourrages qui étoient au tour de cette Place, & ôter à l'Armée du Maréchal *de Luxembourg* les moyens d'y ſubſiſter, au cas qu'il eût voulu faire ce ſiége durant la Campagne.

Cette précaution étoit prudente, un Général accoutumé à être battu, doit plutôt ſonger à parer les coups dont il ſe voit encore menacé, qu'à menacer celui qui le vient de battre.

Pendant que le Prince *d'Orange* s'établiſſoit dans ſon nouveau Camp, le Maréchal *de Luxembourg*. marcha pour aller occuper celui *de Soignies*, afin d'être à portée d'inquiéter ſes Fourages, & de lui faire aprehender par cette marche quelque plus importante expédition, que n'auroit été pour lui & ſes Alliez le ſiége *de Charleroy*.

Le Prince *d'Orange* qui étoit toujours plus vif ſur les allarmes qu'on lui donnoit, que ſur les Villes qu'on lui prenoit, fit d'abord un détachement d'environ huit mille hommes qu'il envoya à *Andrelik*, pour couvrir *Bruxelles*, & empêcher qu'on ne mangeât le Païs du Brabant.

Autre trait de prudence fort loüable, mais à la vérité peu utile, puiſque ce détachement n'empêcha pas le Maréchal *de Luxembourg*. d'aller fourager juſques à la vûë *de Bruxelles*, & de conſumer durant ſon campement *de Soignies*, tous les fourages *de Hall*, *de Tubiſe*, *& de Braine le Comte*.

Telle

Telle étoit la ſituation de notre Armée & de celle du Prince *d'Orange*, lorſque le Duc *de Bervik* arriva près du Maréchal *de Luxembourg*. 1699.

Tout le mois d'Août ſe paſſa dans ces mouvemens, ſans qu'on pût pénétrer autre choſe du deſſein des Ennemis, que la néceſſité de défendre le Païs, pour empêcher le peuple de crier & de ſe plaindre.

Le premier du mois d'Août le Prince *d'Orange* alla camper de *Genap* ſur la hauteur *de Hall*, & le même jour le Maréchal *de Luxembourg* averti de cette marche, alla prendre le Camp *d'Enghien*, qu'il avoit été reconnoître quelques jours auparavant: il mit ſa droite à *Steenkerke*, ſa gauche à *Herine*, & *Enghien* devant le centre.

Le 2. Août le Prince *d'Orange* paſſa avec toute ſon Armée le ruiſſeau appellé la Seine, & apuya ſa gauche au Village *de Tubiſe*, mettant *Hall* derriere lui, & devant les Villages *de S. Martin Legniez & de S. Pierrelieu*, il campa ſur deux lignes.

Le même jour, les Troupes de Hanower renforcerent ſon Armée de plus de ſept mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui camperent ſur une troiſiéme ligne.

Le Prince *d'Orange* avoit ſçû que le Maréchal *de Luxembourg* avoit envoyé ſon Artillerie ſous *Mons*, à cauſe des chemins qui étoient impraticables, & qu'il ne l'avoit point eûë au Camp *de Soignies*.

Il ſe flattoit depuis long-tems que s'il pouvoit engager quelque affaire de poſte,

1692. & donner un Combat d'Infanterie dans un Païs coupé, où la Cavalerie ne pût agir, il pourroit avoir sa revanche du Combat de *Leuse*, où toute sa Cavalerie fut défaite. Il crut en avoir trouvé l'occasion favorable : un autre l'eût peut-être cru comme lui.

Dans cette vûë il décampa de *Tubise* le 3. au milieu de la nuit, pour venir à nous : sa marche fut si secrete & si diligente, qu'il arriva dès les six heures du matin sur les hauteurs de *Steenkerke*, entre le grand & le petit *Enghien*, il avoit fait marcher toute son Armée pour cette expédition.

Le Maréchal de *Luxembourg* pensa être surpris par un accident assez bizare, qui fut cause des avantages que les Ennemis eurent au commencement de cette action.

Il se servoit pour avoir des nouvelles des Ennemis, d'un Musicien de l'Electeur *de Baviere*, qui l'avertissoit de leurs mouvemens, & qui fut reconnu & arrêté dans ce tems-là.

Le Prince *d'Orange* voulant se servir de cette occasion pour la réüssite de son projet, fit écrire par ce Musicien une Lettre au Maréchal *de Luxembourg*, par laquelle il lui marquoit qu'il ne devoit point être surpris s'il voyoit un gros Corps de Troupes qui devoit marcher le trois, que ce n'étoit qu'un détachement de l'Armée Ennemie, destiné uniquement à couvrir un grand Fourage qu'ils devoient faire ce jour-là.

Cette Lettre fut renduë au Maréchal *de Luxembourg* par la même voye dont le Mu-

Muſicien ſe ſervoit ordinairement ; & 1662.
comme juſques-là il avoit toujours accuſé juſte, M. *de Luxembourg* ne balança pas à le croire.

Tracy qui étoit à la guerre avec un détachement, aperçut beaucoup de Troupes Ennemies qui marchoient vers le petit *Enghien*, il le fit ſçavoir à M. *de Luxembourg* qui lui manda qu'il ne s'en mit pas en peine, & qu'il ſçavoit ce que c'étoit ; mais voyant que les Ennemis groſſiſſoient, il envoya encore avertir le Maréchal *de Luxembourg*, qui lui fit réponſe qu'il étoit inſtruit que c'étoit un Fourage que les Ennemis faiſoient.

Il n'y fit même aucune attention, que lorſqu'un Capitaine de Carabiniers qui étoit au Moulin *de Haute Croix*, l'avertit qu'il voyoit de ſon côté une colonne de Cavalerie.

Sur cet avis le Maréchal *Luxembourg* avec le Prince *de Conty*, le Duc *de Vendôme*, le Duc *de Berwik*, le Comte *d'Auvergne*, le Duc *d'Elbeuf*, le Duc *de Villeroy*, le Marquis de *Tilladet*, & le Chevalier *de Gaſſion*, qui étoient avec lui, s'avança entre *Rebé* & *Steenkerke*, où M. le *Duc* qui étoit de jour, quoique malade, arriva auſſi-tôt qu'eux.

Le Maréchal *de Luxembourg* y reçut un troiſiéme billet de M. *de Tracy*, par lequel il l'avertiſſoit qu'il voyoit marcher beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie, qui laiſſant *Ste Regnelde* à droit, ſe replioit ſur le ruiſſeau *de Steenkerke*, qu'il croyoit que c'étoit toute l'Armée Ennemie, parce qu'il y voyoit du Canon, & qu'il alloit

1692. la cotoyer pour lui en rendre un meilleur compte.

En lisant ce billet, le Maréchal *de Luxembourg* vit d'un endroit où il s'étoit avancé, beaucoup de Troupes des Ennemis, ce qui l'obligea d'envoyer en toute diligence à M. *de Boufflers* pour lui en donner avis, afin qu'il ne perdit pas un moment pour le venir joindre.

Le Maréchal *de Luxembourg* aperçut en même tems que les Ennemis faisoient alte dans une espéce de pleine, si petite qu'elle ne pouvoit contenir que peu de Troupes sur plusieurs lignes; il aperçut aussi qu'à la gauche de ce Corps, il y avoit beaucoup d'Infanterie qui s'avançoit dans le Bois.

Cela l'obligea d'envoyer ordre à toute l'Armée de prendre les Armes, sans qu'il pût juger encore de l'endroit par où les Ennemis avoient dessein de l'attaquer, parce qu'ils pouvoient faire couler de l'Infanterie dans le Bois qui étoit sur la droite, comme ils faisoient sur la gauche.

Il crut même qu'ils pouroient essayer de se rendre maîtres *d'Enghien*, ce qui l'obligea d'y envoyer une Brigade, & de prier le Comte *d'Auvergne* de retourner à la gauche, qui étoit naturellement son poste.

Ce Général ne fut pas long-tems dans l'incertitude, car il vit que les Ennemis laissoient le ruisseau *de Steenkerke* sur leur gauche, que toute leur Infanterie s'en aprochoit, & commençoit à entrer dans le Bois.

Cela lui fit juger que c'étoit par-là qu'ils avoient

avoient dessein de faire leur véritable attaque, parce qu'étant couverts du ruisseau *de Steenkerke*, qui étoit bon, ils ne pouroient être incommodez sur leur flanc par sa Cavalerie, & que la leur demeurant derriere le Bois, ils jetteroient toute leur Infanterie de ce côté-là. 1692.

Sur cette pensée, le Maréchal *de Luxembourg* y fit venir la plus grande partie de son Infanterie, excepté celle de la gauche ne pouvant juger par la situation du Païs, de ce qu'ils faisoient à leur droite.

Le Maréchal *de Luxembourg* ayant fait sa disposition & formé ses lignes, alla dans le Cimetiere *de Steenkerke*, où le Duc de *Choiseuil* avoit envoyé les Grenadiers à Cheval pour garder le Pont.

C'étoit afin de découvrir de-là si les Ennemis ne passoient pas le ruisseau pour mettre du Canon sur une hauteur qui étoit au-de-là, d'où ils auroient pû battre par le flanc & incommoder beaucoup notre Infanterie ; & ayant remarqué qu'ils n'y avoient pas pensé, il envoya M. *de Ladournac* avec vingt Grenadiers à Cheval, pour examiner si les Ennemis ne feroient point de ponts sur le Ruisseau : celui-ci raporta qu'ils n'y travailloient pas.

Comme le Maréchal *de Luxembourg* retournoit vers l'Infanterie, il entendit un commencement d'escarmouche qui fut bien-tôt suivi du Combat.

Il y avoit deja long-tems que les Ennemis canonoient, & notre Canon n'étoit pas arrivé ; si-tôt qu'il le fut, M. *de Vigny* sépara

1692. ſépara les Brigades, & fit tirer la premiere batterie.

On envoya une demi Brigade pour oposer à quelques piéces de Canon qui tiroient ſur les Dragons. C'étoit le reſte de la Brigade de Champagne qui les ſoutenoit. Dans cette ſituation, les Ennemis attaquérent tout de bon : les Dragons qui étoient à la droite firent des merveilles, ils étoient commandez par le Comte *de Mailly* & par le Marquis *d'Alegre*; ils ſoutinrent le choc des Ennemis pendant un fort long-tems.

Le Régiment d'Orléans qui étoit à la gauche des Dragons, ſoutint comme eux ſon poſte, ſans en être chaſſé; Chartres étoit à la gauche tout à découvert, auſſi-bien que le ſecond bataillon de Bourbonnois; ils ſoutinrent l'un & l'autre leur poſte avec la même valeur.

Quoique la plûs grande partie de cette premiere ligne n'eût pas perdu ſon terrain, que *Chartres* ſeulement ſe fût joint à *Orléans*, & le ſecond bataillon de *Bourbonnois* au premier, pour ſe mettre à couvert du grand feu que faiſoient les Ennemis poſtez dans les Bois, le Prince *de Conty* crut le devoir faire ſoutenir par la Brigade *de Stoppa*, dont les bataillons étoient un peu ſéparez, & ce Prince fit fortifier cette Brigade par celle *de Porlier*, qui marcha de fort bonne grace; mais les Ennemis étant avancez ſur les poſtes que nous occupions encore, le Régiment *de Porlier* qui avoit devant lui cette ouverture, de même que *Chartres & Bourbonnois*, en ſe reſſerrant à la droite & à la gauche eſſuya un ſi grand

grand feu des Ennemis, qu'il fit beaucoup de ſe ſoutenir en plaine, quoiqu'il n'avançoit pas autant qu'il l'auroit ſouhaité. 1692.

Les choſes étant dans cet état, les Ennemis ſortirent des bois, vinrent fort près de nous poſer des chevaux de friſe, derriere leſquels ils faiſoient un feu épouvantable.

Le Maréchal de *Luxembourg* ayant prié le Duc *de Berwik*, d'aller porter à la Brigade des Gardes Françoiſes, l'ordre d'avancer aux Ennemis, ce Milord lui dit: *Il me ſemble, M. le Maréchal, qu'il conviendroit de les faire charger l'épée à la main.*

Ce Général lui répondit: *J'aprouve votre penſée, & vous pouvez, de ma part, leur donner les ordres que vous jugerez à propos, je compte entierement ſur votre intelligence.* Monſieur *de Renold*, Commandant des Gardes Suiſſes, étoit là preſent, il demanda en grace que les Suiſſes pûſſent faire de même, ce qui lui fut accordé.

Il mena auſſi-tôt le battaillon des Gardes Suiſſes, & les fit marcher à la hauteur de celui des Gardes Françoiſes; tous enſemble allérent aux Ennemis, qui étonnez de la fiére contenance avec laquelle ces deux Brigades venoient à eux, ſans tirer un ſeul coup, ne firent de réſiſtance qu'autant qu'il en falloit pour être joints, & en même-tems tuez à coups d'épées & de pique.

Le Maréchal *de Luxembourg* avoit prié M. le Duc *de Chartres* de ſe tenir à la réſerve qui étoit derriere *Enghien*, en l'aſſurant qu'il trouveroit un tems pour le faire agir, & ſatisfaire l'envie qu'il avoit de don-

1692. donner des marques de ſon courage.

Ce Prince lui envoya dire qu'il ſeroit bien aiſe de voir le commencement du Combat, le Maréchal *de Luxembourg* lui ayant fait réponſe qu'il le ſuplioit de reſter à ſon poſte, il lui envoya encore le Marquis *d'Arey* ſon Gouverneur, qui lui dit qu'il étoit ſi touché de reſter à la réſerve, & qu'il avoit tant d'envie de voir quelque choſe qu'il le prioit de lui permettre de venir. Le Maréchal *de Luxembourg* ne put réſiſter à ſes empreſſemens, mais ce Prince ayant recu un coup de mouſquet à l'épaule, ce Général l'obligea de retourner à ſa Brigade.

Après que les Gardes Françoiſes & Suiſſes eurent battu les Ennemis, repris le canon que nous avions perdu, & pris quatre de leurs piéces; le Prince de *Conty* courut à ſon poſte, qui étoit ſur la droite, il avoit eû un cheval tué ſous lui au commencement de l'affaire, & un autre à la tête du Régiment *de Porlier*, ce qui fit dire à ce Prince, *les Ennemis en veulent à mon écurie.*

Il trouva en arrivant que le Chevalier *de Gaſſion*, qui avoit remarqué que quelque cavalerie des Ennemis s'étoit aprochée de notre droite par leur gauche, y étoit allé avec le Chevalier *d'Angoulême* & le Régiment Dauphin Dragons; & qu'il avoit chaſſé un bataillon poſté devant lui, derriere des hayes.

Le Duc *de Berwik* ayant joint dans ce tems-là le Prince *de Conty*, luy fit obſerver que les Ennemis faiſoient marcher des Troupes pour chaſſer les Dragons Dau-

Dauphin, ce Prince le remercia & le pria de vouloir bien venir avec lui y mettre ordre ; ils furent enſemble avec le Régiment de Provence, qui animé par leur preſence, chaſſa les Ennemis au-delà des hayes avec une grande vigueur. 1692.

Pendant que ſes choſes ſe paſſoient ainſi à la droite, le Régiment de Champagne & celui de Nice eurent affaire aux Gardes Angloiſes qu'ils battirent. M. *de Montal* s'étant engagé à pourſuivre les Ennemis, qui ſe retiroient devant lui, les preſſa vivement, & gagna bien du terrain ſur eux.

L'affaire n'étoit pas encore finie à la brigade du Roi, non plus qu'à celle du Dauphin. Les Ennemis étoient battus & chaſſez depuis le ruiſſeau *de Steenkerke* juſqu'à la droite du bois ; mais à la ſortie de ce bois, où étoit un pais ſerré & coupé d'une infinité de hayes, ces deux brigades ne chaſſoient point les bataillons ennemis, ſans ceſſe ſoutenus par des bataillons frais qui ſe ſuccédoient les uns aux autres. C'eſt ce qui fit qu'il y avoit encore un combat fort chaud en cet endroit, pendant que nos autres troupes étoient paiſibles dans les poſtes dont elles s'étoient ſaiſies.

Le feu y étoit fort grand. M. *de Boufflers* y alla donner des ordres fort à propos, & trouva M. *de Montal* qui faiſoit la même choſe ſur la droite. Durant qu'il y combattoit, les ennemis poſterent des bataillons aux hayes qui étoient ſur leur droite, & s'étendirent conſidérablement vers les bois *de Trion*.

Ils

1692. Ils prenoient même avantage ſur le bataillon de notre gauche, qui étoit enveloppé par la tête & par le flanc, lorſque M. *de Buſca* prit un Eſcadron des Gardes du Roi, *de Lorges*, commandé par M. *de Baliviers*, & pouſſa ſur le bataillon qui avançoit, ce qui le fit reculer bien vîte.

Les Ennemis ne ſongerent plus alors qu'à la retraite. Il étoit 7. heures du ſoir.

Le Prince *d'Orange* prenoit ſoin de les faire défiler, les bataillons les plus avancez ſe retirerent vers ceux qui étoient derriere, & ſe trouverent inſenſiblement dans le chemin qu'ils avoient pris le matin entre *Rebé* & *Sainte Regnelde*, pour nous venir attaquer.

Le Maréchal de *Luxembourg* le ſuivit une bonne demi lieuë, ſans trouver de jointure pour les charger ; leur cavalerie diſparut ſi vîte, que lorſque M. *de Luxembourg* arriva, il ne vit plus d'eſcadrons.

Pour l'infanterie qui étoit dans un Païs ſerré & plus favorable, elle ſe retira en bon ordre, & la nuit étant venuë, M. *de Luxembourg* crut qu'il valoit mieux faire rentrer l'Armée dans ſon Camp, que de s'attacher à une pourſuite inutile.

Telle fut la bataille de *Steenkerke*, dont les deux parties ne tirerent d'autre avantage que celui d'avoir fait épreuve de leurs forces, aux dépens d'un grand nombre de braves gens.

Le Prince *d'Orange* qui avoit cherché pendant toute la Campagne une affaire de poſtes, afin qu'il n'y eût que l'infanterie qui pût combatre, y dût aprendre

ce

ce que ſçavoit faire celle de France, comme il avoit apris à *Leuſe*, combien étoit redoutable notre cavalerie. 1692.

On n'avoit point encore vû un choc d'Infanterie ni ſi long, ni ſi vif, puiſque le combat commença à s'échauffer à midi, & dura juſqu'à ſept heures du ſoir; il y eut autant d'actions remarquables, qu'il y eut de hayes & de ravines à paſſer.

Le terrain que l'on occupoit depuis la droite juſqu'à la gauche du lieu où ſe donna le combat, n'étoit que d'une demi-lieuë au plus, borné à notre droite par le ruiſſeau de *Steenkerke*, & à notre gauche par l'avenuë du Château *de Varette*: on y formoit avec les Ennemis plus de douze lignes d'Infanterie, ſans parler de Cavalerie qui étoit derriere.

Jamais rien n'avoit été projetté ni commencé avec plus d'ordre que le fut cette affaire, qui ſelon toutes les aparences, devoit être plus avantageuſe pour les Ennemis, d'autant mieux que le Maréchal *de Luxembourg* comptant, comme on a déja dit, ſur les nouvelles qu'il avoit reçûës de ſon Eſpion, n'étoit point ſur ſes gardes lorſqu'il commença à être attaqué.

Mais ce qu'il y eut d'admirable & de ſurprenant, c'eſt que des Troupes preſque victorieuſes, & qui avoient eu un ſi grand avantage dans le premier choc & dans un terrain impratiquable, fuſſent repouſſées & pourſuivies de hayes en hayes par les mêmes chemins, avec tant de précipitation & de déſordre, qu'elles ne purent jamais ſe rallier qu'aprés avoir gagné leur corps d'Armée.

M.

1689. M. le Duc *de Chartres*, M. *le Duc*, M. le Prince *de Conti*, & M. *de Vendôme*, donnerent dans cette occaſion des preuves d'une grande valeur : on leur dût en partie le gain de cette bataille ; car l'exemple de ces quatre Princes, donna une ſi grande émulation à nos Troupes, que tous juſqu'au moindre Soldat, firent à l'envie les uns des autres, des actions mémorables du plus grand courage.

Le Duc *de Berwik* fut un de ceux qui s'y diſtingua le plus, par ſon intrépidité & par une capacité digne du plus habile Général ; le Maréchal *de Luxembourg*, écrivant au Roi le détail de cette bataille ſe crut obligé d'en rendre compte à Sa Majeſté, il y parle avec éloge des ſervices que le Duc *de Berwik* rendit dans cette affaire.

Après cette action, le Prince *d'Orange* ſe retira dans ſon Camp de *Hall*, & le Maréchal *de Luxembourg* dedans le ſien ; ce dernier alla le lendemain ſur le champ de bataille, & donna les ordres néceſſaires pour retirer les bleſſez & enterrer les morts, & il demeura enſuite huit jours dans ſon Camp. L'Armée des Ennemis ne fit aucun mouvement pendant ce tems-là, & acheva de manger les fourages autour de *Hall*.

Le reſte de la campagne ſe paſſa ſans que le Prince *d'Orange* pût avoir aucun avantage ſur le Maréchal de *Luxembourg*, quoiqu'il eût reçû par *Oſtende* & *Nieuport*, un renfort conſidérable de Troupes qui avoient été deſtinées à faire une deſcente ſur les Côtes de France. Il eſt vrai que la gar-

garniſon de *Huy* entama celle de *Namur*; mais cet échec fut bien réparé par celui que le Marquis *d'Harcourt* donna aux Ennemis, près de *Marche en Famine*, & par l'entrepriſe que le Comte *de Guiſcard* fit au Faubourg de *Stat* près de *Huy*. 1692.

Après la Campagne, le Duc *de Berwik* retourna à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre.

Le Roi de France voyant que cette derniere Campagne n'avoit point amené ſes Ennemis, au but qu'il s'étoit propoſé, de donner la paix à l'Europe, & de finir une guerre ſanglante, qu'il ne s'étoit point attiré; Sa Majeſté comprit qu'il ne les contraindroit à l'accepter, que par la force de ſes Armes; il ſongea donc, dès le mois de Septembre de cette année, à faire une augmentation dans ſes Troupes, & il créa douze nouveaux Régimens d'Infanterie, ſans compter celui de *Breſſey*, & un de Huſſarts: les Gouverneurs des Places eurent ordre de lever des Compagnies franches compoſées de gens du païs, pour en connoître mieux les routes.

Sa Majeſté ordonna encore de lever pluſieurs Régimens de milice en Alſace, & trois Compagnies de Fuſiliers, de cent hommes chacune, ſous le nom de Fuſiliers de Flandres: on fit auſſi négocier en Suiſſe la levée de quelques nouveaux Régimens.

Le Roi penſa auſſi à réparer la perte qu'il avoit faite ſur mer, & fit en même tems travailler dans tous les ports du Royaume, à conſtruire de nouveaux vaiſſeaux,

seaux, & à radoubler les autres.

1692. Il nomma M. *de Bonrepos*, pour aller en Dannemark, à la place de M. de *Martangis*, qui ne pouvoit s'accommoder à l'air du Païs, afin de négocier en cette Cour la permission d'acheter quelques vaisseaux, ou d'en faire construire, & sur la fin de l'année, Sa Majesté fit une grande promotion d'Officiers de la Marine.

1693. Le Duc *de Bervik*, de retour à *S. Germain*, témoigna au Roi d'Angleterre qu'il souhaiteroit fort s'attacher au Service de France, par quelque grade qui lui donnât le moyen de pouvoir s'y soutenir.

Ce Prince fut ravi que le Duc le prévint sur une chose qu'il desiroit depuis qu'il se voyoit hors d'état de pouvoir rien faire pour lui.

Il fit dire au Roi de France que le Duc *de Bervik* avoit toujours servi en Angleterre, en qualité de Lieutenant-Général, qu'il s'étoit toujours distingué par son mérite, & qu'il souhaiteroit faire present à S. M. T. C. d'un si digne Sujet, s'il vouloit bien accorder à ce Duc la grace de l'employer dans ses Armées.

Louis XIV. lui fit réponse, qu'après les témoignages que le Maréchal *de Luxembourg* avoit rendus au courage & au mérite du Duc *de Bervik*, il auroit prévenu S. M. B. en lui demandant, s'il avoit cru qu'elle l'eût pour agréable; qu'il acceptoit avec plaisir un si digne Sujet; qu'il le feroit à l'avenir de tous les deux, puisque son service ne seroit jamais contraire au zèle & à la fidélité que ce Duc devoit à son légitime Souverain: que dans la promo-

motion des Officiers généraux qu'il falloit faire, il lui donneroit le rang qui étoit dû à son mérite. 1693.

Cette réponse fit grand plaisir au Duc *de Berwik*; il pouvoit se flatter après cela de servir la campagne prochaine, & d'avoir un grade dans le service de France; mais sa joye étoit troublée par l'incertitude, où on le laissoit sur la dignité qu'on lui donneroit.

Il étoit Lieutenant Général des Armées du Roi d'Angleterre, & il souhaitoit d'avoir le même rang dans celles de France; Il n'osoit pourtant s'en flatter, en voyant que les Princes du Sang n'avoient, à leur premiere campagne, que le rang de Maréchal de Camp, & que M. le Duc *du Maine*, fils naturel *de Louis XIV.* n'en avoit pas eû un autre.

Il fut tout l'hiver dans cette incertitude; il ne laissa pourtant pas de se préparer à faire la campagne, & de tenir son équipage prêt à partir, dès qu'il sçauroit sa destination.

Cependant on ne parloit à la Cour que de la promotion des Officiers généraux, qui devoit bien-tôt paroître, & tous ceux qui croyoient mériter d'y être compris, se donnoient de grands mouvemens pour n'y être pas oubliez.

Il n'y avoit que le Duc *de Berwik* qui attendît tranquillement à *S. Germain*, à quoi Sa Majesté le destineroit, lorsqu'on vit paroître une promotion de Maréchaux de France le 7. Mars, sans qu'il fût mention des autres Officiers généraux.

Les sept Maréchaux de France furent

1693. le Duc *de Villeroy*, le Marquis *de Joyeuſe*, le Comte *de Tourville*, le Duc *de Noailles*, le Marquis *de Boufflers*, le Comte *de Choiſeul*, & M. *de Catinat*.

On deſeſpéra dès-lors de voir cette année d'autre promotion; le Duc de *Berwik* fut le ſeul qui ne perdit point eſpérance, par la confiance qu'il avoit dans les promeſſes du Roi; enfin on ne s'y attendoit plus, lorſqu'on la vit paroître au commencement du mois d'Avril.

Elle fut de vingt-huit Lieutenans Généraux, du nombre deſquels fut le Duc *de Berwik*; de vingt-ſix Brigadiers de Calerie, & de trente-ſept d'Infanterie.

Le Roi rendit publique cette promotion, & envoya à S. *Germain* au Roi d'Angleterre, le Brevet de Lieutenant Général pour le Duc *de Berwik*, & Sa Majeſté Britanique le lui remit.

Le Duc alla auſſitôt à *Verſailles* pour remercier le Roi. Il aprit, en y arrivant, que Sa Majeſté avoit nommé ceux qui devoient commander ſes Armées la campagne prochaine, & les Officiers qui devoient y ſervir, & qu'il étoit deſtiné à ſervir dans l'Armée de Flandres. Que M. le Maréchal de *Luxembourg* avoit été choiſi pour commander l'Armée de Flandres, & ſous lui les Maréchaux *de Villeroy* & *de Joyeuſe*; que le Maréchal *de Boufflers* devoit commander l'Armée de la Meuſe; le Maréchal *de Lorges* celle du Rhin; le Maréchal *de Catinat* celle du Piémont; & le Maréchal *de Noailles* celle de Catalogne. On parloit auſſi du voyage du Roi pour l'Armée de Flandres. Le

Le Duc *de Berwik* fut preſenté au Roi par le Maréchal *de Luxembourg*, qui dit à Sa Majeſté : *Sire, Milord Duc de Berwik vient marquer à Votre Majeſté, combien il eſt ſenſible à la grace qu'elle vient de lui faire, & j'oſe l'aſſurer, après ce que je lui ai vû faire au combat de Leuſe & à la bataille de Steenkerke, que Votre Majeſté fait une bonne acquiſition ; car il eſt déja digne & capable de commander une Armée.* Le Roi en adreſſant la parole au Duc *de Berwik*, *lui dit* : *Milord, je ſuis bien aiſe, en ſuivant les intentions du Roi d'Angleterre, d'attacher à mon ſervice un homme de votre mérite.* 1693.

Quelques jours après, c'eſt-à-dire, le 10 Mai le Roi établit un nouvel Ordre de Chevalerie, ſous le nom de l'Ordre militaire de S. Loüis, pour recompenſer les Officiers de ſes Troupes qui ſe diſtingueroient.

Sa Majeſté s'en declara Chef ſouverain, Grand-Maître & Fondateur ; il en unit & incorpora la Grand'Maîtriſe à la Couronne, ſans quelle pût jamais en être ſéparée pour quelque raiſon que ce fût.

Le Duc *de Berwik* ne retourna pas pour long-tems à *S. Germain*. Il ſe hâta d'en partir, afin d'être des premiers à l'armée. Il diſoit qu'un Officier ne ſçauroit temoigner trop d'empreſſement à ſe rendre à ſon devoir, & qu'il devoit toûjours ſe trouver à l'armée avant l'arrivée du Général. On verra dans la ſuite de ſes Mémoires, que lorſqu'il commandoit en Chef, il ne pardonnoit à aucun Officier cette négligence ; & que ſans égard & ſans diſtinction, il châtioit tous ceux qui

1693. n'étoient point à l'Armée avant lui.

Si cette grande exactitude a été blâmée de certaines gens, elle a été admirée de bien d'autres, à qui une discipline si sévere a procuré de grands avantages, & beaucoup de gloire.

Le Duc *de Berwik* arriva à l'Armée du Maréchal *de Luxembourg* le 14 de Mai; elle s'assembloit alors à *Estines* & à *Givry*, entre *Binche & Mons.*

Celle du Maréchal *de Boufflers* étoit campée à *Aubourg sur Haine*, à une lieuë *de Mons.*

Le Roi partit *de Versailles* le 15. Mai pour aller se mettre à la tête de ses Troupes, & il avoit résolu de commander en personne l'Armée du Maréchal *de Boufflers*; il n'arriva pourtant que le 2. Juin, ayant été obligé de rester au *Quesnoy*, où il fut malade quelques jours, & saigné deux fois: *Monseigneur le Dauphin*, *Monsieur*, M. le Duc *de Chartres*, tous les Princes & beaucoup de Dames de la Cour l'accompagnoient.

Arrivé à *Ausbourg*, Sa Majesté fit le lendemain la revûë de son Armée; celle du Maréchal *de Luxembourg* décampa le même jour pour s'avancer du côté *de Nivelle*, la Cavalerie de la seconde ligne passa à *Aubourg* où étoit l'armée du Roi qui la vit défiler.

Le 5. le Roi alla camper à *Hairlemont-Capelle*, près du ruisseau *de Picton*, & le Maréchal *de Luxembourg* à *Selwy*, à une lieuë *de Nivelle.*

Le 6. le Roi marcha à *Thimeon*, & le 7. à *Gemblours*, où Sa Majesté prit son quartier

Le

Le Roi reſta quelques jours à *Gemblours*. 1693.
L'on attendoit de quel côté ſes deſſeins tourneroient, & l'on fut bien ſurpris, lorſque Sa Majeſté déclara qu'elle retournoit à *Verſailles*. Il fit un détachement de 27. Bataillons & de 46. Eſcadrons, qui allerent avec *Monſeigneur le Dauphin* en Allemagne.

Un ſi prompt changement fit tenir bien des diſcours; chacun voulut en pénétrer la raiſon, mais c'eſt en vain qu'on cherche à pénétrer les deſſeins & les projets des Souverains, on ne les aprend que par l'évenement, ou beaucoup de tems après: l'on ſçut dans la ſuite que l'intention du Roi avoit été de prendre *Liege*; mais que le ſéjour que ſa Majeſté avoit été obligée de faire au *Queſnoy*, à cauſe de ſon indiſpoſition, avoit donné aux Ennemis le tems de mettre cette Place à couvert.

Le Roi voyant l'affaire manquée, & ayant reçû un Courier du Maréchal *de Lorges*, qui lui aprenoit la priſe *d'Heidelberg* réſolut d'envoyer *Monſeigneur* en Allemagne, pour y pouſſer ſes conquêtes.

Après ſon départ & celui de *Monſeigneur*, le Maréchal *de Luxembourg* à qui Sa Majeſté avoit laiſſé le commandement des Troupes qui reſtoient en Flandres, raſſembla celles qui étoient dans les deux Armées, c'eſt-à-dire 99 Bataillons, & 22. Eſcadrons. Il alla camper à *Torine des Ardens*, d'où il partit pour marcher entre *Tillemont* & *Joudoine*, à une lieuë de l'Armée des Alliez, qui étoit encore à l'Abbaye du *Parch*, de maniere que les Gardes avancées ſe pouvoient voir.

1693. Ce Général méditoit des entrepriſes importantes; mais il étoit hors d'état de pouvoir les exécuter, ſon Camp ſouffroit une grande diſette de vivres; & ce ne fut qu'après qu'il eut reçû le ſecours d'un gros convoi, qu'il ſe trouva en état d'attaquer.

Ce convoi qu'il attendoit, conſiſtoit en 700 chariots chargez de bled, & 2. charettes chargées d'argent; depuis pluſieurs jours il étoit arrivé à *Mons*, & il y reſtoit, parce que l'on craignoit que les Ennemis, inſtruits du preſſant beſoin que nous en avions, & de l'impatience avec laquelle il étoit attendu, ne fiſſent tous leurs éforts pour l'enlever. La Garniſon qu'ils avoient dans *Charleroy*, leur en facilitoit les moïens.

Le Prince *d'Orange* voyant que le Maréchal *de Luxembourg* n'oſoit haſarder ce convoi, lui tendit un piége. Il affoiblit la garniſon *de Charleroy* pour qu'il osât en entreprendre le tranſport.

Le Maréchal *de Luxembourg* qui ne penſa point à cette ruſe de guerre, donna dans le piége; dès qu'il aprit que la Garniſon *de Charleroy* étoit affoiblie, il manda au Comte *de Vertillac*, Maréchal de Camp & Gouverneur *de Mons* de ſaiſir ce moment, & que s'agiſſant du ſalut de l'Armée, il ne croyoit le convoi en ſûreté qu'entre ſes mains.

Son ordre portoit de le remettre au Comte *de Guiſcard*, Lieutenant Général & Gouverneur *de Namur*, qui devoit le recevoir à *Beaumont*, & de reſter auprès de lui avec toutes ſes Troupes, ſi le Comte *de Guiſcard* le jugeoit à propos.

Le-

Le Comte *de Vertillac* partit *de Mons* la nuit du 2. Juillet, avec ſix cens hommes de Cavalerie, & arriva heureuſement à *Beaumont*, où il trouva le Comte *de Guiſcard*, à qui il remit le convoi. 1693.

Le lendemain le Comte *de Vertillac* avec ſa Troupe, reprit le chemin *de Mons*; mais peu de tems après ſon départ le Comte *de Guiſcard* l'envoya prier de revenir ſur ſes pas à ſon ſecours, parce qu'il avoit apris que les Ennemis avoient deſſein de l'attaquer pour lui enlever le convoi. Le Comte *de Vertillac* y vola, & quoique leurs Troupes, jointes enſemble, fuſſent inférieures de beaucoup à celles des Ennemis, le Comte *de Vertillac* jugea à propos de les attaquer, & de les amuſer par les eſcarmouches, afin de donner le tems au convoi de défiler, & ſe rendre à *Namur*; mais les attaques devinrent vives & ſérieuſes, & il n'y eut jamais de combat plus ſanglant & plus opiniâtre.

Nous ſauvâmes le convoi, mais il nous coûta cher. Nous y perdîmes le Comte *de Vertillac*, Officier d'un rare mérite, & qui voloit à grands pas ſur les traces des grands hommes.

Le convoi arrivé à *Namur*, le Maréchal *de Luxembourg* décampa *de Judoine*, & marcha à *S. Tron*, où ayant été averti le 6. Juillet par le Chevalier *de Neſle*, qu'il avoit envoyé en parti, que le Comte *de Tilly*, frere du Comte *de Tſerclas*, campoit ſous *Tongres* avec un gros corps de Troupes, il prit la réſolution d'enlever ce Camp. Pour mieux cacher ſon deſſein, il fit aller le lendemain ſeptiéme de Juillet

1693. la gauche de ſon Armée au fourage, & commanda ce même jour ſur le midi huit eſcadrons des Gardes du Roi, deux de Gendarmes, deux de Chevaux-Legers, & celui des Grenadiers à Cheval, & de la Cavalerie legere de l'aîle droite, avec ordre de partir ſans bruit, entre ſix & ſept heures du ſoir, pour le venir joindre au Village *d'Houtem*, où il les attendoit avec d'autres Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui toutes compoſoient un corps de dix mille hommes.

Ces Troupes commandées par le Duc *de Berwik* arrivérent ſur les huit heures du ſoir, à une lieuë & demie du Camp *de Heylefen*, où le Maréchal *de Luxembourg* étoit demeuré après le fourage fait. L'Infanterie avoit marché devant, parce qu'on ne ſçavoit pas que le Comte *de Tilly* n'en eût point : on lui avoit donné ordre de garder un paſſage ſur le *Jar*, à une lieuë & demie *de Tongres*.

Le Maréchal *de Luxembourg* marcha une heure avant la nuit à la tête de la Cavalerie ſur deux colonnes, le Maréchal *de Villeroy* en conduiſoit une; l'on continua de marcher toute la nuit à grands pas, & à trois heures du matin on arriva à trois quarts de lieuë de l'endroit où l'on s'étoit propoſé d'aller.

On doubla alors le pas pour gagner une hauteur, d'où l'on découvrit à un quart de lieuë le Comte *de Tilly*, qui avoit été averti à minuit du deſſein du Maréchal *de Luxembourg*, & qui ſe retiroit.

Comme il avoit commencé à faire défiler ſes bagages, il n'eut pas aſſez de tems pour

pour nous éviter ; M. *de Luxembourg* ordonna à plusieurs Escadrons de se débander pour le joindre, pendant que le reste des Troupes le suivoit au grand trot. 1693.

Ceux qui étoient à la tête de tout, l'aprochérent après avoir passé quelques ravins ; mais dans le moment qu'on crut le pouvoir charger ; il se trouva entre lui & nous un autre ravin impraticable pour la Cavalerie. Il se glissa seulement une centaine de Cavaliers & autres, qui étant à mi-côté, escarmoucherent avec les Ennemis postez sur la hauteur au nombre de six à sept Escadrons fort pressez, & qui ayant eû ordre exprès de ne point s'engager dans un combat, ne se battirent qu'en fuyant, pendant que le gros de leurs Troupes défiloit par un Village pour passer le *Jar*, & se retirer.

Dans cet intervale, le Duc *de Berwik* cherchoit un lieu sur la droite, pour les aller prendre en flanc ; mais lorsqu'il fut arrivé sur la hauteur, il ne trouva qu'un petit nombre d'Ennemis. On les poussa plus de deux lieuës jusqu'aux environs *de Maſtricht*, où le Comte *de Tilly* fut obligé de se retirer, le passage *de Liege* lui étant fermé.

Nos Troupes revinrent sur les six heures du soir de cette course, qui fut de dix-huit ou vingt lieuës, les Cavaliers & les Soldats ramenérent au Camp plus de mille vaches & deux mille moutons.

Peu de tems après cette action, le Maréchal *de Luxembourg* résolut de faire le siége *de Huy* ; ce qui fit qu'il décampa avec toute son Armée pour s'aprocher de cette Place.

1693. Le Prince *d'Orange* fut averti de ce deſſein, le ſuivit, quitta ſon Camp *du Parc*, où il étoit toûjours reſté, & après avoir envoyé ſes gros bagages à *Dieſt*, il alla camper à *Tillemont*, d'où il avança à *Vangen*, & y ſéjourna, après avoir donné ordre à ſon Armée de ſe tenir prête à marcher.

Cependant le Maréchal *de Luxembourg* fit inveſtir *Huy* par le Maréchal *de Villeroy*; la Place ne tint pas long-tems, elle ſe rendit cinq jours après.

Le Prince *d'Orange*, qui étoit entre *S. Tron* & *Tongres*, ayant apris la priſe *de Huy*, envoya auſſi-tôt dix bataillons à *Liége*, & le lendemain il alla camper à *Nurberpen*, où il demeura pour être à portée de s'informer des mouvemens de M. *de Luxembourg*; & ayant apris que les lignes que nous avions faites en Flandres, pour nous garantir des contributions, n'étoient gardées que par un petit nombre de Troupes, il détacha le 11. Juillet le Prince *de Wirtemberg*, & lui fit attaquer nos lignes par trois endroits.

Le Marquis *de la Vallette* qui y commandoit, fut obligé de les abandonner faute de Troupes; le Prince *de Wirtemberg* les fit raſer: cette expédition facilita à ce Prince le moyen d'envoyer un détachement du côté *de Douay*, pour y mettre le Païs d'Artois à contribution, de prendre quelques Poſtes & Châteaux, & de ſe rendre maître d'une grande étenduë de terrain dans le plat Païs.

Le Prince *d'Orange* ſéjourna juſqu'au 18. Juillet à *Nurberpen*, dans le deſſein de ſe ren-

rendre le jour ſuivant au Camp *du Parc*; 1693.
mais le Maréchal *de Luxembourg* voyant que le détachement que ce Prince avoit fait pour la Flandres, & celui qu'il avoit envoyé à *Liége*, avoient affoibli ſon Armée, voulut avoir ſa revanche de l'expédition des lignes, il prit la réſolution de l'ataquer avant qu'il eût pris ſon ancien poſte.

Ce Général marcha pour cette effet à *Leſqui*, afin de l'engager davantage en l'obligeant de s'aprocher *de Liege*; il feignit de vouloir l'aſſiéger pour le mieux tromper, & il enyoya un gros détachement compoſé de la Maiſon du Roi, des Carabiniers, des Dragons & des Grenadiers, comme pour examiner les environs de la place.

Le Maréchal *de Luxembourg* qui s'étoit mis lui-même à la tête de ce détachement, accompagné du Duc *de Berwik*, reconnut que les Troupes que commandoit M. *de Tſerclas*, étoient retranchées dans les lignes près de la Ville.

Si-tôt qu'il fut de retour, il commanda à l'ordre quatre mille faſcines, qui furent faites le jour ſuivant; & afin de mieux cacher encore ſon deſſein, il fit marcher le 28. Juillet le Maréchal *de Joyeuſe*, avec un gros détachement & dix piéces de canon, ſous prétexte d'aller ſecourir le Marquis *de la Vallette*, contre le Prince *de Wirtemberg*; ce détachement partit à la pointe du jour, pour entrer dans les plaines qui ſont à la tête *du Jar*.

Ces ordres joints à differentes marches, ſurprirent tout le monde: on ne ſçavoit à

1693. quoi elles devoient aboutir, il n'y eut que le Duc *de Berwik* qui pénétra les desseins de ce Général.

Le Maréchal *de Luxembourg* qui sçavoit par plusieurs avis que le Prince *d'Orange* étoit campé en-deçà de la *Ghette*, marcha fort diligemment avec son Armée sur sept colonnes.

Il fit une si grande diligence, qu'étant parti à la pointe du jour *de Hellio*, éloignée du camp des Ennemis, l'avant-garde arriva à quatre heures après-midi, à la vûë de l'Armée des Alliez.

Ce Général avoit pris d'abord la tête de l'aîle gauche, qui dans cette marche faisoit la colonne droite: lorsqu'il fut arrivé au moulin *de Varem*, il aprit par *Tarcy*, le Chevalier *de Neste* & *Dufour*, qu'il avoit envoyez par differens endroits, que les Ennemis étoient encore dans leur Camp.

Il fit faire alte pour donner le tems au reste de son Armée de passer le *Jar*. Le Maréchal *de Joyeuse* qui avoit été detaché, comme on vient de dire, le vint rejoindre avec ses Troupes, le Maréchal *de Luxembourg* lui donna le soin de ce passage, & se posta à la tête de l'aîle droite que conduisoit le Maréchal *de Villeroy*, déja arrivé entre *Lens*, les *Beguinez* & *Averans*.

Pendant que l'Infanterie conduite par M. le Prince *de Conty*, le Duc *Berwik* & *de Rubantel*, passoit sur plusieurs ponts, M. *de Luxembourg* s'avança à la tête de la Maison du Roi, suivi du reste de la colonne, & se hâta d'arriver à la vûë des Ennemis, à dessein, ou de les contenir dans

dans leur Camp, ou de charger leur ar- 1695.
riére garde, s'ils prenoient le parti de repasser la riviere.

Il envoya ordre au Prince *de Conty*, & au Duc *de Bervik*, de faire avancer les colonnes d'Infanterie, ce qu'on ne pût faire qu'avec beaucoup de peine, à cause de la longueur de la marche. Ce fut alors que l'on reconnût le but des mouvemens qu'avoit fait le Maréchal *de Luxembourg*, qu'on n'avoit pas compris jusques-là.

Le Prince *d'Orange* ne pût être informé assez à tems de cette marche, & ne songeoit nullement qu'on alloit à lui.

La tête de l'Armée où le Maréchal *de Luxembourg* étoit en personne, arriva à quatre heures après midi, à la vûë du Camp des Ennemis, à une demi-lieuë de distance. Il fit d'abord occuper les villages de *Landen*, *de Ste Gertrude*, & *de Hautevinde*, pour être maître du terrain qui étoit devant lui.

Il donna les ordres nécessaires pour mettre ses Troupes en bataille, à mesure qu'elles arrivoient dans la plaine, à la portée du canon des Ennemis.

Dès que la tête parût, les Généraux des Alliez, persuadez que M. *de Luxembourg* en vouloit à *Liege*, ne pûrent croire que toute l'Armée du Roi fut-là pour venir à eux; ils s'imaginérent que ce n'étoit qu'un détachement que ce Général avoit envoyé pour cacher sa marche.

Le Prince *d'Orange* & l'Electeur *de Baviere* étant montez à cheval pour s'en éclaircir, & ayant bien-tôt reconnu la vérité, firent avancer promptement leurs Trou-

1693. Troupes en bataille à la tête de leur Camp. L'on tint un conseil de guerre, où malgré le plus grand nombre d'avis, qui étoit de repasser la *Ghette*, il fut résolu qu'on nous attendroit.

Si on avoit été en état d'attaquer les Ennemis ce même jour, on en auroit eû bon marché; mais on ne le pût faire, toutes nos Troupes n'étant pas arrivées.

Le 29. dès que le jour parut, on découvrit les Ennemis rangez en bataille, contre l'attente de bien des gens qui pensoient qu'ils se seroient retirez; ils avoient profité de la nuit pour faire faire quantité de ponts sur la *Jauße*, assez près de *Lewen*, où ils firent passer tous leurs bagages.

Ils posterent en même-tems un gros corps d'Infanterie dans les hayes, au-de-là des ponts, pour faciliter leur retraite en cas de besoin, l'aîle droite s'étendoit depuis le village *de Lixem* & le château *de Wau* sur la *Ghette*, jusqu'au village *de Nerwinde*; elle étoit couverte d'un ruisseau, de quantité de hayes & de chemins creux.

Ils firent pendant la nuit un retranchement, derriere lequel se posta une partie de leur Infanterie. L'aîle gauche commençoit depuis le Bourg *de Dormal*, couverte du ruisseau *de Landen*, jusqu'à *Néerlanden*, d'où elle formoit un arc qui s'étendoit derriere l'Infanterie du retranchement, afin de le soutenir.

Le Maréchal *de Luxembourg* alla reconnoître, à la pointe du jour, l'aîle droite & l'aîle gauche de l'Armée Ennemie, & voyant qu'il étoit nécessaire de se rendre maître de l'un de ces deux villages, pour

pou-

pouvoir la forcer, il fit avancer vers *Nervinde* ſix brigades en premiere ligne, & deux en ſeconde ligne pour ſoutenir la premiere, ſous les ordres du Duc *de Berwik* & de M. *de Rubantel*; il fit macher en même tems vers *Néerlanden*, qui étoit à ſa droite, ſix brigades ſous les ordres du Prince *de Conty* & du Marquis *de Crequi*. 1693.

Pendant ce tems-là les Ennemis qui avoient 80. piéces de canon poſtées ſur leurs retranchemens, commencerent à canonner les Troupes de France, & comme ils étoient ſur une hauteur, & qu'ils voyoient toutes nos Troupes par une pente inſenſible, ils tirerent avéc tant de ſuccès, qu'ils mirent en très-grand déſordre notre Cavalerie.

Le Maréchal *de Luxembourg* fit avancer ſon artillerie, compoſée de 70. piéces de canon, à la tête de ſon Armée; & quoiqu'on ne pût tirer que ſur les batteries à cauſe de la hauteur, on le fit pourtant avec tant de juſteſſe, que les Ennemis en reçurent un grand dommage.

Toutes choſes étant ainſi diſpoſées, le Maréchal *de Luxembourg* fit attaquer le village *de Nervvinde* vers les neuf heures du matin, par le Duc *de Bervvik*; & ne voulant rien hazarder au village de *Néerlanden* qui étoit à la droite, & qui étoit impratiquable, il ſe contenta d'y faire amuſer les Ennemis.

Ceux-ci qui n'avoient que ces deux têtes à garder, tout le reſte du terrain étant d'un très-difficile accès, placerent leurs meilleures Troupes dans ces poſtes, & firent un feu ſi violent, que les nôtres eu-

rent

1693. rent peine à le ſoutenir ; & comme les villages étoient remplis de chemins creux, traverſez de gros arbres abatus, avec des retranchemens qui en défendoient l'entrée, il falut des efforts extraordinaires, & y venir à trois repriſes pour les y forcer.

Enfin la conduite & la valeur du Duc de *Bervik* qui animoit les Troupes qu'il commandoit, par ſon exemple fit que cette premiere attaque eut un ſuccès heureux au village *de Nervinde* ; mais le Prince *d'Orange*, qui comprit de quelle conſéquence il étoit pour lui de reprendre ce poſte, fit un détachement de Troupes fraîches, qui vinrent attaquer ce village avec une grande vigueur.

Le Duc de *Bervik* voyant que les Ennemis venoient avec fureur pour reprendre ce village, ſe diſpoſa à faire une vigoureuſe défenſe ; & ſur la fauſſe nouvelle qu'on lui donna que le Prince *d'Orange* étoit avec les Troupes qui venoit l'attaquer, il s'expoſa avec une témérité inoüie.

Car comme il en vouloit perſonnellement à ce Prince, il voulut profiter de cette occaſion pour pouvoir l'attaquer en perſonne, & avoir affaire à lui. Ainſi dès que les Ennemis commencerent l'attaque, il ſe jetta dans la mêlée, & ſe faiſant jour par tout, il perça juſqu'à la troiſiéme ligne, où s'étant trouvé accablé par le nombre, il fut contraint de ſe rendre priſonnier.

Auſſitôt nos troupes perdirent leur ardeur en perdant l'exemple de leur Commandant, & ne pouvant ſoutenir l'impétuoſité des Ennemis, elles abandonnerent le village.

Le Duc *de Bervik* priſonnier, fut conduit

duit au Prince *d'Orange*, qui ayant aprisque ſes Troupes avoient repris le village *de Nervinde*, & croyant la victoire aſſurée pour lui, lui demanda ſi le Maréchal *de Luxembourg* ne ſe repentoit pas de l'être venu attaquer. 1693.

Ce Milord lui répondit avec beaucoup de fierté, en le traitant toujours *de Monſieur*, que dans peu de tems il pouroit ſe repentir lui-même de l'avoir attendu.

En effet, le Maréchal de *Luxembourg*, après la perte que nous avions faite du village *de Nervinde*, ſongea à le reprendre. Il envoya pour cela la brigade *de Guiche* & quelqu'autres. Monſieur le Duc ſe mit à leur tête, & attaqua ce village une ſeconde fois avec tant de valeur, qu'il en chaſſa les Ennemis, s'en rendit maître & y établit la brigade *de Guiche*.

Le Prince *d'Orange* qui faiſoit ſon capital d'avoir ce poſte, le fit encore attaquer avec un nouveau détachement qui nous repouſſa, non pas tout-à-fait hors du village, mais juſqu'à des hayes aſſez éloignées de premieres que les Ennemis occupoient.

On tira enſuite de la ſeconde ligne une brigade pour ſoutenir celles qui devoient faire les attaques, mais la violence du feu des Ennemis l'obligea de reſter au bas *de Nervinde*, qu'elle conſerva.

Toute la Cavalerie & l'Infanterie alla de front aux retranchemens des Ennemis: cette fiere démarche commença à les étonner; mais n'étant pas encore forcez dans leurs villages de la droite & de la gauche, & leurs retranchemens étant encore dans leur entier, ils ne s'ébranlerent pas pour cela.

La

1693. La Maiſon du Roi avec le reſte de la Cavalerie & de l'Infanterie s'étant aprochée d'eux, trouva des ravines & des parapets, que les chevaux ne pouvoient paſſer, ce qui obligea les premieres lignes de ſe tenir dans un petit fond, pour ſe tirer ſeulement de la vûë des batteries Ennemies qui nous déſoloient.

Sur le midi, il n'y avoit encore rien de décidé, & la plûpart des Officiers Généraux voyant que tous les efforts qu'on avoit faits aux deux villages, n'avoient pû obliger les Ennemis de les abandonner, furent d'avis qu'il falloit quitter cette entrepriſe.

Le Prince *de Conty* le propoſa même au Maréchal *de Luxembourg*, en lui repreſentant que l'Armée du Roi y perdroit conſidérablement, ſi on perſiſtoit à vouloir forcer les Ennemis dans un poſte ſi avantageux.

Mais M. le Duc fut d'un avis contraire, & inſiſta pour qu'on fit une nouvelle attaque au village *de Nerwinde*, avec des bataillons qui n'avoient point encore ſoufferts, il pria même le Maréchal *de Luxembourg* de le charger de cette attaque.

Ce Général accepta avec plaiſir cette propoſition, & dit à M. le *Duc* qu'il reconnoiſſoit en lui le petit-fils du *Grand Condé*, qu'il le prioit d'exécuter ce qu'il venoit de propoſer, & qu'il étoit certain que les Troupes qui combattoient ſous ſes ordres, feroient les derniers efforts pour vaincre les obſtacles les plus difficiles, animées qu'elles ſeroient par la valeur & l'exemple d'un ſi grand Prince.

Cette

Cette attaque réüſſit, & donna le dernier branle à la victoire, qui ſe déclara bientôt après pour nous : cette journée fut une des plus mémorables & des plus ſanglantes qu'on eût jamais vûë ; les Ennemis y perdirent 12000 hommes ſur le champ de bataille, notre perte monta à 6000 ; il y eût de part & d'autre quantité d'Officiers de marque tuez ou bleſſez. 1693.

Pour ce qui eſt des priſonniers de diſtinction, ils ne nous firent que le Duc *de Bervik*, le Comte *de Coſſe* & M. *de Salis*, Brigadier d'Infanterie, nous fimes priſonniers de notre côté le Duc *d'Ormond*, Lieutenant Général & Capitaine des Gardes du Prince *d'Orange*, le Général *Syrauvemore*, le Comte *de Brouay*, le Comte *de Montfort*, & M. *Veileſtin* Major Général.

Après la bataille, chacun de ſon côté retira ſes bleſſez ; l'on fit enſuite l'échange des priſonniers, & le Duc de *Bervik* fut échangé avec le Duc *d'Ormond*.

Le Duc de *Bervik* rejoignit le Maréchal de *Luxembourg à Nivelle* le 20. Août, où il étoit campé avec ſon Armée, & où il demeura juſqu'au 29. qu'il décampa pour aller à *Soignies*, d'où il marcha le 9. Septembre pour aller camper entre *Binch* & *Eſtines*.

Le Prince *d'Orange* étoit campé entre *Hall* & *Tubiſe*, ayant ſon quartier au château *de Lambec*, & l'Electeur *de Baviere* à *Hall*, il reſta dans ce Camp juſqu'au 30. Août, qu'il alla camper à *S. Quentin Linnik* où il s'arrêta pour agir ſelon les mouvemens de l'Armée de France.

Pen-

1693. Pendant toutes ces marches, le Maréchal *de Luxembourg* avoit donné des ordres pour faire de grands préparatifs de munitions de guerre, & pour assembler un grand nombre de chariots.

Il donna quelque jalousie à *Liege*, afin de cacher son dessein & de tomber sur *Charleroy*, dont le siége avoit été résolu après la bataille *de Nerwinde*. On fit embarquer à *Namur* & à *Maubeuge*, l'artillerie & les pontons, sur la *Sambre*.

M. *de Mégrigny* avec plusieurs Ingénieurs eut ordre de se rendre à *Mons*. On commanda les Pionniers nécessaires pour travailler aux lignes de circonvallation.

Le Comte *de Guiscard*, Gouverneneur *de Namur*, en partit le 9. Septembre pour se rendre devant *Charleroy*, avec six bataillons de sa garnison, & un Régiment de Dragons dont il se servit pour investir cette Place, du côté *de Coüillet*, pendant que M. *de Ximenes* le fit du côté *de Marchienne*, avec seize escadrons de Cavalerie & un de Dragons.

Le 10 Septembre trente-deux bataillons & trente-quatre escadrons détachez de l'Armée, à la tête desquels étoit le Maréchal *de Villeroy*, arriverent devant la Place, pendant que le Maréchal de *Luxembourg* campoit avec le reste des Troupes à la *Capelle-Hairlemont*.

La nuit du 15. au 16. M. *de Rubantel* & le Duc *de Roquelore*, firent l'ouverture de la tranchée. On se saisit d'un poste avancé, apellé la *Maison de la Garenne*; elle étoit retranchée avantageusement: on y fit cinquante prisonniers, & on y tua six vingt soldats.

On

On s'empara d'une redoute qui étoit dans une flaque d'eau, au côté de la Place qui regarde *Mons*, du côté *de Fontaine-l'Evêque*, & l'on forma deux attaques. 1693.

Le 16. M. *de Rozen* & M. *Wagner* monterent la tranchée à la gauche, & le Marquis *de Crequi* à la droite, les Assiégez firent une sortie qui fut répoussée.

La nuit du 17. au 18. M. *le Duc* releva la tranchée à la gauche, & le Duc *d'Elbeuf* à la droite: on continua les travaux avec succès & beaucoup de tranquilité.

Le 18. le Prince *de Conti* monta la tranchée à la gauche, & le Baron *de Bressey* à la droite: on poussa le travail de la grande attaque jusqu'auprès d'une redoute de maçonnerie, qui est au pied d'un glacis du corps de la Place, devant la porte *de Bruxelles*.

Le 19. le Prince de *Conti* fut relevé par le Duc *de Berwik*, & le Marquis *de Gassion* releva à la droite; ce Milord fit placer ce jour-là quarante piéces de canon en batterie, qui firent cesser celui des Ennemis.

Le 20. M. *de Ximenes* releva le Duc *de Berwik*, & le Comte *de Marcin* à la droite.

Le Maréchal *de Luxembourg*, qui avoit décampé le jour précédent pour observer les mouvemens du Prince *d'Orange*, alla coucher à *Mons*; il avoit envoyé ordre au Duc *de Berwik* de le venir joindre, dès que l'on l'auroit relevé à la tranchée: ce Milord le joignit à *Mons*. Ce Général fit partir le lendemain dix-sept bataillons, sous ses ordres, pour aller de plus près reconnoître l'Armée des Ennemis, & lui apor-

1693. aporter des nouvelles sûres de leurs mouvemens.

Le Maréchal *de Luxembourg* revint de *Mons* le 24. & alla camper à *Vanderberk* en attendant le retour du Duc *de Berwik*. Celui ci pousſa juſqu'aux Gardes avancées du Camp du Prince *Eugene*, qui étoit à *Ninoue*, où il aprit par des Déſerteurs, que l'Electeur *de Baviere* marchoit du côté de Flandres, dans la penſée d'y attirer le Maréchal *de Luxembourg*; ce qui lui auroit donné moyen, en faiſant une contre-marche, d'aller au ſecours *de Charleroy*; mais n'ayant pû réüſſir dans ſon projet, il avoit été obligé de repaſſer *l'Eſcaut*, & de rejoindre le Prince *d'Orange* le 22. à *Ninoue*.

Le parti qu'avoit pris le Maréchal *de Luxembourg*, étoit d'un habile Général, il trompa l'attente des Ennemis; il ſe contenta de faire obſerver leur Armée, & de ſe mettre en colonnes, pour être en état de ſuivre l'Electeur *de Baviere*, ou le Prince *d'Orange*, quelque parti qu'ils vouluſſent prendre.

C'eſt ce qui fit apréhender au Prince *d'Orange* que le Maréchal *de Luxembourg*, n'allât à lui pour le combatrre, s'il hazardoit de paſſer *l'Eſcaut*, pour rejoindre M. *de Baviere*.

Cet Electeur fut obligé à ſon tour de repaſſer la riviere, pour être à portée de donner la main au Prince *d'Orange*, en cas que le Maréchal *de Luxembourg* l'attaquât; ainſi toutes leurs meſures fuent rompuës, ſans qu'on fit aucune démarche dont ils puſſent profiter.

Le

Le Duc *de Berwik*, au retour de ſa courſe, étant reſté quelques jours dans l'Armée du Maréchal *de Luxembourg*, & s'ennuïant de ne rien faire, pria ce Général de trouver bon qu'il retourna devant *Charleroy*, ce qui lui fut accordé. Il y monta la tranchée le 8. Octobre à la gauche, & le même jour le Marquis *de Vatteville* à la droite: on ſe logea ſur le haut du chemin couvert de tout le front attaqué. 1693.

Le 10. le Maréchal *de Villeroy* fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, & ſur le refus qu'il en fit, on ſe diſpoſa à donner l'aſſaut, quand les mines auroient fait leur effet; mais les aſſiegez voyant ces préparatifs, & n'ayant pas de ſecours à attendre, battirent la chamade le 11. à huit heures du matin, après avoir défendu cette Place vingt-ſept jours de tranchée ouverte.

Les ôtages furent donnez de part & d'autre, & la capitulation fut ſignée: on accorda à la Garniſon tous les honneurs que méritoient des Troupes qui avoient bien fait leur devoir.

Le lendemain de la reddition de cette Place, le Maréchal *de Luxembourg*, qui n'étoit reſté avec ſon Armée dans ſon poſte, que pour couvrir ce ſiege, en décampa pour faire cantonner les Troupes.

Le 16. l'armée des Ennemis quitta auſſi *Ninoue*, & le Prince *d'Orange* commença à détacher pluſieurs Bataillons & Eſcadrons, pour les envoyer en Garniſon dans pluſieurs Places; les deux Armées ſe ſéparerent entierement quelques jours après, & entrerent en quartier d'hiver.

Le

1693. Le Duc *de Bervik* alla à ſon ordinaire paſſer l'hiver à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre : il venoit quelquefois à *Verſailles* faire ſa Cour au Roi, & ſe procurer les bonnes graces du Miniſtre de la guerre.

1694. On ne parloit au commencement de cette année que des préparatifs de guerre pour la Campagne prochaine ; le Roi déclara les premiers jours d'Avril, qu'il partiroit le 17. du mois de Mai, pour ſe mettre à la tête de ſes Armées, ſans dire de quel côté il iroit, & l'on travailla à ſes équipages.

Monſieur devoit aller commander en Bretagne, comme il avoit fait l'année précédente, avec le Maréchal *d'Humieres* ſous ſes ordres ; mais quelques jours après le Roi déclara qu'il n'iroit point en campagne, ni *Monſieur* en Bretagne, & que *Monſeigneur* commanderoit l'Armée de Flandres, ayant ſous lui le Maréchal *de Luxembourg* & le Marechal *de Villeroy* ; le Roi nomma en même-tems tous les Officiers Généraux qui devoient ſervir dans cette Armée ; le Duc *de Bervik* fut deſtiné pour faire la Campagne ſous ce Prince.

Le Maréchal de *Boufflers* devoit commander une Armée particuliere ſur la *Meuſe*, compoſée de vingt mille hommes, pour joindre, en cas de beſoin, celle de Flandres, ou celle d'Allemagne.

Le Maréchal *de Lorges*, celle du Rhin, & ſous lui le Maréchal *de Joyeuſe*.

Le Maréchal *de Catinat*, celle d'Italie, que le Roi avoit affoiblie par des détachemens

mens qu'il en avoit tirez pour envoyer en Catalogne, où Sa Majesté avoit dessein d'agir plus vivement 1694.

Le Maréchal *de Noailles* étoit destiné pour commander celle de Catalogne, où devoit être le plus fort de la guerre.

Le Duc *de Berwik* se rendit à l'Armée le 27. Mai, le Maréchal *de Luxembourg* partit ce même jour de la Cour pour s'y rendre, le Prince *de Conty* & le Maréchal *de Villeroy* le suivirent de près.

Monsieur le Dauphin ne partit de Versailles que le 31. toutes les Troupes étoient cantonnées aux environs de *Maubeuge*, en attendant que les fourages fussent plus avancez, pendant que celles qui devoient être sous le Maréchal *de Boufflers*, faisoient la même chose entre *Namur* & *Charleroy*.

Cependant les Ennemis s'assembloient à *Bethlem* près de *Louvain*, afin d'être à portée de secourir *Bruxelles* ou *Malines*, de couvrir *Louvain*, & de veiller à la conservation *de Liege*, pour qui ils craignoient le plus; ils assemblerent aussi un petit corps d'Armée à *Tongres*, sous les ordres du Général *Tetteau*, pour couvrir *Mastricht*, ou pour jetter des Troupes dans *Liege*: M. *d'Atlhone* joignit ce corps quelque tems après qu'il fut assemblé, & en prit le commandement; le Prince *d'Orange* arriva le 11. de Juin à la tête de la grande Armée des Alliez, & prit son quartier à *Bethem*.

Le Maréchal *de Luxembourg* ayant assemblé l'Armée le 10. Juin, fit passer la Sambre à plusieurs Régimens commandez par

1694. le Duc *de Bervik*; deux jours après l'Armée en fit de même, & acheva de passer cette Riviere le 13. qu'elle alla camper à *Fleurus*, de-là à *Gemblours*, & ensuite à *Boneff*, où elle séjourna, & c'est à ce Camp que le Maréchal *de Boufflers* joignit l'Armée avec le corps qu'il commadoit.

Pendant ce tems-là, le Prince *d'Orange* qui avoit marché à *Doëra* & à *Betum*, s'avança jusqu'à *Tillemont*.

Les Armées de part & d'autre resterent dans cette situation jusqu'au 10. Juillet, & tout ce tems se passa à faire des fourages, & à des détachemens.

Le 10. l'Armée *de Monseigneur* décampa, elle marcha sur sept colonnes, toûjours dans la plaine, & arriva avec une grande pluye à *Orelle* sur *l'Icckéo*, où étoit le quartier général.

Le Prince *d'Orange* étant informé de notre marche, dépêcha un Courrier à l'Electeur *de Baviere*, qui étoit campé à *Neerich*, afin qu'il le vint joindre; il se disposoit à marcher, lorsqu'il aprit le 13. que *Monseigneur* n'avoit changé de Camp, que pour la commodité des fourages; ce qui l'obligea de rester dans les mêmes postes jusqu'au 22. Juillet.

Comme il n'aprehenda plus rien pour *Liége*, il résolut de décamper, pour occuper un poste qui coupât toute communication entre notre Armée & *Namur*, quoiqu'il y eût danger qu'on ne donnât sur son arriere-garde, quand une partie de son Armée auroit passé.

Il partit la nuit du 22. Juillet, & après une marche de six heures, son Armée arriva

rivaau *Mont S. André*, assez près de la *Mehaigne*, où elle commença à camper. 1694.

Mais celle que firent *Monseigneur* & le Maréchal *de Luxembourg*, rompit ses mesures; car ayant apris les mouvemens des Ennemis, & pénétré leurs desseins, notre Armée décampa *de Tongres* le 24 pour s'aprocher *de Huy*, passa le *Jaar* sur neuf colonnes, & campa sur la *Mehaigne*, la droite étoit éloignée de celle des Alliez de deux lieuës, & couverte par les hauteurs de l'Abbaye *du Val Notre-Dame*.

Monseigneur prit son quartier à *Norre*, & le Maréchal de *Luxembourg à Vignamont*: on envoya les gros bagages au-delà de la Meuse, & l'on fit jetter sur cette Riviere quelques Ponts, tant pour la passer, que pour aller facilement fourager dans le *Condros*, & recevoir les convois *de Namur*.

Le Corps que commandoit le Maréchal *de Boufflers*, campa à *Varline*, à la droite de notre Armee, faisant face à *Liege*.

Toute l'Europe sçachant la situation de ces deux Armées, étoit dans l'attente de quelque grand évenement.

Le Prince *d'Orange* qui s'aplaudissoit du poste qu'il occupoit, avoit envoyé plusieurs Courriers aux Alliez pour leur en faire part, & pour les assûrer qu'il obligeroit l'Armée du Roi de repasser la Meuse, n'étant pas possible qu'elle pût subsister long-tems dans son Camp.

Il les assûra même que *Monseigneur* ne pouroit passer la *Mehaigne*, pour aller sur la *Sambre*, sans courir risque d'un grand

1694. échec, à cauſe des Ruiſſeaux & des Rivieres qu'il devoit traverſer à la vûë de la droite de ſon Armée ; & que ſi ce Prince faiſoit cette marche, on pourroit l'attaquer par où l'on voudroit.

Monſeigneur avoit prévû tout ce que le Prince *d'Orange* pouvoit faire ; il ſe mit à couvert, & en état de tirer les fourages de l'autre côté de la Meuſe, lorſqu'il auroit conſommé ceux des environs de *Liege*, & de la plaine *d'Acoche*.

Il fit fortifier la tête de ſon Camp par des retranchemens couverts d'un bon foſſé, qui s'étendoient depuis la gauche de ſon Infanterie, juſqu'au flanc de la droite; ſa gauche étoit en ſûreté par des ravines qui étoient devant elle, & par la *Mehaigne* qui en couvroit le flanc & les derrieres juſqu'à *Huy*. Il fit enſuite pluſieurs ponts ſur la Meuſe, pour y faire paſſer les Troupes qu'il voudroit, afin de fourager, & les fit mettre à couvert par un corps que commandoit le Marquis *d'Harcourt*, qui étoit campé ſur la hauteur *de Huy*.

On fit un grand fourage le 29. du côté de l'Armée des Ennemis ; *Monſeigneur* y alla avec tous les Princes.

Deux jours après on en fit un autre du côté *de Liege*, en preſence du Camp des Ennemis qui couvroient cette Place. La crainte de quelque opoſition de leur part, fit que *Monſeigneur* & le Maréchal *de Luxembourg* en donnerent le Commandement au Duc de *Berwik*, quoiqu'il ne fût pas de jour, ni à ſon rang pour y aller. Cette prédilection fit murmurer bien d'autres

Lieu-

Lieutenans Généraux plus anciens que lui. 1694.

Ce fourage se fit tranquillement, à quelques escarmouches près qui n'eurent point de suite : toutes les opérations jusqu'au 18. Août, se bornerent à fourager les environs *de Huy & de Liege*.

Le Prince *d'Orange* s'étoit flatté que notre Armée seroit obligée de décamper faute de fourages, il se trompa, & il eût le chagrin de le faire le premier.

Il envoya ses gros bagages à *Louvain*, & décampa le 18. Août *du Mont S. André*; il alla le lendemain camper à *Sombre*, & continua sa marche, il prit la route *de Feluy & d'Arquennes*, & arriva entre *Soignies & Braine le Comte*; d'où il s'avança jusqu'à *Cambron*, après avoir fait un gros détachement sous les ordres du Duc *de Wirtemberg*, pour marcher en diligence au pont *d'Espieres*, & s'en emparer avant que les Troupes que nous y avions, fussent renforcées; il avoit dessein de faire passer l'Escaut à son Armée, & de pénétrer ensuite dans la Flandres.

L'Electeur *de Baviere* avoit aussi marché le jour précedent pour aller à *Hall*; le Prince *d'Orange* continuant sa marche, alla camper le 23. à *Fresne* près *de Peuse*, & il fit un autre détachement sous le Général *Tettau*, pour tâcher de prendre poste sur l'Escaut, tirant aussi vers le pont *d'Espieres*.

Monseigneur n'attendoit que le décampement du Prince *d'Orange* pour quitter le voisinage *de Huy*; il l'aprit à neuf heures du matin, & connoissant de quelle importance il étoit de prévenir les desseins

1694. des Ennemis il donna les ordres pour décamper. Il alla le soir même à *Froidmont*, le lendemain au Château *de Soye* sur la Sambre, ensuite à *Ausart-Letang*: & de-là à *Mons*, où il séjourna pour donner le tems aux Troupes de s'avancer; il continua sa marche vers *Tournay*, d'où il envoya le Maréchal *de Villeroy* au pont *d'Espierres*, avec un gros détachement.

Ce Maréchal ayant marché dix-sept heures sans s'arrêter, arriva au pont *d'Espierres* avant le Prince de *Wirtemberg*, & lorsque ce Prince en voulut aprocher avec le détachement qu'il commandoit, il fut fort surpris de voir de l'autre côté de l'Escaut, quatre-vingt Escadrons en bataille; il crût même que toute notre Infanterie y étoit arrivée, parce que le Maréchal *de Villeroy* avoit eû de la précaution de faire paroître quantité de Drapeaux, *Monseigneur* arriva quelques heures après avec la Maison du Roy, & quelques Régimens de Dragons.

Le Prince *de Wirtemberg* ne crut pas devoir suivre les ordres que le Prince *d'Orange* lui avoit donnez, & après une canonade de part & d'autre, il prit le parti d'aller passer l'Escaut auprès *d'Oudenarde*, ce qui arrêta les Ennemis deux ou trois jours, & donna le tems à notre Armée d'arriver. Le 25. à onze heures du matin, arriva la plus grande partie de notre Infanterie, sur deux colonnes; l'une conduite par le Prince *de Conty*; & l'autre par le Duc de *Bervik*.

Ce même jour l'Armée du Prince *d'Orange* défila à la vûë de notre Armée, l'Es-

l'Eſcaut entre deux ; elle alla camper à 1694.
une petite lieuë *d'Oudenarde*, pendant que le Prince *de Wirtemberg*, qui avoit pris le devant, s'avançoit avec ſon détachement pour paſſer l'Eſcaut vers cette place.

Toute l'Armée Ennemie le ſuivit le lendemain, & alla camper entre *l'Eſcaut* & la *Lis*, ayant *Deins* à ſa droite, & *Oudenarde* à ſa gauche.

Cette grande diligence *de Monſeigneur* qui fit 42. lieuës en cinq jours, quoiqu'il eût cinq rivieres à paſſer, rompit les meſures des Ennemis ; ils comptoient paſſer l'Eſcaut les premiers, n'ayant que vingt lieuës à faire ſur une ligne droite, & une grande journée d'avance, tandis que notre Armée avoit un grand tour à faire & des rivieres à paſſer, qui cauſent preſque toujours de grands délais à une Armée.

Leur deſſein étoit d'entrer dans nos lignes, & de s'emparer *de Courtray*, & le Prince *d'Orange* auroit réüſſi dans ſon projet, malgré la grande diligence des Troupes du Roi, s'il en avoit fait une ſemblable ; mais il ne pût ſe perſuader qu'une Armée pût faire une marche ſi prompte, & rien n'égala ſa ſurpriſe, lorſqu'il en fût aſſuré.

Cette marche eſt en effet une des plus belles qui ſe ſoient faites, & elle ſervira d'exemple & d'inſtruction aux Généraux d'Armée. Auſſi fit-elle un honneur infini à *Monſeigneur*.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable en Flandres dans cette Campagne ; au défaut de conquêtes, *Monſeigneur* ſe contenta de faire échoüer tous les projets des En-

1695. nemis. Il retourna le 18. Septembre à *Fontainebleau*, où étoit le Roi.

Le Maréchal *de Luxembourg* resta toujours campé, tant que le Prince *d'Orange* fut dans son Camp *de Roeſselaër*, mais dès qu'il eut apris qu'il l'avoit quitté pour retourner en Hollande, & qu'il en avoit laissé le commandement à M. *d'Overkerque*, qui décampa lui-même le 7. Octobre, il sépara l'Armée, & envoya les Troupes dans leurs quartiers d'hyver.

Le Duc *de Bervik* revint à son sejour ordinaire d'hyver, c'est-à-dire, à *S. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre.

Ce Prince avoit résolu de marier le Duc *de Bervik*, & il avoit deux motifs pour cela. Il vouloit s'attacher toujours plus la famille *de Clauricard*, qui lui étoit restée fidéle, & il ne crut pas pouvoir le mieux faire, qu'en donnant au Duc *de Bervik* une fille de cette Maison, veuve depuis peu, & qui étoit auprès de la Reine d'Angleterre. Il avoit d'ailleurs en vûë de recompenser le Duc *de Bervik*; & comme cette famille possédoit de grands biens, il cherchoit à procurer au Duc un mariage qui lui deviendroit très-avantageux, au cas que par quelque révolution favorable, il rentrât jamais en Angleterre.

Le Duc *de Bervik*, ne songeoit guéres à se marier: mais la volonté de son Prince fixa la sienne. Il vit la jeune Veuve, il fut touché de ses charmes & de son mérite, & il l'épousa dès les premiers jours de cette année dans la Chapelle du Château *de S. Germain*, en presence du Roi & de la Reine d'Angletere, *Honorée de Burch de Clau-*

Clauricard, veuve *de Patrix Sarsfield*, *Comte de Lucan.* 1695.

Jamais mariage ne fut plus heureux & plus uni : mais il ne fut pas long ; le Duc *de Bervik* eut le malheur de perdre une si digne épouse trois ans après. Sa douleur fut des plus vives, & il en conserva toujours le plus tendre souvenir.

Dès les premiers jours de cette année, une fausse pleurésie enleva le Maréchal *de Luxembourg* Le Duc *de Bervik* y fut très-sensible. Il avoit l'estime, l'amitié, & la confiance de ce grand-homme. La France ne fut dédommagée de cette perte que par le nombre d'habiles Généraux qui s'étoient formez sous lui, parmi lesquels le Duc *de Bervik* est un de ceux qui a fait le plus d'honneur à sa mémoire.

Tandis que le Roi faisoit ses efforts pour procurer la paix à son Royaume, le Prince *d'Orange* étoit le seul qui y mit obstacle ; le crédit que ce Prince s'étoit acquis sur l'esprit de tous les Alliez, commençoit cependant à diminuer.

Ils reconnurent que bien loin d'espérer la conquête du Royaume de France, qu'il leur avoit fait envisager, lorsqu'il forma la Ligue *d'Ausbourg*, il n'y avoit presque point de Campagne où ils n'eussent perdu quelque grande bataille ou quelque Place importante.

Ils commencerent à murmurer hautement contre la Campagne derniere ; les Anglois & les Hollandois sur-tout, qui porterent presque seuls le fardeau de cette guerre.

Les Peuples de Hollande demandoient

1695. publiquement la paix, auſſi-bien que ceux d'Angleterre, quoiqu'avec moins de bruit, par la crainte du Parlement qui avoit été juſqu'alors dévoüé aux volontez de ce Prince.

La Chambre des Communes ſoutenuë de quelques Membres de la Chambre Haute, demanda compte de l'emploi des deniers publics, elle éloigna de ſes Aſſemblées ſon Orateur ou Préſident; elle fit empriſonner ſes principaux Membres, & fit citer le Comte *de Dambi*, Chef des Conſeils du Prince *d'Orange*, l'on pourſuivit la Procédure juſqu'à la fin du Parlement.

De pareilles entrepriſes faites ſous les yeux du Prince, & contre ſes créatures les plus affidées, lui firent aprehender quelque révolution, & la Princeſſe *d'Orange* étant morte dans ce tems-là, il craignoit tout de la part de ceux qui étoient reſtez fidéles au Roy d'Angleterre, & des brigues & intrigues de la Princeſſe *de Dannemarc*.

Ce Prince, en habile politique, diſſimula le chagrin qu'il avoit de tous ces affronts, il ſongea à mettre tout en uſage pour apaiſer le Peuple *de Londres* & le Parlement; il fit tous ſes efforts pour retenir les Alliez dans la Ligue.

Il crut qu'il n'y avoit pas de plus ſûr moyen que de ſe mettre en état de faire pendant cette Campagne quelque action d'éclat. La perte que le Roi de France venoit de faire du Maréchal *de Luxembourg*, lui fit eſpérer qu'il en viendroit plus aiſément à bout.

Il

Il ſe ſervit même de cette occaſion pour exciter les Anglois, les Hollandois, & les autres Alliez, à faire de plus grands efforts, & c'eſt pour cette raiſon qu'il paſſa en Hollande cette année bien plûtôt que la précédente. 1695.

Le Roi, de ſon côté, pour prévenir le deſſein des Ennemis, nomma de bonne heure ceux qui devoient commander ſes Armées, & les Officiers Généraux qui y devoient ſervir. Le Duc *de Berwik* fut nommé pour être de la principale Armée de Flandres, que devoit commander le Maréchal *de Villeroy*, qui ſuccéda au Maréchal *de Luxembourg*.

Le Maréchal *de Boufflers* commanda, comme l'année précédente, ſur la Meuſe, & le Maréchal *de Lorges* en Allemagne, ayant ſous lui le Maréchal *de Joyeuſe*. Le Maréchal *de Catinat* en Italie, & le Maréchal *de Noailles* en Catalogne; mais ce dernier étant tombé malade pendant la Campagne, le Duc *de Vendôme* prit ſa place. Le Maréchal *de Choiſeuil* ſur les côtes de Bretagne, le Maréchal *d'Etrées* dans le Païs d'Aunis, & M. *de Vauban* à Breſt.

Le Duc *de Berwik* ſe rendit à l'Armée qu'il trouva répanduë dans différens quartiers, depuis *Furnes* juſqu'à la Meuſe. Le Maréchal *de Villeroy* arriva deux jours après, & ſur le champ il fit paſſer la riviere *de Haine* aux Troupes qui étoient aux environs *de Kieurain*, pour aller à *Blaton*, dans le Païs Ennemi, à deux lieuës *de Condé*, & il envoya ordre à toutes les Troupes qui étoient cantonnées, de ſe mettre en marche pour aller camper à

1695. *Leuſe*, pendant que l'Armée du Maréchal *de Boufflers* marcha à *Goffeliers* ſur le *Picton*, à deux lieuës *de Charleroy*.

Le Maréchal *de Villeroy* ayant apris l'arrivée du Prince *d'Orange* à ſon Armée, décampa *de Leuſe*, & marcha vers *Cordes*, & le lendemain à *Pottes*, entre *Tournay* & *Oudenarde*; il viſita le même jour les lignes, entre la *Lis* & *l'Eſcaut*, & entre *Ypres* & la *Lis*.

Le Prince *d'Orange*, à ſon arrivée, fit la revûë de ſa Cavalerie, & détacha douze Eſcadrons, ſous les ordres du Marquis *de la Foreſt*, qui paſſerent la *Lis* à *Machelen*, ſur trois ponts, pour aller joindre l'Electeur *de Baviere*, qui campoit avec ſon Armée à *Ninoüe*.

Ces mouvemens ſembloient menacer *Menin*, *Ypres*, *la Kenoque* & *Furnes*, quoique le véritable deſſein du Prince *d'Orange* ne fût pas d'attaquer aucune de nos Places du côté de la mer: cependant le Maréchal *de Villeroy*, qui avoit ordre d'y veiller, préférablement au côté de la Meuſe, en étant averti, décampa *de Cordes*.

L'Armée paſſa l'Eſcaut ſur pluſieurs ponts qu'on avoit fait faire, l'Infanterie étoit conduite par M. le Prince *de Conty* & le Duc *de Berwik*; la Cavalerie par M. *le Duc*, & M. le Duc *du Maine*; elle arriva le lendemain à *Houthem*.

Si-tôt que le Maréchal *de Villeroy* y fut arrivé, il fit couper toutes les hayes & les brouſſailles qui ôtoient la communication des Troupes dans leur marche; il fit travailler à perfectionner les lignes, & mit ſon Armée en bataille, pour faire connoî-

noître les endroits où l'on devoit se poſter, au cas que les Ennemis nous vinſſent attaquer ; il marqua à chaque Eſcadron les Bataillons qu'il devoit ſoûtenir, & fit diſtribuer de la poudre & du plomb. 1695.

Ces ordres donnez, & ces précautions priſes, firent croire que le Maréchal *de Villeroy* avoit des avis ſecrets que le Prince *d'Orange* avoit deſſein de l'attaquer, mais on vit bien-tôt que le projet de ce Prince étoit de faire le ſiége *de Namur*.

Pour mieux couvrir ſon deſſein & donner le change au Maréchal *de Villeroy*, il fit attaquer la *Kenoque*, comme s'il eût voulu pénétrer en France, du côté de la mer, & pouſſer juſqu'à *Dunkerque*.

Le Duc *de Virtemberg* fut chargé de cette attaque, qui n'eut pas tout le ſuccès que le Prince *d'Orange* avoit eſperé. Le Comte *de la Motte* qui commandoit de ce côté-là, y envoya du renfort, & s'y rendit lui-même.

L'attaque fut des plus vives, mais la défenſe que fit le Comte *de la Motte* fut ſi vigoureuſe, que les Ennemis, après avoir perdu bien du monde, furent contraints d'abandonner cette entrepriſe, & de ſe retirer en deſordre & avec précipitation.

Le Prince *d'Orange* fit alors inveſtir *Namur* par le Comte *d'Althone* & le Baron *de Heydem*.

Le Maréchal *de Boufflers* inſtruit du deſſein des Ennemis, paſſa la Sambre à *Sore*, & étant parti de *Philippeville* le lendemain avant le jour, paſſa la Meuſe *à Dinan*, où le Maréchal *d'Harcourt* le joignit ; ayant fait

1695. fait alte à une lieuë de-là, pour faire reposer les Chevaux, il continua sa route vers le pont *de Namur*, résolu de forcer le passage, si les Ennemis avoient des Troupes de ce côté-là; mais n'y en ayant point, il entra dans la Ville sans aucun obstacle, à dix heures du soir, avec sept Régimens de Dragons.

Les Ennemis ayant achevé leurs lignes de circonvallation le 11. Juillet, & leur gros canon étant arrivé, le Prince *d'Orange* fit ouvrir la tranchée le soir du même jour.

Le Prince *de Vaudemont* commandoit un Camp-volant pour observer le Maréchal *de Villeroy*, & l'empêcher de secourir *Namur*.

Le Maréchal *de Villeroy* ayant apris ces nouvelles, repassa l'Escaut, & alla camper à *Pottes*; il envoya en même-tems de la Cavalerie à *Mons*, à *Charleroy*, à *Maubeuge*, à *Jumont*, & à *Philippeville*, pour les harceler dans leurs convois & dans leurs fourages; il forma ensuite le dessein de combattre l'Armée qui étoit restée sous les ordres du Prince *de Vaudemont*. Pour cela il s'avança à la tête de l'Armée qu'il mit sur quatre colonnes, conduites par M. *le Duc*, M. le Prince *de Conty*, M. le *Duc du Maine*, & le Duc *de Bervik*; & fit une si grande diligence, qu'étant parti le 12. *de Pottes*, à dix heures du soir, il arriva le lendemain matin à *Rosbec*, sur la *Mandelle*, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de l'Armée Ennemie, après avoir passé quatre rivieres.

Le Duc de *Bervik*, dans la marche à

la

la tête de ſa colonne, força les Châteaux 1695.
d'Ingelmunſter, *de Meulebeck* & *de Marcheghem*, & prit à diſcretion leurs Garniſons forte de quatre cens hommes.

Le Prince *de Vaudemont* étoit alors campé à *Denterghem*, il fut averti par les attaques du Château *d'Ingelmunſter*, de l'aproche des Troupes du Maréchal *de Villeroy* : comme il avoit ſçu que deux jours auparavant il étoit campé à *Pottes*, il eut bien de la peine à croire que toute ſon Armée eû pû faire une ſi grande diligence.

Il étoit même perſuadé que ce n'étoit qu'un détachement qui vouloit lui donner de l'inquiétude, pendant que le Maréchal pourſuivroit ſa marche pour aller ſecourir *Namur*.

Il avoit un ordre du Prince *d'Orange* de venir joindre ſon Armée, au cas que le Maréchal *de Villeroy* prît ce parti, ce qui l'obligea à s'en informer plus exactement, en attendant il demeura dans ſon poſte, où il faillit à être battu.

Lorſque ce Prince ne pût plus douter que toute l'Armée du Maréchal *de Villeroy* ne vint à lui, ayant vû notre avant garde à ſix heures du ſoir ſur les hauteurs de *Denterghem*, où étoit la droite de ſon Armée, il prit le parti de changer ſon Camp, & de mettre ſa droite à *Arſele* & ſa gauche à *Grammen*, il donna ordre en même tems à ſon Armée de s'y retrancher.

Le Comte *de Noyelles* qui fut chargé de ce travail pour toute l'aîle gauche & une partie du centre, le fit avec tant de diligence

1695. gence, qu'en peu de tems il y eut un très-bon retranchement, & celui de la droite ayant été mis en état de défense, le canon y fut placé dans le flanc droit, & dans tout le front de la ligne : ce fut dans cette situation que les Ennemis passerent la journée du 14. Juillet.

Le Prince *de Vaudemont* connût par la manœuvre du Duc *de Bervik*, que le Marechal *de Villeroy* avoit détaché avec un corps de Cavalerie & quelques Régimens de Dragons ; qu'on avoit dessein de l'envelopper & de l'attaquer par ses derrieres, en même tems qu'on le feroit de front ; ainsi il songea à faire sa retraite.

Il donna des ordres pour qu'on travaillât à perfectionner les retranchemens, & fit mettre le feu à quelques maisons avancées, pour empêcher que nos Troupes ne les occupassent, quand on voudroit aller à lui.

Il ordonna au Comte *de Noyelles* de faire tirer continuellement le canon de la gauche sur nos Troupes qui étoient de ce côté-là, afin de faire croire qu'il étoit moins dans la disposition de se retirer que de nous attendre.

Cependant il donna ordre au Lieutenant Colonel d'Artillerie, *Scheton*, de retirer à petit bruit toute l'Artillerie de la droite & celle du front, & de lui faire prendre le chemin *de Deinse*, il fit étendre en même-tems M. *d'Overkerque* avec la Cavalerie de la droite, entremêlée des bataillons depuis le moulin *d'Arsele* jusqu'à *Vinck*, comme s'il eût voulu opposer une ligne au Duc *de Bervik* pour l'empê-

cher

cher de prendre ſon Armée par les der- 1695.
rieres ; mais le Maréchal *de Villeroy* fit
bien-tôt après revenir le Duc *de Berwik*
à l'Armée.

Enſuite le Prince *de Vaudemont* fit tout d'un coup marcher M. *d'Overkerque* par *Vinch* & *Nevel*, droit ſur *Gand*, pendant que l'Infanterie couloit le long du retranchement, & prenoit le chemin *de Voutergbem*. Le Comte *de Rocheſort* marcha avec la Cavalerie de la gauche, le long de la *Lis*, vers *Deinſe*.

L'Infanterie Hollandoiſe commandée par le Comte *de Noyelles*, devoit faire l'arriere-garde de toute l'Infanterie & M. *Valſtein* l'arriere-garde, avec la Cavalerie de la gauche.

Après que l'Infanterie de la droite eût marché, le Prince *de Vaudemont*, le Prince *de Virtemberg*, & les Officiers Généraux des Troupes Angloiſes, formérent un rang à cheval, comme ſi ç'avoit été un Eſcadron de Cavalerie ; ils demeurerent dans cet endroit quelque tems, pour obſerver ce que notre Armée feroit ; enfin cinq Eſcadrons étant arrivés pour faire l'arriere-garde, ils partirent tous.

Nos Officiers Généraux s'aperçûrent de ces mouvemens, ils étoient d'avis, ſurtout le Duc *de Berwik*, qu'on marchât aux Ennemis, ſans attendre les ordres du Maréchal *de Villeroi*, les momens étant précieux & des plus favorables.

M. *le Duc* & M. le Prince *de Conti* aprouverent cet avis, mais ils ne voulurent rien prendre ſur eux, ils envoyerent avertir de la ſituation des choſes, le Maréchal

de

1965. *de Villeroy* qui étoit à la droite. Il se passa bien du tems avant que ce Général fût averti, & ce ne fut que sur les sept heures du soir qu'il fut instruit.

Ce fut un peu trop tard, & l'on manqua le coup. Le Maréchal fit d'abord marcher de l'Infanterie droit aux retranchemens qu'on trouva abandonnez, & en même tems il fit avancer des Dragons & la Maison du Roi après les Ennemis; ce détachement alla bien vîte, mais il ne pût atteindre qu'une petite partie de l'arrière-garde des Ennemis qu'il battit.

Il y a des momens favorables à la guerre où l'on ne doit point craindre de prendre sur soi l'évenément. En attendant les ordres d'un Général, l'occasion échape; & s'il est de la discipline militaire de ne rien entreprendre sans l'ordre du Supérieur on ne peut pourtant excepter de cette régle une occasion importante & décisive, & pour la réüssite de laquelle les momens sont chers.

On en voit un exemple dans ce qu'on vient de dire; car il est certain que si l'on eût suivi le conseil du Duc *de Berwik*, l'affaire auroit réüssi, le Prince *de Vaudemont* auroit été battu, le Prince *d'Orange* auroit abandonné son entrepriſe, & *Namur* auroit été sauvé.

Le Maréchal *de Villeroy* voyant un si beaucoup manqué, resolut de tenter le siége *de Nieuport*, où il sçavoit qu'il y avoit une foible Garnison; mais étant informé que le Général *Hellemberg* étoit campé sous *Dixmude*, avec douze bataillons & quelques escadrons de Dragons, pour

se

ſe jetter dans celle de ces deux Places qui 1695.
ſeroit attaquée; & voulant empêcher que ce ſecours n'entrât à *Nieuport*, il détacha *Rubantel* pour s'emparer d'une redoute qui étoit ſur le chemin *de Dixmude* à *Nieuport*, & qui en faiſoit la communication.

Rubantel ſe ſaiſit de cette redoute, & continuoit ſa marche vers *Nieuport*, où le Maréchal *de Villeroy* le ſuivit avec une partie de ſon Armée, ayant laiſſé le reſte à *Roeſſelaër*.

Il prit ſon Camp à une demi-lieuë *de Nieuport*, & ſon quartier à *Searbach*, où il ſéjourna le lendemain. Il alla reconnoître les environs de cette Place; mais il aprit que le Prince *de Vaudemont* avoit détaché le Général *Bellaſis* avec douze bataillons, pour la ſûreté *de Nieuport* & du Canal *de Plaſſenda*; qu'ils étoient campez près de cette Place, qu'ils étoient ſuivis de douze autres & de trente-trois Eſcadrons, commandez par le Prince *de Virtemberg*, & qu'outre cela les Ennemis avoient inondé les environs.

Le Maréchal *de Villeroy* ne ſongea plus à cette entrepriſe, & décampa pour ſe rendre aux environs *de Dixmude*, dans le deſſein d'en faire le ſiége. Le Général *Hellemberg* Danois, s'y étoit jetté avec onze bataillons.

La Place fût inveſtie le 25. Juillet, & la tranchée fut ouverte le lendemain par le Duc *de Villeroy*. Le Maréchal, les Princes & les Officiers généraux s'y trouverent, le jour d'après le Maréchal *de Villeroy* laiſſa la conduite de ce ſiége à *Montal*, & retourna à *Roeſſelaër*, où étoit campé la grande Armée.

Dix-

Dixmude ne tint que deux jours de tranchée ouverte; le Marquis *de Feuquieres* & le Baron *d'Asfeld* furent ſe preſenter à *Deinſe* le même jour, & le Commandant ſe rendit d'abord à diſcrétion avec ſa Garniſon de 2400. hommes.

Tout cela n'avoit point obligé le Prince *d'Orange* à abandonner le ſiége *de Namur*. La Ville avoit capitulé, & le Maréchal *de Boufflers* s'étoit retiré dans le Château.

Alors M. *de Villeroy* laiſſa le Comte *de Montal* avec cinq ou ſix mille hommes pour garder les lignes, & alla camper à *Avelghem* ſur l'Eſcaut; le lendemain une partie de l'Armée paſſa cette riviere, prit du biſcuit pour ſix jours, & ſe rendit à *Benay* où elle ſéjourna; enſuite elle s'avança entre *Steenkerke* & le petit *Enghien*, d'où le Maréchal envoya les gros équipages dans les Places voiſines. Le Prince *de Vaudemont* inſtruit de cette marche, manda au Prince *de Virtemberg* qui étoit du côté *de Nieuport*, de pourvoir à la ſûreté des Places de ce Païs, & de ſuivre avec ce qui lui reſteroit de Troupes.

Pendant que le Prince *de Vaudemont* prenoit des meſures pour mettre *Bruxelles* à couvert des entrepriſes du Maréchal *de Villeroy*, le Comte *d'Athlone*, arriva à *Vaterlo* avec 1000. chevaux. Le Prince *d'Orange*, de ſon côté craignant qu'on n'eût deſſein de bombarder *Bruxelles*, partit du Camp devant *Namur* le 20. Août avec un corps de Troupes pour joindre le Prince *de Vaudemont*, & laiſſa la conduite du ſiége à l'Electeur *de Baviere*. Il arriva le même jour à *Vaterlo*, où ſon Armée ſe trouva

de

de quarante mille hommes, les Troupes des Alliez étoient tellement disposées aux environs *de Bruxelles*, qu'en moins de six heures on pouvoit assembler 60000. hommes. 1695.

Cependant le Maréchal *de Villeroy* attendit à *Enghien* le grand convoi qui étoit parti *de Mons*, escorté par le Marquis *d'Harcourt*, & qui joignit l'Armée à *la Haute-Croix*, près *d'Enghien*.

Notre Armée marcha à *Notre-Dame de Hall*, & elle arriva le lendemain dans la plaine de *d'Anderlend*. Le Maréchal *de Villeroy* se trouvant trop éloigné *de Bruxelles*, passa le ruisseau & campa sur deux lignes.

L'Armée de France fit alte quelque tems, en attendant qu'on eût tout disposé pour investir la Ville.

L'Infanterie Ennemie qui étoit sur le bord de la Riviere, quand l'Armée de France arriva, se retira presque aussitôt, & l'on établit des batteries sur les hauteurs *d'Anderlech*, où étoit le Quartier général.

Les Ennemis firent feu de deux batteries, l'une de la Ville, & l'autre de leur Camp; les remparts étoient bordez de Bourgeois, qui ne croyoient pas avoir rien à craindre, ayant à leurs portes une Armée de 60000. hommes bien retranchez, le front de la Ville étoit innondé, depuis l'endroit où la Senne y entre, jusqu'au Fort *de Montery*; ils avoient fait un grand retranchement à la portée du pistolet de leurs batteries, de plus de trois toises de hauteur, sur un grand chemin creux qui lui servoit de fossé, & s'é-

ten-

1695. tendoit à plus de cinq cens toiſes dans la Campagne.

Ils avoient outre cela fortifié trois moulins ſur notre gauche le long d'un petit canal; ce qui faiſoit qu'on ne pouvoit aprocher aſſez près de la Ville pour la bombarder. On battit ces poſtes l'après-dîner avec pluſieurs piéces de canon, & l'on ouvrit la tranchée ſur le ſoir en deux endroits: le Duc *de Berwik* la monta à l'attaque d'eau ſur la droite, avec les Régimens de Piemont & de Provence, ſoutenus par dix bataillons; il fit attaquer un moulin fortifié & une redoute, pour s'aprocher de plus près de la Ville, & faciliter le bombardement qu'avoit réſolu de faire le Maréchal *de Villeroy*.

Les Ennemis chaſſez de ce moulin & de cette redoute, furent pouſuivis juſqu'aux portes de la Ville, où entrérent avec eux cinq de nos Grenadiers qui furent faits priſonniers.

M. *de Rubantel* ouvrit la tranchée à la gauche; ce jour & le ſuivant furent employez à pouſſer la tranchée, à dreſſer des batteries de mortiers & de canons, pour jetter des bombes & tirer à boulets rouges. Lorſqu'elles furent achevées, le Maréchal *de Villeroy* écrivit au Prince *de Bergues*, commandant dans *Buxelles*, que le Roi lui avoit ordonné de faire bombarder cette Ville, en répreſailles du bombardement de nos Villes maritimes, que les Alliez avoient fait faire par les flottes Angloiſes & Hollandoiſes. Que cependant ces ſortes d'hoſtilitez plaiſoient ſi peu à Sa Majeſté, qu'il avoit ordre de lui dé-

déclarer de ſa part, que ſi les Alliez vou- 1695.
loient s'abſtenir à l'avenir de cette maniere
de faire la guerre, Sa Majeſté feroit de même, & que dans la conjoncture preſente on ne paſſeroit pas outre; qu'il attendoit dans ſix heures une réponſe préciſe, & telle qu'il y pût déferer. On n'étoit pas fâché en accordant ce délai de ſix heures, de donner à Madame l'Electrice *de Baviere*, le tems de ſortir de la Ville; les ſix heures paſſées, le Prince *de Bergues* envoya dire que l'Electeur *de Baviere* venoit d'arriver à l'occaſion de la maladie de Madame l'Electrice, & que ſi on vouloit attendre encore une heure, ce Prince feroit lui-même la réponſe. Le Maréchal *de Villeroy* attendit une heure & demie, ſans que perſonne parût; ce qui l'obligea de faire jetter cinq ou ſix bombes l'un après l'autre. Elles firent venir une Lettre du Prince *de Bergues*, qui marquoit que la propoſition qu'on lui avoit faite, ne pouvoit ſe décider que par le Prince *d'Orange*, & que ſi l'on vouloit donner 24. heures pour la lui communiquer, on en aporteroit la réponſe; il remercioit enſuite Monſieur *de Villeroy* des égards qu'il avoit pour Madame l'Electrice *de Baviere*, & il l'avertiſſoit que cette Princeſſe étoit logée dans le Palais du Roi d'Eſpagne.

Le Maréchal *de Villeroy* comprit que l'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, il fit jetter des bombes une à une, pour tirer une réponſe plus nette; après-quoi on en tira en forme de ſalut, vingt-cinq à la fois; & l'on continua ainſi depuis ſept heures du ſoir juſqu'à dix, que le Maré-

chal

1695. chal *de Villeroy* quitta les batteries; l'effet en fut ſi violent, qu'on vit une grande partie de la Ville en feu. On jetta des bombes deux jours de ſuite, au nombre de trois mille, qui étoient ce que l'on avoit deſſein d'employer contre *Bruxelles*, après quoi on retira l'artillerie, & on la conduiſit vers la Haute-Croix, du côté *d'Enguien*.

Notre Armée partit le 17. Août pour ſe rendre à *Soignies*; elle marcha ſur ſix colonnes commandées par M. *le Duc*, M. le Prince *de Conty*, M. le Duc *du Maine*, le Duc *de Berwik*, M. *de Rubantel* & M. *de Feuquieres*. On s'aprochoit du Maréchal *de Boufflers* qui ſe défendoit vigoureuſement dans le Château *de Namur*; mais il étoit en peine de n'avoir aucune nouvelle du Maréchal *de Villeroy* depuis le 25. Juillet; celui-ci attendoit le retour de M. *de Champlay*, qu'il avoit envoyé au Roi pour recevoir ſes derniers ordres ſur ce qu'il avoit affaire. M. *de Champlay* revint, & les ordres de Sa Majeſté furent de faire tous les efforts qu'on pourroit pour ſauver une Place de cette importance; ſur le champ M. *de Villeroy* décampa *de Soignies*, & alla à *Nivelle*, d'où il partit le 26. Août pour marcher à *Fleurus* & à *Marbay*, où il fit faire ſur le ſoir une décharge de cinq piéces de Canon, pour donner avis au Maréchal *de Boufflers* qu'il venoit à ſon ſecours. Sur l'avis que le Prince *d'Orange* avoit reçû de la marche du Maréchal *de Villeroy*, il avoit laiſſé la direction du ſiége à l'Electeur *de Baviere*, & s'étoit rendu à l'Armée d'obſervation pour

pour la commander Il avoit pris ſon lo- 1694.
gement au Château *de Boüeſſe*, près du vil- ——
lage *de S. Denis*, & ayant fait avancer ſon aîle droite vers *Boüeſſe*, il fit travailler à perfectionner les retranchemens, & à faire des abbatis le long du bois *d'Argenton*. De-là il fut en faire autant vers les Cenſes *de Bruyeres* & *d'Oſtin*, où les Troupes du Prince *de Vaudemont* étoient arrivées.

Le Maréchal *de Villeroy* alla reconnoître le terrain avec mille Grenadiers & un détachement de la Maiſon du Roi, il fut accompagné des Princes, du Duc *de Berwik* & de M. *de Rubantel*. On remarqua que le paſſage étoit fort étroit & fermé par un grand retranchement garni d'artillerie & de Troupes; qu'avant que d'y arriver, il falloit paſſer pluſieurs ravines & marais, & qu'il étoit impoſſible de faire communiquer la gauche avec la droite. Etant allé reconnoître les deux autres troüées avec d'autres détachemens, il ne prit avec lui d'Officiers Généraux que le Duc *de Berwik*, qui lui fit remarquer les mêmes difficultez; ce qui l'obligea de revenir. On tint un Conſeil de Guerre où ſe trouverent tous les Officiers Généraux, & l'on jugea qu'il étoit inutile de vouloir attaquer les Ennemis dans une ſituation ſi avantageuſe.

Ce Conſeil étoit néceſſaire à la gloire du Maréchal *de Villeroy*, parce qu'il ſervoit à conſtater l'impoſſibilité où l'on étoit de donner du ſecours au Maréchal *de Boufflers*, & que cette impoſſibilité étoit réelle. Mais c'eſt-là toute l'utilité qu'on peut retirer de ces ſortes de Con-

1695. ſeils, où après une action manquée, chacun connoît l'intention du Général, & riſqueroit de ne pas ſe prêter à ſes vûës.

Il n'en eſt pas de même de ceux qu'on tient à tems, on ignore alors ce que penſe & ce que ſouhaite le Général, & l'avantage de la cauſe commune oblige à dire ſon ſentiment ſans diſſimuler.

Le 30. le Maréchal *de Villeroy* alla camper au-delà *de Pertuis*, mettant devant lui la *Mahaigne*, le long de la grande chauſſée, la droite à *Cinq Etoiles*, la gauche à la *Cenſe du Soleil*; & le village *du Grand Roſier*, derriere vers le centre. Ce fut là qu'il aprit la reddition du Château *de Namur*, dont la garniſon capitula le deux de Septembre. Il partit des bords de la *Mehaigne*, & marcha ſur le ſoir juſqu'à *Coüilley*, près *de Charleroy*, pour couvrir cette Place, & pour obſerver en même-tems les Troupes de Brandebourg & d'Hanower, qui avoient pris leur route vers *Louvain*. Il reſta dans cette ſituation juſqu'au cinq qu'il fit marcher ſon Infanterie, & en fit camper la gauche à la Sambre; M. le Prince *de Conty* commandoit avec le Duc *de Bervik* la premiere ligne, l'Artillerie alla camper à *Ham* ſur *Heuſe*. M. *de Rubantel* qui commandoit la ſeconde ligne, marcha à *Marbay*, entre *Touin* & *Marchienne au pont*, & le Maréchal *de Villeroy* partit en même-tems avec toute la Cavalerie, pour camper à *Binche*.

M. le Prince *de Conty*, & le Duc *de Bervik* camperent le 6. à *Grandreng*, M. *de Rubantel* à la *Buſſiere*, à *Mierbe-Poterie*; ils y ſéjournerent le 7. & le 8. ils y arriverent le

9.

9. près *de Mons*, & le 20. à *Cambran*, à deux lieuës *d'Ath*; le Maréchal *de Villeroy* les joignit le même jour avec la Cavalerie, & continua sa route à *Leuse*. Ces mouvemens étoient nécessaires, parce que les Ennemis ayant quitté *Namur*, étoient arrivez le 10. entre *Hall* & *Bruxelles*. Le 23. ils allerent à *S. Quentin Linnik*; d'où le Prince *d'Orange* fit faire plusieurs détachemens, & envoya ses Bataillons les plus fatiguez en quartier d'hyver. Il partit ensuite le 24. laissant le commandement à l'Electeur *de Baviere*, & retourna en Hollande. 1695.

L'Armée de France se sépara quelques jours après; les Troupes furent envoyées dans les quartiers d'hyver qui leur avoient été assignez par le Roi, & le Maréchal *de Villeroy* revint en Cour.

Le Duc *de Berwik* partit en même-tems pour *S. Germain*, il y trouva bien des Anglois qui pressoient S. M. B. de profiter de la conjoncture presente pour remonter sur le Trône. Voici quelle étoit alors la situation des affaires en Angleterre.

On a déja vû que les Anglois & les Alliez commençoient à murmurer contre le Prince *d'Orange*, de la durée de la guerre, & les chagrins que ce Prince avoit essuyez de la part de ses prétendus Sujets. Les avantages que les Ennemis de la France remporterent cette derniere Campagne, & qu'ils exagererent beaucoup, les rendirent plus fermes à n'écouter aucunes propositions de Paix. Le Prince *d'Orange* rétablit, par la prise *de Namur*, son crédit dans l'esprit des Alliez, & sur-tout des Hollandois; cependant les Peuples qui avoient inté-

1695. rêt à avoir la paix, & qui la ſouhaitoient extrêmement, apréhenderent qu'elle ne fût reculée par ce premier avantage que remportoit la Ligue. Ils étoient épuiſez; leur négoce, qui fait leurs principales richeſſes, avoit beaucoup ſouffert, par les fréquentes priſes que les Armateurs François faiſoient ſur eux. Les ſeuls Anglois avoient perdu quatre mille deux cens Vaiſſeaux Marchands, ſelon l'état qu'en fit le Parlement d'Angleterre; les Anglois eux-mêmes évaluerent cette perte à trente millions ſterlins. Outre cela l'argent étoit devenu très-rare, les eſpéces en étoient fort altérées & diminuées, on crioit ouvertement contre le Gouvernement. Les Partiſans du Roi d'Angleterre, crurent devoir profiter de ces conjonctures, & ils travailloient à le rapeler. Le Prince *d'Orange* n'avoit alors ni Troupes en Angleterre pour s'y opoſer, & preſque point de Vaiſſeaux pour garder les Ports. Toutes les Troupes étoient en Flandres, ſa grande Flotte à *Cadix*, & une Eſcadre de gros Vaiſſeaux étoit nouvellement partie des *Dunes* pour la joindre, dans l'eſperance d'un heureux ſuccès.

Le Roi d'Angleterre n'étoit occupé que du ſoin de ſon ſalut, & ne ſongeoit nullement à remonter ſur le Trône, dont il avoit déjà fait le ſacrifice à Dieu; mais ne pouvant réſiſter aux ſollicitations de la Reine d'Angleterre à l'amour qu'il avoit pour le Prince de Galles ſon fils, & aux inſtantes prieres de ſes fidèles Sujets, il ſe vit forcé de ſe prêter aux propoſitions que lui firent pluſieurs Milords Anglois.

Le Duc *de Berwik* arrivé à *S. Germain*, 1696.
aprit ces heureuſes diſpoſitions. Il propoſa au Roi ſon pere de paſſer déguiſé & des premiers en Angleterre, pour apuyer avec l'aide des parens de ſa nouvelle épouſe, les Sujes fidèles à leur légitime Roi, & pour en augmenter le nombre. Son zèle fut aplaudi, ſa réſolution fut aprouvée. Il partit à la fin de cette année, déguiſé ſous un habit de livrée.

Le Roi de France qui avoit extrêmement à cœur les intérêts du Roi d'Angleterre, ne ſe fit pas beaucoup prier pour lui fournir des Vaiſſeaux & des Troupes. Outre la gloire qui lui revenoit en rétabliſſant un Roi détroné, il procuroit encore par cette entrepriſe, ſi elle eût reüſſi, la paix à ſes peuples; il donna ſes ordres, & l'on travailla avec beaucoup de ſecret pour cette expédition, dans tous les ports de la Méditerranée & de l'Ocean. On le fit avec tant de diligence, que dès le mois de Février, dans le Port *de Toulon* ou dans la rade *d'Hieres*, il y eut cinquante-un Vaiſſeaux de guerre prêts à mettre à la voile, avec pluſieurs brulots & galiotes. La même choſe ſe fit dans les Ports *de Breſt*, *Dunkerque*, *de Calais*, *de Rochefort*, & *S. Malo*.

Le ſecret ne pouvoit être ſi bien gardé, qu'on ne ſoupçonnât que le Roi avoit quelque grand deſſein. Chaque politique raiſonnoit à ſa fantaiſie, lorſque le Roi declara que tous ces préparatifs regardoient l'Angleterre. Il y avoit quatre à cinq cens Bâtimens prêts à tranſporter des Troupes, des Chevaux, des mu-

1696. nitions, & autres choſes néceſſaires pour les Troupes qui devoient s'embarquer à *Calais* & à *Dunkerque*. On deſtinoit pour cette expedition, dix-huit Régimens d'Infanterie, trois de Cavalerie, & deux de Dragons, toutes vieilles Troupes, qui faiſoient environ ſeize mille hommes, commandez par le Marquis *d'Harcourt*. On leur donnoit pour eſcorte deux Eſcadres, l'une ſous les ordres du Marquis *de Neſmond*, l'autre conduite par le Chevalier *Bart*. Il devoit avoir outre cela un renfort de Troupes que l'on avoit fait avancer la mer, pour ſoutenir, en cas de beſoin, les premiers qui s'embarqueroient. Le Roi d'Angleterre, qui dès le mois de Janvier avoit permis aux Anglois qui étoient au près de lui, de repaſſer en Angleterre, partit en poſte *de S. Germain* le 28. Fevrier. Il arriva le lendemain à *Montreüil*, & le premier de Mars à *Calais*, où il trouva un Intendant de Marine, des Commiſſaires & des Ingénieurs qui devoient s'embarquer avec lui.

Outre cent mille loüis d'or que lui avoit donné Loüis XIV. & ſix millions qu'il lui avoit promis, il avoit engagé pour cinq cens mille livres de pierreries.

Le Prince *d'Orange*, inſtruit que tous ces préparatifs le regardoient, prit des meſures pour empêcher la deſcente de ces Troupes. Il ſçavoit par des gens même du parti du Roi *Jacques*, que ce Prince devoit débarquer près *de Douvre* ou *de la Rye*, où tous ceux qui étoient dans ſes intérêts devoient ſe rendre pour favoriſer le débarquement, & ſoutenir l'entre-

priſe. Il en donna avis à ſon Parlement, & prit conjointement avec lui les précautions qu'il crût néceſſaires pour faire échoüer ce deſſein ; il ordonna à tous les Catholiques au-deſſus de ſeize ans, de ſortir *de Londres*, & leur défendit d'en aprocher de plus près de dix mille, & à ceux qui demeuroient plus loin, de ſortir de chez eux & de s'en éloigner de cinq mille. 1696.

Il envoya en même tems des ordres par tout le Royaume, pour déſarmer toutes les perſonnes ſuſpectes & ſoupçonnées d'être dans les intérêts du Roi *Jacques* : il fit outre cela tirer de la Tour *de Londres*, quantité de piéces de Canon qu'il fit marcher du côté *de Douvre* avec des Troupes reglées & des milices. Sa flotte fut prête le huit Mars à mettre à la voile, & elle partit en ce tems-là des *Dunes*, ſuivie de quarante-huit Vaiſſeaux de guerre ou Frégates, que l'Amiral *Ruſſel* commandoit. Elle ſe rendit à la hauteur *de Gravelines*, où pluſieurs autres Vaiſſeaux & brulots l'allérent joindre. Le deſſein de cet Amiral étoit d'occuper la mer de ce côté-là, pour ôter la communication *de Dunkerque* & *de Calais*.

Les Hollandois qui avoient aprehendé pour leur Païs, ayant apris que tous ces préparatifs regardoient l'Angleterre, firent embarquer ſur cinq Vaiſſeaux de tranſport, quatorze Bataillons ſous le commandement du Duc *de Virtemberg*, qui mirent auſſi-tôt à la voile avec cinq Vaiſſeaux de guerre armez. Ils envoyerent outre cela des Troupes *d'Oſtende* ; ſi bien que le Prince *d'Orange* recevoit un ren-

1696. fort d'environ vingt bataillons de Troupes choisies, tandis que sa flotte étoit renforcée de quinze vaisseaux, qui se mirent en mer le 16. sous le commandement du Vice-Amiral *Lallemberg*.

On fit en même tems courir le bruit d'une conspiration formée contre sa personne, par des particuliers, fomentée, disoit-il, par le Roi *Jacques*. Toute l'Angleterre fut convaincuë par les dispositions testamentaires des complices qui furent arrêtez que, non-seulement ce n'étoit pas par les ordres du Roi *Jacques*, qu'ils avoient formé un si noir dessein, mais que ce Prince n'en avoit aucune connoissance. Il importoit cependant au Prince *d'Orange* de rendre ce Roi odieux. Il fit faire des procédures, par lesquelles il prétendoit le convaincre. Mais la religion de ce Prince & sa haute vertu, ont trop éclaté dans le monde, pour qu'il ait besoin d'apologie sur ce point. Il est vrai qu'en engageant le Roi de France dans cette entreprise, il avoit compté sur un grand nombre de fidèles Sujets qui soupiroient dans l'esclavage & qui n'attendoient qu'un secours pareil à celui qu'on leur préparoit, pour se déclarer en sa faveur. Il est d'ailleurs constant qu'ils n'avoient pas besoin qu'on recourut à un pareil moyen pour réüssir ; ils auroient eû immanquablement un heureux succès, si les vents n'avoient pas été contraires, & si la flotte qui devoit porter le Roi d'Angleterre, eût pû partir assez tôt. Mais le Prince *d'Orange* averti par quelques Traîtres de ce qui se tramoit, eût le tems de

faire

faire échoüer cette entrepriſe, & d'em- 1696.
pêcher qu'on ne pût plus après cela la mettre en exécution.

Cependant le Duc *de Bervik* étoit déja aſſuré d'un gros parti en Angleterre, & il l'augmentoit tous les jours; il n'attendoit pour éclater que l'arrivée du Roi & de la flotte, lorſqu'il aprit par une Lettre de ce Prince que les vents contraires l'avoient empêché de partir, que l'on avoit été trahi; & que le Prince *d'Orange* avoit pris des meſures qui ne permettoient pas de rien entreprendre; que d'ailleurs le Parlement d'Angleterre venant de déclarer qu'il entreprendroit tout pour ſoutenir l'Uſurpateur, il falloit ſe ſoumettre à la volonté de Dieu qui ſe manifeſtoit ſi viſiblement. Enfin qu'il le prioit de revenir au plus vîte, de prendre toutes les précautions poſſibles pour le faire avec ſûreté; & qu'il reſteroit encore quelque-tems à *Calais* pour l'attendre.

Le Duc *de Bervik* partit auſſi-tôt, & comme il couroit plus de danger en revenant qu'il n'en avoit couru en allant, les Flotes Angloiſe & Hollandoiſe ſe croiſant alors dans la Manche, il ſe déguiſa en matelot, & fit le trajet dans une barque de Pêcheur, après avoir eſſuyé un fort mauvais tems, & avoir échapé à la faveur d'une nuit des plus obſcures aux Vaiſſeaux Ennemis qui croiſoient dans la Manche. Le Roi d'Angleterre reſta à *Calais* juſques à ſon arrivée; ils revinrent enſemble à *S. Germain*, où ce Prince ne penſa plus qu'à ſon ſalut, & nullement à ſes Royaumes.

1596. Le Duc *de Berwik* trouva ſon épouſe accouchée d'un fils dont le Roi d'Angleterre fut le Parain, & qui fut nommé *Jacques François, fitz de James*; c'eſt aujourd'hui le Duc *de Liria & Xerica*, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, Chevalier de l'Ordre de *la Toiſon d'or*, & des Ordres Ruſſiens *de S. André* & *de S. Alexandre*, Chambellan du Roi d'Eſpagne & Lieutenant Général de ſes Armées.

Quant au Prince *d'Orange* raſſuré par le zéle qu'avoit fait voir dans cette occaſion le Parlement, pour ſes intérêts, & par la ſevérité dont on avoit uſé envers les Auteurs de l'attentat commis contre ſa perſonne, il paſſa la mer après avoir donné quelques ordres, & s'étant rendu en Hollande, & de-là en Flandres, il ſe mit à la tête de l'Armée des Alliez; tandis qu'on travailloit en France à mettre les côtes en ſureté. Le Maréchal *d'Etrées* eut ordre de pourvoir à celles de Bretagne. Le Maréchal *de Tourville* à celles du Païs *d'Aunis*, & le Maréchal *de Joyeuſe* à celles de Normandie.

Le Roi fit une augmentation de Troupes, & n'oublia rien pour pouſſer la guerre pendant cette Campagne avec plus de ſuccès que la précedente voulant à quelque prix que ce fût, obliger les Ennemis à demander la Paix, ſoit par la force des armes, ſoit par les négociations, ſoit en dérachant quelques Princes du parti des Alliés; à quoi il réuſſit, comme on verra dans la ſuite.

Il fit au commencement de cette année une promotion d'Officiers Généraux de dix

dix-sept Lieutenans Généraux, de quarante-trois Maréchaux de Camp, de trente trois Brigadiers de Cavalerie, & de trente cinq d'Infanterie. Le Maréchal *de Villeroy* eût, comme l'année précedente, le commandement de la principale Armée de Flandres, & le Maréchal *de Boufflers* celle de dessus la Meuse. On établit outre cela quatre Camps volans; deux du côté de la mer, commandés par le Comte *de Montal* & le Comte *de la Motte*; le troisiéme vers *Luxembourg* par le Marquis *d'Harcourt*; & le quatriéme vers *Dinan*, par le Comte *de Guiscard*. La santé du Maréchal *de Lorges* ne lui permettant pas d'aller commander sur le Rhin, comme l'année précédente, le Roi en donna le commandement au Maréchal *de Choiseüil*. Le Maréchal *de Catinat* alla en Italie avec ordre de négocier la Paix avec le Duc *de Savoye*, & par l'entremise du Nonce du Pape, & de l'Envoyé de la République *de Venise* à *Turin*. Le Duc de *Vendôme* eût le Commandement de l'Armée de Catalogne. 1696.

Le Roi nomma en même tems les Officiers Généraux qui devoient servir dans ces Armées, & le Duc *de Berwik* fut destiné pour l'Armée du Maréchal *de Villeroy*.

Contre son ordinaire, qui étoit de se rendre des premiers à l'Armée, il ne pût y arriver que le 19. de Mai, il la trouva campée à *Machilen*. La droite à *Gravishantem*, & la gauche entre *Deinse & Machilen*, apuyé sur la Lis. Le Maréchal *de Villeroy* lui donna sur le champ le commandement d'un petit Camp d'Infanterie à *Pelgnem*,

1696. *gnem*, près *de Deinſe*, deſtiné à aſſurer la gauche. Il avoit mis pareillement quelques Régimens d'Infanterie & de Dragons, pour couvrir ſa droite autour du château *de Gravisbentem*. Ce Camp étoit fort avantageux par ſa ſituation près de la Riviere de Lis, & par la grande quantité de fourages qu'on trouvoit aux environs.

Le lendemain le Maréchal fit faire quelques ponts ſur la Riviere, pour paſſer les Fourageurs, & l'Armée même en cas de beſoin; & ayant en même tems eû avis que les Ennemis avoient aſſemblé un corps de Troupes ſous *Gand*, commandé par le Prince *de Vaudemont*, il fit marquer au de-là de la Lis un Camp qui avoit à ſa droite *Grammont*, & à ſa gauche *Arſelle*, tirant vers *Canegbem*, dans le deſſein d'y aller, & de prévenir les Ennemis, au cas qu'ils marchaſſent de ce côté-là. Pendant la nuit du 31. Mai au premier Juin, il envoya un détachement de Grenadiers & de Cavalerie, brûler les fourages qui étoient dans la contreſcarpe *d'Oudenarde*; ce qui fut exécuté avec aſſez de ſuccés. Ayant enſuite apris que les Ennemis avoient une garde de Cavalerie à *Mariquerque*, près *de Gand*, au de-là du Canal *de Bruges*, il réſolut de la faire enlever par *Jannet*, Capitaine dans le Régiment de Bourgogne, à qui il donna un détachement de ſoixante Cavaliers & de cinquante Dragons. Cet Officier traverſa les défilez avec une grande diligence, chargea vigoureuſement les Ennemis, en tua une vingtaine, pourſuivit le reſte juſqu'aux pa-

paliſſades *de Gand*, & revint enſuite avec tout ſon monde au Camp. 1669.

On crut quelques jours après que le fort de la guerre alloit ſe porter vers l'Armée de M. *de Baviere*. On venoit de la renforcer de quatorze bataillons venus *de Namur*; le 12. le Prince *d'Orange* y conduiſit en perſonne un détachement de l'Armée *de Gand*; & vint reconnoître le terrain *de Gennappe*, le Prince *de Wirtemberg* avec quinze Régimens, la plûpart Anglois, s'avança vers *Appels*, pour obſerver le Marquis *de Courtebonne*, qui avoit été détaché par le Maréchal *de Villeroy* avec douze Eſcadrons & ſix bataillons; il prit ſon quartier à *Berrier*, d'où il marcha à *Vilvorde*, pour être à portée de joindre, quand il le faudroit, le Prince *d'Orange*. Celui-ci avoit fait jetter des ponts ſur l'Eſcaut, au-deſſus & au-deſſous *de Vaure*, & ayant renvoyé à *Louvain* les gros bagages, il vint camper à *Corbais*.

A l'aproche des Ennemis M. *de Boufflers* renforça la Garniſon *de Charleroy*, & n'étant pas en état de leur tenir tête, il paſſa *la Sambre*, vint à *Goſſeliers* & enſuite à *Fleurus*. Son Armée occupoit tant de differens poſtes que l'Electeur *de Baviere* ayant demandé à un Trompette où campoit le Maréchal de *Boufflers*, dont il ne pouvoit avoir de nouvelles; celui-ci répondit: Monſeigneur, ſa droite eſt à la Meuſe, ſa gauche à la mer. M. *de Villeroy* de ſon côté fit partir vingt-un bataillons & dix-huit eſcadrons avec dix piéces de canon, ſous les ordres de M. *d'Artagnan*, pour aller camper à *Helchin* juſqu'à nouvel ordre; il ſe ſaiſit

1696. fit outre cela de tous les passages qui conduisoient à *Dunkerque*.

C'est ainsi que se passa cette Campagne en Flandres. Nous nous bornames à contenir les Ennemis qui étoient beaucoup plus forts que nous; tous leurs mouvemens ne nous firent point prendre le change, & nous prîmes de si justes mesures, que nous fîmes échoüer tous leurs projets, en particulier celui qu'ils avoient formé sur *Dinant*. Le Prince *de Hesse*, las de toutes ces allées & venuës, retourna chez lui avec ces 22000. hommes; & dans le doute que ce ne fût encore une feinte, & que les Ennemis ne vouluſſent tenter quelque chose sur le Rhin, le Marquis *d'Harcourt* fut chargé de le cotoyer.

Les Alliez cependant se plaignirent hautement, & le Prince *d'Orange*, pour se disculper, dit simplement que ce qui se passoit en Piémont, l'avoit tenu circonspect. Il vouloit parler de la négociation que le Maréchal *de Catinat* avoit entamée avec le Duc *de Savoye*, & qui après la paix particuliere faite avec ce Prince, entraîna bientôt une paix générale. On sçavoit d'ailleurs que M. *de Calliere* étoit allé *incognito* en Hollande, & que le Maréchal *de Boufflers* avoit eû plusieurs conferences avec Milord *Portland*.

Le Duc *de Berwik* à son retour, trouva la Cour *de S. Germain* dans l'agitation, où les bruits de paix devoient naturellement la jetter. Le Roi, quoique moins inquiet, étant un jour avec le Duc dans son Cabinet, lui dit: *Berwik, tout se dispose à la paix, & toute l'Europe a intérêt de la faire. Le Roi de*

de France la ſouhaite en particulier, à cauſe des vûës qu'il a ſur l'Eſpagne. Le Prince d'Orange, a lieu d'eſperer qu'il ſera reconnu Roi d'Angleterre, & je vais être le ſeul ſacrifié. Je le dis devant Dieu, ſans l'intérêt du Prince de Galles, & celui de ceux de mes Sujets qui m'ont été fidèles, je n'y penſerois pas. Je ne vous dis pas que j'aurois voulu pouvoir vous donner à vous, mon cher Berwik, des marques de mon amitié, vous ne pouvez douter de mon cœur. Mais je n'ai plus d'eſpérance ici bas. Votre mérite & votre vertu qui vous ont gagné l'eſtime du Roi de France, ſupléeront à ce que je ne puis pas. Puiſſent les prieres que j'offrirai au Seigneur tous les jours de ma vie, attirer ſur vous des bénédictions. 1696.

Le Duc *de Berwik* n'étoit pas en état de répondre, & la Reine entrant fort à propos, il ſe retira, & alla verſer des torrens de larmes, & répandre ſon cœur au pied des Autels. Il voyoit ſon Roi détroné, victime de la plus noire ingratitude; il venoit d'entendre un pere plein de tendreſſe pour lui, & à qui cette tendreſſe même étoit un ſurcroît de douleur; il étoit infiniment touché des ſentimens chrétiens dont il le voyoit pénétré, & il ne trouvoit que dans ſa religion, la reſſource dont avoit beſoin dans une ſituation ſi ſenſible, une ame auſſi bien placée que la ſienne. Tel fut toute ſa vie le digne fils d'un Prince, que Dieu ſanctifia par de rudes épreuves; & qui a été de nos jours la conſolation de l'Egliſe, & la gloire de la Religion.

L'année où nous entrons, fût mémorable par la Paix générale: on fit pourtant 1697.

la

1697. la Campagne, & même des conquêtes; car c'eſt une maxime que pour parvenir à la Paix, il faut faire de plus grands éforts pour contraindre à y conſentir, ceux qui pourroient ne pas la vouloir, & pour rendre en même-tems ſes conditions plus avantageuſes. Sur ce principe, le Roi de France fit travailler pendant l'hyver aux préparatifs qu'il crût néceſſaires, pour mettre en exécution les projets qu'il avoit formez pour la Campage prochaine.

Après la Paix qu'il avoit faite avec le Duc de Savoye, il retira ſes Troupes d'Italie. Elles monterent à plus de trente mille hommes, & il s'en ſervit pour augmenter ſes Armées de Flandres & de Catalogne : Païs dépendans de l'Eſpagne, où il avoit deſſein de faire de nouvelles conquêtes.

Des trois Armées qu'il envoya en Flandres, le commandement de la plus grande fût donné au Maréchal *de Villeroy*, & c'étoit l'Armée d'obſervation à laquelle fût envoyé le Duc *de Berwik*. Le Maréchal *de Catinat* commandoit celle qui devoit former les ſiéges, & le Maréchal *de Boufflers* avoit la troiſiéme, qui étoit deſtinée à agir ſur la Meuſe. Outre cela le Maréchal *de Choiſeûil* alla ſur le Rhin, le Duc *de Vendôme* en Catalogne, le Maréchal *de Joyeuſe* en Normandie, le Maréchal *de Tourville* dans le païs d'Aunis, le Maréchal *d'Etrées* en Bretagne, & le Comte *de Grignant* en Provence.

Les Ennemis n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour oposer à celles que la France avoit en Flandres, & craignant pour leurs Pla-

Places, renforcerent les garniſons, & 1697.
formerent du reſte leur principale Armée commandée par le Prince *d'Orange* & l'Electeur *de Baviere*.

Tout ſe diſpoſoit cependant à la Paix, M. *de Calliere* étoit déja en Hollande, comme l'on a dit; il avoit fait conſentir les Hollandois à entrer en conférence, & c'étoit ſur cette diſpoſition que le Roi avoit déja nommé ſes Plénipotentiaires

L'Empereur & le Roi d'Eſpagne différerent autant qu'ils purent d'y en envoyer de leur part; ils firent d'abord beaucoup de difficulté avant que de convenir du lieu où ſe tiendroit l'aſſemblée; mais ils furent enfin contraints d'aquieſcer à celui que le Roi & les Hollandois avoient choiſi, qui étoit le Château *de Riſvick* proche *de Delft*. Les paſſeports des Etats Généraux arrivérent à *Verſailles* le 15. de Février, & le lendemain on reçut ceux du Roi d'Eſpagne, que l'Electeur *de Baviere* envoya *de Bruxelles*.

Meſſieurs *de Harlay* & *de Crecy*, qui s'étoient depuis long-tems préparez pour ce voyage, partirent quelque-tems après, & arriverent à *Delft* le dix-huit Mars, ils y trouverent M. *de Calliere* qui étoit le troiſiéme Plénipotentiaire. Les Miniſtres des Princes qui étoient en guerre contre la France y arriverent preſque dans le même tems, & les conferences commencerent bien-tôt, comme on verra dans la ſuite.

Le Duc *de Bervik* ſçachant que la Campagne commenceroit plûtôt que l'année précedente, ſe rendit de bonne heure à l'Armée, où il arriva le 8. Avril. Nos Troupes commençoient à s'aſſembler en di-

Baviere quittoit *Deinſe*; & s'avançoit vers *Gand* pour joindre le Prince *d'Orange*, avoit envoyé le Marquis *de Crequi* camper près *d'Oſtiche*, & avoit fait occuper ſa place par le Marquis de Montrevel, tandis que M. *de Boufflers*, faiſoit avancer la gauche à *Cambron*, de ſorte que les trois Armées pouvoient ſe reünir aiſément. Après la reddition *d'Ath*, dont le Maréchal *de Catinat* fut chargé de faire réparer les fortifications, nos Généraux formerent un projet qui auroit fort déconcerté les Ennemis, s'il avoit réüſſi. Il s'agiſſoit de ſe ſaiſir du poſte *d'Anderlech*, près de *Bruxelles*, de prendre cette Ville, auſſi-bien que *Villevorde*, & le Fort *des trois Tours*, par-là devenant maîtres du canal, d'ôter toute communication entre l'Armée Ennemie, le Brabant & la Hollande. Mais le Prince *d'Orange* les prévint, & les obligea de ſe retirer. 1697.

Le Maréchal *de Catinat* étoit venu camper à *Vive S. Eloy*, où le Marquis de Montrevel vint le joindre; & de-là il alla à *Zulte*, une lieuë & demie du Camp de l'Electeur *de Baviere*, entre *Nivelle* & *Deinſe*. Ce fut dans ce tems que le Maréchal *de Boufflers* eut une nouvelle conférence avec le Comte *de Portland* dans le Château ſitué dans la plaine *de Brakom*. Ils ſe virent depuis ſouvent, tantôt du côté *de Hall*, tantôt à *Brakom*, tantôt à *Tubiſe*, & terminerent bien des difficultez qui auroient long-tems arrêté à *Riſvick* où la paix ſe conclut enfin. Une des conditions que refuſoit le Roi de France, étoit de reconnoître le Prince *d'Orange*, Roi d'Angleterre, & de promettre qu'il

1697. ne fourniroit plus aucun ſecours au Roi Jacques. Mais celui-ci fut le premier qui aplanit cette difficulté ; il dit pluſieurs fois à *Loüis* XIV. qu'il lui ſuffiſoit d'avoir un azile en France, & qu'il ne vouloit pas qu'à ſon occaſion le bonheur de l'Europe fût retardé. Ainſi les Traitez furent ſignez, & l'on donna les ordres pour faire ceſſer les hoſtilitez.

Sur la fin de Septembre nos Troupes ſe retirerent des terres d'Eſpagne, le Maréchal *de Bouffiers* décampa de *Soignies*, & ſe retira derriere *Mons* : le Maréchal *de Villeroy*, marcha *de S. Lievenshauſen* vers *Leuſe*, & le Maréchal *de Catinat* ſe retira *de Dixmude*, pour entrer dans les lignes. De la part des Alliez, les Troupes *de Hanover*, *de Munſter*, & les autres Auxiliaires partirent dès le 4. d'Octobre, & retournerent dans leurs Païs.

La paix fut publiée en Hollande & à Paris le 21. Octobre, & ſur la fin de l'année ſe fit le mariage de M. le Duc de Bourgogne avec la Princeſſe de Savoye.

On ſera peut-être ſurpris de n'avoir point vû paroître le Duc *de Berwik* dans toute la derniere Campagne. Il étoit pourtant dans l'Armée de M. *de Villeroy*; mais il y avoit un ordre ſecret du Miniſtre de ne pas l'employer ; le Marquis de *Barbezieux* ne l'aimoit pas, & n'étoit nullement porté à lui faire plaiſir, comme il parut encore plus dans la ſuite.

La Cour de S. Germain étoit dans l'état le plus triſte ; elle étoit pleine d'Anglois à qui les moyens de ſubſiſter manquoient ; ce que le Roi donnoit toutes les années

au

au Roi Jacques, ne pouvoit ſubvenir à tant de beſoin. Le Duc *de Berwik* ne ſervant plus, ſe trouva privé de ſes apointemens de Lieutenant-Général, & eût part à l'indigence commune. On diſoit que pendant la paix on employeroit ſur les frontieres quelques Officiers Généraux; le Roi Jacques fit prier Loüis XIV. de ſe ſouvenir du Duc *de Berwik*; celui-ci fut à Verſailles ſolliciter lui-même cette grace. Il ignoroit les diſpoſitions de M. de Barbezieux à ſon égard, & il avoit attribué l'inaction où on l'avoit laiſſé pendant la Campagne, à l'indifférence du Maréchal *de Villeroy*, & à la liberté avec laquelle il avoit dit ſon ſentiment ſur le ſecours de Namur. La maniere dont il fut reçû du Miniſtre, ne ſervit point à le détromper, il en eut de belles paroles. M. le Prince *de Conti*, qui depuis l'affaire *de Nervinde* le conſidéroit beaucoup, le preſenta au Roi, & Sa Majeſté l'aſſûra qu'elle auroit égard à la priere que lui avoit fait le Roi d'Angleterre. Le Roi promettoit ſincérement, mais M. de Barbezieux lui repreſenta qu'on devoit des ménagemens au Roi *Guillaume*, & que ce Prince verroit avec peine le fils naturel du Roi Jacques, ainſi diſtingué. C'eſt ainſi que ſouvent un mécontentement particulier ſe change en un affaire d'Etat; le Duc *de Berwik* fut ſacrifié; le Miniſtre voulut lui faire entendre qu'on s'étoit engagé par un Traité ſecret à n'employer perſonne de ceux qui étoient attachez au Roi Jacques; il le crut preſque, mais ayant rencontré le Prince de Conti, 1696.

&

1697. & lui ayant fait part de ſon chagrin, ce Prince qui connoiſſoit la Cour mieux que lui, lui dévelopa le miſtere. Puiſque je n'ai rien à eſperer ici, lui dit alors le Duc de Berwik, mes moyens ne me permettent pas d'y reſter, & je vais me retirer en Province. Si vous prenez cette réſolution, répondit le Prince de Conty, vous ne ſçauriez mieux choiſir que la Ville *de Pezenas* en Languedoc, j'en ſuis Seigneur, & je donnerai ordre que vous y ayez tous les agrémens que vous pouvez ſouhaiter.

1698. Le Duc de Berwik pénetré de reconnoiſſance, accepta ces offres, & après avoir rendu compte de tout au Roi Jacques, il partit pour Pezenas avec la Ducheſſe ſon épouſe, & ſon fils. Il lui arriva ſur ſa route une choſe qui mérite d'être raportée, & qui fait honneur à ſa généroſité. Etant à *Moulins*, une Bourgeoiſe de cette Ville, dont le mari avoit fait banqueroute, & qui ſe trouvoit, elle & une fille unique, dans un beſoin des plus urgens, le voyant arriver, vint lui expoſer ſon indigence d'une maniere ſi touchante, que le Duc & la Ducheſſe furent attendris; ils n'étoient pas en état de faire des libéralitez; mais ſa charité ne lui permettoit pas de refuſer: il donna à cette femme la moitié de tout l'argent qu'il avoit, & il exhorta la mere & la fille à être fidèles à leur devoir, & à perdre plutôt la vie que d'y manquer, à avoir confiance en la Providence divine qui ne leur manqueroit pas. Il vêcut à *Pezenas* en ſimple Particulier, uniquement occupé des devoirs d'un Chrétien, paſſant la plus gran-

grande partie de la journée aux pieds des Autels, & ne se faisant connoître dans cette Ville, que par des exemples de piété & de religion : on y est encore pénétré aujourd'hui pour lui d'une vénération singuliere. Cette tranquilité ne dura pas long-tems : sa vertu devoit être éprouvée par les plus rudes coups. La Ducheſſe tomba malade, & fût enlevée en peu de tems, malgré tous les remédes. Elle mourut avec cette fermeté, cette réſignation, ces ſentimens chrétiens qui la rendoient ſi digne de l'eſtime de ſon époux. Le Duc qui connoiſſoit la perte qu'il faiſoit, & qui ſe voyoit privé déſormais de tout ce qu'il aimoit, & de tout ce qui faiſoit ſa plus douce conſolation ſûr la terre, ne mit d'autres bornes à ſa douleur, que celles que la religion lui preſcrivoit. Ses regrets ne pouvoient ſe calmer, & la playe de ſon cœur ne pût jamais ſe bien fermer le reſte de ſes jours. Il fit mettre le cœur de ſa chere épouſe dans une boëte d'argent qu'il garda toûjours avec lui, & pendant le ſéjour qu'il fit à Pezenas, il ne manqua aucun jour d'aller prier pluſieurs heures ſur ſon tombeau, dans l'Egliſe des PP. de l'Oratoire. Sur la fin de l'année 1699. un Seigneur Anglois de la Cour du Roi *Jacques* paſſant à *Pezenas*, reſta deux jours avec le Duc *de Berwik*, & de retour à *S. Germain*, il rendit compte à S. M. B. de la triſteſſe du Milord, & de la vie retirée qu'il menoit. 1698.

Le Roi Jacques craignant pour ſa ſanté, ſongea à le rapeller, & à le remarier. Il lui écrivit d'une maniere ſi tendre & ſi preſ-

1699. preſſante, que Duc n'y put réſiſter, il partit de Pezenas, & arriva à S. Germain les premiers jours de 1700.

L'on fût extrêmement touché de le trouver ſi changé & ſi extenué. Le Roi comprit qu'il étoit de conſéquence de faire diverſion à ſa douleur, & c'eſt pour cela qu'il l'obligea à épouſer Anne *de Beulkley*, fille de Henri *de Beulkley*, & de Sophie *Stuart*, parente de Sa Majeſté; cette Demoiſelle étoit d'un caractere qui convenoit parfaitement au Duc de Berwik; ſes charmes, ſon mérite, ſa vertu, firent eſperer qu'avec le tems elle apaiſeroit ſes regrets.

1700.

La ſanté du Roi d'Eſpagne Charles II. qui tendoit à ſa fin, occupoit alors la Cour de France & celle de S. Germain. L'on avoit d'abord vû le Roi de France, le Roi Guillaume & les Hollandois agir de concert pour empêcher que l'Eſpagne ne tombât à l'Archiduc, & de deſtiner à cette Couronne le Prince Electoral *de Baviere*, petit-fils *de Marguerite-Thereſe d'Autriche*, ſeconde Infante, fille *de Philippe* IV. & ſœur puînée *de Marie-Thereſe d'Autriche*, Reine de France. Elle avoit épouſé en 1651. l'Empereur *Leopol*, dont elle n'eut qu'une fille *Marie-Antoinette*, mariée à *Maximilien*, Electeur *de Baviere*. Mais pour dédommager Monſeigneur le Dauphin, & l'Archiduc, ſecond fils de l'Empereur, on démembroit en leur faveur quelques Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Ce Traité fut ſigné le 11. Octobre 1698. L'Empereur n'avoit pas voulu y acceder; mais la mort du Prince Electoral de Baviere

viere arrivé le 28. de Février 1699. fit penſer à un autre projet, que l'Empereur refuſa également de ratifier. Ces Traitez de partage n'étoient point non plus du goût du Duc de Lorraine & des Princes d'Italie : mais les Eſpegnols ſur-tout n'en pouvoient entendre parler, la grandeur & la puiſſance de l'Eſpagne en ſouffroit, auſſi bien que leur intérêt particulier, puiſqu'ils perdoient ainſi l'eſpérance de pluſieurs Gouvernemens & Vice-Royautez. 1700.

On ne douta pas que la guerre ne ſe rallumât bien-tôt, & comme le Roi Guillaume ne devoit pas manquer de s'attacher à l'Empereur, la Cour de S. Germain eſpera que l'article de la paix *de Riſvik* qui la regardoit, n'auroit plus lieu de la part de la France. La mort du Duc *de Glocheſter* augmenta ces eſperances. Ce Duc étoit fils du Prince *de Dannemarc* & de la Princeſſe Anne, fille du premier lit du Roi Jacques, & belle-ſœur du Roi Guillaume, qui le regardoit comme ſon Succeſſeur.

On continua de travailler en Hollande & en Angleterre à l'accompliſſement du Traité de partage, & le Roi de France mettoit tout en uſage pour parvenir au même but ; il chargea les Miniſtres dans toutes les Cours de l'Europe, de tâcher à faire agréer ce Traité comme le ſeul fondement de la paix & de la liberté publique. Cependant le Roi d'Eſpagne mourut le premier de Novembre de cette année, & l'on aprit qu'il avoit diſpoſé lui-même de ces Etats par un Teſtament du ſecond Octobre, un mois avant ſa mort. Ce Teſta-

1700. ment fut ouvert dans le Conſeil *de Caſtille*. S. M. C. y apeloit à la ſucceſſion entiere de toute la Monarchie d'Eſpagne, M. le Duc *d'Anjou*, ſecond fils de *Monſeigneur le Dauphin*; il ſubſtituoit M. le Duc *de Berry* à ſon défaut, & après lui, en cas qu'il mourut ſans poſtérité, l'Archiduc *Charles*, ſecond fils de l'Empereur *Leopol*, & enſuite M. le Duc *de Savoye*. Le Conſeil & la Jonte d'Eſpagne accepterent le Teſtament, & dépêcherent ſur le champ un Courrier pour en aller porter la nouvelle au Roi de France; le lendemain ils en dépêcherent un ſecond avec une nouvelle Lettre, par laquelle ils prioient le Roi de leur accorder le Duc *d'Anjou* pour leur Roi, & témoignoient beaucoup d'empreſſement de le voir au plutôt ſur le Trône.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occaſion; il fit aſſembler ſon Conſeil le 11. de Novembre, où aſſiſta M. le *Dauphin* & M. le Duc *de Bourgogne*, & après pluſieurs avis, l'acceptation de la Couronne d'Eſpagne pour M. le Duc *d'Anjou*, fut réſoluë. On ne la publia pourtant que le *16*. parce que le Roi voulut laiſſer le tems & le plaiſir à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne d'en donner la premiere nouvelle à la Régence, par une Lettre que S. M. lui écrivit. Ce même jour M. le Duc *d'Anjou* fut déclaré Roi d'Eſpagne, & reconnu par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui le ſalüa en cette qualité un genou en terre, & lui baiſa la main. Le Roi *Jacques* crut devoir rendre une viſite au nouveau Roi Il fut à *Verſailles*, accompagné du Duc *de Bervik* & de toute ſa Cour.

On

On aprit dans ce tems-là que le Comte *de Tallard*, Ambaſſadeur du Roi en Angleterre, étoit arrivé à *Londres*, qu'il avoit eû une Audience du Roi *Guillaume*, où il lui avoit fait part de l'acceptation du Teſtament du Roi d'Eſpagne, & des raiſons qu'il avoit eû de la faire. Que ce Prince avoit répondu en termes vagues, & de maniere à faire connoître qu'il n'en étoit pas content; qu'il faiſoit équiper des Vaiſſeaux dans tous les Ports de l'Angleterre, tenoit des Conſeils tous les jours, & prenoit des meſures pour recommencer la guerre: on ajoûtoit qu'il étoit arrivé à *Londres* un Miniſtre de l'Empereur, avec lequel le Roi *Guillaume* avoit de fréquentes conférences, & fort ſecrettes. Cependant le Roi de France crut devoir faire ſon poſſible pour éviter la guerre, & dans cette vûë il entama des négociations de tous côtez. Telle étoit la ſituation de l'Europe ſur la fin de cette année. 1700.

On penſa d'abord à mettre en ſûreté les Etats du Roi d'Eſpagne en Italie. Le Comte *de Teſſé* qui avoit été à *Veniſe*, eut ordre de paſſer à *Turin*, où il eut pluſieurs conférences avec le Duc *de Savoye*, qui engagerent ce Prince à reconnoître Philippe V. pour Roi d'Eſpagne, & à faire un Traité avec le Roi, dans lequel il étoit ſtipulé que S. M. C. épouſeroit la ſeconde fille de ſon Alteſſe Royale, que le Duc fourniroit au Roi huit mille hommes d'Infanterie, & deux mille cinq cens chevaux de ſes Troupes, moyennant cinquante mille écus que la France lui donneroit par

1700. mois. Cette ſomme fut augmentée dans la ſuite, de vingt-cinq mille livres; en conſidération du commandement général que les deux Couronnes donnerent à ſon Alteſſe Royale en Italie; & le Duc *de Savoye* s'engagea de plus à donner libre paſſage dans ſes Etats aux Troupes de France deſtinées à la défenſe du Milanez. En vertu de ce Traité l'on fit paſſer des Troupes qui allerent ſe joindre à celles que l'Etat *de Milan* mettoit ſur pied, & qui n'étoient pas ſuffiſantes.

Pendant que le Roi prenoit ſes meſures pour empêcher les Impériaux de pénétrer en Italie, & qu'il mettoit tout en uſage pour détacher les Hollandois de la Ligue qui s'alloit former contre lui, le Roi *Guillaume* de ſon côté n'oublioit rien pour les y faire entrer, & ſe rendit pour cela en Hollande.

Ces diſpoſitions à une prochaine guerre réveillerent les eſpérances du Duc *de Berwik*; mais la mort du Roi ſon pere le replongea dans la plus vive triſteſſe *Jacques Stuart II.* du nom, Roi d'Angleterre, & VII. du nom, Roi d'Ecoſſe, étoit né à *Londres* le 14. Octobre 1633. il avoit été proclamé Roi de la Grande Bretagne, quoiqu'il fit profeſſion ouverte de la Religion Catholique & Romaine le 16 Février 1685. après la mort *de Charles II.* ſon frere. Il avoit épouſé en premieres nôces, n'étant encore que Duc *d'Korch*, *Anne*, fille *d'Edouard Heyde*. Grand Chancelier d'Angleterre, qui fut enſuite déclaré Comte *de Clarendon*: il en eut deux filles; l'aînée, nommée *Marie*, fut mariée en

en 1677. à *Guillaume*, Prince *d'Orange*; la cadette, nommée *Anne*, épouſa en 1683. le Prince *George* de Dannemarc; l'une & l'autre de ces deux Princeſſes monterent ſur le Trône d'Angleterre, après que leur pere eut été détrôné. 1700.

Ce Prince épouſa en ſecondes nôces, *Marie d'Eſt*, fille *d'Alfonſe IV.* Duc *de Modene*, dont il eut deux enfans; ſçavoir, le Prince *de Galles*, né le 20. de Juin 1688. & qui après la mort de ſon pere, prit le titre de Roi d'Angleterre, ſous le nom *de Jacques III.* & une Princeſſe nommée *Marie Stuart*, née à *S. Germain* en Laye le 28. Mai 1692. elle mourut en 1712.

Avant que de mourir, il dit en preſence de toute ſa Cour, qu'étant prêt d'aller rendre compte au ſouverain Juge, qui ſonde nos plus ſecrettes penſées, il ſe croyoit obligé de déclarer que tout ce que ſes Ennemis avoient publié pour aliener de lui le cœur de ſes Sujets, n'étoit que des artifices dont on s'étoit ſervi pour le dépoüiller de ſes Etats. Qu'il n'avoit eû d'autre intention que d'affermir le repos dans ſes Peuples, & de rendre ſes Royaumes floriſſans, lorſqu'il avoit voulu établir la liberté de conſcience: qu'on lui avoit fait un crime de ce qu'on regarde comme une vertu & une ſage politique en Hollande, & dans les Etats où la diverſité de Religion eſt permiſe par les Loix. Que comme ſes Peuples n'avoient point gêné ſa conſcience, lorſqu'il étoit monté ſur le Trône, il avoit crû pouvoir & donner la même liberté à tous ſes Sujets, laiſſant à Dieu le ſoin de gui-

1700. der, ſelon ſa volonté, ceux qui pouvoient être égarez du ſentier du ſalut. Que le Sauveur du monde ne lui ayant pas donné l'exemple de violenter les conſciences, & ne lui ayant enſeigné qu'à porter ſa croix avec réſignation, il avoit tâché de ſe conformer à ce Divin Maître. Qu'il lui demandoit très-humblement pardon, ſi la fragilité humaine avoit arraché de ſon cœur quelques ſentimens de murmure & d'impatience; qu'il pardonnoit du meilleur de ſon cœur, & de la maniere qu'il ſouhaitoit que le Duc lui pardonnât, au Prince *d'Orange* ſon Gendre, à ſes deux Filles, à l'Empereur, aux Hollandois, & à tous les Auteurs & complices des violences qu'on lui avoit faites, & des maux qu'on avoit voulu lui faire.

Adreſſant enſuite la parole au Prince *de Galles* ſon fils : Il lui dit, que ſi Dieu jugeoit à propos de le rétablir un jour dans la poſſeſſion des Etats de ſes peres, il ſe ſouvint de ne manquer aucun reſſentiment des injuſtices qu'on lui avoit faites; que ceux de ſes Sujets qui s'étoient laiſſez entraîner par le torrent, étoient aſſez punis par les reproches intérieures de leur cœur; que bien loin de leur ſçavoir mauvais gré des malheurs dont il étoit la victime depuis plus de douze ans, il s'eſtimoit heureux d'avoir eû par-là moyen de faire un ſacrifice à Dieu, des grandeurs, des vanitez humaines, & de l'éclat de la Royauté.

Enfin, après avoir donné des marques d'une véritable tendreſſe au Duc de *Berwik*,

ce

ce Prince laiſſant toute la Cour attendrie 1700.
& fondant en larmes, mourut avec une fermeté des plus chrétiennes, & avec tous les ſentimens qu'inſpire la vraye Religion. Dieu ſembla même, par certains événemens extraordinaires, vouloir faire connoître combien cette mort avoit été précieuſe à ſes yeux. Il avoit recommandé à ceux qu'il chargea du ſoin de ſa ſépulture, de la faire ſans faſte, & telle qu'on la feroit pour un ſimple Gentilhomme. Seulement il voulut qu'on gravât ſur la pierre de ſon Tombeau, qu'il avoit choiſi dans l'Egliſe des Bénédictins Anglois de Paris.

CY GIT JACQUES SECOND, ROI DE LA GRANDE BRETAGNE.

Le Roi de France l'étoit venu voir quelques jours avant ſa mort. Il le pria de reconnoître le Prince *de Galles*, Roi d'Angleterre, lorſque Dieu auroit diſpoſé de lui, de continuer les mêmes bontez & la même protection à la Reine ſon épouſe, au Prince ſon fils, & à la jeune Princeſſe ſa fille; il lui recommanda auſſi le Duc de *Berwik*. Loüis XIV. extrêmement touché du ſpectacle qu'il avoit devant les yeux, lui promit tout ce qu'il demandoit, & tint parole. Quatre jours après la mort du Roi d'Angleterre, il fut voir la Reine & le Prince *de Galles*, & leur déclara dans les termes les plus obligeans, qu'il reconnoiſſoit ce Prince pour Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, qu'il lui continuoit la même penſion qu'au Roi

1700. son pere ; (cette pension étoit de cinquante mille livres par mois) & le même nombre d'Officiers & de Gardes du Corps, & la joüissance du Château *de S. Germain*. Déclarant toutefois qu'il ne prétendoit pas troubler le Roi *Guillaume* dans la possession du Royaume d'Angleterre, Sa Majesté écrivit en effet au Prince *d'Orange*, que le Roi d'Angleterre étant mort à *S. Germain*, & le Prince *de Galles* ayant pris aussi tôt le titre de Roi, comme fils & héritier du feu Roi son pere, il n'avoit point fait difficulté de le reconnoître en cette qualité ; puisque l'ayant toujours traité comme Prince *de Galles*, il étoit naturel de l'apeler Roi d'Angleterre après la mort de son pere. Qu'en cela il n'y avoit rien de contraire au Traité *de Risvik*, dont l'article quatriéme portoit seulement que S. M. T. C. ne troubleroit point le Roi de la Grande Bretagne dans la possession paisible de ses Etats, qu'elle n'assisteroit ni de ses Troupes, ni de ses Vaisseaux, ni d'aucun autre secours, ceux qui voudroient l'inquiéter. Que son intention étoit d'observer ponctuellement cet article ; que le titre de Roi d'Angleterre, que le Prince *de Galles* ne pouvoit se dispenser de prendre, ne lui procureroit de sa part d'autres secours que ceux que le Roi son pere en recevoit depuis le Traité *de Risvik*, & qu'il y auroit de la dureté à les refuser. Que d'ailleurs il n'étoit point Juge entre le Roi de la Grande Bretagne & le Prince *de Galles*, & que ce seroit décider contre ce dernier, s'il lui refusoit un titre que sa naissance lui donnoit ; que

du

du reſte la conduite du Roi de la Grande 1700.
Bretagne & des Etats Généraux, la ſortie de leur flotte, les aſſiſtances ſecrettes qu'ils donnoient à l'Empereur, les déclarations qu'ils faiſoient en faveur de ce Prince, & les Troupes qu'ils levoient de tous côtez, pouvoient être regardées avec bien plus de raiſon, comme une véritable contravention au Traité *de Riſvik*.

Ces raiſons apuyées de pluſieurs exemples arrivez en pareil cas ne contenterent pas le Roi *Guillaume*; il fit éclater ſur le champ ſon reſſentiment, & envoya ordre au Comte *de Mancheſter*, ſon Ambaſſadeur à la Cour de France, de ſe retirer inceſſamment. Charmé d'avoir ce prétexte pour rompre avec la France, & pour juſtifier ſes liaiſons avec l'Empereur, il s'en ſervit pour obtenir du Parlement d'Angleterre les fonds néceſſaires pour exécuter le deſſein qu'il avoit formé avec les Hollandois, & avec pluſieurs Princes de l'Europe, d'enlever à la Maiſon de France, la Couronne d'Eſpagne. On ſe prépara alors en France à mettre pluſieurs Armées en Campagne; une en Flandres, une ſur la Moſelle, une ſur le Rhin, & une en Italie.

Ce fut au commencement de cette an- 1701.
née que mourut le Marquis *de Barbezieux*, Miniſtre & Secretaire de la guerre; le Roi avoit nommé pour remplir ſa place, M. *de Chamillard*, qui étoit déja Miniſtre d'Etat & Contrôleur Général des Finances. Deux emplois ſi importans, dans un tems auſſi difficile, où toute l'Europe ſe liguoit contre la France, l'obligerent à

1701 prier le Roi de le décharger de l'un des deux. Mais Sa Majeſté, qui lui avoit donné ſa confiance, voulut abſolument qu'il les gardât, & lui dit : *Je conviens que ces deux emplois ſont très-penibles ; mais que cela ne vous rebute point, j'en partagerai la peine avec vous.*

Le Duc *de Bervik* ne perdit pas à ce changement. Etant allé voir M. de Chamillard, il en fut reçû avec un accüeil des plus gracieux. *Je ſçai, Milord*, lui dit le Miniſtre, *que le Roi veut vous faire ſervir dans ſes Armées, & ſi Sa Majeſté l'oublioit, je me ferois un vrai plaiſir de lui en rapeller le ſouvenir, & de lui faire remarquer qu'une perſonne de votre mérite & de votre diſtinction eſt toûjours utile, & peut rendre de grands ſervices.*

Le Roi nomma le 3. de Mai les Généraux de ſes Armées, & les Officiers qui devoient y ſervir. Le Maréchal *de Boufflers* devoit commander l'Armée de Flandres ; le Comte *de Tallard*, celle qui étoit ſur la Moſelle ; le Maréchal *de Villeroy*, celle qui étoit ſur le Rhin, & le Maréchal *de Catinat*, celle d'Italie, dont M. le Duc *de Savoye* étoit Généraliſſime.

Nos affaires débuterent mal en Italie, nonobſtant les ſages précautions du Maréchal *de Catinat* ; il étoit toûjours prévenu par les Ennemis, qui paroiſſoient inſtruits de tous ſes deſſeins les plus ſecrets ; ce qui lui fit ſoupçonner quelque trahiſon. Il écrivit au Roi, & il ne lui cacha pas les ſoupçons qu'il avoit ſur le Duc *de Savoye*, Sa Majeſté eut peine à y entrer, & ayant d'ailleurs des raiſons de mé-

ménager ce Prince, elle dissimula, & se contenta d'envoyer en Italie le Maréchal *de Villeroy*, en mettant à sa place sur le Rhin le Marquis *d'Uxelles*. Tout le monde sçait que nos affaires n'en devinrent pas meilleures. Le Duc de *Berwik* servit cette année en Flandres sous le Maréchal de *Boufflers*. Cette campagne se passa de la part des deux partis, à prendre des mesures, & à se disposer à la guerre, sans aucune hostilité. Il y eût encore quelques pourparlers en Hollande, qui sembloient tendre à la conservation de la paix, mais on n'y comptoit plus, & l'on se mettoit sérieusement en état de soutenir les efforts que chaque parti se préparoit à faire. 1701.

Toutes les lignes que le Roi avoit ordonnées, étant achevées dans le mois d'Octobre, on y destina quinze bataillons pour y rester pendant l'hyver avec dix escadrons. Ces Troupes devoient être relevées toutes les six semaines : on fit pour cet éfet des casernes & des écuries, & le Duc de *Berwik* fut un des six Lieutenans Généraux destinez à les commander.

Le Roi *Guillaume* de son côté régla les quartiers d'hyver pour les Troupes des Alliez ; il alla ensuite à l'Assemblée des Etats Généraux, & après y avoir arrêté & signé les projets de guerre pour la Campagne prochaine, il s'embarqua pour se rendre en Angleterre.

Le Roi qui n'ajoûtoit pas foi aux négociations simulées du Roi *Guillaume* avec les Hollandois pour la conservation de la paix, voyant bien que toutes leurs ma-

1702. nœuvres ne tendoient qu'à la guerre, continua de faire travailler à tous les préparatifs nécessaires pour la soutenir. Il ordonna dès le commencement du mois de Janvier la levée de cent Régimens, d'un bataillon chacun, & il fit le 29. du même mois une promotion de 17. Lieutenans Géneraux, de 49. Maréchaux de Camp, & de 81. Brigadiers.

Il voyoit bien qu'il auroit inévitablement contre lui l'Angleterre & la Hollande. Le Roi *Guillaume* souhaitoit la guerre, & les Hollandois lui étant absolument dévoüez, il n'eût point de peine à les faire entrer dans ses desseins. Ses intérêts demandoient qu'il fût toûjours armé, pour se maintenir dans l'autorité qu'il avoit prise sur le Parlement d'Angleterre, & sur le Royaume de la Grande Bretagne, il n'avoit donné les mains à la paix de *Riswik*, que lorsqu'il s'y étoit vû forcé par les Anglois & les Hollandois; & s'il avoit paru avoir à cœur le Traité de partage, c'est qu'il prévoyoit bien que son exécution ne pouvoit avoir lieu, sans replonger l'Europe dans une nouvelle guerre; ainsi il ne faut point être surpris, s'il se servit du Testament de *Charles* II. Roi d'Espagne, en faveur du Duc *d'Anjou*, comme d'un prétexte pour former une nouvelle ligue contre la France. Cette ligue fut signée sur la fin de l'année précédente, entre l'Angleterre, la Hollande & l'Empereur. Mais le Roi *Guillaume* n'eût pas la satisfaction d'en voir l'exécution. Etant à la chasse le quatriéme Mars près d'Hamptoncourt, son cheval s'abatit sous lui,

lui, il se cassa la clavicule, & la fièvre étant survenuë, quoiqu'on fit pour le sauver, il mourut le 19. 1701.

Ce Prince, quoique grand Capitaine, étoit encore plus habile dans le cabinet: l'on pouroit le comparer aux plus grands Princes, si l'on pouvoit justifier la dureté avec laquelle il sacrifia à son ambition le Roi son beau-pere & le Prince son beau-frere. Dureté pourtant dont il se fit toûjours un mérite & un éloge. Une ambition démesurée étouffe les sentimens, & les succès éteignent les remords.

Sur le point de mourir, il demanda la Princesse Anne sa belle-sœur; il l'informa des engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur & les Hollandois contre la France, & il lui en recommanda l'exécution. Il lui nomma ceux de son Conseil, dont elle devoit suivre les avis, & lui dit que pour régner plus absolument, il falloit donner de l'occupation à ses Peuples. Que la guerre au-dehors, & principalement contre la France, étoit un des meilleurs moyens qu'elle eût pour s'affermir sur le Trône; d'autant mieux qu'elle s'assureroit par-là le Parti Protestant, & l'alliance de la Maison d'Autriche. Qu'il y avoit des conjonctures où les raisons de politique doivent être préferées aux sentimens de la nature; qu'elle devoit éviter d'avoir avec son frere aucune liaison qui pût faire croire qu'elle eût quelque inclination pour la Religion Catholique; que l'espérance donnée à la Maison *d'Hanover* de parvenir un jour aux Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, lui

atta-

1702. attacheroit tous les Princes de la Maiſon *de Brunſwik*, & tous les Proteſtans d'Allemagne. Enfin ce Prince lui recommanda de favoriſer dans toutes ſortes d'occaſions la République de Hollande, à laquelle il avoit l'obligation de la Couronne qu'il lui alloit tranſmettre; de ſoutenir *le Parti Preſbytérien*, ou *non Conformiſte*, & de mettre fin aux diviſions qui étoient entr'eux & les Anglicans. Il lui conſeilla d'unir l'Ecoſſe avec l'Angleterre, pour n'en faire qu'un ſeul & même Royaume, & n'avoir qu'un même Parlement; il lui remit enſuite un mémoire qui contenoit un précis de l'art de régner, & de la conduite en particulier que doit tenir un Roi d'Angleterre, pour s'aſſurer de la ſoumiſſion de ſes Sujets, & bannir la diviſion de ſes Parlemens. Après ce diſcours il l'embraſſa, & lui fit les derniers adieux. Il étoit minuit quand la Princeſſe ſe retira; mais ſe ſentant baiſſer, il fit apeller les principaux Seigneurs de ſon Conſeil, parmi leſquels étoit le Comte *de Portland* ſon favori, le Comte *de Malbourough*, qu'il avoit deſtiné pour commander les Troupes qu'il vouloit envoyer en Hollande, & le Comte *de Goldophin* qui avoit l'adminiſtration des Finances du Royaume. Il leur dit: Qu'il profitoit de ces derniers momens pour les avertir qu'il avoit informé la Princeſſe de Danemarck qui devoit lui ſuccéder, de ſes intentions; que comptant ſur leur zèle & leur attachement à ſon ſervice, il l'avoit priée de leur continuer leurs emplois, & d'avoir une entiere confiance en eux. Qu'il les ex-

exhortoit, & leur ordonnoit par l'autorité qu'il avoit encore, de la considérer, de l'honorer, de la respecter, & de lui obéïr après sa mort, comme étant leur Souveraine, & l'Héritiere de ses Royaumes. Il ajoûta qu'ils devoient l'assister de leurs conseils, pour exécuter les projets qu'il avoit formez, & soutenir les engagemens qu'il avoit contractez avec les Alliez, dont ils étoient parfaitement instruits, & l'empêcher sur toutes choses d'entretenir auprès d'elles aucune personne suspecte d'intelligence avec la France, ou avec le Prince que le Roi de France avoit reconnu Roi d'Angleterre; enfin il leur recommanda d'agir en tout de concert avec les Etats Généraux. C'est ainsi que ce Prince travailloit à régner encore après sa mort. Après les avoir congédiez, il fit venir l'Archevêque *de Cantorbery* & l'Evêque *de Salisbury*, qui le communierent sur les cinq heures du matin, & vers les huit heures du 19. Mars, il expira à *Kensington*, âgé de 51. ans quatre mois & cinq jours, étant né à la Haye le 14. Novembre 1650. il avoit régné treize ans depuis son usurpation, s'étant fait couronner en 1689. Roi de la Grande Bretagne avec *Marie Stuart* son épouse, fille du Duc *d'Yorck*, qui fut depuis *Jacques* II. Roi d'Angleterre. 1702.

Si-tôt que ce Prince fut mort, la Princesse *Anne* fit assembler les Seigneurs du Conseil, pour leur déclarer que ses intentions étoient de suivre exactement les projets que le Roi *Guillaume* avoit faits. Elle leur ordonna de continuer les prépara-

1702 paratifs qu'on avoit commencez pour les exécuter, & elle donna les même assurances à tous ses Alliez. Sur quoi cette Princesse fut proclamée Reine d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande le même jour 19. Mars avec les cérémonies accoûtumées; mais elle ne fût couronnée que le 4. Mai dans l'Eglise *de Westmunster*. Elle continua dans les mêmes emplois tous les Seigneurs qui étoient en charge, dans le ministere, dans les Cours étrangeres, dans les Conseils & dans les Gouvernemens des Royaumes, Provinces & Villes qui dépendoient de sa Couronne.

Cela joint à la promptitude avec laquelle le Parlement travailla à la levée des subsides, que le Roi *Guillaume* avoit demandez, fit que sa mort qui avoit donné d'abord quelques allarmes aux Princes de la Ligue, ne changea rien à la situation des affaires, & l'on continua à se préparer de toutes parts à soutenir la sanglante guerre qui éclata bientôt après.

La Reine *Anne* envoya le Comte de *Malbourough* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès des Etats Généraux, pour renouveller l'alliance que le feu Roi & ses Prédécesseurs avoient faite avec leur République. Le Comte partit pour s'y rendre le 25. de Mars; cette commission lui convenoit d'autant mieux que c'étoit lui qui avoit négocié & signé au nom du feu Roi *Guillaume*, le Traité de la grande alliance du 7. Septembre de l'année précédente, par lequel la guerre avoit été résoluë contre la France & l'Espagne. Enfin les Alliez commencerent les hostilitez par sa-

fabrer quarante-quatre Dragons François 1702.
que le Marquis *de Montreüil* avoit envoyez
à *Bruel*, près *de Dragen*, & par le siége *de*
Keiserswert le 19. Avril ; les Hollandois
faisoient semblant de n'y être pour rien,
ne faisant, disoient-ils, que prêter leurs
Troupes ils avoient en vûë de conserver
leur commerce, & suivant l'événement
heureux ou malheureux de cette guerre,
ils prétendoient se ménager une issuë, au
cas que la France eût l'avantage. Mais cet
artifice ne trompa pas le Roi, il donna
ordre le 22. Avril à tous ses Sujets de
courir sus aux Hollandois, comme ayant
commis des actes d'hostilité contre les
Troupes de France & d'Espagne sur les
Terres de Sa Majesté.

Il donna en même tems le commande-
ment de l'Armée de Flandres à M. le Duc
de Bourgogne, & comme c'étoit la premiere
Campagne que faisoit ce Prince, il lui
donna le Maréchal *de Boufflers*, sur lequel
devoient rouler les soins, la vigilance, &
les précautions nécessaires pour exécuter
ses ordres ; le Duc *de Berwik* fut nommé
pour servir en qualité de Lieutenant Gé-
néral dans cette Armée.

Le Duc *de Vendôme* avoit été envoyé en
Italie dès le mois de Mars. L'affaire de
Crémone étoit arrivée le 31. Janvier, &
le Maréchal *de Villeroy* y avoit été fait
prisonnier. Personne n'ignore que le Prince
Eugene s'étant introduit dans cette Place
à la faveur d'un Aqueduc, fut obligé de se
retirer, & d'abandonner cette entrepriſe.
L'on vit dans cette occasion, de la part
de nos Troupes, un de ces traits de valeur
dont

1702. dont on trouve bien peu d'exemples dans l'Hiſtoire.

Le Maréchal *de Catinat* eût le commandement de l'Armée d'Allemagne. L'Empereur avoit envoyé ſur le Rhin le Roi *des Romains*, & ſous lui le Prince *de Baden*.

La droite de l'armée du Duc de Bourgogne étoit campée à *Santen*, où le Maréchal *de Boufflers* s'étoit poſté ; ce Prince y arriva le 3. Mai à onze heures du matin, & le jour même il alla viſiter la gauche de l'armée qui étoit à *Soesbec*; le lendemain il viſita la droite ; le 5. il aſſiſta à un fourage que commanda le Duc *de Berwik*. L'on fit tout ce qu'on pût pour attirer dans la plaine les Ennemis, qui étoient derriere *Cleves*, afin de les combattre. Le Prince détacha le Comte *de Coigny* avec trois cens Gardes du Corps & deux mille ſept cens chevaux, pour les aller reconnoître, il renforça ſon Armée de tous les détachémens qui en avoient été tirés, & le Comte *de Tallard* eut ordre de le joindre avec une partie des Troupes de ſon Camp volant. Enſuite ſe fit une revûë générale de l'Armée qui parût charmée en voyant ce Prince entrer dans les moindres détails. L'Electeur *de Brandebourg* qui ſe trouvoit dans ſon voiſinage, lui envoya deux cerfs en vie, le Duc de Bourgogne donna cinquante loüis à ceux qui les lui aporterent, & fit un préſent conſidérable à l'Officier de l'Electeur qui les lui préſenta. Quatre bataillons des Ennemis étoient venus ſe poſter vis-à-vis ſon Camp de l'autre côté du Rhin: on fit dreſſer contre eux pendant la nuit, une batterie de vingt piéces de canon, ſans que les En-

Ennemis s'en aperçuſſent, & on le fit avec tant de diligence, que la batterie fut en état de tirer dès les deux heures du matin : elle cauſa un grand deſordre parmi les Ennemis, dont un grand nombre fut tué, & le reſte fut obligé de ſe retirer derriere la chauſſée qui regne le long du Rhein, pour l'empêcher d'inonder les terres qui ſont fort baſſes. Dans le deſſein qu'on avoit de combattre les Ennemis qui n'étoient éloignez que de ſept à huit lieües, le Duc *de Bervik* eût ordre le 8. Juin de partir à ſix heures du ſoir avec douze cens chevaux & cinq cens grenadiers, pour s'avancer le long de *la Niers* entre *Goch* & *Gennep*, & de reconnoître s'il ne ſeroit pas poſſible de trouver des paſſages au travers de la Fôrêt *de Cleves*, derriere laquelle l'Armée ennemie étoit campée. Le Prince *de Bournonville*, Meſſieurs *de Soutenon*, *de Villaine*, *de Silly* & *Desfournaux*, furent détachés avec lui. Le Duc s'avança le long de *Niers*, il ſçavoit qu'il y avoit un défilé proche d'une flaque d'eau, entre deux moulins à papier, à une lieuë & demie du Camp des Ennemis, & il réſolut de pénétrer de ce côté-là. Il aprit en même tems que ce défilé étoit occupé par les Ennemis & gardé par ſix vingt hommes, ſoutenus par ſix cens autres qui occupoient d'autres poſtes derriere, mais ne ſachant s'ils étoient retranchez ou non, il envoya M. *de Liſle* avec cent cinquante grenadiers & cent dragons, forcer ce paſſage, & marcha après lui avec le reſte de ſes Troupes pour le ſoutenir M. *du Ciſſon*. Lieutenant de Grenadiers dans les Gardes Françoiſes, 1702.

1702. attaqua le défilé à la tête de quatre-vingt Grenadiers seulement, & s'en rendit le maître, malgré le grand feu des Ennemis. Le Duc *de Bervik* s'étant ensuite avancé au de-là du défilé, il vit qu'il étoit impossible de pénétrer de ce côté avec l'armée ni même avec un gros détachement, attendu la multitude des autres défilés gardés par des Troupes retranchées & à portée d'être soutenuës les unes par les autres, & par le gros de leur armée. Ainsi il revint sur ses pas, & envoya reconnoître le passage du côté de la Forêt *de Cleves*, par M. *Rosiers* Lieutenant-Colonel de Dragons & par un Exempt des Gardes du Corps. Ceux-ci s'avancerent fort près du Camp des Ennemis, pousserent une de leurs Gardes, & prirent quelques maraudeurs; mais ils trouverent des obstacles encore plus grands de ce côté, pour y faire passer notre Armée. Etant ensuite venu rendre compte au Duc de Bourgogne, il trouva ce Prince avec toute son Armée à *Narguena*, où il s'étoit avancé dans l'espérance que le Duc *de Bervik* trouveroit un des deux passages praticable; & après son raport, M. le Duc de *Bourgogne*, le renvoya sur le champ avec le même détachement, augmenté de quatre cens hommes le long de Forêt, pour voir si l'on pouroit aller aux Ennemis par les bruyeres *de Mook*, qui sont à l'extrêmité de cette Forêt, du côté *de Grave* & *de Nimegue*. Il trouva sur les huit heures du soir, à une lieuë & demie du Camp des Ennemis, un défilé dont il s'empara; mais comme la nuit aprochoit, il ne jugea pas à propos de passer au-

au-delà, ſans être bien informé des Trou- 1702.
pes que les Ennnemis pouvoient y avoir ce qui n'étoit pas aiſé à découvrir, parce qu'ils étoient ſur une hauteur. Ce défilé lui fut très-inutile, & lui donna lieu de détacher M. *de Silly*, Brigadier de Cavalerie, avec trois cens chevaux pour s'avancer à l'entrée de la Bruyere *de Mook*. Celui-ci fit marcher devant lui un Capitaine de Dragons du Regiment *de Liſtenois* avec quelques Soldats, par *Crancmbourg*, ce qu'on n'auroit pû faire, ſi l'on n'avoit pas été maître du défilé, crainte que les Ennemis y faiſant paſſer des Troupes, ne nous vinſſent prendre par derriere. Ils en parurent ſi inquiets, qu'ils vinrent deux ou trois fois pendant la nuit reconnoître ſi le défilé étoit toûjours occupé. Dès la pointe du jour le Duc *de Berwik* fut averti qu'on ne voyoit plus rien paroître ſur la hauteur, au-delà du défilé, & y étant allé lui-même, il fit avancer quelques Cavaliers & Dragons, & les plaça ſur cette hauteur.

Dans le même moment il aprit par le Capitaine de Dragons que Monſieur *de Silly* avoit envoyé, que l'Armée Ennemie s'étoit miſe en marche, & qu'on voyoit une vingtaine de pelotons ſur la bruyere, à une petite demi-lieuë de là. Sur quoi il envoya inceſſamment donner avis à M. le le Duc *de Bourgogne*, & au Maréchal *de Bouffiers*, qui s'avançoient déja vers lui à la tête de l'Armée. Ils étoient arrivez ſur le ſoir vers la bruyere *de Mook*, célébre par la bataille qui s'y donna contre les Eſpagnols & les Hollandois, dans les com-

1702. commencemens de la défection de ces derniers. La gauche de notre Armée étoit apuyée aux marais *de Mook*, la droite au vieux Camp des Ennemis ; après trois heures de repos, M. le Duc *de Bourgogne*, monta à Cheval, & entra dans la bruyere.

Le Comte *d'Athelone*, qui avoit pénétré le deſſein qu'avoit M. le Duc de *Bourgogne*, de lui couper la communication *de Grave* & *de Nimegue*, décampa *de Glaremberg*, après avoir envoyé un détachement de ſix Eſcadrons de Cavalerie, & de deux Régimens de Dragons, pour s'emparer des hauteurs *de Mook* avant nous Il détacha outre cela le Duc *de Wirtemberg* avec douze Eſcadrons pour ſoutenir les premiers, & le ſuivit enſuite avec le reſte de ſa Cavalerie donnant ordre à ſon Infanterie de marcher vers *Nimegue* par le chemin le plus court : il reçût avis dans ſa marche que quelques Eſcadrons paroiſſoient, c'étoit le détachement de M. *de Silly*; ſur quoi il s'avança avec le Comte *de Tilly* vers le Duc *de Wirtemberg* pour le ſoutenir. Ce Prince ayant aperçû le Corps de Cavalerie du Duc *de Bervik*, abandonna auſſitôt les hauteurs *de Mook* ſuivant les ordres que le Comte *d'Athelone* lui avoit donnez, & vint joindre ce Général à la faveur de quelques eſcarmouches. Le Comte *d'Athelone*, mit auſſi-tôt toute ſa Cavalerie en bataille, & ſe retira en bon ordre vers ſon Infanterie : car le Duc *de Bervik*, après avoir fait ſçavoir à M. le Duc *de Bourgogne* ce qui ſe paſſoit, avoit mandé au Marquis *de Silly*, qui étoit à un demi quart de lieuë de-là de s'avancer du côté

des

des Troupes qui paroiſſoient ; & lui même ayant marché enſuite pour le ſuivre avec tout ſon détachement, & jugeant par leur manœuvre qu'ils avoient deſſein de ſe retirer, s'étoit mis après eux au grand trot : c'eſt alors qu'ils prirent le parti, comme on l'a vû, de rejoindre le gros de leur armée. 1702.

Le Duc *de Bervik* s'en aprocha à un grand quart de lieuë, ayant quelques gens qu'il avoit détachez devant lui pour eſcarmoucher & les amuſer : il ſe poſta ſur des hauteurs, où il ne pouvoit voir ce qui ſe paſſoit derriere lui, & d'où il voyoit tous les mouvemens de leur Armée ; il s'élargit & étendit ſon front, & tint par cette ruſe les Ennemis en reſpect, leur laiſſant croire que c'étoit le teſte de notre Armée.

Auſſi-tôt que M. le Duc *de Bourgogne* eut avis de tous ces mouvemens, il envoya au Duc *de Bervik* le Duc *de Guiche*, avec le Régiment du Colonel Général des Dragons, & une Brigade de Carabiniers pour le ſoutenir, en cas que les Ennemis marchaſſent à lui ; il fit enſuite avancer l'Armée avec toute la diligence poſſible ; mais les Ennemis ayant bien jugé que le Duc *de Bervik* ne ſe ſeroit point aproché ſi près d'eux, s'il n'étoit ſuivi de toutes nos Troupes, ſe diſpoſerent à ſe retirer du côté *de Nimegue* qu'ils mirent derriere eux, parce qu'en continuant leur marche du côté *de Grave*, ils auroient tout riſqué. Le Duc *de Guiche* envoya d'Entragues à M. le Duc *de Bourgogne*, lui dire que les Ennemis paroiſſoient

lons arrivez, M. le Duc *de Bourgogne* ordonna qu'on ſuivit l'Armée des Ennemis avec un peu plus de vivacité, quoiqu'elle fut poſtée ſous *Nimegue*. Les Troupes du Duc *de Berwik*, qui formoient une eſpece de ligne, commencerent à les eſcarmoucher. Cinq Eſcadrons des Ennemis s'étant avancez ſur notre gauche, on les chargea, l'affaire fut entamée par une Troupe mêlée des Régimens du Roi & *de Condé*, la queuë fut ſoutenuë par le dernier Eſcadron du Régiment du Roi. Le Régiment *de Duras* fit des merveilles, il en chargea deux des Ennemis, & comme il en ſurvenoit encore d'autres, *la Boulaye*, Lieutenant Colonel, fit faire alte à ſon Eſcadron, pour mettre l'épée à la main; l'Officier Ennemi, à qui il avoit affaire, fut tué du premier coup. 1702.

Pendant ce tems-là l'Infanterie étant arrivée à une lieuë & demie *de Nimegue*, marcha en bataille autant que le terrain le pouvoit permettre, & n'arriva qu'à onze heures près du glacis. On acheva de la mettre en bataille ſur deux lignes, la Cavalerie ſur deux aîles. Si-tôt que les Ennemis virent notre Infanterie, ils firent entrer la leur dans la Ville, dans le chemin couvert; leur Cavalerie demeura ſur le glacis; Monſieur le Duc *du Maine* la fit charger à la gauche par les Carabiniers, Monſeigneur le Duc *de Bourgogne* à la droite par la Maiſon du Roi. Il alla à la portée du piſtolet du glacis, traverſant à la tête d'une petite Troupe, de la droite à la gauche, d'un grand ſang froid. Dès que l'Artillerie fut arrivée, on éta-

1702. blit deux batteries au centre : une de douze piéces de canon, & l'autre de dix, avec une autre plus forte ſur la gauche, qui commencerent à midi à faire un feu terrible, & qui ne diſcontinuerent point juſqu'à deux heures. Les boulets donnoient au milieu des Eſcadrons, ou tomboient dans le chemin couvert, ſur l'Infanterie, & y faiſoit beaucoup de ravage.

On fit des détachemens de cinquante Fuſiliers par bataillon, de tous les Régimens de la gauche de la premiere ligne, qui s'avancerent à la portée du piſtolet des Dragons Ennemis, & de leur Cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Ils ne purent ſoûtenir plus long tems cette manœuvre, ils s'éloignerent enfin en deſordre par la droite & par la gauche, le long des chemins, entre la Ville & le *Vahal*.

Le canon qui tiroit des remparts *de Nimegue*, nous incommoda beaucoup, & nos Troupes y demeurerent expoſées près de deux heures. Mais lorſque la Cavalerie Ennemie ne parut plus, on fit reculer nos Troupes hors de la portée du canon de la Place ; elles paſſerent la nuit fort mal par le manque d'eau & de fourage, tout ce païs n'étant que bruyeres.

On alla enſuite camper dans le Camp que les Ennemis venoient de quitter ; & eux de leur côté paſſerent le *Vahal*, & allerent dans l'Iſle *de Bethau*. Ils perdirent dans cette action douze cens hommes, grand nombre de chevaux, cent Chariots d'Artillerie, & beaucoup d'équipages ; nos Soldats pillerent aux environs *de Nimegue* pour plus de cinq mille écus d'effets, & en-

le-

leverent près de vingt mille bêtes à cornes. 1702.

Cette action fut d'autant plus glorieuſe pour l'Armée de Monſieur le Duc *de Bourgogne*, qu'elle n'étoit compoſée pour lors que de trente-ſix bataillons, & de ſoixante-un Eſcadrons. Ce Prince qui ſe trouvoit pour la premiere fois à une action, fit voir la fermeté d'un Général experimenté. Il demeura preſque toujours expoſé au canon *de Nimegue*, malgré tout ce qu'on pût lui repreſenter, donnant ſes ordres de ſang froid, & les accompagnant de termes gracieux, ſans paroître ému du monde qui fut tué aſſez près de lui. Ayant rencontré le Duc *de Berwik* après l'action, il lui dit : *Milord, je rendrai compte au Roy de votre conduite & du ſervice que vous venez de rendre dans cette derniere affaire, vous nous en avez facilité l'exécution; & je ferai connoître dans toutes les occaſions, le cas & l'eſtime que je fais de vous.* L'on verra dans la ſuite que ce ne fut pas là un pur compliment.

Dès le lendemain M. le Duc *de Bourgogne* envoya ordre au Comte *de Tallard* de s'avancer du côté *de Rimberg*, pour couvrir cette Place; & voyant que les Ennemis s'étoient retirez, il alla camper à *Deasburgen*, entre *Nimegue* & *Clevis*, où l'on ſe trouva maître de tout le Païs, & où l'on ſubſiſta aiſément.

Pendant ce tems-là, le Comte *d'Athelone* paſſa le *Wahal* avec toute ſa Cavalerie, & alla camper près du Fort *de Skink*, où il reçut quelques renforts; il diſpoſa tellement ſon Armée le long *du Wahal* & *du Rhin*, qu'il en défendit le paſſage.

1702. M. le Duc *de Bourgogne* envoya un détachement pour aller ſe poſter entre *Nelecker* & *Vanten*, & ce fut-là que M. *de Virieu* vint lui rendre compte d'une action qui s'étoit paſſée à la gauche, & qu'on croit devoir raporter ici. M. *Philippe*, Exempt des Gardes du Corps, avec Brevet de Colonel, avoit détaché M. *de Curly*, Exempt dans le même Corps, le 27. Juin à huit heures du ſoir, pour aller à la guerre aux environs *de Nimegue*. Son détachement étoit de trois cens quatre-vingt-dix Maîtres, ſçavoir, ſoixante Gardes du Corps, dix Gendarmes du Roi, dix Chevaux-Legers, dix Mouſquetaires, vingt Grenadiers à Cheval, cent Carabiniers, & le reſte de Cavalerie legere de France, des Troupes Walones & des Dragons; le tout partagé en huit troupes. Le 28. à la pointe du jour on ſe trouva à la hauteur *de Grave*, & M. *de Curly* reconnut que ſon guide l'avoit égaré. Il revint vers le moulin *de Groisbec*, où il y avoit treize troupes des Ennemis, qui ſe voyant en plus grand nombre, tâcherent en venant faire leurs décharges, de les enveloper, mais inutilement. Chaque parti marcha à l'Ennemi en bonne contenance. Les Ennemis firent alte les premiers, & firent une décharge preſque à la portée du piſtolet, ſans tuer ni bleſſer perſonne. M. *Philippe*, qui avoit joint M. *de Curly*, les chargea auſſi-tôt l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'il les rompit, & perça juſqu'à la ſeconde ligne.

On entendit quelques-uns d'entre eux, qui dirent aſſez haut: *Nous ſommes perdus*; ils

ils se rallierent pourtant, & vinrent une seconde fois à la charge, ce qui mit un peu en désordre nos Dragons de la droite : mais ils furent très-bien soûtenus par les Carabiniers, qui leur donnerent le tems de se rallier. On se mêla ; les Ennemis plierent encore, ils voulurent se rallier une troisiéme fois ; mais voyant que M. *Philippe* venoit tomber sur eux en bon ordre, ils jugerent à propos de se retirer, & d'abandonner le champ de bataille. M. *Philippe* les suivit quelque-tems, & les laissa près d'un petit bois, où il ne jugea pas à propos d'entrer, de crainte qu'il n'y eût de l'Infanterie. M. *de Curly*, qui avoit eû son Cheval tué sous lui, fut pris dans la mêlée, après avoir tué le Commandant d'une Troupe des Ennemis. Son fils, Mousquetaire, ne le voyant plus, fit des choses surprenantes ; il alla six fois à la charge, se mêla autant de fois parmi les Ennemis, perça jusqu'au troisiéme rang, & fit lui seul un carnage effroyable. M. *Philippe* dit au Duc *de Bourgogne*, qu'il regardoit comme un miracle que ce digne fils ne fut pas mort mille fois. Deux Cavaliers ayant fait prisonnier un Officier de distinction, disputoient entr'eux à qui l'auroit, lorsque l'un deux le tua pour terminer le different. 1702.

M. *Philippe*, qui fut legerement blessé à la main, demeura maître du Champ de bataille, où il passa plus d'une heure, pour faire retirer les blessez ; pendant que les Ennemis demeuroient hors la portée en bataille, & n'osoient revenir à la charge, quoique plus forts de la moitié. Cette ac-

1702. action se passa sur les bruyeres *de Mook*, à une bonne lieuë *de Nimegue*. Le piquet de la gauche y marcha ; mais l'affaire étoit finie lorsqu'il y arriva.

M. le Duc *de Bourgogne* fit un détachement par Bataillon, pour travailler à un ouvrage à corne qu'il avoit donné ordre à M. *de Lapara* de tracer, pour couvrir la tête de deux ponts sur la *Meuse*, & ce Prince y alla lui-même. Trois jours après, ce Prince monta à cheval à six heures du matin pour examiner les postes des Ennemis, & voir si on avoit achevé de démolir la redoute qui étoit auprès *de Véele*, de l'autre côté de la *Niers* ; il passa de-là à *Hegen*, à la gauche, pour voir les ponts de la Meuse, & si les batteries de canon qu'il avoit ordonnées, & l'ouvrage à corne étoient achevez.

Le 8. Juillet ce Prince fit partir de son Armée, selon les ordres du Roi, sept bataillons & trois Régimens de Cavalerie pour aller en Allemagne, M. *de Caraman* devoit commander ce détachement ; mais s'étant trouvé incommodé, le Maréchal *de Boufflers* proposa d'en donner le commandement au Duc *de Bervik*. M. le Duc *de Bourgogne* n'aprouva pas cet avis, disant : *je suis trop content du Duc de Bervik, & trop aise de l'avoir dans mon Armée pour l'envoyer ailleurs ; ce sera le Marquis de* Surville *qui prendra la place de M. de* Caraman, *& qui conduira ce détachement jusqu'à Namur*, ce qui fut éxécuté.

Ce même jour, ce Prince vit défiler les Troupes qui avoient été à l'affaire de M. *Philippe* & de M. de *Curly*, il leur fit donner

ner double ration pour les remettre ; il 1702.
envoya une gratification à M. *de Curly*, qu'on n'avoit pû transporter *de Nimegue* à cause de ses blessures, & il en fit donner une autre à son fils.

Le lendemain ayant apris que les Ennemis avoient fait sortir *de Grave* 4000. chevaux commandez par M. *de Wirtemberg*, il fit un détachement de 400. chevaux, sous les ordres de M. *d'Aremberg*, qui passa la *Meuse*, & prit des vivres pour deux jours. Les Ennemis pendant ce tems-là avoient passé le *Vabal*, & étoient campez entre *Nimegue* & *Grave*; leur Armée qui se renforçoit de jour en jour, étoit commandée par Milord *Marlbouroug*, arrivé depuis le premier de Juillet; ce nouveau Général, qui n'avoit point encore paru à la tête des Armées, étoit parvenu à ce haut point d'honneur, par le grand crédit que sa femme avoit depuis longtems auprès de la Reine *Anne* d'Angleterre.

L'on reçût bien-tôt avis de M. *d'Aremberg*, qu'ayant joint à *Lyndhoyen* une garde avancée de M. *de Virtemberg*, il l'avoit fait charger, qu'on avoit tué quelques Soldats & fait quelques prisonniers, qu'on avoit poussé le reste au-delà du village *de Sttyp*. & qu'on savoit par le Curé & par des Païsans, que les Ennemis regagnoient *Grave* par *Bois-le-Duc*. Il ajoutoit, qu'étant resté pour observer ce qui se passeroit, on avoit arrêté un Courrier qui alloit à *Maſtricht*, dont il n'avoit pas voulu ouvrir les Lettres; mais qu'il les avoit envoyées au Marquis *de Surville*, qui

1702. pouvoit en tirer quelque avantage.

L'Armée de France demeura dans le même Camp juſqu'au 26. de Juillet au ſoir, que M. le Duc *de Bourgogne* fit partir la ſeconde ligne & les gros bagages qui arriverent le lendemain au ſoir près *de Venlo*, où le reſte de l'Armée arriva preſque en même tems. Le lendemain elle paſſa la *Meuſe* à *Ruremonde*, & au-deſſous ſur trois ponts, pour ſe rendre à *Horn*, où elle fut renforcée par trois Régimens de Cavalerie & deux d'Infanterie, détachez du Corps que commandoit le Comte *de Tallard*.

Le 30. l'Armée Ennemie fit une longue marche pour ſe rendre à *Acher*, où étoit le quartier Général, ſon aîle droite étoit près de *Hammont*, & ſa gauche à *Linderſtip*; il y vint encore trois Régimens de Dragons, deux Bataillons Suiſſes, un Eſcadron Anglois, & beaucoup d'Artillerie.

Notre Armée décampa l'après midi & marcha juſqu'à la nuit, elle fit alte deux ou trois heures, & continua enſuite ſa marche : on fit prendre les devans aux Dragons pour aller occuper le poſte de *Brey*, où toute l'Armée les ſuivit. Les Ennemis reçurent encore dix Bataillons tirez *de Nimegue* & *de Grave*, & ils allerent camper le premier Août à *Brugel*, entre *Aamon* & *Peer*, tirant vers *Brey*. Ils étoient alors près de ſoixante mille hommes. Ils ſe préparerent à nous attaquer ; mais M. le Duc *de Bourgogne* fit marcher la nuit vers *Haſſelt*, dans le deſſein de paſſer le *Demer*; Milord *Marlbouroug* ayant manqué ſon coup, établit ſon quartier général à

Sill,

Sill, & le Comte *d'Athlone* prit le ſien au petit *Brugel*. 1702

L'Armée de France paſſa entre *Beringhen* & *Dieſt*, ayant ſa droite à *Erkenronde*, la gauche près *de Dieſt*, le *Demer* derriere, & des marais devant; elle y reſta juſqu'au 9. qu'elle décampa à deux heures du matin pour aller à *Bulen* où trois Bataillons Suiſſes arrivez *de Liége*, vinrent la joindre. Le lendemain les équipages paſſerent à *Moll*, & enſuite à *Berkay*, & l'Armée campa à *Rithoven*; les ennemis vinrent vers *Sembde* pour nous obſerver.

Ce fut alors que Milord *Marlbourough* ne pouvant profiter de la ſupériorité de ſes forces, penſa à faire des ſiéges; M. le Duc *de Bourgogne* pénétrant ſon deſſein, fit faire pluſieurs détachemens pour renforcer les garniſons des Places de la *Gueldre*, entra dans la Mairie *de Bois-le-Duc*, où il trouva du fourage en abondance, & s'avança à une demie lieuë *d'Eyndhoven*, tandis que l'Armée Ennemie décampoit, & alloit ſe poſter à *Cuerberg*, pour favoriſer le ſiége *de Venlo*, auquel on s'étoit déterminé.

Le Duc *de Berwik* fut envoyé le 11. à *Eyndhoven* avec deux Brigades d'Infanterie, une de Cavalerie, & dix piéces de canon. Trois jours après le Duc *de Bourgogne* y vint, & ordonna des ponts ſur le *Dommel*. Le bruit s'étant répandu le 15. que M. *de Tilly* étoit de l'autre côté du petit *Aa* avec 6000. chevaux, le Prince monta à cheval, fit marcher la premiere ligne de Cavalerie de l'aîle gauche, & la ſeconde ligne de la droite avec des détachemens de Grenadiers & de Fantaſſins

1702. dont il donna le commandement au Duc *de Bervik*. Mais le Maréchal *de Boufflers* qui étoit allé reconnoître les Ennemis, voyant l'impoſſibilité où l'on étoit de les attaquer, ne voulut pas que l'on allât plus loin.

Venlo fut inveſti le 19. par le Géneral *Obdam*, du côté du Fort S. Michel, & par le Baron *de Hayde* de l'autre côté de la *Meuſe*. Le Géneral *Coëhorn* avoit la direction des attaques, & le Prince *de Naſſau Sarbruk* commandoit. Milord *Marlbouroug* envoya encore attaquer la petite Ville *de Veſt*, & marcha le 22. à *Holchleen*. Le Duc *de Berwik* qui l'obſervoit, chargea une des Troupes de la queuë de l'arriere-garde, fit vingt priſonniers, & ſe retirant en bonne ordre, vint rendre compte au Duc *de Bourgogne*. On étoit à un quart de lieuë *d'Echelet*, & l'on arriva ſur la Bruyere *de Péer*, où l'on mit l'Armée en bataille. Les Ennemis qui étoient au haut de la Bruyere firent paroître quelques Troupes, & ſe mirent auſſi en bataille. Leurs batteries furent plûtôt prêtes que les nôtres, mais elles ne furent pas ſi bien ſervies. L'on ſe canona depuis les trois heures juſqu'à la nuit. Si *Marlbouroug* avoit voulu faire quelques pas, l'affaire étoit engagée : mais il ne voulut pas perdre l'avantage de ſa ſituation dans laquelle il nous étoit impoſſible de l'attaquer. Le Maréchal *de Boufflers* étant allé reconnoître le marais ſur ſa droite, fut couvert de terre par deux bombes, & l'on tira ſur lui quatre coups de canon. M. *de Bervik* eût le bas de ſon habit emporté par un boulet ; ce qui fit dire à un Offi-

Officier qui avoit trouvé le ſecret de plaire au Duc *de Bourgogne* par ſes plaiſanteries, que les Ennemis vouloient lui ſervir de valets de chambre, & qu'ils l'avoient déja deshabillé à moitié à coups de canon. 1702.

Le Duc *de Bourgogne*, qui la nuit précédente avoit couché ſur la Bruyere, enveloppé dans ſon manteau, ayant mangé un morceau, quand les batteries furent en état, voulut voir ce qui en étoit par lui-même. Un boulet de canon enleva à ſes côtez un valet de chambre du Chevalier de Croiſi, & un de ſes Gardes, à trois pas de lui, eût ſon Cheval tué. Il envoya chercher le Duc *de Berwik* pour avoir le plaiſir de voir la vérité de ce qu'on lui avoit dit, & accompagna ſa curioſité des termes les plus obligeans & les plus gracieux.

Ce Prince ne ſoupa ce ſoir-là qu'avec du pain, & paſſa la nuit dans ſon manteau, comme la précédente, il revint enſuite à Verſailles, où il arriva le 8. Septembre. Notre Armée vint à *Balen. Venlo*, quoique mal fortifiée, tint 14. jours de tranchée ouverte, après avoir été inveſtie près d'un mois. La capitulation fut ſignée par le Comte *de Naſſau*, par le Comte *de Varo*, Gouverneur pour le Roi d'Eſpagne, & par M. *de Labadie*, Commandant des Troupes Françoiſes. La garniſon ſortit par la bréche le 25. Septembre avec tous les honneurs de la guerre. On lui fournit, auſſi-bien qu'aux Habitans, les batteaux néceſſaires pour tranſporter à *Anvers* les malades & les bleſſez. Cette Place couta beaucoup aux Ennemis.

1702. Nous étions allé camper le 11. près *de Tongres*, & le jour ſuivant le Maréchal *de Boufflers* avoit envoyé un détachement de ſix milles hommes vers *Liege*, ſous les ordres du Prince *Tſerclas*, pendant que les Ennemis s'avançoient à une lieuë *de Maſtricht*. Après la priſe *de Venlo*, Milord *Marlbouroug* détacha le Comte *de Tilly*, Lieutenant Général de la Cavalerie Hollandoiſe, avec douze cens chevaux pour inveſtir *Ruremonde*, pendant que *Stevenſwert* étoit inveſti par le Comte *de Noyelles*, afin de dégager plûtôt *Maſtricht*. Le Fort *de Stevenſwert* qui eſt bâti dans une petite iſle de la *Meuſe*, à une lieuë *de Ruremonde*, fut attaqué le 27. Septembre, & capitula le 2. Octobre. La Garniſon en ſortit, & fût conduite à *Namur* avec tous ſes bagages, deux piéces de canon, douze chariots couverts, & tous les honneurs accoutumez.

Ce même jour, le Comte *de Tilly* fit ouvrir la tranchée devant *Ruremonde*, où commandoit le Comte *de Horn*, Gouverneur & Capitaine Général de la Province *de Gueldre* pour le Roi d'Eſpagne; cette Place fût défenduë juſqu'au ſept que le Comte *de Horn* capitula.

Le Maréchal *de Boufflers*, après avoir envoyé au Prince *de Tſerclas* les Troupes dont on a parlé pour la ſûreté *de Liege*, avança avec ſon Armée près *de Tongres*, où il fut contraint de ſe retrancher; l'armée ennemie étant ſi ſuperieure à la ſienne qu'il y auroit eû de la témérité à vouloir lui tenir tête. Peu après il rentra dans les lignes, pour couvrir le Brabant. Les Ennemis

mis tinrent alors un grand Conſeil de guer- 1702.
re chez les Députez des Etats Généraux, où il fut réſolu de marcher à *Liege*, & le 20. Octobre ils ouvrirent la tranchée devant cette Place; M. *Millon* qui y commandoit, n'étoit pas en état de faire une longue réſiſtance, & il demanda à capituler le 30. Ce fut par-là que finit la Campagne: le Maréchal *de Boufflers* reçut le 12. Novembre les ordres de la Cour pour ſéparer ſon Armée; ce qu'il fit, après que les Ennemis eurent envoyé leurs Troupes en quartier d'hyver. Il demeura à *Bruxelles* avec M. *de Ximenés* & M. *de Puiſſegur*; le Comte *de Gaſſé* alla à *Anvers*; M. *d'Uſſon* à *Louvain*; le Comte *de Gaſſion* dans le Païs *de Vaës*; le Comte *de la Motte* du côté *d'Oſtende*, & le Marquis *de Blainville* à *Namur*.

L'on manqua dans ce tems-là un grand coup. Le Chef d'un Parti François arrêta dans un *Yacht* Milord *Marlbouroug*, le Baron *d'Obdam*, & M. de *Gueldemaſen*, Députez des Etats Généraux qui ſe rendoient en Hollande. Un d'eux lui preſenta un Paſſeport ſur la foi duquel cette bonne dupe les laiſſa paſſer.

Le Duc *de Berwik* n'étant pas employé cet hyver, retourna à Verſailles. Il y trouva le Duc *de Bourgogne* qui lui donna publiquement les marques d'eſtime les plus flâteuſes & ſinceres. Ce Prince étoit chez le Roi, lorſque le Duc *de Berwik* fut preſenté à S. M. & il en fit un éloge complet. Il eut avec lui de fréquentes conférences, & on lui a ſouvent entendu dire qu'il connoiſſoit peu d'hommes d'un eſprit ſi ſolide, ſi juſte & d'un ſi bon conſeil. Ceux qui ſçavent

con-

1702. combien ce digne Prince étoit éclairé & en même tems réſervé, concevront quelle haute idée on doit avoir du Duc *de Bervik* qui avoit ſçu mériter un témoignage ſi glorieux. Le Roi le diſtingua dans bien des occaſions; il étoit extrêmement conſidéré de M. *de Chamillard*; en un mot il trouva à la Cour tous les agrémens qu'il pouvoit ſouhaiter, & il commença à goûter un état de proſperité, auquel il dût être d'autant plus ſenſible, qu'il ne lui attira ni envieux ni jaloux.

1703. Deux nouvelles Puiſſances entrerent cette année dans la Ligue contre la France & l'Eſpagne, & firent une grande diverſion par la ſituation de leurs Etats. Le Roi de Portugal, d'un côté rompit les engagemens qu'il avoit pris avec les deux Couronnes; & ce qui ſurprit bien davantage, le Duc de Savoye paſſant par deſſus toutes les conſidérations qui auroient dû, ce ſemble, l'arrêter ſe déclara pour la Maiſon d'Autriche, & ſe mit en devoir de détrôner ſa propre fille, Epouſe de Philippe V.

Cependant cette Campagne fut très-glorieuſe à la France, & quoiqu'elle eût été obligée de partager ſes forces, & quoique *l'Archiduc Charles d'Autriche* ſecond fils de l'Empereur, eût été reconnu Roi d'Eſpagne par les Princes de la Ligue, elle ne tarda pas de remporter de grands avantages par tout où elle avoit des Armées. Le Roi avoit fait faire une augmentation dans les Troupes, ſur la fin de l'année précédente, & tout étoit prêt pour entrer de bonne heure en Campagne.

Il

Il fut réſolu par le Conſeil, que l'on auroit deux Armées en Flandres; que le Maréchal *de Villeroy* commanderoit la premiere & le Maréchal *de Boufflers* l'autre, de concert avec le Maréchal *de Villeroy*; qu'il y auroit un corps ſéparé ſur la *Moſelle* que commanderoit le Comte *de Tallard*; que le Maréchal *de Villars* commanderoit ſur le *Rhin*; qu'il feroit le ſiége du Fort *de Kell*; & qu'après la priſe de cette Place, il tâcheroit avec une partie de ſon Armée de pénétrer en *Baviere*, pour joindre l'Electeur qui étoit pour nous; que lorſque le Maréchal *de Villars* ſeroit parti pour cette jonction, le Comte *de Tallard* avec ſes Troupes, & celles qu'auroit laiſſé le Maréchal *de Villars*, iroit prendre ſa place ſur le Rhin; que M. le Duc *de Bourgogne* s'y rendroit pour y commander comme Généraliſſime; que le Duc *de Vendôme* ſeroit continué dans le Commandement de l'Armée d'Italie, où il étoit déja. L'article de ce Conſeil qui regardoit la *Baviere*, fut tenu fort ſecret, auſſi-bien que le Commandement que devoit avoir M. le Duc *de Bourgogne*. Car lorſqu'au commencement de cette année on prépara les équipages de ce Prince pour la Campagne, tout le monde crut qu'il commanderoit l'Armée de Flandre; d'autant mieux que les principales forces étoient deſtinées pour cette Province. 1703.

Le Roi fit enſuite une promotion de 23. Lieutenans Généraux, de 24. Maréchaux de Camp, & 31. Brigadiers: elle fut ſuivie d'une autre de Maréchaux de France le 14. Janvier. Ils étoient dix; ſçavoir

M.

1703. M. le Marquis *de Camilly*, M. *de Roſen*, le Marquis *d'Huxelles*, le Comte *de Teſſé*, le Comte *de Montrevel*, M. *de Vauban*, le Comte *de Tallard*, le Marquis *d'Harcourt*, le Comte *de Chateau Renault*, & le Comte *d'Etrées*.

Le Duc *de Berwik* perſuadé comme les autres, que le Duc de *Bourgogne* iroit en Flandres, pria M. *de Chamillard* de le faire ſervir dans ce païs, la choſe lui fut accordée, & il fut deſtiné pour l'Armée du Maréchal *de Villeroy*; avant ſon départ qu'il avoit fixé au premier d'Avril, il fut ſaluer le Prince, qui lui dit: *Vous allez, Milord, ſervir en Flandres, comme vous l'avez ſouhaité; j'avois pourtant réſolu de vous demander pour un autre endroit, mais je n'ai pas voulu aller contre vos deſirs. Monſeigneur*, lui répondit le Duc *de Berwik*, *le bonheur de ſervir ſous vos ordres, m'a fait naître ces deſirs.* M. le Duc *de Bourgogne*, qui vit par cette réponſe que le Duc *de Berwik* étoit dans l'erreur commune, ſourit, ſans rien dire qui put le détromper.

Comme l'Armée n'étoit pas encore aſſemblée, le Duc *de Berwik* ſe rendit à *Bruxelles*. Le Maréchal *de Villeroy* y arriva le 26. & travailla avec le Maréchal *de Bouffliers* qui y avoit paſſé l'hyver à prévenir les Ennemis. Il envoya ordre aux Troupes qui devoient compoſer l'Armée, de ſe mettre en marche, & de ſe rendre pour le 8. Mai à *Montenachen* & à *Niel*, au-deſſus *de Landen*. Le 9. il la fit marcher vers *Tongres*. Son deſſein étoit de tomber ſur un corps de ſix mille hommes des Ennemis, cantonné le long de la *Roer*. Il chargea de

cette

cette expédition le Duc *de Bervik*, à qui il donna huit mille hommes, il ſuivit avec l'Armée. La marche du Duc *de Bervik* fut ſi ſecrette & ſi prompte, que les Ennemis furent preſque enlevez, & ils furent avertis ſi tard, qu'ils ſe virent obligez d'abandonner tous leurs Equipages. 1702.

En continuant de s'avancer vers *Tongres*, où les Ennemis avoient deux bataillons, on pouſſa le Régiment de Cavalerie *de Chamblau*, qui ſe retira fort vîte à *Maſtricht*; on prit un Officier & pluſieurs Cavaliers. La Garniſon *de Liege* fut toute la nuit ſous les Armes, elle en ſortit de grand matin avec les bagages, & marcha à l'Armée des Alliez, qui s'aſſemboit ſous *Maſtricht*.

Tongres fut inveſti le 10. & ſur le refus que fit le Baron *Delz*, Brigadier d'Infanterie, qui y commandoit, le Maréchal *de Villeroy* fit avancer huit piéces de canon, pour battre une petite Tour en flanc; & vingt compagnies de Grenadiers ſoutenus de quelques Bataillons, furent commandez pour donner l'aſſaut. Cette Place n'étoit fortifiée que de terre, & ne pouvoit pas faire grande réſiſtance. Le Commandant ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa Garniſon; & preſque tous les Equipages du Prince *de Virtemberg* qui y étoient, furent pris. Le Duc *de Bervik* y reſta pour en faire ſauter les Tours, & miner les murailles. Avant que d'en partir, il fit payer tous les Fourages que le Maréchal *de Bouffers* y avoit laiſſé l'année précédente. Pendant ce tems-là, les Ennemis avoient aſſemblé une partie de leur Armée ſous

Ma-

1703. *Maſtricht*, tandis qu'une autre partie étoit occupée à faire le ſiége *de Boon*. Cette Place qui étoit inveſtie depuis le 24. Avril, & devant qui la tranchée ne fut ouverte que la nuit du 3. Mai, fut obligée de ſe rendre le 15. le Marquis *d'Alegre*, Lieutenant Général, y commandoit. Milord *Marlbourough* en partit le 17. & arriva au Camp *de Maſtricht* le 19. où les Troupes qui avoient ſervi au ſiége *de Boon* le vinrent joindre; il paſſa le *Jar*, & alla camper à la hauteur *de Viſec*, ayant mis dans les lignes le village de *Hentin*. Le même jour l'Armée du Maréchal *de Villeroy* s'alongea en remontant le *Jar*, le long de la grande chauſſée; ce qui obligea les Ennemis d'apuyer leur droite au ravin *de Houten*, & leur gauche au village *de Treſſen*, faiſant paſſer leur ligne par le village *de Neufort*. Nous remontâmes alors le *Jar* & campâmes le long de la riviere; notre droite depuis le village *d'Orell*, juſques par deſſus le bois *de Heer*, deux lignes de Cavalerie en potence, & notre gauche qui étoit à *Orell*, s'alongeoit juſqu'au village *de Vichmart*. Le Prince *de Tſerclas Tilly* marcha le 27. à *Liere* avec un Camp-volant, pour être à portée de prévenir les Ennemis, ſupoſé qu'ils vouluſſent dérober quelques marches du côté *d'Anvers*, où le Comte *de Guiſcard* avoit ordre de ſe jetter.

Ce même jour les Ennemis envoyerent leurs gros équipages à *Maſtricht*, ſur quoi le Maréchal *de Villeroy* donna ordre de ſe tenir prêt; il coucha au Bivouac avec le Maréchal *de Boufflers* à la tête de la ligne, après avoir envoyé le Duc *de Berwik* avec

un détachement de la maiſon du Roi, pour obſerver les Ennemis. Le Duc ſurprit un parti de quatre cens Huſſarts qu'il fit priſonniers de guerre, ſans que aucun échapât. D'un autre côté le Comte de la *Motthe* fut auprès *d'Oſtende* avec vingt bataillons, pour pourvoir à la ſûreté de cette Place. 1703.

Le 30. les Ennemis s'avancerent, & nous trouverent en bataille, ils n'oſérent paſſer le *Jar*; & M. *de Villeroy* s'étant aperçû qu'ils tendoient leurs tentes, & qu'ils n'avoient pas deſſein de l'attaquer, fit faire un mouvement à ſa droite le long du *Jar*, pour prendre le Camp *d'Aſſelbruch*, parce que les Ennemis étoient à portée d'aller vers *Huy*, *Liege* ou *Anvers*, & qu'il ſe mettoit par-là en ſituation d'aller lui-même d'un coté ou d'autre: tout ſe paſſa pourtant en politeſſes & en preſens que ſe firent les Generaux. Les Ennemis ſe retirerent à un petit quart de lieuë *de Warfuſée*, plaçant leur droite à *Remercour*, & leur gauche près *Rencau* & *S. Georges*, mettant ſur leur droite un ruiſſeau, & derriere eux, un peu à la gauche, un ravin. Dès que le Maréchal *de Villeroy* en eut avis, il monta à cheval avec le Maréchal *de Boufflers* & le Duc *de Berwik*, & allerent tous trois ſur le bord du *Jecker* ou *Jar*, reconnoître leur marche. Tandis que l'Armée alloit à *S. Gervais Lens*, le Duc *de Berwik* fut du côté du village *de Tourine*, pour examiner le terrain, & ſur l'avis de ce Milord, on reſta à une demie-lieuë devant la droite des Ennemis, à une portée de piſto-

let

1703. let de leur gauche ; *Tourine* étant à la droite du centre. On placa derriere ce Village la Brigade des Gardes Françoises, avec deux Régimens de Cavalerie à leur droite, & deux à leur gauche, faisant deux potences en tirant vers le Camp, afin que rien ne pût se glisser entre eux & l'Armée. Par-là on pouvoit aisément aller occuper le Camp qu'on avoit marqué la droite à *Falais* sur la *Mehaine*, & la gauche à une portée du pistolet devant le château *d'Heloigne* sur le *Jerker*. Quand on eut pris toutes ces mesures, on fit entrer les gros équipages dans le Camp. Il n'y avoit entre les deux Armées qu'une plaine sans ruisseau, ni ravin ; Messieurs *de Villeroy* & *de Boufflers* allerent avec le piquet à une demi-lieuë, sur une hauteur d'où l'on découvroit le Camp Ennemi tout entier ; la grande vûë étoit de les empêcher d'entrer dans le Brabant, à quoi l'on aima mieux pourvoir, que de leur fermer absolument le chemin pour aller à *Huy*.

Le Marquis de *Bay*, Lieutenant Général dans les Troupes d'Espagne, après en avoir donné avis au Maréchal *de Villeroy*, sçachant que deux Capitaines Espagnols se faisoient fort d'enlever les Gardes qui étoient sur le front du Camp des Ennemis, leur donna à chacun cent cinquante Maîtres. Ceux-ci marcherent comme Troupes des Ennemis, ayant du vert à leur Chapeau, & entrerent dans leur Camp. On les laissa passer, après avoir enlevé la garde de la gauche qui étoit de trente Cavaliers, ils en attaquerent une autre de cent Chevaux qui se défendirent

rent, mais qui furent pouſſez juſques bien 1703.
avant dans le Camp. Les piquets allarmez montérent promptement à cheval, & les pouſſerent aſſez bruſquement juſqu'à l'endroit où le Marquis *de Bay* s'étoit poſté ; celui ci les chargea, & les pourſuivit aſſez loin, après quoi il ſe retira en bon ordre ; comme il vit pourtant que les Ennemis le ſuivoient, il retourna ſur eux & les fit plier. Le Duc *de Guiche* étoit avec huit cens chevaux ſur la droite, & c'eſt ce qui impoſa aux Ennemis. Il ſe retira ſans être ſuivi. Les Maréchaux *de Villeroy & de Boufflers* s'étant mis à la tête des piquets, vinrent au devant du Marquis *de Bay*, qui avoit été en bataille en preſence des Ennemis pendant une heure & demie ; ils ne jugerent pas à propos de rien hazarder, & chacun ſe retira dans ſon Camp.

Tous ces mouvemens tinrent l'Armée des Alliez en échec, quoiqu'elle fût beaucoup ſupérieure à celle des deux Couronnes; mais Milord *Marlbouroug* n'avoit d'autre vûë que de paſſer en *Brabant*, & de forcer pour cela nos lignes dans le Païs *de Vaës*. Elles étoient gardées par le Comte *de la Motthe* avec quatorze Bataillons & quatre Régimens de Dragons ; le Général *Coëborn* les attaqua d'un côté, & le Baron *de Spar* d'un autre. Le premier trouva peu de réſiſtance ; parce que les lignes étant fort étenduës, le Comte *de la Motthe* n'avoit pas aſſez de Troupes ; mais le Baron *de Spar* qui eut affaire à ſept bataillons, ne pût paſſer qu'après un combat très long & très opiniâtre. Il fa-

loit

1703. loit enſuite forcer les lignes *d'Anvers*, commandées par le Marquis *de Bedmar*; Général des Païs-bas, en l'abſence de l'Electeur *de Baviere*. *Marlbouroug* & M. *d'Owerkerque* devoient attaquer du côté *de Louvain* & *de Malines*. M. *Coëhorn* avec ſon Camp-volant étoit à la droite *de l'Eſcaut*, vers la Flandre Hollandoiſe, pour y attirer l'attention du Marquis *de Bedmard*, pendant que le Baron *d'Obdam*, avec environ 15. mille hommes, alla camper entre *Fekeren* & *Capelle*, proche *d'Anvers*, terrain très avantageux par les marais, les canaux, dont tout le païs eſt entre coupé; mais ces projets furent dérangez par le parti que prit le Maréchal *de Villeroy*, de concert avec M. *de Boufflers*, de combattre le Baron *d'Obdam*, & de lui couper la retraite s'il étoit poſſible.

Ce Maréchal pour cacher ſon deſſein, fit avancer nos Troupes vers *Dieſt*, tandis que *Marlbouroug* avançoit du côté *d'Anvers*. En même tems le Maréchal *de Boufflers* ſe détacha avec 30. compagnies de Grenadiers & 30. Eſcadrons, & marcha avec tant de diligence, qu'il arriva le 30. Juin à ſix heures du matin à *Dureſt*, près *d'Anvers*, où étoit le quartier général du Marquis *de Bedmar*, avec qui il confera. Leurs Troupes unies conſiſtoient en 28. Bataillons & 48. Eſcadrons. Il y avoit mené avec lui le Duc *de Villeroy*, le Marquis *de Gaſſion* & *de Bay*, Lieutenans Généraux, le Duc *de Guiche*, le Prince *d'Epinoy*, le Comte *d'Horn*, Maréchaux de Camp; M. *de Villeroy* voulut retenir avec lui le Duc *de Bervik*. On commença par faire

faire avancer quelque Infanterie qui ſe 1703.
ſaiſit des ponts, digues, chauſſées & autres paſſages par où les Hollandois pouvoient ſe retirer vers *Lillo* & *Bergopſom*. Elle occupoit déja pluſieurs poſtes, entr'autres les villages *de Haenen*, *Orderen*, *Muyſbroeck*, avant que les Ennemis s'enfuſſent aperçus. On alla enſuite par diverſes routes aux Ennemis qui ne s'attendoient pas à une viſite ſi opinée, le Marquis *de Bedmar* d'un côté & le Maréchal *de Boufflers* pour les reprendre en flanc. Ce dernier n'attendit pas l'Infanterie, ce qui fit que les Ennemis revinrent à la charge, & firent un très grand feu. L'Infanterie n'arriva que ſur les quatre heures du ſoir, après une marche de 18. heures, avec les Grenadiers que *Montgeorge* commandoit & qui avoient marché 34. heures, ſans avoir preſque fait alte. Auſſi-tôt le Maréchal *de Boufflers* envoya ſix Bataillons au Comte *de Guiſcard* & au Duc *de Guiche*, qui étoient à la droite, & il marcha avec les 22. autres Bataillons aux Ennemis qui paroiſſoient poſtez fort avantageuſement derriere des hayes, de bons foſſez pleins d'eau, & des Watergeans dont le Païs eſt coupé. Le Marquis *de Thoy*, le Prince *d'Epinoy* & M. *de Labadie* ſe mirent à la tête; 15. Bataillons furent placez en premiere ligne, 8. en ſeconde; l'on mit 10. piéces de canon, tant au front que ſur la gauche pour battre de revers; ce qui réüſſit fort bien, quoique ce ne fut pas ſans que les Ennemis y repondiſſent.

On marcha enſuite à eux avec beaucoup de fierté; ils preſentoient à peu près le

1703. le même nombre de Bataillons & une seconde ligne égalle à celle de M. *de Boufflers*, quand on fut assez près, on trouva un ruisseau devant eux. Nos Troupes le passerent, & allerent à la charge, malgré un feu épouventable, & les chasserent de tous les premiers postes qu'ils occupoient, & enleverent quatre piéces de canon. On les poussa au village *d'Echeren*, qui étoit leur quartier général, d'où l'on chassa trois bataillons: on y manqua M. *d'Obdam*, qui se retira lui cinquiéme. On y pilla derriere la grande ligne qui alloit à *Lillo*, plus de trente chariots d'équipages & d'artillerie.

Comme le païs étoit favorable aux Ennemis, & leur fourniſſoit à chaque pas des postes avantageux, ces premiers progrès ne produisirent pas la déciſion qu'on devoit naturellement en espérer: on engagea un combat de postes des plus vifs & des plus opiniâtres, qui dura juſqu'à la nuit fermée, sans jamais pouvoir joindre les Ennemis l'épée à la main, & sans que la Cavalerie pût agir, à cauſe des difficultez du terrain. Elle servoit seulement par sa bonne contenance, à arrêter les Ennemis, & à rassurer l'Infanterie.

Pendant ce tems, le Comte *de Guiscard* & le Duc *de Guiche* n'étoient pas sans occupation. Si-tôt qu'ils eurent les six bataillons dont on a parlé, le Duc *de Guiche* attaqua le village *d'Orderen*, dans lequel il y avoit un gros détachement des Ennemis, soutenu par deux bataillons & quatre piéces de canon, & il s'en rendit maître après une forte réſiſtance.

Les

Les Ennemis devoient presque tous pé- 1703.
rir, nos Troupes s'étant saisi d'une digue par où il faloit nécessairement qu'ils passassent pour se retirer; mais le Général *Stagenbourg* leur fit si bien envisager le danger, s'ils reculoient, qu'ils firent des efforts incroyables, & qu'après un combat opiniâtre, ils forcerent la digue, passerent, & donnerent par là le moyen au reste des Troupes d'en faire de même: on les poursuivit jusqu'à onze heures du soir. Le carnage fut horrible, la nuit seule y mit fin, & sauva les Ennemis d'une entiere défaite. Le Marquis *de They* & le Prince *d'Epinoy* passerent presque toute la nuit dans le village *d'Echerem*, & les autres resterent sur le Champ de bataille. Dès que le jour parut, on rassembla les Troupes pour retourner à *Derrea*, & on ramena l'Artillerie avec ce qui étoit resté de bagage & de blessez; sans que personne des Ennemis parût, les débris de leur Armée s'étoient retirez avec la derniere confusion sous *Lillo*. La déroute avoit été telle, que le Baron *d'Obdam* s'étoit vû deux fois coupé, & enfin obligé de passer, sans être reconnu, à travers l'Armée Françoise. On lui fit un crime de son malheur, & il fut même dans la nécessité de faire imprimer son apologie, avec une attestation des plus glorieuses de la part des principaux Officiers de l'Armée Hollandoise; mais elle lui servit peu, & quoique sa conduite fût aprouvée par d'habiles Généraux, même parmi les Alliez il n'eut pourtant plus de commandement en chef. Sa disgrace peut servir

1703 de leçon; elle aprend que dans le métier de la guerre, le moindre revers de fortune, fait oublier les plus belles actions, & que ſouvent l'on fait peu de différence entre le malheureux & le coupable. Le Maréchal *de Villeroy* décampa, alla à *Santoven*, & de-là à *Maſſenhoüen*; il fit ce mouvement, afin que ſon Armée pût ſe mettre plus aiſément en bataille, au cas que les Ennemis vouluſſent revenir auprès *d'Anvers*. Ils avoient paru avoir quelques deſſeins ſur les Places maritimes, mais on y avoit pourvû.; 40. Bataillons veilloient à la ſûreté *d'Oſtende*, & 20. ſur *l'Eſcaut* étoient à portée de joindre le Comte *de la Motthe*, s'il en étoit beſoin. On étoit perſuadé que les Ennemis vouloient embarquer quelque Infanterie pour le joindre au Corps que commandoit M. *de Coëhorn*; & que leur projet ſur *Anvers* ayant manqué, ils ſongeoient à ſe dédommager. Mais les Anglois & les Hollandois ſe trouverent de différens avis; & Milord *Marlbouroug* fut obligé de partir pour *Breda*, laiſſant le commandement de l'Armée à M. *Dovekerque*, pour tenir conſeil avec le Baron *d'Obdam*, pluſieurs Officiers Généraux, & trois députez des Etats.

Cependant le Général *Coëhorn* étoit en mauvaiſe ſituation dans le Païs *de Vaës*, où il ſe trouvoit preſqu'enfermé par le Comte *de Guiſcard* & par M. *de la Motthe*; il prit le parti de décamper & de partager ſon Armée, dont un moitié paſſa à *Lille* avec le Baron *de Spar*, pour s'y embarquer; & l'autre à la tête de laquelle il étoit, paſſa à *S. Jean*. Sur cette nouvelle, le

le Maréchal *de Villeroy* fit revenir le Comte *de Guiscard* avec 15. bataillons, n'en laissant que cinq pour garder la tête de la Flandres. 1703.

Milord *Marlbouroug*, de retour à son Armé, envoya ordre aux Garnisons *de Breda*, *de Bosleduc*, *de Bergopsom*, *de Nimegue*, *de Grave*, & quelques autres Places, de s'assembler sous *Lillo*. Il les fit remplacer par des Milices, & fit publier qu'il nous joindroit incessamment, pour livrer bataille. Il n'étoit qu'à quatre lieuës de nous. Dès que le Maréchal *de Villeroy* l'eut apris, il fit aplanir tout ce qui pouvoit servir d'obstacle à une action; il envoya ordre au Marquis *de Bedmar*, au Comte *de Tserclas*, & au Marquis *de Thoy*, de le venir joindre, si-tôt que le Camp *de Lillo* auroit joint l'Armée de Milord *Marlbouroug*, & pour cet effet leur Camp fut marqué. Les Ennemis vinrent camper leur droite à *Loenhout*, à la porté de la Carabine du pont *de Chebredet*, ayant le Village de *Weyterset* devant eux. Leur gauche étoit à *Hogbstrate*. Ils avoient un pont de bateaux à *Lillo*, sur lequel pouvoient passer dix hommes de front. Ils firent mine de nous attaquer, & l'on étoit prêt à les bien recevoir; mais M. *de Villeroy* ayant apris que *Marlbouroug* tournoit du côté de *Lille*, comme à dessein d'y passer le grand *Escaut*, il fit entrer l'Armée dans les lignes, & envoya cinquante Escadrons sous les ordres du Duc *de Berwik*, entre les deux *Nethes*, pour y subsister plus commodément, & pour être à portée de le joindre en cas de besoin. Après quoi, il

1703. fit travailler à fortifier le Camp *de Burcey*, où étoit le Comte *de Guiſcard*, en l'abſence du Marquis *de Bedmar*, ce poſte étant d'une très-grande importance. Toute la Cavalerie de la ſeconde ligne, à la réſerve de ſept Eſcadrons, marcha ſous les ordres du Duc *de Berwik*, à *Liere*, où il y avoit des prairies, pour épargner les fourages des lignes; cette Cavalerie n'y étant pas d'ailleurs d'une grande utilité. Après avoir conſumé tous les fourages des environs: on alla en faire autant à *Vaterge*, où l'on reſta juſqu'au trois de Septembre que l'on rejoignit la grande Armée. Les ſemaines ſuivantes il ne ſe paſſa rien de remarquable: on ne fut attentif de part & d'autre qu'à prévenir & à faire échoüer les deſſeins des Ennemis. Mais ſur la fin du mois, Milord *Marlboroug* envoya un détachement pour aſſiéger *Limbourg*. M. *de Reignac* qui y commandoit, avoit eû ordre d'abandonner cette Place, ſi l'Ennemi en aprochoit, après avoir fait ſauter le Château; mais il fut ſurpris, & il ſe défendit quelques jours, juſqu'à ce qu'il y eût une bréche conſidérable. D'un autre côté les Troupes de Pruſſe bombarderent la Ville *de Gueldres*, 29. mortiers, & 14. piéces de canon, mirent bien-tôt cette Place aux abois. M. *de Bethis* qui y commandoit, demanda le 8. Octobre à capituler, mais on ne pût convenir des conditions. Le bombardement recommença le 10. Après quelques jours, on ſe contenta d'un blocus qui dura juſqu'au 17. Décembre, que la capitulation fût ſignée. L'Armée des Alliez s'étoit ſéparée le premier

mier Novembre, & le Maréchal *de Villeroy*, après avoir visité *Anvers* & le Fort *de Stanflir*, se rendit à la Cour, & laissa le commandement au Maréchal *de Boufflers*, qui resta à *Bruxelles* pendant tout l'hyver. 1703.

Dès que le Duc *de Berwik* fut de retour, il alla faire sa cour à M. le Duc *de Bourgogne*. Il aprit de ce Prince que S. M. avoit jetté les yeux sur lui pour commander l'Armée qu'elle envoyoit en Espagne contre le Roi de Portugal. Quelques jours après, il l'aprit de Sa Majesté même. C'est ce qui l'obligea à solliciter des Lettres de naturalité qu'il obtint le 17. Décembre; parce que se voyant par-là en passe d'être bien-tôt Maréchal de France, il sçavoit que ce grade ne se donnoit qu'à des Sujets ou naturels, ou naturalisez.

Les Troupes que l'on envoyoit de France en Espagne, & celles que Philippe V. faisoit venir de Flandres, se mirent en marche le premier Décembre; elles trouverent sur les frontieres des Commissaires qui devoient leur fournir les étapes, & trois mille mulets pour conduire les bagages. Le Duc *de Berwik*, après avoir reçû les ordres du Roi, partit à la fin de Janvier. Il fut reçû le 15. Février à Madrid par les Carosses du Roi d'Espagne, & plus de trois cens autres remplis de toute la Noblosse qui venoit le complimenter. Dès le lendemain il conféra avec le Roi sur les opérations de la guerre, & le 4. de Mars sur les trois heures après midi, il partit avec S. M. pour l'Armée. Ils trouverent dans les ruës une foule im- 1704.

1704. menſe de Peuple qui les accompagna bien-loin. La curioſité des Eſpagnols étoit accompagnée de ces témoignages d'affection, qui ont quelque choſe de bien doux pour un nouveau Roi, ſur-tout quand il eſt du caractere de Philippe V.

S. M. C. étoit ſuivie de tous les Officiers de ſa Maiſon, d'un très-grand nombre de Grands & de Seigneurs, de ſa Garde ordinaire, des Compagnies des Mouſquetaires, des Archers & des Irlandois qui fermoient la marche. Elle arriva ſur les ſix heures à *Moſtolez*, dans une des terres du Comte *d'Oropeſa*. L'on fut obligé d'attendre à *Placentia* les Troupes de France, dont les pluyes avoient retardé la marche.

La principale Armée devoit entrer en Portugal par l'Eſtramadoure; elle étoit de 28. mille hommes. Outre cela il y avoit en Andalouſie un Corps de 7500. hommes, tant Infanterie que Cavalerie, commandé par le Marquis *de Villadarias*; un autre en Galice, ſous les ordres du Marquis *d'Hijar*, & un troiſiéme ſous ceux du Marquis *de Ronquillo*; les côtes du Royaume étoient ſi bien gardées, que les Allemans qui étoient ſur les frontieres de Galice, ayant voulu y entrer ſur la fin de Mars, furent repouſſez avec vigueur par les Habitans du Païs. Les Ennemis n'avoient que 26. mille hommes, y compris les Troupes que l'Archiduc avoit amenées, d'où il falut encore tirer les Garniſons des Places. Le Roi d'Eſpagne avoit d'abord convoqué la Nobleſſe *d'Eſtramadoure* & *d'Andalouſie*; mais ſur les re-

repreſentations du Duc *de Berwik*, qui vit qu'on pouvoit s'en paſſer, S. M ſuſpendit cette convocation, & ordonna ſeulement qu'on ſe pourvût d'armes & de chevaux, en cas de beſoin. Enſuite ayant apris que l'Archiduc s'étoit rendu de *Lisbone* à *Ebora*, où les Anglois & les Hollandois étoient campez, il partit le premier de Mai *de Placentia*. Le Duc *de Berwik* en étoit déja parti quelques jours auparavant pour ſe rendre à *Alcantara*, où étoient campées les Troupes Françoiſes. 1704.

S. M. C. en partant *de Placentia*, fit publier une Déclaration de guerre contre le Roi *de Portugal* & ſes Alliez, il alla coucher à *Montehermoſo*, & le lendemain à *Coria*, où l'Evêque, après l'avoir complimenté, lui fit preſent de deux mille piſtoles, & de beaucoup de proviſions. Il joignit le 5. le Duc *de Berwik*, & fit publier à la tête de l'Armée, ordre d'entrer en *Portugal*: mais défendant, ſous peine de la vie, de faire aucun priſonnier, ni d'offenſer qui que ce fût, à moins qu'on ne le trouvât les armes à la main. Après cette proclamation, il diviſa les Troupes en cinq Corps, ſe mit à la tête du premier avec le Duc *de Berwik*, & entra le 7. de Mai par *Salvaterra*, dans la Province *de Beira*, à cinq lieuës *d'Alcantara*.

Le même jour les quatre autres Corps entrerent auſſi dans le *Portugal*. Celui que commandoit le Prince *de Tſerclas*, marcha du côté *d'Albuquerque*. Un autre conduit par le Marquis *de Villadarias*, s'avança juſqu'à *Serpa* & *Moura*, ſur la *Guadiana*, de 1500. chevaux & 4000. hommes de mi-

1704. lices *d'Andalouſie*. Le Marquis *de Goeffreville* en conduiſoit un du côté *d'Almeida*, ſur la riviére *de Sabugal*, & ſans s'amuſer à aucune conquête, il mit le Païs à contribution, après quoi il alla le 18. joindre l'Armée du Roi d'Eſpagne & du Duc *de Bervik*. Le Duc *d'Hijar*, qui commandoit le cinquiéme Corps entra du côté de la Frontiére *de Galice* avec mille Fantaſſins, 500. chevaux & 4000 hommes de Milice.

La premiere conquête que fit le Duc *de Bervik*, fut la priſe *de Salvaterra*, qui ayant été inveſtie le 7. Mai ſe rendit le lendemain. Dom Diego *de Fonſeca* qui en étoit Gouverneur, fut fait priſonnier de de guerre avec ſa garniſon compoſée de 600. hommes. Il détacha le Marquis *de Riſbourg* pour aller prendre *Segura* qui ſe rendit, & la garniſon qui étoit de 500. hommes fut faite auſſi priſonniere de guerre, & envoyée en *Caſtille*. Le Comte *d'Aguilard* alla à *Pomba Garzia*, qui ſe rendit pareillement, la plûpart des Soldats de la garniſon ſe ſauverent dans les montagnes; mais le Gouverneur fut fait priſonnier le même jour que les Ennemis abandonnerent *Ucepedo*, & l'on y mit garniſon. Un autre détachement prit *Cebreros*.

Le 12. le Roi d'Eſpagne & le Duc *de Bervik* allerent camper entre *Cebreros* & *Ydanha*, à la *Atalaya*, dont la ſituation parût avantageuſe, & de difficile accès. On détacha le lendemain le Marquis *de Salazar*, Lieutenant Général, avec deux mille hommes d'Infanterie, & trois cens che-

chevaux, pour aller attaquer *Ydanha novha*, les milices qui y étoient en garniſon, le reçurent hors la Ville à coups de mouſquet; mais cette reception couta cher à la Place: on pouſſa les Ennemis ſi vivement que les Eſpagnols y entrerent avec eux, & on fit main baſſe ſur ceux qu'on trouva armez. Une partie de la garniſon ſe retira dans le Château qui auroit été aſſez fort pour reſiſter quelque tems, mais elle ſe ſauva bien-tôt par une porte de derriere. La Ville fut entierement pillée, à l'exception des Egliſes, & l'on rendit aux Propriétaires les effets qui s'y trouverent renfermez. 1704.

Le Prince *de Tſerclas*, de ſon côté, prit *Aroncher* & *Portalegre*. Il avoit ordre de s'avancer pour découvrir l'Armée Ennemie, mais il ne pût en avoir de nouvelles.

Le Marquis *de Thoy*, Lieutenant Général, & le Marquis *de Leyde*, Maréchal de Camp, furent détachez le 15. avec douze cens hommes d'Infanterie & 150. chevaux, pour aller attaquer la Ville *de Roſmariſios*, où la garniſon étoit compoſée d'Anglois, d'Hollandois & de Portugais. Tout ſe rendit à diſcretion après une réſiſtance de 24. heures: on s'empara le même jour *de ſanta Margarita d'Angel*, & de la Ville *de Provenca*, dont les garniſons furent faites priſonnieres de guerre.

Le 16. le Duc *de Berwik* fit attaquer *Monſanto*, place ſituée ſi avantageuſement, que les Ingenieurs l'eſtimoient auſſi forte que *Montmelian* en Savoye: cependant la Ville fût priſe d'aſſaut le même jour, & la gar-

1704. niſon paſſée au fil de l'épée. Celle du château, à laquelle on ne pouvoit arriver qu'après avoir forcé trois retranchemens, ſe rendit priſonniere de guerre, & la Ville fut livrée au pillage. Cette expédition entraîna le même jour la reddition *de Montforte* & *d'Adveiro*, qui demanderent la protection du Roi d'Eſpagne.

Le 22. le Duc *de Berwik* fit attaquer *Caſtelbranco* par le Marquis *de Thoy*; la Place ſe rendit à diſcretion le lendemain, dès qu'elle eût vû le canon en batterie: il y avoit cent Hollandois dedans & quelques Milices: on laiſſa les équipages aux Officiers. On y trouva beaucoup de proviſions & de munitions, des bombes & des grenades, quantité d'armes venuës d'Angleterre, les tentes du Roi de Portugal & *de l'Archiduc*, ce qui fit juger qu'on envouloit faire une Place d'armes.

A l'aproche de M. *de Thoy*, M. *Fagel* qui étoit avec quatre bataillons Hollandois, & quelque Cavalerie à *Alcareda*, à trois lieuës de-là, s'étoit retiré à l'entrée de la grande montagne, à *Sierra Steilla*, deux lieuës plus loin.

Le même jour, lorſque le Roi entra à *Caſtel-Branco*, il faillit à être tué par ſes propres Troupes. Deux Soldats François diſputoient quelque butin que des Eſpagnols vouloient leur enlever, trois Compagnies du Régiment de la Reine d'Eſpagne, Cavalerie, ſans ſçavoir de quoi il s'agiſſoit, fondirent ſur les François; il y eut un Aide-Major du Régiment *de Barois* tué, & un autre Officier aux côtez du Roi. Le Duc *de Berwik*, pour éviter

de

de pareils démêlez, voulût qu'on fit un exemple; & comme le châtiment ne pouvoit tomber que sur les Espagnols qui étoient les agresseurs, il trouva de l'opposition dans les Officiers de cette Nation. Cependant il tint ferme, & representa à S. M. C. qu'il étoit d'une extrême conséquence d'arrêter dans sa naissance, tout sujet de division entre les Soldats des deux Nations; qu'on ne pouvoit le faire qu'en observant une exacte discipline, & en punissant tous ceux qui altéreroient l'union. Le Roi se rendit, & voulut seulement par forme, qu'on tint Conseil de guerre, où le Duc *de Berwik* présida comme Général de l'Armée. Dans ce Conseil composé d'Officiers François & Espagnols, les coupables furent condamnez à être pendus. La Sentence fut éxécutée sur le champ à la tête du Camp, & l'on défendit en même tems, sur peine de la vie, toute querelle entre les deux Nations. 1764.

Le 24. le Duc *de Berwik* détacha M. *de Puissegur* avec deux Régimens de Dragons & un de Cavalerie, pour aller à *Villa Velha* recevoir les Batteaux qu'on avoit fait descendre *d'Alcantara* pour faire un pont sur le *Tage*. Il alla le 26. avec la Brigade de Cavalerie *de Berry*, & celle de *Barrois* Infanterie, reconnoître la situation de M. *Fagel*, qui ne lui parût pas bonne, ses flancs étant entiérement découverts, & le Païs d'assez facile accès. Comme l'on étoit à découvert deux lieuës, en allant à lui, il résolut de le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant guéres d'aparence que les Ennemis vouluſſent rester où ils

1704. étoient, ayant la montagne cinq cens pas derriere eux. Il chargea le Marquis *de Thoy* de cette expédition, & il alla camper à *Villa Velha* où M. *de Puiſſegur* faiſoit commencer le pont. Le lendemain le Marquis *de Thoy* marcha aux Ennemis avec une Brigade Eſpagnole, les bataillons *de Medoc*, *de du Gaſt*, *Belleaffaire*, *Miromenil*, & un détachement de Cavalerie. Les Ennemis quoique mal poſtez, l'attendirent de pied ferme à la tête de leur Camp; il les prit par la droite & par la gauche, après une décharge de leur part, qui lui couta très peu, la plûpart de leur Infanterie mit les Armes bas, & on fit 600. priſonniers avec tous les Officiers. M. *de Thoy* pourſuivit avec ſa Cavalerie & quelques Grenadiers, la Cavalerie des Ennemis juſqu'à un lieu nommé *Seburo de formoſa*, où étoient deux bataillons Hollandois, qui ſe diſperſerent dans l'inſtant, & s'enfuirent à travers les montagnes, on en prit quelques-uns, & le Général *Fagel* manqua d'être pris.

La Ville *de Niſſa* proche le *Tage* dans la Province *d'Alentejo*, envoya preſenter les clefs au Roi, & demander ſa protection: *Puebla* & *Apalao* ſe rendirent à diſcretion le premier de Juin. En même-tems le Duc *d'Heijar* s'empara *de S. Aleixo* à cinq lieuës de la *Guadiana*, proche *Serpa*; il en fit démolir les fortifications, ne voulant pas y mettre Garniſon, & il en fit enlever l'Artillerie avec les munitions de bouche & de guerre; il ſe rendit auſſi maître de l'Iſle *de Candelas*, dans la Riviere *de Minho*, où les Portugais firent quelque réſiſtance. La Ville *de Cratochel*, Grand Prieuré *de Malthe*, ſe

se soumit aussi avec vingt Villages qui en dépendoient, & qui payerent contribution. 1704.

Le Duc *de Berwik* après avoir laissé cinq bataillons Espagnols sous *Castel branco* aux ordres de Dom *Ronquillo*, alla investir *Portalégre*, le 2. Juin, Place forte qui a un Evêché, & qui est située entre *le Tage* & la *Guadiana*. Elle étoit fermée par une bonne muraille munie de deux bastions & d'un ouvrage à corne, avec une Citadelle des meilleures, par sa situation & par la régularité de ses défenses. Elle avoit pour Garnison deux Régimens Portugais, deux Anglois, & trois compagnies de Cavalerie, outre quelques compagnies Bourgeoises, à la tête desquels l'Evêque se mit, pour encourager son Peuple à se bien défendre. Le Duc *de Berwik*, après avoir reconnu la Place & avoir reçû une partie de l'Artillerie, que l'on avoit fait passer, à force de bras une montagne qui est à trois cens pas de l'embouchure *du Tage*, envoya M. *Goutet* Ingenieur, éxaminer les fortifications avec quatre compagnies de Grenadiers; cet examen dura deux jours, & l'on trouva, que quoique cette place parût commandée par les montagnes qui l'environnoient, sa situation ne laissoit pas d'être fort avantageuse; les montagnes étant trop éloignées pour que le mousquet pût incommoder les Assiégez, & étant si fourrées & si pleines de rocailles, qu'il n'étoit pas possible d'y monter du canon.

Dès que l'Artillerie fut en état, c'est-à-dire, le huit au matin, elle fit cesser celle des

1704. des Assiégez, ruina un ouvrage avancé qui couvroit une demi-lune, qu'elle battit ensuite vigoureusement: un boulet ayant mis le feu au magazin à poudre de la Place, le Gouverneur battit la chamade & de manda à capituler. Le Duc *de Berwik* ne voulut le recevoir qu'à discretion; l'Evêque obtint la permission de se retirer à *Lisbonne* avec sa Maison; Dom-*Pedro Figueiro* Gouverneur, & envoyé cidevant *de Portugal* à *Madrid*, son Major & le Commandant obtintent la liberté d'y aller sur leur parole, à condition qu'ils reviendroient dans deux jours. Les Bourgeois donnerent cinquante mille écus pour se racheter du pillage. Pendant qu'ils disputoient là-dessus, le Faubourg fut pillé par les maraudeurs qui y firent un très-grand butin. Ils avoient même commencé à faire des ouvertures au corps de la Place pour y entrer; mais la Capitulation ayant été incessamment signée, le Duc *de Berwik* eut grand soin d'empêcher toute violence. On y trouva 18. piéces de Canon. M. *de Geoffreville* réjoignit alors l'Armée, avec un grand nombre de Prisonniers, & après avoir mis beaucoup de Païs à contribution.

Le Duc *de Berwik* repassa ensuite *le Tage* pour aller joindre le Roi *d'Espagne* au Camp *de Nissa*, & tenir tête à l'Armée des Ennemis commandée par le Marquis *Das Minas*, lequel étoit venu camper sous *Pana Mayor*, ayant une petite Riviere à la tête de son Camp, & la Ville derriere. On ne laissa pas de faire le siége *de Castel David*, & l'on y fit marcher le 20. quatre batail-

lons

lons & un Régiment de Cavalerie Eſpa- 1704.
gnole, ſous les ordres du Marquis *d'Aytona*, Lieutenant Général. Le Chevalier *d'Asfeld* s'y rendit le 21. avec l'Artillerie & trois bataillons *de Barois* & de *du Gaſt Belleaffaire*. Le Marquis *de Thoy* partit auſſi le même jour pour aller joindre les Troupes qui étoient à *Caſtel-branco*, d'où l'on fit revenir à l'armée du Roi, le Comte *d'Aguilar*, le Marquis *de Bay*, & Meſſieurs *de Geoffreville* & *de Richebourg*.

Le Marquis *de Villadarias*, à qui étoit deſtiné la conduite du ſiége *de Caſtel-David* arriva devant cette Place avec onze bataillons & mille chevaux qu'il amenoit d'Andalouſie, dont il étoit Capitaine Général. On commença dès-lors à battre la Place qui n'étoit défenduë que par une aſſez mauvaiſe muraille, & un château qui n'étoit guéres meilleur. La Garniſon étoit compoſée d'un Régiment Anglois & de deux Portugais. Ce ne fut pourtant que le 25. que les huit piéces de Canon qu'on tiroit d'abord à Barbettes, battirent en bréche; & dans ſix à ſept heures, le Gouverneur fut obligé de demander à capituler. Il envoya pour ôtage le Colonel du Régiment Anglois, & un Colonel Portugais. Le Chevalier d'Asfeld qui étoit de tranchée, demanda qu'on ſe rendît à diſcrétion; le Colonel Anglois n'y voulut point entendre, & voyant qu'on n'avoit point d'égard à ſon opoſition il cria de la tête de la tranchée à ſes ſoldats de prendre les Armes, & de ne point ſe rendre. Ceux-ci refuſérent l'entrée de la Ville aux Grenadiers Eſpagnols qu'on en-

1704. envoyoit pour en prendre poſſeſſion ; mais n'en pouvant être maîtres, à cauſe des Portugais qui vouloient ſe ſauver du pillage, ils ſe retirerent dans le château, en chaſſerent les Portugais, excepté le Gouverneur, & quelques-uns des principaux habitans qu'ils y fermérent avec eux. Ils s'y trouverent ſans munitions, parce que dès qu'on s'aperçût de leur réſolution, on avoit jetté les poudres dans un puits. On ne laiſſa pas d'offrir au Colonel Anglois de le renvoyer en Angleterre avec ſon Bataillon, s'il vouloit promettre de ne pas ſervir le reſte de cette guerre. Il tint bon, & ne voulut pas ſe rendre. Enfin le lendemain matin qui étoit le 6. Juillet, le Marquis de Viladarias vint lui parler lui-même, & l'obligea à ſe rendre priſonnier de guerre. On trouva dans cette Place 24. piéces de Canon. Cette priſe fut d'autant plus importante, qu'elle facilita la communication *de Portalégre* à *Alcantara*.

Le Duc *de Bervik* commanda auſſi-tôt le Marquis *de Leyde*, pour aller attaquer *Montalva*, où étoient deux compagnies d'Infanterie, qui ſe rendit ſans aucune réſiſtance. Un autre détachement alla attaquer la Ville *de Marvan*, dont le château qui eſt très-fort par ſa ſituation ſur la pointe d'un rocher, auroit fort incommodé ſur le chemin *de Valencia*, d'où l'on tiroit la plus grande partie des vivres de l'Armée. On n'eut que la peine d'arriver devant cette Place, le Commandant qui n'avoit qu'une Compagnie Portugaiſe, s'étant d'abord rendu à diſcrétion.

Les

Les grandes chaleurs ne permettant plus de reſter en campagne, ſans riſquer de perdre la Cavalerie, & les Ennemis de leur côté prenant des meſures pour ſe retirer dans des quartiers de rafraîchiſſement, le Roi *d'Eſpagne* & le Duc *de Berwik* en firent de même; Sa Majeſté Catholique alla à Madrid, & le Duc ſe rendit à Valence. Il prit aux Ennemis dans cette demi-Campagne 32. Places, & fit priſonniers huit bataillons Anglois, deux Allemands, deux Hollandois, quatre Portugais, & dix-huit Compagnies ſéparées. On ne fait guéres de conquêtes avec tant de rapidité, & les Eſpagnols ſurpris, étoient fort tentez d'y ſoupçonner du miracle. 1704.

Il eſt tems de parler de la ſituation où étoient les Ennemis du Roi d'Eſpagne. L'Amiral *Rooch* avoit amené *l'Archiduc* en Portugal; il étoit ſuivi de l'Amiral *Lach*, qui conduiſoit le reſte des Troupes que l'Angleterre & la Hollande fourniſſoient. Quand elles eurent debarqué, elles s'avancerent vers les frontieres avec le Marquis *de Schomberg*, & vinrent à *Elvas*, où étoit le rendez-vous général des Portugais & des Troupes auxiliaires. Cette Armée reſta dans l'inaction, pendant que le Duc *de Berwik* pénétroit, comme l'on a vû, dans le *Portugal*, parce qu'on attendoit pour agir, des nouvelles de l'entrepriſe que le Prince *de Darmſtat* devoit faire ſur *Barcelone*.

Il s'étoit formé une conſpiration dans cette Ville en faveur de *l'Archiduc*; mais le Viceroi l'ayant découverte, la fit échouer.

On

1704. On arrêta les Auteurs, qui étoient Dom *Emanuel de Tolede*, Dom *Baltaſar Gelſen*, & le Viguier de la Ville, l'Evêque *de Barcelone* qui étoit à leur tête, eût le moyen de ſe ſauver, & de ſe réfugier à *Avignon*. Dès que le Marquis *Das Minas* eût été joint par le Général *Fagel*, il marcha *de Pennamacor* avec environ 25. bataillons & 35. eſcadrons, pour aller camper à *Sabugal*, d'où il continua ſa marche vers les frontieres *d'Eſpagne*. Le Duc *de Bervik* ſur cet avis, raſſembla ſes Troupes avec toute la diligence poſſible; & s'avança vers *Elbidou*, où il fut renforcé par d'autres Troupes, au nombre de 22. bataillons & d'autant d'eſcadrons. L'entrepriſe ſur *Barcelone* ayant manqué, les Ennemis formerent le deſſein de ſe rendre maîtres *de Gibraltar*, & ces mouvemens des Portugais n'étoient que pour tenir les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles en échec, pour favoriſer ce deſſein. L'affaire étoit pour eux d'une extrême conſéquence; car les Alliez devoient envoyer une flotte dans la Méditerranée. L'Amiral *Rooch* & le Prince *d'Armſtat* avec la flotte & les Troupes de débarquement, s'étant rendus devant cette Place, manderent au Gouverneur, qui étoit Dom *Diego Salinas*, & le ſommerent de ſe rendre ſans délai, avec menaces de paſſer la Garniſon au fil de l'épée, s'il tardoit plus long-tems à le faire. Dom *Diego* n'ayant que cent hommes pour le défendre, envoya des ôtages, & capitula; le Prince *d'Armſtat* entra dans la Ville, prit poſſeſſion des portes & des dehors, la garniſon ſortit avec les honneurs ac-

coû-

coûtumés : on lui laiſſa ſes bagages & tous ſes éfets : on lui donna trois piéces de canon, & des munitions pour tirer douze coups. Elle prit des vivres pour trois jours, & on lui fournit les chariots néceſſaires, avec promeſſe que ſes équipages ne ſeroient pas viſitez, & que le Gouverneur auroit trois jours pour évacuer la Place. Il fut ſtipulé que la Religion & les Tribunaux ne ſouffriroient aucun changement. On avoit laiſſé aux Habitans la liberté de reſter, ou de ſuivre la garniſon, & l'on avoit promis à ceux qui reſteroient, de les faire joüir des mêmes priviléges dont ils joüiſſoient ſous *Charles* II. mais le Prince *d'Armſtat* exigeant qu'ils prêtaſſent ſerment de fidélité à *l'Archiduc*, comme Roi *d'Eſpagne*, tous aimerent mieux ſortir. Les Ennemis y mirent une garniſon de 2000. hommes ſous le commandement du Marquis *de Valſerto*. Les Anglois & les Hollandois pillerent l'Egliſe de N. D. *d'Europe*, celle *de S. Jean de Dieu*, & quelqu'autres, ſous prétexte de punir les Habitans de ce qu'ils n'avoient pas voulu reſter. On blâma fort un des Miniſtres du Roi d'Eſpagne, à qui on attribua cette perte, & l'on penſa dès-lors à la réparer. Le Roi fit aſſembler ſon Conſeil d'Etat, & il y fut réſolu que le Marquis *de Villadarias* s'aprocheroit *de Gibraltar*, en attendant qu'on fut en état d'en faire le ſiége. On lui donna pour cela quelques jours après, 8000. hommes en partie de l'Armée du Duc *de Berwik*. 1704.

Le Roi *d'Eſpagne* envoya en même tems un Courier au Comte *de Toulouſe*, Grand Ami-

fort opiniâtre, il les contraignit de lui abandonner le champ de bataille, après avoir fait périr deux de leurs plus gros Bâtimens, & en avoir mis quantité d'autres hors de combat. Cette bataille fit beaucoup d'honneur à la Marine de France, & le Prince y donna des marques d'une valeur & d'une intrépidité digne de son sang. On n'en retira pourtant pas les avantages qu'on s'en étoit promis, c'est-à-dire que l'on ne reprit pas *Gibraltar*; M. le Comte *de Toulouse*, avant que de rentrer dans les ports avec son Armée, laissa une Escadre à M. *de Pointis*, pour aider à en faire le siége. 1704.

Le Roi *de Portugal* & *l'Archiduc* campez à *Almeida*, petite place *du Portugal* sur la riviere *de Sabugal*, après avoir fait la revûë de leur Armée qu'ils trouverent forte de 21427. hommes, tinrent un Conseil de guerre, où il fut agité si l'on entreprendroit quelque siége, ou si l'on marcheroit au Duc *de Berwik*, qui campoit pour lors à *Ciudad Rodrigo*. Les sentimens furent partagez; celui *de l'Amirante de Castille* prévalut, parce qu'il assura que *l'Archiduc* n'auroit pas plûtôt mis le pied dans l'Espagne, que l'Armée du Roi *Philippe* l'abandonneroit, & se joindroit à eux; il apuya son avis de la lecture de plusieurs lettres écrites par les principaux Officiers de la Cavalerie Espagnole. Sur cela marcherent 32. bataillons & 37. escadrons en ordre de bataille le premier Octobre, & ils vinrent camper entre *Gallegao* & *Carpio*, à trois lieuës de *Cuidad Rodrigo*.

Le Duc *de Berwik* qui fut instruit de tout,

1704 tout, & en particulier de ce qu'avoit dit *l'Amirante de Caſtille*, prit ſes meſures auprès des Officiers Eſpagnols, pour empêcher leur déſertion. Il les aſſembla, & ne leur déguiſa point les diſcours qui s'étoient tenus ſur leur compte, & ſur leur prétenduë diſpoſition à trahir le Roi. Il ſçût ſi bien piquer leur délicateſſe, qu'ils jurerent tous & proteſterent qu'ils étoient prêts à verſer leur ſang au ſervice *de Philippe* V. Le Duc *de Berwik* ne crut pas devoir abſolument s'y fier, & pour plus grande ſûreté, il changea la diſpoſition de ſon Armée, entremêlant les Troupes Eſpagnoles avec les Françoiſes, afin que ces derniers puſſent veiller de plus près ſur les démarches des premieres.

Dès que l'Armée Ennemie fut campée entre *Gallegao* & *Carpio*, comme on a déja dit, *l'Amirante de Caſtille* envoya par des Trompettes pluſieurs copies d'une nouvelle Déclaration de l'Archiduc, qui avoit été imprimée à *Lisbonne*, mais les Trompettes furent renvoyez, ſans que perſonne eût voulu ouvrir les paquets : on en ſema pluſieurs copies dans le païs, mais également ſans éfet.

Les Armées reſterent dans cette ſituation juſqu'au huit d'Octobre qu'elles commencerent à ſe canonner ; le Duc de *Berwik* fit paſſer la riviere à quelques Troupes de Cavalerie, qui à la faveur du canon, alleront attaquer les Gardes avancées des Ennemis. Le Roi *de Portugal* qui étoit le plus fort, piqué de ce qu'on étoit venu l'attaquer, réſolut de donner bataille ; il tint là-deſſus un Conſeil de guer-

re,

re, où l'on régla la maniere dont on s'y prendroit; après quoi ſon armée s'avança en bataille ſur le bord de la riviere, dans le deſſein de la paſſer par pluſieurs guez. Le Duc *de Berwik* ſe prépara à la bien recevoir, & à lui faire acheter cher le paſſage; il fit redoubler le feu de ſon canon, & dans le moment que les Ennemis alloient entrer dans la riviere pour la paſſer, il alla ſur une petite hauteur obſerver leur contenance. Il remarqua parmi eux un mouvement, & je ne ſçai quelle agitation qui ſentoit l'éfroi & l'allarme, & bientôt il les vit retourner ſur leurs pas avec précipitation, & comme des gens qui fuyent, ſur-tout les Portugais; car les Anglois & les Hollandois ſe retiroient en bon ordre. Ne ſçachant quel étoit le motif d'une ſi prompte retraite, il penſa au moyen d'en profiter, & pour cet éfet il fit paſſer ſur le champ la riviere à ſon Armée, & pourſuivit près de deux lieuës les Ennemis, ſans toutefois avoir pû charger leur arriere-garde, parce que les Anglois qui la faiſoient, ſe retiroient avec beaucoup de précaution. Les Ennemis s'arrêterent à *Affairos*, où ils attendirent les nouveaux renforts qui devoient leur venir d'Angleterre. 1704.

On ſera aparemment curieux de ſçavoir la raiſon d'un changement de réſolution ſi prompt & ſi extraordinaire. Elle a aſſurément quelque choſe de ſingulier; mais pour le dire, il faut reprendre les choſes d'un peu plus loin. *S. Antoine de Padouë* eſt le Patron du Royaume *de Portugal*, & les Portugais ont une grande dé-

1704. dévotion à ce Saint, à qui ils se croyent redevables du gain de plusieurs batailles. Ils prétendent que lorsqu'ils secoüerent la Domination Espagnole, pour se soumettre à la Maison *de Bragance*, ils eurent des preuves certaines que ce Saint les protégeoit & les favorisoit. Ils demanderent alors à leur Roi, que *S. Antoine de Padouë* fut déclaré pour toûjours Généraliſſime de leurs Armées, & le Roy se vit comme forcé de satisfaire leurs desirs. Il fit assembler son Conseil, auquel furent apellez tous les Grands du Royaume: on y proposa la demande de la Nation. Il y en eût qui representerent, que *Saint Antoine* n'ayant jamais servi dans les Armées pendant sa vie, on ne pouvoit lui donner ce grade après sa mort; qu'il suffisoit qu'il fût le Patron & le Protecteur du Portugal, pour l'être aussi des Troupes. Cette raison ne contenta pas la Nation; elle persista dans sa demande. Le Roi, pour contenter tout le monde, se détermina à faire passer *S. Antoine* par tous les grades militaires, pour le faire enfin arriver à celui de Généraliſſime.

Pour cet éfet, il fit une promotion d'Officiers Généraux, dans laquelle *S. Antoine* fut fait Brigadier des Armées; ensuite à une seconde, il fut fait Maréchal de Camp; & à une troisiéme, Lieutenant Général. Après quoi il fut déclaré à perpétuité Généraliſſime des Armées Portugaises: on composa sa maison, on nomma ses Officiers, & il fut ordonné qu'on porteroit à l'Armée le Buſte de ce Saint, pour être toûjours à côté du Général, & que l'ordre

ſeroit donné en ſon nom. La choſe s'eſt toûjours pratiquée depuis. 1704

Lors donc que les Ennemis étoient ſur le bord de la riviere, prêts à paſſer, un boulet de canon emporta le Buſte du Saint. Les Portugais conſternez, comme des Troupes qui perdent un Général, en qui elles ont mis toute leur confiance, prirent l'allarme, & ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver. Le Roi *de Portugal* eût beau faire, il ne pût jamais les raſſûrer, ni les rallier, il fallut ſe laiſſer entraîner au torrent; mais chagrin de cette eſpéce de déroute, le Roi quitta une Armée dont il étoit mécontent, & retourna à Liſbonne.

Le Marquis *de Thoy*, qui ſur la nouvelle que les Ennemis s'aprochoient *de Cuidad Rodrigo*, étoit venu joindre le Marquis *de Bay*, & avoit jetté un Régiment dans *Valence*, ſe retira alors à *Cuidad Rodrigo*, & le Duc *de Berwik* envoya ſes Troupes en quartier d'hyver.

La plus grande partie fut miſe le long *du Tage*, & le reſte depuis la riviere *de Xuera* juſqu'aux montagnes. Les Portugais, de leur côté, prirent leurs quartiers à *Almeida* & dans les Places voiſines; les Anglois & les Hollandois à *Porto*, à *Viana*, & aux environs.

Cependant le ſiége *de Gibraltar* continuoit, & dura encore long-tems. Cette entrepriſe ne fut pas heureuſe, & fit bien comprendre aux Eſpagnols de quelle importance étoit ce poſte, & combien leur négligence à le conſerver, leur couteroit cher. C'étoit-là en particulier ce qui obligea le Duc *de Berwik* à ſe tenir ſur la défenſive, comme on vient de voir, & à

1704 ne pas ſuivre ſes conquêtes.

Cette Campagne fut des plus glorieuſes pour la France en Italie, le Duc *de Vendôme* prit trois Places importantes, *Verceil*, *Yvrée*, & *Verruë*; M. *le Grand Prieur* prit la Ville *de Revero*; *Robbio* & *Roſas* ſe rendirent au Comte *d'Eſtain*, & *Suze* au Duc *de la Feüillade*. Mais il s'en fallut beaucoup que les choſes allaſſent auſſi bien en Flandres & en Allemagne.

Malbouroug, après avoir fait bombarder *Namur*, partit avec un gros détachement pour joindre le Prince *de Bade* en Baviere. Le Prince *Eugene* qui étoit ſur le Rhin, trompa la vigilance du Maréchal *de Villeroy*, qui y avoit pris la place du Maréchal *de Talard*; il laiſſa une partie de ſon Armée campée, de façon à faire croire qu'elle y étoit toute, & ſe rendit auſſi auprès du Prince *de Bade*. Dès que l'Armée des Alliez fut réünie, elle attaqua celle de l'Electeur *de Baviere* & du Maréchal *de Talard*. Jamais bataille ne fût plus malheureuſe pour la France; c'eſt la fameuſe journée *d'Hochſtet*. Outre un nombre conſidérable de priſonniers, parmi leſquels fut le Maréchal *de Talard*, nous perdîmes toute la Baviere & toutes les Places que nous avions conquiſes en Allemagne. Après avoir repris *Ulm*, *Landau*, *Traerbach*, les Ennemis s'arrêtérent enfin à *Briſac*, qu'ils tentérent inutilement d'emporter.

Le Maréchal *de Villars* étoit alors en Languedoc. Cette Province étoit depuis quelque-tems le théatre d'une guerre cruelle de Religion, que ſe faiſoient ſes propres habitans: on aura occaſion d'en parler dans la ſuite de ces Mémoires.

Le

Le gain de la Bataille *d'Hochſtet* donna à l'Empereur le moyen de ſoûtenir la guerre qu'il lui faloit faire en Hongrie depuis un an; il y envoya une partie des Troupes qu'il avoit en Baviere. On ne croit pas qu'il ſoit hors de propos d'entrer dans quelque détail ſur cet article, d'autant mieux que tout ce qui ſe paſſoit alors en Europe, eſt tellement lié, qu'on ne ſçauroit avoir une connoiſſance exacte d'un événement, ſans être en même-tems au fait des autres. 1704

Dès que l'Empereur *Leopol* ſe vit Roi *de Hongrie*, il forma le deſſein de s'y rendre abſolument le maître, & en particulier de rendre cette Couronne héréditaire dans ſa Maiſon. Le premier pas qu'il fit, fut de ſuprimer à la mort du Comte *de Veſel*, la Charge de Ban ou Gouverneur perpétuel de ce Royaume. Cette Charge, qui étoit à la nomination des Peuples, avoit été établie pour maintenir les Loix & Priviléges de l'Etat, & ſervoit comme de contrepoids à l'Autorité Royale: l'Empereur nomma à la place, des Gouverneurs Allemands de nation, qui lui ſeroient plus ſoumis.

Le Comte *de Serin*, un des principaux Seigneurs Hongrois, & des plus attachez aux Priviléges de ſa Nation, laiſſa échaper quelques plaintes, qui, quoique faites en ſecret, ne furent pas ignorées. C'en fut aſſez pour le perdre à la Cour *de Vienne*, & dès-lors il y paſſa pour un Ennemi. Son frere avoit été aſſaſſiné à une chaſſe, & l'on avoit fait courir le bruit qu'il avoit été tué par un ſanglier. On ſe plaignit de lui ſous différens prétextes, & enfin il fut arrêté avec les Comtes *de Tattembach*,

1704 *de Nadaſti*, & *de Franchipani*, qu'on accuſa des mêmes crimes : on fit le procès à ces quatre Seigneurs, & ils perdirent la tête ſur un échaffaut ; leurs biens furent confiſquez, & les plaintes du fils du Comte *de Serin*, n'aboutirent qu'à le faire empriſonner à *Neuſtat* pour le reſte de ſes jours.

Sa fille avoit été mariée avec le Prince *Frederic Ragotzi*, lequel, après *George Ragotzi*, avoit été nommé Souverain *de Tranſilvanie*, ſous la protection *de la Porte* ; cette Province qui faiſoit autrefois partie de la *Hongrie*, après avoir été quelquetems Tributaire du Grand Seigneur, étoit devenuë une *Vaivodie* particuliere, ſous le Sultan *Soliman*.

Frederic mourut à la fleur de ſon âge, & laiſſa un fils, *François Ragotzi*, Prince des mieux faits & d'une taille avantageuſe, plein d'eſprit & de ſageſſe, également habile à la guerre & dans le cabinet, mais ſur-tout d'une fidélité inviolable pour ſes ennemis comme pour ſes amis. La Princeſſe ſa mere, qui étoit encore fort jeune, épouſa le Comte **Emeric Tekeli*, qui dès l'âge de 15. ans, fit tant de bruit parmi les Mécontens de Hongrie, & que *la Porte* déclara Souverain & Roi de Hongrie. Après la levée du ſiége de Vienne, & avoir chaſſé les Turcs de la Hongrie, l'Empereur fit tenir deux aſſemblées générales des Comtes du Royaume, l'une à Presbourg, l'autre à Odembourg, où *Joſeph d'Autriche*, fils de l'Empereur, fut reconnu héritier de la Couronne, & où il fut déclaré que deſormais elle paſſeroit, par droit d'héritage, aux enfans mâles & femelles de la Maiſon d'Autriche.

Ce

Ce fut ſur-tout par les intrigues du 1704
Comte *de Palfi*, que cette Déclaration paſſa. Mais la plûpart des Seigneurs ne ſignérent, que par ce qu'ils crurent y avoir aſſez pourvû, par une proteſtation ſecrette qu'ils avoient faite à Albe Royale.

L'Empereur mit alors dans toutes les Forteresſes principales, des Garniſons Allemandes; il ôta aux Hongrois toute ſorte de commandement, ce qui en obligea pluſieurs de ſe retirer de cet Etat. Le Conſeil de Vienne déclara le Comte *Tekeli*, déchû de tous ſes biens; le Duc Charles de Lorraine ſe rendit maître de la Tranſilvanie, au nom de l'Empereur, qui en fit Gouverneur Général *Rabutin*, François de nation.

Le Prince *François Ragotzi* avoit pour lors de grandes intelligences dans la *Tranſilvanie*, & nous avons dit ſur quoi étoient fondées ſes prétentions. Il avoit épouſé le 25. de Septembre 1694. *Charlotte Amelie de Heſſe*, fille du Prince *de Heſſe-Rhimfels*; le premier des deux fils qu'il en eut, fut tenu ſur les fonts de Baptême par le Comte *Tekeli*, qui lui fit une donation de tous ſes biens de Hongrie, que la Cour de Vienne avoit confiſquez, & qui étoient très-conſidérables. Ce Prince les demanda d'une maniere très-ſoumiſe; mais n'ayant pû rien obtenir, il laiſſa échaper quelques paroles que ſes ennemis empoiſonnérent, & qui le perdirent dans l'eſprit de l'Empereur. On l'accuſa de s'entendre avec les Mécontens de Hongrie, & de travailler à ſe faire élire *Vaivode de Tranſilvanie*. Sur cette accuſation il fut arrêté à *Neuſtat*, au mois d'Avril 1701. C'étoit

1704 la Ville où le Comte *de Serin* avoit eû la tête tranchée, & où le fils de ce Comte fut détenu prisonnier. Il ne perdit pourtant point courage, & il pensa efficacement à se sauver ; il feignit de croire qu'il étoit prisonnier pour toute sa vie, & que cela étant, il n'avoit plus besoin de vaisselle, ni de ses équipages ; il vendit tout pour avoir de l'argent. Ensuite il gagna un Capitaine de Dragons, nommé *Lehman*, à qui il confia son secret ; celui-ci lui donna un habit de Dragon pour se sauver ; tout étant disposé, ce Prince fit un régal à ses Gardes à leurs Officiers, qu'il enyvra tous, & profita de l'état où ils étoient, il se sauva le 7. de Novembre 1701. à deux heures après midi.

On ne s'aperçût de son évasion que deux heures après : on trouva trois Lettres sur sa table ; l'une pour l'Empereur ; la seconde pour l'Impératrice, & la troisiéme pour le Roi des Romains. Il marquoit en substance à l'Empereur, qu'il étoit prêt de venir se justifier à ses pieds, des calomnies dont ses ennemis l'avoient noirci auprès de S. M. I. si l'on vouloit lui accorder un sauf-conduit, & lui donner des Juges qui ne lui fussent pas suspects, & qui le jugeassent selon les Loix de Hongrie ; qu'il attendroit sur cela ses ordres pour s'y conformer en fidèle Sujet ; mais sans se départir de ses droits, ni abandonner des biens que ses ennemis lui retenoient injustement. Par les deux autres Lettres, il imploroit l'assistance de l'Impératrice, & du Roi des *Romains*, auprès de S. M. I. Ces Lettres, bien loin de produire quelque bon effet, ne servirent

rent qu'à aigrir davantage l'eſprit de l'Em- 1704
pereur contre lui.

Ce Prince ayant gagné le Fauxbourg *de Neuſtat*, où ſes amis lui tenoient des chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroiſſoit le maître, l'autre pour un valet de chambre, & le troiſiéme pour lui, ſous l'habit de Dragon, il prit la route *de Raab* ou *Javarin*, ſitué à l'embouchure de la riviere *de Rab*, dans le *Danube*; il y paſſa ce Fleuve, & après avoir changé de chevaux, il gagna la *Pologne* par la haute-Hongrie, & vint joindre en toute diligence le Comte *Berzini*, qui s'étoit mis à la tête des Mécontens, & qui le reçût avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de ſoumiſſion.

L'Empereur fit auſſi-tôt afficher dans Vienne la proſcription de ce Prince, dans laquelle il promettoit cent mille florins à celui qui aporteroit ſa tête. Il lui fit faire ſon procès au mois de Mai 1703. & il fut condamné à être décapité, & ſes biens confiſquez. La Princeſſe ſon épouſe, qui avoit *Vienne* pour priſon, fut miſe dans un Convent, & ſes deux enfans furent mis à la garde du Maître d'Hôtel de l'Evêque *de Javarin*. Le Capitaine de Dragons qui avoit aidé le Prince *Ragotzi* à ſe ſauver, eut la tête tranchée, après avoir eû le poing coupé, & ſon corps fût mis en quatre quartiers.

Ragotzi comprit par-là qu'il n'avoit plus rien à eſpérer de l'Empereur, & il ſe mit en devoir de retirer ſa patrie des fers, & d'y établir l'ancienne liberté. Les Hongrois étoient fort bien diſpoſez en ſa faveur. Ils le choiſirent pour leur Chef;

1704 lui de ſon côté, promit d'être inviolablement attaché à leurs intérêts, & de mourir plutôt que de mettre bas les Armes, avant que leurs Priviléges fuſſent rétablis. Il abjura la Religion Luthérienne qu'il profeſſoit auparavant, pour embraſſer la Catholique. On le proclama en même-tems *Prince* ou *Vaivode de Tranſilvanie*, dans une Aſſemblée générale qui ſe tint à ce ſujet.

Il prit le nom de Souverain de cet Etat en 1703. & fit entendre à la Cour *de Vienne*, que jamais il n'y auroit d'accommodement avec lui, que l'on ne lui cédât la poſſeſſion abſoluë & indépendante de cette Province, ſur laquelle il prétendoit que la Maiſon *d'Autriche* n'avoit aucun droit. Mais quelque deſir qu'il eût de monter ſur le Trône, où les ſuffrages unanimes des Tranſilvains l'apelloient, il n'étoit pas aiſé de chaſſer le Général *Rabuttin* qui y commandoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la Puiſſance de la Maiſon *d'Autriche*.

Cependant il n'avoit pas eû beaucoup de peine à ſe faire dans cet Etat un Parti conſidérable, qui au mois d'Août 1704. l'avoit élû Souverain, dans une Aſſemblée très-nombreuſe, qui ſe tint d'un commun conſentement de la Nation, & dans laquelle les principaux Seigneurs reconnurent tous que leur Principauté étoit élective, comme faiſant autrefois partie *de Hongrie*, & ſe gouvernant par les mêmes Loix.

Le Général *Rabutin* commença par faire trancher la tête au Chancelier, comme à un criminel d'Etat, ſous prétexte qu'il de-

devoit être reſponſable de cette élection. 1704
Cette ſévérité ne fit qu'animer davantage les Peuples *de Hongrie* & *de Tranſilvanie*. L'Empereur voulut eſſayer d'apaiſer tous ces deſordres par voye de négociation : il envoya pour cet effet le Prince *Eugene* à *Presbourg*, mais qui n'avança rien. Il prit d'abord le parti de faire venir des Troupes en *Hongrie*, pour obtenir par la force, ce qu'il n'obtiendroit jamais autrement.

Ragotzi, de ſon côté, ne ſe contenta pas des Milices qui s'offroient à le ſervir, il raſſembla plus de cent mille hommes ſous ſes étendarts, mais fort peu aguerris ; il fit encore venir des Troupes étrangéres, & leur choiſit des Officiers propres à les former, & à établir peu à peu une bonne diſciple.

Il partagea ſes forces en quatre Corps, & enſuite en ſix : les principaux étoient ſous la conduite des Comtes *Berzini* & *Caroli*. Ceux-ci s'emparérent de l'Iſle *de Schut*, qui eſt de tous les paſſages du *Danube*, le plus commode & le plus aiſé pour aller de la haute-*Hongrie* dans la baſſe. Il leur commanda de porter la guerre juſqu'aux portes *de Vienne*, & à celles *de Bude* & *de Peſth*, qui ſont au-deſſous de cette Iſle, dans le tems même que le Prince *Eugene* étoit à *Presbourg*, où il s'efforçoit inutilement de ramaſſer une Armée capable de contenir les Mécontens. Il envoya un troiſiéme Corps ſous la conduite du Comte *Otskai*, & garda pour lui la plus forte Armée du côté de la *Teiſſe* & de la *Tranſilvanie*, pour être à portée d'y pénétrer lorſqu'il le voudroit, & ſe ſaiſit de toutes les Places qui étoient dans le voiſinage & ſur le paſſage.

1704 Il s'étoit rendu maître ſur la fin de
——— 1703. d'un poſte important ſur le *Danube*, près *de Gran*, ou *Strigonie*, Place conſidérable par ſes richeſſes, ſa ſituation & ſon Archevêché, & tenoit ainſi les deux bords de la riviere. Ce fut aux environs qu'il établit ſes magaſins. Tandis que les premieres Troupes dont on a parlé, agiſſoient ſuivant ſes ordres, & faiſoient trembler *Vienne*, *Peſth* & *Bude*, par les courſes imprévûës qu'elles faiſoient juſqu'aux portes de ces Places, il mit le blocus du côté de la *Teiſſe*, devant *Tokai* qui ſe rendit bientôt, *Zatmar* & *Caſſovie*. Cette derniere Ville fut réduite par famine. Il enleva enſuite la Forteresſe *d'Agria*, & prit le fameux Château *de Montkars*, que la nature & l'art ſemblent avoir rendu impraticable.

L'Empereur, que cette Guerre, embaraſſoit & à qui elle donnoit même des allarmes, ſollicité d'ailleurs par les Anglois & les Hollandois, fit parler d'accommodement; il offrit des paſſeports aux Comtes *Berzini* & *Caroli*, s'ils vouloient venir à *Vienne* travailler à cette négociation; ils les refuſérent par ordre du Prince *Ragotzi*, qui ne croyoit pas qu'il y eût de ſûreté à ſe fier à ces paſſeports. Sur ce refus, l'Empereur preſſé du côté *de Hongrie*, & ayant tout à craindre de l'Armée de France qui étoit en Baviere, prit la réſolution de prendre les Anglois & les Hollandois pour Médiateurs, & de leur envoyer des Députés à cet effet.

Cette guerre *de Hongrie* faiſoit une diverſion ſi favorable à la France, qu'on ne doutoit pas que le Roi n'y contribuât. Il

ne

ne rendoit en cela aux Alliez que ce qu'ils 1704
faiſoient eux-mêmes à ſon égard, en fomentant la révolte des propres Sujets du Roi, dans les Cevennes, par les promeſſes qu'ils leur faiſoient, & les ſecours d'argent qu'ils leur envoyoient. Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque ſe donna la Bataille *d'Hochſtet*. L'Empereur délivré l'Armée de France, changea de deſſein, de & ne parla plus de négociation avec le Prince *Ragotzi*; il envoya, comme nous l'avons dit, une partie des Troupes qu'il avoit en Baviere pour réduire les Hongrois par la force de armes.

Le Roi de France ſongea à faire de nouveaux efforts pour réparer cette malheureuſe Campagne, & les pertes immenſes qu'on y avoit faites. Il comprit qu'il falloit employer de ce côté-là les meilleurs Généraux; il rapella le Duc *de Berwik* d'Eſpagne, & envoya en ſa place le Maréchal *de Teſſé*. Le Roi d'Eſpagne fut très-ſenſible à cette nouvelle, il perdoit un Général expérimenté, en qui les Eſpagnols avoient mis toute leur confiance; mais il n'y avoit pas à repliquer. Quand le Duc *de Berwik* eût apris l'arrivée du Maréchal *de Teſſé*, il ſe rendit à Madrid pour conférer avec lui, & pour prendre congé du Roi. Ce Prince lui dit à ſa derniere audience: *Je vous vois partir à regret; mais il ne tiendra pas à moi que vous ne reveniés bien-tôt nous joindre.* Il arriva à Verſailles les derniers jours de cette année: le Roi lui fit l'accuëil le plus gracieux, & lui marqua la ſatisfaction qu'il avoit de le recevoir, & l'eſtime qu'il faiſoit de lui.

Le Duc *de Berwik* alla enſuite rendre ſes devoirs

1704 devoirs à M. le Duc *de Bourgogne*. Ce Prince lui dit qu'il avoit eû part au deſſein qu'avoit eû le Roi de le faire revenir, en repreſentant à Sa Majeſté le beſoin qu'on avoit d'un homme comme lui, & qu'après ce qui venoit d'arriver, il ne voyoit en France d'autres Généraux que le Duc de *Vendôme*, lui, & le Maréchal *de Villars*, qui puſſent réparer les malheurs de la derniere Campagne. On verra bientôt que c'étoit avec raiſon que ce Prince penſoit ainſi du Duc *de Berwik*, puiſque toutes les expéditions dont il fût chargé, eurent les plus heureux ſuccès.

Fin du premier Tome.

Addition à la page 45.

L'Impreſſion de ce premier Tome étoit déja fort avancée, lorſque j'ai apris d'un Officier qui étoit à la déroute de la Boine, un trait qui fait beaucoup d'honneur au Duc de Berwik, qui mérite de n'être pas oublié. La veille de cette journée, on aperçût un nombre conſidérable d'Officiers de l'Armée du Prince d'Orange, qui faiſoient une aſſez groſſe troupe. L'on ne douta pas que le Prince d'Orange ne s'y trouvât, ſur quoi le jeune Duc de Berwik, s'écria; voilà un beau coup à faire terminer la guerre. Il faut aller tomber ſur cette troupe, & tuer le Prince d'Orange. Et qui l'oſera? dit quelqu'un. Moi, dit le Duc; & ſur le champ ſuivi d'un gros d'Officiers que ſon exemple entraîna, il pénétre juſqu'à la troupe à qui il en vouloit; il cherche des yeux le Prince d'Orange, en ſe défaiſant des premiers qui ſe preſentent a lui. Le Prince n'y étoit pas; ce fut-là que Schomberg fut tué. Le Duc de Berwik revint enſuite avec ſon monde, & ſe retira en bon ordre.

VA1p512076